MÉLANIE LANOUETTE

ENTRE TRADITION ET INNOVATION :
L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME CHEZ LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES AU QUÉBEC
1936-1946

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'histoire
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL

FÉVRIER 2000

© Mélanie Lanouette, 2000

National Library of Canada
Acquisitions and Bibliographic Services
395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale du Canada
Acquisitions et services bibliographiques
395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-49032-7

Canada

RÉSUMÉ

Entre 1936 et 1946, les Frères des Écoles chrétiennes ont participé activement au renouveau pédagogique et au mouvement catéchistique qui s'observent alors à l'échelle québécoise. L'analyse de leurs revues pédagogiques et de la série catéchistique *Mon cahier de religion* qu'ils mettent sur le marché en 1944, révèle que les Frères des Écoles chrétiennes ont opéré un véritable renouvellement méthodologique selon les principes de l'école active. Cette rénovation favorisa le passage d'un enseignement catéchistique traditionnel, centré sur les exposés magistraux et les récitations orales, à un enseignement religieux plus concret et plus vivant, basé sur la participation de l'élève et sur la compréhension du message religieux. Même si les Frères ne remettent pas en cause le catéchisme diocésain par questions-réponses qui demeure un manuel obligatoire que les enfants doivent mémoriser, ils innovent en mettant sur pied des activités comme les *Semaines de l'enseignement religieux*, des expositions catéchistiques, des recherches expérimentales et des publications. Les questionnements rejoignent l'ensemble des pédagogues dans une réflexion collective de fond qui constitue une première étape importante avant les grands bouleversements issus de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec au début des années 1960.

Mélanie Lanouette, candidate

Brigitte Caulier, directrice de recherche

AVANT-PROPOS

Au terme de ma recherche de maîtrise, je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, madame Brigitte Caulier du Département d'histoire, pour ses conseils dont j'ai largement profité et pour ses encouragements constants. Ces remerciements valent tout autant pour mon codirecteur de recherche, monsieur Raymond Brodeur de la Faculté de théologie et de sciences religieuses. La rigueur de leur suivi, la latitude qu'ils m'ont laissée et la confiance qu'ils m'ont portée ont grandement contribué à faire avancer ma recherche. J'adresse aussi un sincère remerciement à monsieur Nive Voisine qui a accepté de lire mon manuscrit.

Je suis grandement redevable de l'expertise développée par les chercheurs du Groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux au Québec de l'Université Laval et du soutien de ses membres étudiants. Annie Blouin, Denis Morneau, Raphaël Thériault, Julie Trouboul, Catherine Vallières et, en particulier, John Jairo Marin Tamayo ont partagé l'enthousiasme et les doutes qui m'ont tour à tour habitée au cours des deux dernières années. Je veux également souligner le rôle joué par le Centre interuniversitaire d'études québécoises dans l'avancement de ma recherche. En effet, l'interdisciplinarité de ses travaux et ses activités à caractère scientifique auxquelles j'ai participé ont favorisé l'approfondissement de mon étude.

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à la communauté des Frères des Écoles chrétiennes. Je remercie tout particulièrement les archivistes Louis-Marie Côté et le frère Léopold Latullippe pour leur empressement à m'aider dans le dépouillement des archives. Je suis tout autant reconnaissante aux frères Paul Aubin et Lionel Potvin qui ont fait montre d'un grand intérêt pour mon travail et qui ont toujours facilité ma recherche. Je n'oublierai pas, non plus, les moments de pur ravissement que j'ai connus en feuilletant les magnifiques livres anciens dont leur bibliothèque regorge.

Je remercie mon père et mon frère, mais tout spécialement ma mère qui m'a légué le goût des études et qui m'a convaincue que les embûches et les échecs ne doivent jamais justifier l'abandon de mes rêves. Son appui a été et sera toujours des plus précieux. Je remercie Caroline Lantagne, Lisa Tremblay-Goodyer, Ani Ménard et Mélanie Tremblay. Leur amitié m'a apporté bien plus qu'elles ne pourront jamais s'imaginer. Enfin, je suis entièrement et indéfectiblement reconnaissante à Yannick Despins, l'homme qui partage ma vie, mes angoisses, mes peines mais aussi mes joies. Pour toutes les heures, les journées, les mois et les années qu'il a passés à m'entourer de son amour, je tiens à lui dédier mon travail.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AFECM	Archives des Frères des Écoles chrétiennes du district de Montréal (Laval)
AFECQ	Archives des Frères des Écoles chrétiennes du district de Québec
ANQ	Archives Nationales du Québec
ARSR	Archives des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire
CIA	Circulaire instructive et administrative
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
SER	*Semaine de l'enseignement religieux*

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ i

AVANT-PROPOS ii

SIGLES ET ABRÉVIATIONS iii

TABLE DES MATIÈRES iv

INTRODUCTION 1
Une histoire religieuse revisitée 1
Survol historiographique 6
Corpus documentaire et outillage méthodologique 10

Chapitre premier
DES APÔTRES ENGAGÉS :
LA NAISSANCE DU MOUVEMENT CATÉCHISTIQUE LASALLIEN 15

1.1 Au cœur d'une œuvre apostolique 15
1.1.1 Jean-Baptiste de La Salle, pédagogue et réformateur 15
1.1.2 Le renouveau pédagogique canadien 20

1.2 Une histoire d'engagement 27
1.2.1 Pour une «croisade de catéchisme» 27
1.2.2 Un rayonnement national efficace et des entreprises locales dynamiques 34

Conclusion du chapitre premier 52

Chapitre deuxième
DU « LIVRE » À L'ENFANT :
DE NOUVELLES MÉTHODES POUR UN CATÉCHISME VIVANT 55

2.1 L'urgence d'une rénovation 56
2.1.1 À l'écoute des initiatives étrangères 56
2.1.2 Pour une nouvelle présentation du catéchisme diocésain 59
2.1.3 Combattre l'ignorance religieuse au-dehors et au-dedans 61

2.2 Le catéchiste idéal 64
2.2.1 Spiritualité et formation catéchistique 66
2.2.2 Savoir enseignant et pédagogie 70

2.3 Vers une école de la « Vie » 77
2.3.1 Au cœur des principes de l'école active 77
2.3.2 Le catéchisme au quotidien 84
2.3.3 Évaluation de l'enseignement religieux 89

Conclusion du chapitre deuxième 93

Chapitre troisième
LA MISE EN ŒUVRE D'UN IDÉAL : LA SÉRIE CATÉCHISTIQUE *MON CAHIER DE RELIGION* 96

3.1 De l'oralité aux manuels scolaires 96
3.1.1 Le livre scolaire comme lieu d'investigation 96
3.1.2 Itinéraire de production et finalités pédagogiques de *Mon cahier de religion* 101
3.1.3 Un point de comparaison : la série catéchistique *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* 106

3.2 Ce qu'il faut Savoir, Avoir et Faire 110
3.2.1 Un manuel subordonné au catéchisme et au programme 110
3.2.2 Les exercices catéchistiques : une façon différente de mémoriser 118

3.3 Un Dieu, une Église 124
3.3.1 Un Dieu Père et Juge 125
3.3.2 L'Église : une société humaine et religieuse 130

Conclusion du chapitre troisième 134

CONCLUSION 136

BIBLIOGRAPHIE 145

ANNEXES 155

Une histoire religieuse revisitée

L'historiographie québécoise s'est longtemps attachée à dépeindre l'Église des décennies 1930 et 1940 comme une institution figée et réfractaire aux changements consécutifs aux processus de modernisation qui avaient cours au sein de la société québécoise de l'époque. Depuis quelques années, cependant, certains chercheurs ont été amenés à nuancer ce discours en démontrant que, sur le plan de l'enseignement religieux, l'Église d'avant Vatican II était déjà consciente des mutations socioculturelles de la société québécoise et conséquemment, de l'écart de plus en plus important entre, d'une part, une pédagogie catéchistique traditionnelle[1] et, d'autre part, une société en voie de sécularisation.

Cette affirmation est directement tributaire d'une relecture récente de l'histoire de l'institution cléricale et des faits religieux ; relecture récente puisque ce n'est que vers la fin des années 1960 que se développe au Québec « un contexte favorable à une inversion de l'objet d'étude qui va permettre d'aborder la place du catholicisme dans la société québécoise en l'observant de la base plutôt que du sommet de la hiérarchie ecclésiastique[2] ». Raymond Brodeur propose ainsi une relecture de l'histoire de l'institution cléricale qui, tenant compte à la fois du contexte inhérent à la production d'un enseignement religieux mais également de l'identité du producteur, renouvelle les problématiques jusqu'alors à l'étude. De plus, cette relecture permet une meilleure compréhension des enjeux inhérents à la transmission de la foi et, par le fait même, nuance le supposé immobilisme des acteurs en cause dans ce domaine. C'est d'ailleurs dans cette perspective que nous inscrivons notre propre recherche. De fait, il s'agira pour nous de dégager les stratégies utilisées par les producteurs et diffuseurs de l'enseignement religieux au Québec durant la période précédant la convocation du concile Vatican II en nous interrogeant plus spécifiquement sur la façon dont les producteurs

---

[1] Nous entendons par pédagogie catéchistique traditionnelle un enseignement qui vise essentiellement un apprentissage mnémonique du contenu du livre du catéchisme de type « questions-réponses », utilisé au Québec jusqu'en 1964, et qui tient peu compte de l'évolution psychologique et intellectuelle de l'enfant. Le mot « catéchisme » recouvre principalement deux significations : le « livre » et la « leçon » de catéchisme. Les mots « catéchistique » et « catéchétique », quant à eux, sont plus délicats d'utilisation puisque tous les chercheurs ne s'entendent pas sur leur signification. Dans le présent mémoire, nous utiliserons le terme « catéchistique » lorsque nous référerons à un enseignement religieux basé principalement sur l'apprentissage du livre du catéchisme, tandis que le terme « catéchétique » référera plus globalement à la catéchèse.

[2] Brigitte Caulier, « Le sentiment religieux », dans Pierre Hurtubise et Jean-Marie Leblanc (Éd.), *Status Quæstionis*, Ottawa, Université Saint-Paul, 1994, p. 48.

québécois ont participé au mouvement catéchistique du premier XXe siècle. En somme, quelles ont été les répercussions de ce mouvement catéchistique au Québec ? L'enseignement religieux a-t-il subi des mutations et s'est-il adapté aux réalités du monde contemporain ? Dans le domaine de la pédagogie catéchistique, l'Église est-elle réellement demeurée figée ? De telles problématiques ne sont cependant pas nouvelles ; plusieurs historiens et sociologues ont déjà pris conscience du fait que le véritable *aggiornamento* débute bien avant les années 1960. Les travaux du Groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux au Québec de l'Université Laval tendent d'ailleurs à le prouver.

Si, en matière d'enseignement religieux, l'œuvre de certaines communautés religieuses a été mise au jour, demeure cependant dans l'ombre celle d'une communauté de religieux éducateurs éminemment importante dans l'histoire du Québec, les Frères des Écoles chrétiennes[3]. Outre la synthèse rédigée par Nive Voisine[4], aucune autre recherche approfondie n'a été entreprise. Cela est d'autant plus surprenant que, par charisme, cet Institut s'est consacré dès sa fondation au XVIIe siècle à l'éducation religieuse des masses. Le fondateur de l'Institut, Jean-Baptiste de La Salle, en rapporte ainsi la finalité :

> La fin de cet Institut est de donner une education chretienne aux Enfans et cest pour ce sujet qu'on y tient les Écoles afin que les Enfans y etant sous la conduite des maitres depuis le matin jusqu'au soir, ces maitres puissent leur apprendre abien vivre en les instruisant des misteres de notre religion en leur inspirant les maximes chretiennes et ainsi leur donner l'education qui leur convient[5].

Arrivés à Montréal en 1837 à la demande de M^gr^ Jean-Jacques Lartigue, les Frères des Écoles chrétiennes développent dès lors au Canada un réseau d'écoles dont l'objectif premier

---

[3] En 1936, les districts de Montréal et de Québec comptent 68 communautés qui regroupent 27 691 élèves. *L'œuvre d'un siècle. Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1937, p. 566.

[4] Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1987 et 1991. (Tome I : *La conquête de l'Amérique, 1837-1880*, 1987, 471 pages ; Tome II : *Une ère de prospérité, 1880-1946*, 1991, 443 pages). Le troisième tome, quant à lui, est consacré à la période s'étendant de 1946 à aujourd'hui : Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, Tome III : *Inquiétudes et renouvellement*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1999, 407 pages. Signalons également deux ouvrages portant sur le rôle des Frères éducateurs dans le développement et la modernisation de l'enseignement public au Québec, ouvrages abordant sommairement l'apport de la communauté des Frères des Écoles chrétiennes au système éducatif québécois : Paul-André Turcotte, *L'enseignement secondaire public des Frères éducateurs (1920-1970). Utopie et modernité*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1988, 220 pages ; Georges Croteau, *Les Frères éducateurs, 1920-1965. Promotion des études supérieures. Modernisation de l'enseignement public*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1996, 193 pages.

[5] Jean-Baptiste de La Salle, *Règles communes de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes*, Rome, Maison Saint-Jean-Baptiste de La Salle, [1705] 1965 (Cahiers lasalliens, 25), p. 16, cité dans Nive Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes : « apôtres du catéchisme » », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.),

est d'assurer une éducation religieuse aux enfants qui sont à leur charge[6]. La vocation première des frères demeure et, en 1903, le pape Pie X décerne à la communauté le titre d'« apôtres du catéchisme[7] ». Ainsi, tout porte à croire que les Frères des Écoles chrétiennes ne sont pas demeurés indifférents au mouvement catéchistique qui a eu cours au Québec autour des décennies 1930-1940. Plus encore, durant cette même période, la communauté paraît avoir joué un rôle important dans la rénovation pédagogique de l'enseignement religieux selon les principes de l'école « active[8] ». À la suite de Nive Voisine, qui a traité brièvement de la question à l'intérieur de deux articles récents[9], nous sommes amenée à postuler que, durant la période 1936-1946, les Frères des Écoles chrétiennes ont participé activement au mouvement catéchistique québécois engagé à rénover les méthodes par lesquelles la religion était enseignée. Reste à savoir cependant jusqu'où cette rénovation a été poussée et dans quels cadres elle s'est effectuée : quels ont été les principes pédagogiques avancés par les lasalliens et comment envisageait-on leur mise en application dans le cadre de la classe de catéchisme ? Pour ce faire, il s'agira d'appréhender le projet éducatif en matière d'enseignement religieux élaboré par les Frères des Écoles chrétiennes durant la période qui nous intéresse, ce qui nous permettra, dans un même temps, de mieux connaître le sens et la profondeur que l'Institut lasallien[10] a voulu donner à son action catéchistique.

Le choix des cadres temporels de notre entreprise (1936-1946) n'est d'ailleurs pas sans signification ; en 1936 sont fondées les Commissions d'Études des districts de Québec et de Montréal tandis qu'en 1946 se termine la publication de la série catéchistique *Mon cahier de religion*, source à l'étude dans ce présent mémoire[11]. De plus, on observe que c'est justement

---

Enseigner le catéchisme : autorités et institutions, XVIe-XXe siècles, Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997, p. 172.

[6] Nive Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes et l'éducation de la foi », *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*, 56 (1989), p. 73.

[7] Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes : « apôtres du catéchisme » », dans Brodeur et Caulier (dir.), *loc.cit.*, p. 171.

[8] Inspirée de la psychopédagogie, l'École active proposait « de nouvelles méthodes fondées, avant tout, sur les intérêts et les besoins particuliers ainsi que sur la participation effective des élèves. Les méthodes actives valorisent l'action, soutenant ainsi la thèse que l'enfant apprend, non seulement en écoutant, mais en agissant », tiré de Robert Hurley, « *Viens vers le Père* et le renouveau catéchétique européen », *S.C.H.E.C. Études d'histoire religieuse*, 63 (1997), p. 82.

[9] Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes et l'éducation de la foi », *loc.cit.*, p. 63-83.
Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes : « apôtres du catéchisme » », dans Brodeur et Caulier (dir.), *loc.cit.*, p. 171-180.

[10] De par le nom de son fondateur, Jean-Baptiste de La Salle, la communauté porte aussi le nom d'Institut lasallien.

[11] Les cadres spatiaux, quant à eux, entendent couvrir l'œuvre de la communauté des districts de Québec et de Montréal. De plus, nous n'entendons pas restreindre notre investigation à un seul niveau scolaire mais à l'ensemble du cheminement primaire, c'est-à-dire l'enseignement primaire élémentaire (1e à 7e année),

au cours du premier XXe siècle que se développe au Québec, comme en France, un mouvement catéchistique qui vise à renouveler les méthodes utilisées en enseignement religieux. Il ne faudrait cependant pas considérer le mouvement catéchistique d'alors comme une organisation formellement constituée. Par mouvement catéchistique, nous entendons plutôt parler d'une période où l'enseignement religieux devient l'objet d'une attention beaucoup plus fine et soutenue de la part de pédagogues laïcs ou religieux. À l'instar de Gilbert Adler et de Gérard Vogeleisen, nous entendrons par renouveau ou mouvement catéchistique « un ensemble d'événements, de personnes, de documents et de travaux qui forment un courant de pensée et d'action qui a amené l'Église à s'interroger sur sa politique catéchétique et à la modifier plus ou moins profondément[12] ».

L'enseignement religieux, jusqu'alors centré sur l'apprentissage mnémonique du contenu du manuel de catéchisme de type « questions-réponses », manuel obligatoire dans les classes de religion, devient le point de mire de plusieurs pédagogues qui se font alors de plus en plus nombreux à préconiser l'introduction de nouvelles méthodes pédagogiques, notamment celles de l'école active développées par le philosophe et psychologue américain John Dewey et reprises par le suisse Édouard Claparède[13]. Le mouvement catéchistique québécois est aussi fortement marqué par la méthode dite de Munich. Élaborée en Allemagne par une association de catéchètes à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, cette méthode dénonçait le caractère trop abstrait de l'enseignement religieux et préconisait une méthode plus inductive dont l'objectif premier est de partir de la vie de l'enfant (concret), pour aboutir aux vérités doctrinales de la religion (abstrait). Un des supporteurs les plus importants de ce renouveau méthodologique au Québec est sans contredit M^{gr} François-Xavier Ross qui est considéré comme « [l']un des premiers [...] à s'élever pour critiquer vertement un enseignement religieux trop théologique, livresque et mécanique[14] ». Selon lui, le maître doit s'adresser au cœur plutôt qu'à l'intelligence et il doit toucher les sensibilités avant d'atteindre la raison.

---

primaire complémentaire (8^{e} et 9^{e} année) et primaire supérieur (10^{e} à 12^{e} année). Il peut être utile de préciser ici que c'est en 1927 que le district de Québec devient indépendant de celui de Montréal. Auparavant, les communautés et établissements d'enseignement des Frères des Écoles chrétiennes de la région de Québec étaient sous la responsabilité du visiteur du district de Montréal. Les communautés de Trois-Rivières, quant à elles, sont rattachées au district de Québec dès sa création, soit en 1927. Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...*, Tome II, *op.cit.*, p. 208.

[12] Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen, *Un siècle de catéchèse en France, 1893-1980. Histoire – déplacements – enjeux*, Paris, Éditions Beauchesne, 1981, p. 143.

[13] Mary Coke, *Le mouvement catéchétique. De Jules Ferry à Vatican II*, Paris, Éditions du Centurion, 1988, p. 15.

[14] Raymond Anctil, « L'enfant prend la parole : un tournant récent de notre histoire catéchétique », *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*, 46 (1979), p. 33.

Cette nouvelle conception de l'enseignement religieux n'est pas non plus sans rapport avec les données de la psychologie moderne. La méthode de Munich, dont l'adoption est préconisée au Québec, accordait d'ailleurs une attention toute particulière à l'évolution intellectuelle et psychologique de l'enfant. En 1933, lorsque les enseignants de la province remettent à l'épiscopat un mémoire à l'intérieur duquel ils préconisent l'introduction des méthodes inductives dans l'enseignement de la religion, il devient clair qu'il existe, au Québec, une réelle volonté de rénover la pédagogie catéchistique[15]. Parmi les points à l'ordre du jour de cette rénovation, figurent l'introduction de nouvelles méthodes, mais également la transformation du livre du catéchisme officiel sous une forme plus pédagogique, notamment par l'utilisation d'images et de gravures. Il n'est cependant pas question pour l'épiscopat de modifier la forme du manuel de catéchisme ni de « retoucher un tel code symbolique de doctrine et de morale[16] ». De fait, il faudra attendre 1964 pour que soit officiellement abandonné le catéchisme de type « questions-réponses ». Cependant, les pédagogues et les responsables chargés d'enseigner la religion n'attendront pas aussi longtemps pour que se concrétise un enseignement religieux plus vivant et basé sur les principes de l'école active ainsi que sur la pédagogie inductive. Dès les années 1930, en effet, les productions catéchistiques sont substantiellement plus nombreuses[17] et attestent d'une vitalité sans précédent :

> Aux prises avec des problèmes concrets, plusieurs ont mis au point des pratiques, adapté des styles d'ouvrages venus d'ailleurs, élaboré des outils d'intervention [...] qui deviendront des manuscrits accrédités pour l'édition. D'autres, appuyés par une communauté enseignante, deviendront de vrais entrepreneurs de production catéchétique, leurs œuvres étant à l'avance assurées d'une large diffusion dans le circuit interne des écoles publiques confiées à leur communauté ou de leurs écoles privées[18].

Il ne faudrait cependant pas voir en ce renouveau catéchistique un seul mouvement de réforme méthodologique. Les pédagogues orientent également leur projet en fonction d'un retour aux sources bibliques de l'enseignement religieux. Ceci se fait cependant progressivement et, dans la foulée de l'ouvrage de Mary Coke sur le renouveau catéchistique

---

[15] Raymond Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*, Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Éditions du CNRS, 1990, p. 58. Ce mémoire s'inspirait d'un texte rédigé par M^gr^ François-Xavier Ross intitulé *Faut-il changer de catéchisme? Quelle méthode?*, Québec, Charrier & Dugal, 1933, 31 pages.

[16] *Ibid.*, p. 59.

[17] Le groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux de l'Université Laval, lors d'un inventaire entrepris afin de dénombrer les différents types de catéchismes et d'en dresser la typologie, fait état d'un véritable essor des productions catéchistiques parallèles au livre du catéchisme au cours des années 1930 et, surtout, 1940. *Ibid.*, p. 60.

[18] *Ibid.*, p. 60.

français, nous sommes amenée à avancer que, durant la période qui nous intéresse, on observe le passage d'un mouvement *catéchistique* à un mouvement *catéchétique*[19]. Le premier vise un enseignement vivant et dynamique centré sur le manuel de catéchisme, tandis que le second tend à s'éloigner du livre afin de retourner aux sources vivantes de la foi chrétienne, c'est-à-dire la Bible, le Christ et la liturgie. En ce sens, les pédagogues travailleront davantage, durant une première période, à rénover les méthodes par lesquelles la religion est enseignée, pour, dans un deuxième temps, réorienter le contenu proprement dit de l'enseignement religieux. On remarque cependant que, si ces deux courants ne sont pas consécutifs et s'interpénètrent constamment durant la période étudiée ici, le deuxième courant tendra progressivement à se faire plus présent et ira jusqu'à dominer le paysage à la fin des années 1950. Ces mouvements sont, par contre, difficiles à appréhender, sinon que par l'étude des réseaux de production de manuels d'enseignement religieux complémentaires au livre obligatoire du catéchisme. Ces réseaux de production sont effectivement un lieu d'investigation privilégié et c'est à l'intérieur de ceux-ci que notre recherche entend situer la participation et la contribution des Frères des Écoles chrétiennes au mouvement catéchistique québécois de la première moitié du XXe siècle. Plus encore, l'étude de cette contribution permettra de dégager l'originalité et la spécificité du projet éducatif de l'Institut lasallien mis de l'avant durant la période 1936-1946. Un bref regard sur l'historiographie relative aux catéchismes et à l'enseignement religieux permettra maintenant de préciser l'orientation des questionnements inhérents à notre recherche.

Survol historiographique

L'historiographie relative aux catéchismes et à l'enseignement religieux est plutôt récente. En fait, instrument par excellence de la transmission du savoir religieux, il importe de garder à l'esprit que le catéchisme a été pendant longtemps un manuel par lequel les catéchistes devaient obligatoirement enseigner la foi aux masses. Ce n'est que durant le premier XXe siècle et plus particulièrement dans les années 1960, que le catéchisme devient,

---

[19] Mary Coke explique ainsi le sens des termes « mouvement catéchistique » et « mouvement catéchétique » : « Jusqu'aux années 1950, le catéchisme est l'appellation courante de l'enseignement religieux centré sur l'étude du manuel dit *catéchisme*, d'où la métonymie. La première tentative entre les deux guerres pour améliorer le catéchisme au moyen des méthodes actives donne naissance au mouvement catéchistique. Plus tard, quand le manuel du catéchisme n'est plus aussi central dans l'enseignement religieux, on parle alors de catéchèse, qu'on pourrait définir « l'acte par lequel un rapport vivant est créé entre un chrétien, ou un groupe de chrétiens, et le mystère du Christ ». On a, dès lors, affaire au mouvement catéchétique », dans Coke, *op.cit.*, p. 6.

pour plusieurs, un instrument catéchistique de plus en plus désuet. Dès lors, nous assistons à une remise en cause progressive de la forme et du contenu du manuel : le catéchisme de type « questions-réponses » ne convenait plus à un enseignement religieux que l'on voulait désormais plus vivant et anthropologique[20]. En même temps qu'il devient contestable, le catéchisme constitue, pour nombre de chercheurs, un objet d'étude et, dans la foulée du concile Vatican II, ces derniers vont s'adonner à une relecture des catéchismes et des méthodes catéchistiques « passés » dans le but de réorienter le travail catéchétique actuel. Les thèses d'Étienne Fortier et de Benoît Boily, rédigées respectivement en 1964 et 1966[21], sont révélatrices de ce changement de perspective puisque l'objectif de ces auteurs est ici de rechercher les insuffisances et les éléments positifs contenus dans les catéchismes antérieurs au regard des nouveaux courants théologiques. De plus, même s'ils adoptent une démarche rétrospective, ces travaux sont davantage au service de la théologie et de la pédagogie.

Au cours de la même décennie, s'articule en France une problématique nouvelle qui ne sera pas sans influencer la production québécoise. Les principaux protagonistes de cette nouvelle approche sont Jean-Claude Dhôtel[22] et Élisabeth Germain. Selon cette dernière, le catéchisme n'est pas seulement un vecteur permettant d'appréhender les mentalités religieuses, il est également, en lui-même, marqué par les mentalités desquelles il est le produit. Dans la préface de son livre *Parler du Salut ? Aux origines d'une mentalité religieuse*[23] publié en 1967, Joseph Bournique fait état du changement de perspective qu'introduit Élisabeth Germain : « [l]es pages qui suivent montreront, à partir des faits, comment toute présentation du Message est structurée par les conditionnements socioculturels et, à l'inverse, comment une telle présentation peut marquer profondément la mentalité des fidèles[24] ».

L'ouvrage d'Élisabeth Germain adopte une approche historienne. Selon Bournique, l'étude de l'histoire des catéchismes ne sert plus seulement à réorienter le travail des catéchètes contemporains, mais « invite à mieux discerner l'essentiel du Message tout en s'interrogeant sur les conséquences de telle ou telle présentation[25] ». Ainsi, à travers l'analyse de sources

---

[20] Anctil, *loc.cit.*, p. 41 et suivantes.
[21] Étienne Fortier, « Tradition catéchétique canadienne », Tome I : « La foi », Tome II : « L'Église », thèse de doctorat, Institut catholique de Paris, 1964, 296 pages ; Benoît Boily, « Le catéchisme du diocèse de Québec, 1702. Son auteur, ses sources, son contenu », thèse de doctorat, Institut catholique de Paris, 1966, 295 pages.
[22] Jean-Claude Dhôtel, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, Paris, Aubier, 1967, 471 pages.
[23] Élisabeth Germain, *Parler du Salut ? Aux origines d'une mentalité religieuse. La catéchèse du Salut dans la France de la Restauration*, Paris, Beauchesne et ses fils, 1967, 689 pages.
[24] Joseph Bournique dans la préface de : *Ibid.*, p. 6.
[25] *Ibid.*, p. 5.

diverses (catéchismes, textes de prônes et d'homélies du dimanche, etc.), l'auteur tente de recréer « la vie chrétienne telle qu'elle a été vécue par le tout-venant de la masse des chrétiens[26] ». Pour ce faire, Élisabeth Germain va au-delà du texte et s'interroge sur les stratégies employées par les catéchistes : « [s]'ils insistent, par exemple, sur l'obligation, la sanction, n'est-ce pas que plus d'un contrevient ou s'éloigne ; ou encore tel ton dogmatisant ou tranchant ne traduit-il pas un cléricalisme inconscient pour reprendre une influence qui lui échappe [...][27] ».

Au Québec, il faudra attendre les années 1980 et surtout la thèse de doctorat de Raymond Brodeur présentée en 1982 en sciences religieuses et en théologie[28] pour qu'une telle approche soit proposée. En effet, cette thèse postule que les catéchismes sont, au même titre qu'un livre à caractère profane, « produits de culture, [ils] prennent place parmi les réalités concrètes, palpables[29] ». En ce sens, le catéchisme s'apparente à un artefact dont l'étude révèle plus que le seul contexte religieux. Bien que destiné à l'enseignement de la foi, le catéchisme devient ainsi, pour Raymond Brodeur, un objet par lequel il est possible d'appréhender une socioculture donnée. Cette problématique, influencée par la sociologie et l'anthropologie, est soutenue dans une perspective proprement historienne en raison du fait qu'elle cherche à dépeindre l'histoire religieuse, sociale et culturelle de tout un peuple. Enfin, cette nouvelle problématique va aussi permettre le développement d'une historiographie « qui veut mieux comprendre les rapports dynamiques entre le religieux et le socio-culturel[30] ».

Dans la foulée des travaux produits par le Groupe de recherche sur la production des catéchismes créé en 1983 à l'Université Laval, les premiers travaux, inspirés notamment par l'essor de l'histoire de l'imprimé et du livre, vont surtout être axés autour du contexte de production, de l'analyse de contenu, de l'identification des destinataires ainsi que des moyens de diffusion des catéchismes officiels. Cristallisées dans l'ouvrage paru en 1986 *Une inconnue de l'histoire de la culture : la production de catéchismes en Amérique française*[31], ces

---

[26] *Ibid.*, p. 30.
[27] *Ibid.*, p. 30.
[28] Raymond Brodeur, « Identité culturelle et identité religieuse, étude d'un cas : *Le Petit catéchisme du diocèse de Québec*, approuvé et autorisé par M^gr J.-O. Plessis », thèse de doctorat conjoint en sciences des religions (Sorbonne-Paris IV) et en théologie (Institut catholique de Paris), 1982, 512 pages. Cette thèse a été publiée récemment sous le titre de *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 309 pages.
[29] *Ibid.*, p. 2.
[30] Raymond Brodeur, « Catéchismes et changements culturels », *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*, 56 (1989), p. 8.
[31] Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau (dir.), *Une inconnue de l'histoire de la culture : la production des catéchismes en Amérique française*, Sainte-Foy/Paris, Les Éditions Anne Sigier/Desclée, 1986, 480 pages. Peu de temps après la création du groupe de recherche québécois, un deuxième est créé en France à l'Institut

recherches favoriseront également l'élaboration d'un inventaire exhaustif des catéchismes importés, imprimés et utilisés au Québec[32]. En même temps que cet inventaire viendra favoriser un élargissement des connaissances relatives à l'histoire des catéchismes, il fera connaître des instruments pédagogiques parfois plus populaires que les catéchismes officiels, pourtant manuels obligatoires.

Dès lors, les recherches vont se diversifier et tendre à couvrir plus largement ce qui constitue l'enseignement religieux. Elles adopteront deux approches différentes : celle de l'étude des législations en matière d'enseignement religieux[33] et celle de l'étude des responsables de la diffusion du message religieux. Cette dernière approche nous intéresse davantage. Comme dans le cas de notre recherche, les travaux que ce courant historiographique engendre vont porter sur la pratique catéchistique proprement dite et s'articuler autour de cette question : au-delà des catéchismes officiels et des législations civiles et religieuses en matière d'enseignement religieux, comment s'applique réellement l'enseignement de la religion dans les classes de catéchismes ? Enfin, parce qu'il y est question de méthodologie et de pédagogie catéchistique, les objets d'étude mis ainsi en lumière vont souvent s'insérer dans le contexte du renouveau catéchistique de la première moitié du XXe siècle. Les articles rédigés par Nive Voisine sur l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes s'inscrivent visiblement dans ce courant historiographique[34]. Un autre exemple de cette approche nous est donné par la thèse de doctorat de Jeannine Gauthier déposée en 1996 à la faculté de théologie de l'Université Laval[35]. Axé sur une production catéchistique imprimée, ce travail se distingue des travaux menés sur l'acte de production des catéchismes en raison du fait qu'il s'intéresse également au

---

catholique de Paris, celui sur la production des catéchismes de l'Ancien Régime. Jean Joncheray rappelle, en 1988, les différences majeures qui existent entre les deux groupes : « On pourrait dire, en effet, que le groupe de l'Université Laval a été d'abord attentif à la « critique externe », situant d'emblée chaque ouvrage dans l'environnement social, politique, culturel qui a marqué sa production et permis sa plus ou moins grande diffusion. Le groupe français a préféré (ou a été contraint de) commencer par des analyses de contenu, une « critique interne » l'amenant à instaurer des comparaisons, d'abord entre deux ouvrages publiés la même année, puis entre deux ouvrages d'époques différentes », dans Jean Joncheray (dir.), « Dossier : La rencontre de deux groupes de recherche », *Revue de l'Institut catholique de Paris*, 29 (janvier-mars 1989), p. 4. En 1988, le groupe français organise un colloque autour du thème de la production des catéchismes. On peut consulter les communications de ce colloque dans Pierre Colin *et al.*, *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, 1989, 304 pages.

[32] Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec...*, *op.cit.*

[33] L'ouvrage suivant rend compte de ces travaux : Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.), *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVIe-XXe siècles)*, Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997, 466 pages.

[34] Pour connaître les références complètes de ces articles, voir la bibliographie.

[35] Jeannine Gauthier, « Une production catéchistique pour le Québec des années 1930-1950. Marguerite Gauthier (Sœur Saint-Ladislas, a.s.v.) », thèse de doctorat, Université Laval, 1996, 425 pages.

mouvement catéchistique à l'intérieur duquel s'insère la production de sœur Saint-Ladislas, a.s.v.[36] Si Jeannine Gauthier s'est intéressée aux stratégies de production utilisées par cette catéchiste, elle s'est par contre peu penchée sur les influences que d'autres productions catéchistiques ont pu avoir dans l'œuvre de sœur Saint-Ladislas[37]. À ce titre, il nous semble impossible d'étudier isolément une œuvre catéchistique puisque cette dernière participe à tout un réseau de production et est nécessairement tributaire d'enjeux et de stratégies qui dépassent la volonté première et l'identité du producteur[38]. En ce sens, l'analyse que nous proposons sera attentive à l'identité et au charisme propres à la communauté des Frères des Écoles chrétiennes et soucieuse de situer l'œuvre de l'Institut lasallien québécois dans un contexte plus vaste de productions et de réalisations catéchistiques.

Corpus documentaire et outillage méthodologique

La majorité des documents qui constituent notre corpus documentaire est puisée à même les Fonds d'archives des Frères des Écoles chrétiennes situés dans les villes de Québec et de Laval[39]. Classés tous deux de la même façon, ces fonds d'archives répertorient les documents selon qu'ils sont produits par l'administration ou par les frères eux-mêmes. Une première visite aux archives ne peut cependant que dérouter celui ou celle qui s'intéresse à l'enseignement en général et, en particulier, à l'enseignement religieux. En effet, les documents relatifs à l'éducation, lorsqu'ils sont conservés, sont plus souvent qu'autrement fragmentaires. Cela peut se comprendre de plusieurs façons. Tout d'abord, on peut penser que la fermeture de plusieurs maisons aux cours des dernières décennies a pu provoquer une perte documentaire. Cependant, il semble plus probable à nos yeux que les Frères des Écoles chrétiennes, de par leur vocation d'enseignants et de religieux éducateurs, n'ont peut-être pas eu le souci de conserver ce qui, pour eux, relevait de l'exercice quotidien de leurs tâches

---

[36] Communauté des Sœurs de l'Assomption.

[37] En 1985, Thérèse Bernier s'était, elle aussi, intéressée à la sœur Saint-Ladislas, mais dans une optique plus biographique. Thérèse Bernier, « Une catéchiste québécoise : sœur Saint-Ladislas », *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*, 52 (1985), p. 77-87.

[38] Sur la pratique catéchistique, on peut également citer ces deux articles : Robert Hurley, « *Viens vers le Père* et le renouveau catéchétique européen », *S.C.H.E.C. Études d'histoire religieuse*, 63 (1997), p. 79-96.
Frédéric Laugrand, « Premiers catéchismes et méthodes catéchistiques des missionnaires anglicans et oblats chez les Inuit de l'Arctique de l'Est (1852-1937) », *S.C.H.E.C. Études d'histoire religieuse*, 64 (1998), p. 9-29.

[39] Il est à noter que ces deux fonds d'archives, ceux de Québec et de Laval, ont été centralisés à Laval au cours de l'été et de l'automne 1999. Cependant, au moment où nous avons fait nos recherches en archives, ces dépôts étaient encore séparés.

apostoliques. En effet, l'enseignement religieux, parce qu'il s'accomplit tous les jours, n'acquiert pas aux yeux de la communauté un caractère exceptionnel et conséquemment, est moins susceptible d'être consigné dans les archives. Ces dépôts, s'ils contiennent peu de séries documentaires complètes[40], renferment également peu de sources nous permettant d'appréhender la réalité de la classe de catéchisme. L'utilisation des notes de préparation de cours, par exemple, est impossible en raison de leur faible nombre et des lacunes de datation. Force nous a donc été de restreindre les champs de notre analyse et d'abandonner l'idée de reconstituer la façon dont était concrètement enseignée la religion dans les classes de catéchisme.

Certaines sources permettent néanmoins d'appréhender le discours de l'Institut lasallien en matière de pédagogie catéchistique et d'en vérifier l'application à travers les productions imprimées de la communauté destinées à un usage externe. Nous avons, en ce sens, retenu deux corpus principaux sur lesquels notre mémoire reposera, soit les revues pédagogiques *Les Études* (district de Montréal) et *La Voix du Travail* (district de Québec)[41] ainsi que la série catéchistique *Mon cahier de religion* mise sur le marché entre 1944 et 1946[42]. Ces deux corpus répondent tous deux à des intérêts particuliers. Ainsi, pendant que les revues pédagogiques seront susceptibles de nous informer sur le discours tenu par et pour la communauté en matière d'enseignement religieux, la série catéchistique permettra de connaître avec plus de précision l'application de l'idéal pédagogique prôné par l'Institut lasallien et ce, tant au niveau des méthodes qu'au niveau du traitement du contenu doctrinal[43]. Dans un premier temps, il importera de cerner avec précision le discours que tient la communauté en matière d'enseignement religieux tandis que, dans un deuxième temps, on devra dégager le projet éducatif qui est présenté dans la production catéchistique.

---

[40] Les rapports d'inspection scolaire, à titre d'exemple, sont pratiquement les seuls documents qui nous permettent d'évaluer les résultats de l'enseignement religieux des Frères des Écoles chrétiennes. Rédigés par les commissaires chargés par la commission scolaire de visiter annuellement les écoles afin d'en évaluer l'organisation générale ainsi que la façon dont sont transmises les différentes matières, ces rapports d'inspection sont cependant cruellement incomplets. Ainsi, les rapports d'inspection que nous avons répertoriés ne concernent que huit écoles montréalaises et s'échelonnent sur la très courte période s'étendant de 1934 à 1942. Dans ce contexte, l'utilisation de cette série documentaire est peu efficace.

[41] Ces revues ne s'intéressent pas qu'à l'enseignement religieux. Durant toute la période étudiée ici, la revue de Montréal accorde 263 pages à l'enseignement religieux (10,3 % de son contenu total), tandis que la revue de Québec en accorde 121 (5,6 % de son contenu total).

[42] La série *Mon cahier de religion* est constituée de cahiers d'application qui s'adressent aux élèves de la 3^{e} à la 9^{e} année.

[43] D'autres sources secondaires viendront compléter l'analyse, bien que dans une moindre part. Ainsi, nous pourrons utiliser les circulaires du supérieur général, les programmes de cours du Noviciat et des scolasticats-

Signalons toutefois d'emblée que ces deux types de sources sont le fait de quelques frères et ne sont nullement représentatifs de ce que la communauté en général a pu prôner comme idéal. En effet, à la lecture de ces deux corpus, on se rend rapidement compte que la participation de l'Institut lasallien au mouvement catéchistique est soutenue par un groupe restreint de membres. En ce sens, il importe d'être prudent lors de l'utilisation de ces sources en accordant une attention plus fine aux acteurs impliqués dans le renouveau pédagogique du premier XXe siècle. La prudence s'impose également à d'autres niveaux. Destinées à un usage interne, il n'est tout d'abord pas possible de savoir si les revues pédagogiques[44] ont été réellement lues par les frères ni si les conseils pédagogiques qu'elles contiennent ont été appliqués de façon générale. En ce sens, notre analyse ne traitera pas des méthodes réellement employées, mais bien de l'idéal prôné par l'Institut lasallien. Au niveau du deuxième élément de notre corpus, il importera de se souvenir que la série catéchistique ne constitue pas en soi la classe de catéchisme, elle n'en est qu'un élément. Bien que le fait d'utiliser tel ou tel manuel ne renseigne en rien sur les exposés oraux des maîtres ou sur le déroulement de la leçon, l'analyse d'une production lasallienne permettra toutefois de connaître avec plus de précision l'orientation que l'on a voulu donner à l'enseignement de la religion. En outre, il s'agira aussi de vérifier la mise en application des principes pédagogiques avancés dans les revues pédagogiques. En somme, l'analyse de cette série s'attachera surtout à dégager le type de pédagogie proposé dans les cahiers d'élèves et le type de chrétiens que ces derniers entendaient former.

Le traitement des revues pédagogiques s'appuiera essentiellement sur une analyse qualitative où seront prises en compte les principales caractéristiques du discours des Frères des Écoles chrétiennes. De façon complémentaire, nous aurons parfois recours à un traitement quantitatif visant à identifier les moments où l'intérêt s'est focalisé autour d'une même thématique ou, au contraire, les moments où il s'est émoussé. Ainsi, pendant qu'un traitement quantitatif visera à déterminer l'espace occupé par chacune des grandes thématiques traitées par les revues, l'information sera analysée de façon qualitative. Cette dernière étape, cruciale dans l'analyse des deux revues, consistera à traiter le contenu de chacune des thématiques en tenant compte de trois principaux éléments : l'essence du contenu des articles, leurs auteurs et

---

écoles normales ainsi que la correspondance et certains travaux des frères les plus impliqués dans le mouvement catéchistique.

[44] Parues de 1936 à 1963, il est à noter que les revues *Les Études* et *La Voix du Travail* sont publiées mensuellement.

les influences du discours tenu. Enfin, il sera également question de repérer les membres de la communauté qui apparaissent être les plus actifs au sein du mouvement catéchistique lasallien.

Dans la mesure où l'analyse de la série catéchistique *Mon cahier de religion* entend cerner l'originalité de la production des Frères des Écoles chrétiennes en matière d'enseignement religieux et la mise en application des principes pédagogiques avancés dans les revues, la méthode utilisée reposera essentiellement sur la comparaison de la série lasallienne avec les cahiers d'élèves produits par sœur Saint-Ladislas intitulés *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu*. L'aspect novateur de l'œuvre de la catéchiste et le renversement des méthodes traditionnelles que sœur Saint-Ladislas propose[45], agiront comme des points de repères à même de renseigner sur les nouveautés introduites par les lasalliens. Cette analyse comparative s'effectuera en deux temps. Dans un premier temps, nous cernerons le type de pédagogie mise en œuvre dans les cahiers. Pour ce faire nous nous interrogerons sur l'adéquation entre les cahiers d'exercices et les directives scolaires ainsi que le catéchisme alors en usage. Tandis que le catéchisme permettra de vérifier les écarts possibles dans la présentation du contenu relatif à l'enseignement religieux dans les cahiers des deux producteurs, le programme officiel de religion approuvé par le Comité catholique viendra préciser les matières prévues dans le cours de religion pour chaque niveau scolaire. Dans un deuxième temps, nous tenterons de mettre au jour le type de chrétien qui est présenté dans les deux séries catéchistiques. Pour cet exercice, nous nous adonnerons à une analyse qualitative du contenu doctrinal afin de dégager l'idéal chrétien –ici catholique– qui sous-tend l'essentiel du propos des cahiers. Dans la mesure où cette dernière étape ne prétend pas à l'exhaustivité, nous nous pencherons plus spécifiquement sur les représentations de Dieu et de l'Église catholique qui sont induites dans les deux séries catéchistiques.

Enfin, l'analyse des deux corpus principaux de notre mémoire s'appuiera, en filigrane, sur la méthode d'« analyse du discours par le discours » élaborée par Bernard Plongeron au début des années 1980[46]. Ce traitement, qui est destiné à dégager *qui dit quoi à qui*, vise à faire comprendre la façon dont s'organise et s'articule un discours en tenant compte des stratégies discursives utilisées par le producteur de ce même discours. Si cette analyse entend replacer le texte dans son environnement socioculturel, il favorise également la compréhension de ce texte

---

[45] Voir la thèse de doctorat de Jeannine Gauthier, *op.cit.*

[46] Bernard Plongeron, « L'autorité et les autorités en régime de civilisation chrétienne », Séminaire de Bernard Plongeron, Tome 8, Paris, Institut catholique de Paris, 1984, p.7.

pris en lui-même et entend « faire jaillir le fonctionnement du texte par le texte[47] ». De cette façon, l'utilisation de cette méthode nous permettra de mieux dégager les écarts entre les motivations explicites et implicites du contenu des revues pédagogiques et de la série catéchistique, en même temps qu'elle contribuera à répondre à cette question posée par Bernard Plongeron : « [q]uels écarts, quelles dérives, quelles pertes sont observables quand on passe de la production en gestation au produit fini ?[48] ». Enfin, cette méthode permettra de cerner plus justement la spécificité de l'idéal pédagogique de l'Institut lasallien justement parce qu'elle vise à établir des liens entre l'explicite et l'implicite ainsi que de nuancer les rapports supposément étanches entre les buts avoués et ce qui est réellement mis en œuvre dans les productions catéchistiques. Cela n'est pas sans rejoindre le propre but avoué de ce mémoire, soit de dégager le projet éducatif mis à jour par les Frères des Écoles chrétiennes du Québec durant la période 1936-1946, période éminemment effervescente sur le plan de la pédagogie catéchistique.

Nous proposons une réflexion qui s'effectuera en trois temps. Tout d'abord, il s'agira de replacer dans son contexte l'œuvre éducative des Frères des Écoles chrétiennes en s'attardant plus spécifiquement sur leur participation au mouvement catéchistique québécois. Dans un deuxième temps, une analyse serrée des revues pédagogiques permettra une préhension sur le discours tenu par la communauté en matière d'enseignement religieux. Enfin, ce discours sera confronté à l'analyse de la série catéchistique *Mon cahier de religion* afin de mieux faire ressortir la spécificité du projet éducatif des Frères des Écoles chrétiennes par rapport à l'enseignement religieux.

---

[47] *Ibid.*, p.6.

[48] Plongeron, « Premier bilan pour de nouvelles approches méthodologiques», dans Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau (dir.), *Une inconnue de l'histoire de la culture : la production des catéchismes en Amérique française*, Québec/Paris, Éditions Anne Sigier/Desclée, 1986, p. 434.

Chapitre premier

DES APÔTRES ENGAGÉS
LA NAISSANCE DU MOUVEMENT CATÉCHISTIQUE LASALLIEN

Étudier la communauté des Frères des Écoles chrétiennes, fondée à la fin du XVIIe siècle, c'est d'abord et avant tout s'entretenir d'une communauté tout entière vouée à l'enseignement du catéchisme. La Bulle de Benoît XIII approuvant les Règles et l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, en 1725, annonce clairement la vocation de l'Institut :

> Que les Frères enseignent aux enfants non seulement la lecture, l'écriture, l'orthographe et l'arithmétique, mais par-dessus tout qu'ils pénètrent leur âme des préceptes du christianisme et de l'Évangile ; qu'ils leur fassent des catéchismes d'une demi-heure tous les jours ouvrables, et d'une heure et demie tous les dimanches et fêtes d'obligation ; que ces mêmes jours, ils les conduisent à l'église pour assister aux offices publics de la messe et des vêpres ; enfin, qu'ils leur apprennent à réciter les prières du matin et du soir, et leur inculquent les commandements de Dieu, les lois de l'Église et toutes les autres choses nécessaires au salut[1].

Cette règle, fondamentale pour les lasalliens, perdurera à travers les siècles. De fait, les frères québécois du XXe siècle se considéreront toujours et d'abord comme des catéchistes. L'histoire de l'Institut est donc marquée, d'une part, par son œuvre apostolique et, d'autre part, par une tradition pédagogique inaugurée par Jean-Baptiste de La Salle au XVIIe siècle.

1.1 AU CŒUR D'UNE ŒUVRE APOSTOLIQUE

1.1.1 JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, PÉDAGOGUE ET RÉFORMATEUR

Né à Reims en 1615, Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, est très tôt destiné à une brillante carrière. Chanoine de la cathédrale des sacres royaux et docteur en théologie, Jean-Baptiste de La Salle peut effectivement envisager un avenir à la hauteur des ambitions de ses parents, notamment de son père qui œuvre alors

---

[1] « Bulle de N. S.-P. le Pape Benoît XIII approuvant les Règles et l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes », *Règles communes des Frères des Écoles chrétiennes*, Lembecq-Lez-Hal, Maison-Mère, 1927, p. XIII.

comme magistrat[2]. Il ne sera cependant jamais évêque ou encore conseiller épiscopal puisque vers l'âge de 30 ans, il abandonne une voie qui lui est déjà toute tracée pour se consacrer désormais à des «gens qu'il estime, à l'époque de basse condition, les maîtres des écoles de charité. Il les situe, dira-t-il dans un mémoire confidentiel, « au-dessous de son valet »[3] ». Dès lors, les milieux les plus défavorisés et les plus pauvres, constitueront une terre fertile d'où Jean-Baptiste de La Salle fera germer son projet d'écoles gratuites, destinées à ceux qui, jusqu'alors, n'étaient pas voués à poursuivre des études complètes de niveau primaire, et tenues par un Institut consacré exclusivement à l'enseignement des pauvres.

De fait, l'instruction, même élémentaire, était généralement à l'époque un privilège accordé aux enfants des familles les mieux nanties et il n'existait pas de réseaux d'écoles permanentes de niveau primaire, tel qu'on peut l'entendre aujourd'hui du moins. Bien que l'on ait assisté, depuis la fin du XVIe siècle, grâce à l'initiative de prêtres et de religieux ou religieuses, à l'ouverture de nombreuses écoles primaires destinées aux plus pauvres et pour la plupart implantées dans les milieux ruraux, ces initiatives sont le plus souvent dispersées et ponctuelles. De plus, ces écoles de paroisse restent soumises à la volonté des paroissiens de les conserver en place ainsi qu'à la formation jugée souvent inadéquate des maîtres. Enfin, ces écoles, fruits d'initiatives difficiles à quantifier ou à évaluer, étaient la plupart du temps saisonnières et fermaient leurs portes dès que les travaux des champs exigeaient l'apport d'une main-d'œuvre plus importante.

En fait, à l'intérieur même des milieux les plus à même de prodiguer ce type d'instruction, en l'occurrence les milieux ecclésiastiques, on craint l'ouverture d'écoles populaires : « [l]'instruction ne donne-t-elle pas de la prétention : [...] Ne va-t-on pas, dans cet effort de scolarisation, recruter n'importe qui, mêler les mauvais sujets et les bons, au risque de corrompre ces derniers ?[4] ». Les pauvres eux-mêmes sont réticents au développement d'un réseau d'écoles gratuites dans la mesure où l'assiduité des enfants à l'école les empêche d'apporter leur aide aux tâches ménagères, agricoles ou encore artisanales. De plus, on considère souvent que l'enfant n'est jamais mieux instruit que par la famille, première à

---

[2] Yves Poutet, *Jean-Baptiste de La Salle aux prises avec son temps*, Rome, Maison Saint Jean-Baptiste de La Salle, 1988, p. 135.
[3] *Ibid*, p. 135.
[4] Mireille Laget, « Jean-Baptiste de La Salle et l'invention pédagogique au XVIIe siècle », *Les Frères des Écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire*, Journée d'étude à propos du tricentenaire de la fondation des Écoles chrétiennes (4 février 1981 – Université Paul Valéry), Centre d'histoire moderne et équipe de recherche « Mentalités et croyances contemporaines » (Greco no 2 du CNRS), Montpellier, Université Paul Valéry, [1981], p. 24.

connaître les besoins de ses membres. Enfin, les maîtres d'écoles ne sont pas non plus sans craindre la concurrence éventuelle d'un Institut de frères œuvrant et enseignant gratuitement.

Parallèlement à ces réticences pouvant potentiellement freiner le projet de Jean-Baptiste de La Salle, certains viendront, de façon concomitante, soutenir la création d'un réseau d'écoles gratuites destinées à l'enseignement élémentaire des plus pauvres. Inspiré par la Réforme catholique et l'œuvre de saint Vincent de Paul, entre autres, un nouveau discours s'élabore et s'affiche en porte-à-faux avec une pédagogie qui se veut élitiste. Les partisans de ce discours poursuivent surtout des visées morales et soutiennent que l'éducation des plus pauvres viendrait prévenir le désordre et, par voie de conséquence, le penchant au vice. « Le pauvre gagne, par le savoir, un minimum de conscience, donc de dignité[5] ». Ces finalités morales ne sont pas étrangères au projet éducatif qu'on laisse entr'apercevoir, celui d'écoles destinées à l'éducation chrétienne des masses dont la « prise en main [...] pouvait assurer, à l'avenir, à la fois l'orthodoxie religieuse et l'ordre social[6] ». L'essor des catéchismes de type questions-réponses influera également sur ces perspectives. De fait, au cours des XVe et XVIe siècles, « [l]'idée progresse que les chrétiens doivent être instruits et que, s'ils sont ignorants, ils vivent comme des brutes et compromettent leur salut. Dévotion moderne et humanisme développent la conviction qu'on ne peut être sauvé sans adhésion personnelle, attestée par une foi explicite. Dès la fin du Moyen-Âge, des hommes comme Gerson pensent qu'un enseignement systématique est nécessaire et qu'il faut le donner aux enfants[7] ». À l'instar de Luther, premier à rédiger un catéchisme de type demandes-réponses, les catholiques proposeront dès le XVIe siècle un catéchisme, dont la forme sera plus ou moins fixée au cours du XVIIe siècle, et dont le contenu « donne à voir, à inculquer, par le truchement de la lecture, la science de ce qu'il faut croire et faire. Ses objectifs sont de quatre ordres : doctrinal (combattre l'ignorance), apologétique (prémunir contre les hérétiques), spirituel (avancer sur la voie qui conduit au salut éternel) et moral (consolider, dans l'immédiat, les mœurs qui assurent le lien social unificateur des populations)[8] ». La généralisation de cet enseignement catéchistique n'est pas non plus sans rapport avec le développement d'un réseau scolaire, auquel participe le projet lasallien, en ce sens qu'il se doit d'être soutenu par des maîtres compétents et, conséquemment, d'institutions visant à former autant les maîtres que les élèves.

---

[5] *Ibid.*, p. 24.
[6] *Ibid.*, p. 23.
[7] Élisabeth Germain, *2000 ans d'éducation de la foi*, Paris, Desclée, 1983, p. 69.
[8] Raymond Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec. 1702-1963*, Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Les Éditions du CNRS, 1990, p. 2.

Les visées de Jean-Baptiste de La Salle se situent donc dans la lignée d'une réflexion déjà amorcée sur la nécessité d'un enseignement chrétien et moral aux plus pauvres :

> L'éducation de la foi est au cœur du projet pastoral de Jean-Baptiste de La Salle. [...] Au XVIe siècle, avant même le concile de Trente, le catéchisme aux enfants et aux jeunes gens prend une importance considérable. [D]ans la pensée des réformateurs comme aux yeux des évêques, « l'école peut et doit constituer un lieu privilégié de la catéchèse aux enfants ». Le saint fondateur inscrit donc son projet dans cette perspective. [...] Il se consacre donc totalement à l'œuvre des écoles : il les multiplie et leur donne tous les gages de succès ; il leur fixe un objectif global qui fait dépasser la simple instruction religieuse et profane pour tâcher d'éduquer, c'est-à-dire, selon ses propres mots, « de former un Chrétien, & de lui donner les moïens de mener une vie, qui soit digne de son état, & du nom qu'il porte »[9].

Le réseau d'écoles gratuites destiné à l'enseignement des plus pauvres que La Salle implante progressivement à la fin du XVIIe siècle, est chapeauté par un Institut, celui des Frères des Écoles chrétiennes, que le fondateur crée en 1682 et qui reçoit un statut canonique officiel en 1715[10]. Cet Institut, il le destine à demeurer laïque dans la mesure où aucun de ses membres ne peut prétendre au sacerdoce. En ce sens, et pour permettre la complète adhésion des membres au projet que le fondateur formule, ce dernier proscrit l'étude ou même la lecture du latin. Pour Jean-Baptiste de La Salle, l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes est principalement, sinon exclusivement, voué à l'enseignement du catéchisme et, à cause de son appartenance à l'Institut lasallien, le frère est tenu de se soumettre à ce devoir « d'état ». Pour ce faire, le fondateur destine les maîtres à une formation solide, que l'on dirait aujourd'hui « continue », dont l'étude du catéchisme constitue la principale matière. Les frères sont tenus de maîtriser le texte du catéchisme qu'ils auront à enseigner et, à ce titre, ils sont astreints à une étude régulière, même journalière. De fait, la coutume fixera à une demi-heure le temps consacré à l'étude quotidienne du catéchisme[11]. Cette volonté de doter les écoles élémentaires de maîtres dont les compétences sont assurées par une formation solide et rigoureuse est, pour le XVIIe siècle, une innovation importante. Jusque-là, en effet, les maîtres étaient choisis en fonction de leur capacité à lire et à écrire et selon la qualité de leurs mœurs. Avec Jean-Baptiste

---

[9] Nive Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes et l'éducation de la foi », *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*, 56 (1989), p. 65 et 66.

[10] Michel Péronnet, « Les Frères des Écoles chrétiennes sous l'Ancien Régime : essai de cartographie », *Les Frères des Écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire*, Journée d'étude à propos du tricentenaire de la fondation des Écoles chrétiennes (4 février 1981 – Université Paul Valéry), Centre d'histoire moderne et équipe de recherche « Mentalités et croyances contemporaines » (Greco no 2 du CNRS), Montpellier, Université Paul Valéry, [1981], p. 11

de La Salle, non seulement les exigences sont beaucoup plus nombreuses, mais les capacités des maîtres sont également contrôlées par des établissements de formation que le fondateur crée vers 1680 –et dont le principal se fixe à Saint-Yon en 1718[12]. Ce souci d'une formation plus poussée fera même dire à certain que l'on peut accorder à Jean-Baptiste de La Salle le rôle de véritable initiateur des écoles normales telles qu'elles apparaîtront plus tard, notamment au XIXe siècle[13]. À ce titre, il est clair que le caractère novateur du projet lasallien résidait non pas sur une pédagogie livresque, mais bien « sur l'exemple des maîtres expérimentés et sur la cohésion de l'équipe éducatrice qu'il [de La Salle] avait organisée[14] ». L'originalité de la pédagogie lasallienne tenait donc aux capacités des enseignants à maîtriser et adapter des méthodes pédagogiques souples mais efficaces.

La conduite des écoles chrétiennes que Jean-Baptiste de La Salle rédige à l'aide de ses meilleurs sujets devient rapidement un ouvrage clef de la pédagogie lasallienne. Éditée pour la première fois en 1720, *La conduite des écoles chrétiennes* ne cesse d'être rééditée, retravaillée et remodelée en fonction de l'évolution de la pédagogie. Cela n'est pas sans respecter le destin que le fondateur de l'Institut des Écoles chrétiennes voulait donner à l'ouvrage. Dans la préface de l'édition originale, « il est ajouté que cette Conduite n'est « pas faite en manière de règle », c'est-à-dire de code rigide et impératif, mais accompagnée de « raisons pour donner l'intelligence » et de diverses « pratiques qui ne sont que pour le mieux », autrement dit éminemment perfectibles suivant le talent de chacun. La remarque est d'importance : il ne s'agit pas d'un carcan, mais d'un fil conducteur permettant de s'y retrouver dans le labyrinthe complexe des théories, des méthodes et des pratiques éducatives[15] ».

L'aspect novateur du projet lasallien s'étend également au-delà de la formation des maîtres. En effet, c'est sous l'impulsion de Jean-Baptiste de La Salle que naît l'enseignement simultané. Favorisant l'attention constante des écoliers et créant l'émulation, l'enseignement simultané constituait une véritable nouveauté pour l'époque puisque, jusqu'alors, l'enseignement individuel primait sur toutes les autres méthodes d'enseignement. Si on considère que l'enseignement simultané est encore généralement pratiqué aujourd'hui, il est

---

[11] Nive Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes : « apôtres du catéchisme » », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.), *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions. XVIe-XXe siècles*, Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997, p. 174.
[12] Laget, *loc.cit.*, p. 26.
[13] *Ibid.*, p. 26.
[14] Poutet, *op.cit.*, p. 164.
[15] *Ibid.*, p. 143.

facile d'évaluer la portée d'une telle innovation[16]. L'apport de la pédagogie lasallienne doit également être recherché dans le mode d'insertion des communautés des Frères des Écoles chrétiennes à l'intérieur des milieux où ses membres enseignent. En effet, parce que les communautés lasalliennes ont l'habitude de s'installer à l'intérieur des paroisses où elles œuvrent, elles ont joué non seulement un rôle pédagogique mais également social. Avec Jean-Baptiste de La Salle, l'école devient un lieu familier et accessible tandis que le frère est à la fois maître et paroissien. Cette insertion dans le milieu n'est pas sans contribuer à l'essor de l'institut : si en 1719, il compte une centaine de membres, en 1789 on en dénombre un millier tandis qu'au XXe siècle, on en compte près de 12 000 à œuvrer en France[17].

1.1.2 Le renouveau pédagogique canadien

Répondant à l'appel des Sulpiciens de Montréal et de M^{gr} Jean-Jacques Lartigue, les quatre premiers Frères des Écoles chrétiennes débarquent au Canada en 1837, marquant ainsi le début d'une implantation plus que fructueuse[18]. Le réseau des Écoles chrétiennes se développe d'autant plus rapidement que la communauté arrive en terre canadienne forte d'une pédagogie éprouvée et reconnue. De plus, si les Frères distribuent dès leur arrivée de multiples exemplaires de la *Conduite des écoles chrétiennes*, s'assurant ainsi une audience élargie, ils bénéficient également d'une liberté sans pareille dans l'administration de leurs écoles et s'afficheront rapidement comme de grands producteurs de manuels scolaires[19]. Enfin, comme le stipule Nive Voisine, en ce début du XIXe siècle, tout était à construire en matière éducative et « l'enseignement des frères va longtemps servir de modèle au primaire[20] ». La pédagogie qu'ils proposent dès les premières décennies de leur implantation au Canada est marquée, tantôt par une fidélité aux prescriptions du fondateur, tantôt par une ouverture aux réalités nord-américaines. Malgré la pression des autorités françaises, qui voudraient bien reproduire

---

[16] Alain Choppin, *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette, 1992, p. 7 et 8.
[17] Poutet, *op.cit.*, p. 135.
[18] Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, Tome I : *La conquête de l'Amérique*, 1837-1880, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1987, p. 21.
[19] L'Institut lasallien devient également très tôt actif en matière de publication de manuels scolaires. Dès leur arrivée au Canada, en 1837 et ce, jusqu'en 1945, on estime que les Frères des Écoles chrétiennes ont publié pas moins de 284 titres, dont certains ont été traduits en plusieurs langues, majoritairement en anglais. Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada.* Tome II : *Une ère de prospérité, 1880-1946*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1991, p. 385.
[20] Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes et l'éducation de la foi », *loc.cit.*, p. 74.

en terre d'Amérique les modèles français, certains frères canadiens n'hésiteront pas à prendre des initiatives qui leur mériteront le titre de « pionniers de la pédagogie progressive[21] ».

Cette effervescence originelle s'essouffle cependant rapidement et, vers 1860 et 1870, l'histoire de l'Institut s'inscrira pour un temps sous le signe d'une certaine « quiétude institutionnelle[22] » et l'ouverture de plus en plus massive de communautés, surtout après le tournant du XXe siècle[23], ne semblera pas nécessairement synonyme de qualité d'enseignement même si certains de ces établissements demandaient le soutien de frères hautement qualifiés[24]. Cette apparente léthargie ne sera pas sans provoquer l'ire des plus motivés : piètre qualité de l'enseignement et formation insuffisante des maîtres ne seront que quelques-unes des déficiences alors dénoncées. Le problème posé ici est non pas celui du nombre de diplômes acquis par les frères, mais bien celui du niveau intellectuel des membres de l'Institut. De fait, depuis 1880 environ, les chapitres généraux ont tenu à rappeler l'importance pour les frères d'une formation qui leur permettrait de rivaliser en compétences avec les laïcs œuvrant dans le domaine de l'enseignement. Cette formation, tient-on à rappeler, doit tendre non seulement à l'acquisition de connaissances, mais également à la maîtrise de méthodes d'enseignement plus efficaces. Nombreux sont ceux qui dénoncent alors les abus d'un enseignement livresque et analytique, que l'on dit plutôt répandu au sein de l'Institut, faisant alors de la classe une espèce d'antre figé à l'intérieur duquel les élèves sont des auditeurs passifs et immobiles.

Le frère Marie-Victorin, l'un des principaux protagonistes du renouveau pédagogique au sein de l'Institut lasallien, proposera aux frères de sa communauté, en 1931, de « déposer le manteau de plomb de la routine, [de] secouer l'oppression de traditions purement négatives, nées de nos déficiences d'autrefois, et qui par cela même n'ont aucun droit au respect que l'on accorde aux belles choses d'un passé disparu[25] ». Bien que certaines initiatives aient été prises afin de rehausser les aptitudes pédagogiques des frères –notons au passage l'ouverture de l'Institut pédagogique Saint-Georges en 1929[26]– le frère Marie-Victorin n'en continue pas

---

[21] Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...*, *op.cit.*, p. 433.
[22] Voisine, « Les Frères des Écoles chrétiennes et l'éducation de la foi », *loc.cit.*, p. 76.
[23] La hausse des communautés est alors surtout engendrée par l'arrivée de nombreux frères français.
[24] Nive Voisine note parmi ces établissements, le Mont-Saint-Louis de Montréal, l'Académie commerciale de Québec, l'Académie De-La-Salle de Trois-Rivières ainsi que l'Académie De-La-Salle d'Ottawa. Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...*, Tome II, *op.cit.*, p. 260.
[25] F. Marie-Victorin, « L'École de la Route », *Le Naturaliste canadien*, décembre 1931, p. 249, cité dans Nive Voisine, *Ibid.*, p. 229.
[26] C'est à la demande de M[gr] Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, que les Frères des Écoles chrétiennes fondent en 1929 l'Institut pédagogique Saint-Georges, école universitaire de pédagogie intégrée

moins de dire tout haut ce que plusieurs pensent tout bas : le niveau intellectuel des frères laisse, sous plusieurs aspects, à désirer. Membre de la commission chargée de se pencher sur les études profanes des frères lors du chapitre général de 1934, le frère Marie-Victorin dépose un mémoire que l'on peut qualifier d'« explosif ». De fait, ce mémoire est plutôt clairement dénonciateur :

> Les uns, les idéalistes dont les pieds ne touchent pas la terre, vont répétant que l'Esprit souffle où il veut, que la vocation religieuse n'est pas donnée seulement à ceux qui possèdent les dons de l'intelligence, que les pilliers [sic] de la Congrégation sont les religieux réguliers et non les religieux instruits, etc. On voit à quoi peut conduire la sommation de toutes ces demi-vérités. À ceux-là il faut répondre encore une fois que nous ne formons pas un ordre de moines-laboureurs, mais bien une Congrégation de professeurs, et qu'à moins de revenir à une ségrégation beaucoup plus stricte entre frères servants et frères d'école, il n'est pas juste envers l'Église et envers la société d'ouvrir indistinctement nos portes aux déshérités de l'intelligence[27].

L'auteur du mémoire espère, en ce sens, qu'un certain équilibre se fasse entre formation spirituelle et intellectuelle : pour lui, les frères ne sont ni simplement religieux, ni simplement éducateurs, mais bien religieux-éducateurs. Le frère Marie-Victorin propose alors dans son mémoire de revoir en son entier la formation lasallienne offerte aux nouveaux membres, depuis le petit noviciat ou juvénat jusqu'au scolasticat. Cette tâche est d'autant plus urgente que le monde extérieur –inspecteurs et maîtres laïques- menace de plus en plus d'entraîner la perte de l'Institut :

> Après avoir joui pendant un siècle, d'un régime scolaire entièrement contrôlé par le clergé et les communautés religieuses, après avoir usé largement, et pas mal abusé, de ce monopole, nous assistons dans l'opinion même catholique du Canada français, à un changement de front. Une vive campagne est actuellement dirigée contre les déficiences de l'enseignement secondaire classique. Les réformateurs, pour ne pas mener toutes les batailles à la fois, et aussi parce que, sur certains points nos méthodes sont entièrement différentes, nous ménagent actuellement[28].

Promoteur d'un enseignement vivant où les élèves ne sont plus considérés comme des spectateurs passifs de l'enseignement du maître, le frère Marie-Victorin n'est pas sans prôner également l'amélioration de la formation catéchistique et, par voie de conséquence, le rehaussement de la qualité de l'enseignement religieux, première vocation des Frères des

---

d'abord à l'Université de Montréal. F. Chrysostome, « L'œuvre de l'Institut pédagogique Saint-Georges », s.d., 14 pages. AFECM (Bibliothèque).

[27] F. Marie-Victorin, « Mémoire présenté au Chapitre général de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, Re : Études et formation intellectuelle des Frères dans les deux districts du Canada français », 1934, p. 2. AFECQ (D 001 101 05 405 2382.15)

[28] *Ibid.*, p. 9.

Écoles chrétiennes. Ce renouveau est d'autant plus urgent que le mouvement catéchistique qui avait alors cours, notamment en France, proposait d'autres modèles pédagogiques, ceux-là plus vivants, dynamiques et adaptés à l'évolution intellectuelle des enfants, et demandait que soit révisé un enseignement catéchistique de type mnémonique. Cette révision ne devenait cependant possible qu'à la condition que l'Institut compte en son sein des pédagogues avertis, créatifs et compétents.

Pour enseigner le catéchisme, l'Institut proposait aux frères –tant européens que canadiens– un examen de catéchisme. Instauré en 1896, cet examen non obligatoire, mais fortement conseillé, couronnait l'étude du Cours Moyen et assurait l'acquisition de connaissances reliées au catéchisme des vœux, à l'histoire sainte, à l'histoire de l'Église et à la vie de Jésus-Christ[29]. Si le Cours Moyen permettait aux frères d'accéder au grade de « Maître en Catéchisme »[30], le Cours Supérieur, quant à lui, octroyait le titre de « Catéchiste du degré supérieur ». Cet effort déteint également sur les productions catéchistiques des Frères des Écoles chrétiennes. Notons, à titre d'exemple, la publication, en 1907, du *Manuel du Catéchiste* que d'aucuns qualifieront de novateur. En effet, s'inspirant autant de la méthode lasallienne que de la méthode dite de Munich, cet ouvrage connaîtra une diffusion importante et fera, en quelque sorte, le « pont entre l'enseignement religieux de naguère et la pédagogie nouvelle[31] ». Cet élan initial ne semble cependant pas perdurer : si les examens de catéchisme connaissent d'abord un relatif succès, on note rapidement l'apparition d'un certain désintéressement. De fait, dès la fin des années 1920, il apparaît qu'au Canada un certain nombre de frères ne possèdent pas les compétences et les connaissances requises pour être de bons catéchistes et, par le fait même, ils ne peuvent participer au renouvellement de la pédagogie catéchistique. Bien que les frères soient encore très nombreux à s'inscrire aux examens de catéchisme et que le Canada soit l'endroit où l'on compte le plus de diplômés, certains s'inquiètent de la lenteur du « relèvement du niveau intellectuel par les études[32] ». De plus, si on reconnaît la compétence de certains enseignants (autant lasalliens que laïcs œuvrant au sein de l'Institut), on accuse par contre le peu de profondeur de leur engagement catéchistique :

---

[29] F. Athanase-Émile, « Cinquantenaire de nos Examens d'Instruction religieuse », *CIA*, 323 (21 novembre 1947), p. 2.

[30] «Le Chapitre Général de 1897 trouvant la dénomination donnée de « Maître en Catéchisme » quelque peu prétentieuse, la remplaça par le titre plus modeste de « Diplôme de Catéchiste » », *Ibid.*, p. 8.

[31] Mary Coke, *Le mouvement catéchétique. De Jules Ferry à Vatican II*, Paris, Éditions du Centurion, 1988, p. 45 et 46.

[32] Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...*, Tome II, *op.cit.*, p. 262.

> [...] le mal est profond. Il est chez nous. Il est au dedans [sic] de nous. Trop de maîtres et de maîtresses ont été simplement consciencieux. Ils ont fait leur besogne avec correction, application même. La compétence ne leur faisait pas défaut. Mais il leur a manqué de S'INTÉRESSER d'une façon RÉELLE, VIVANTE et VITALE à leur tâche apostolique[33].

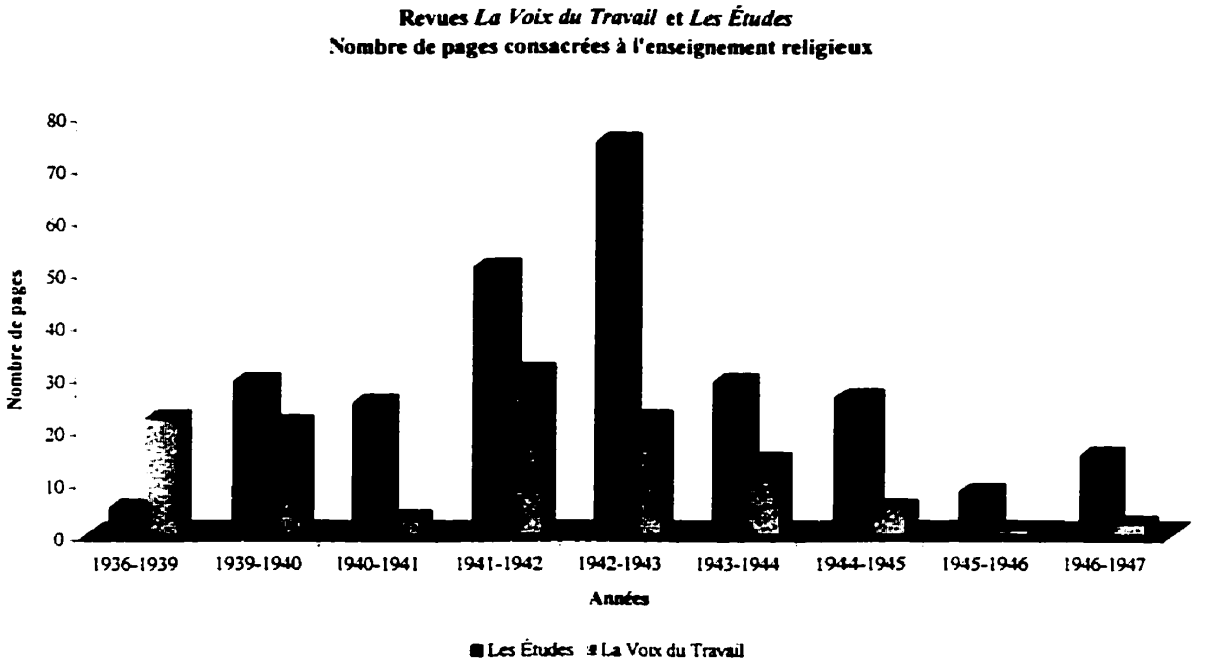
Outre les examens, il semble que l'étude journalière du catéchisme fait elle-même de plus en plus défaut. Nive Voisine, qui a étudié les rapports de visite effectués entre 1920 et 1939, remarque que ce n'est pas la préparation des classes de catéchisme qui fait défaut, mais bien la récitation journalière et les catéchismes de communauté auxquels sont pourtant soumis les frères[34]. Les catéchismes de communauté, appelés aussi catéchisme de formation, sont des leçons catéchistiques données à tour de rôle par les frères au reste de leur communauté. Cet « expériment » permet au frère de « s'exercer dans l'enseignement du catéchisme » en même temps que l'auditoire en apprend davantage ou révise des notions déjà étudiées. Ce catéchisme de communauté est une véritable formation pour le frère qui anime la leçon puisque cette dernière « [d]oit s'ouvrir sur un échange de vues sur le fond et la forme, une sorte de critique[35] ». Ainsi, en ce qui a trait à la méthodologie catéchistique, la question de l'implication des frères joue autant, sinon plus, que la formation. À ce titre, les initiatives pédagogiques étrangères ne seront pas sans influencer les Frères des Écoles chrétiennes. Très tôt au XXe siècle, ils apparaissent de plus en plus nombreux à proposer un renouvellement de la pédagogie catéchistique et à revendiquer pour elle l'honneur et la place que l'on accordait aux autres matières profanes dans l'organisation scolaire. Pour ce faire, les frères ne devront plus se contenter d'enseigner le catéchisme à la lettre mais ils devront également devenir de véritables « professionnels de l'apostolat[36] », ce qu'ils sont d'ailleurs par essence : « Sa Sainteté le Pape Pie X a décerné aux Frères des Écoles chrétiennes le titre glorieux "d'apôtres du catéchisme". À n'en point douter, cette appellation laudative comporte des devoirs. Et le premier de ces devoirs, c'est de former des élus, des Christs en participation, des Christs qui reçoivent, comme le catéchiste est un Christ qui donne[37] ».

---

[33] F. Clovis-Maynard, « Les apôtres du catéchisme au sein de la Laurentie », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 10 (1er mars 1939), p. 89.
[34] Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...*, Tome II, *op.cit.*, p. 419.
[35] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 83 à 87.
[36] F. Natalus-Hébert, « Résurrection », *La Voix du Travail*, vol. 8, no 13-14 (Pâques 1944), p. 214. On peut également consulter l'article du F. Stanislas, « Cotes statistiques et réflexions sur les examens de catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 10 (10 février 1942), p. 122. Dans cet article, le frère Stanislas parle également du frère des Écoles chrétiennes comme d'un « professionnel du catéchisme ».
[37] F. Fabien-Madine, « L'Apostolat par le catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 1, no 9 (16 février 1937), p. 6.

L'appel lancé par le chapitre général de 1934 ainsi que la célébration du centenaire de l'arrivée des Frères des Écoles chrétiennes au Canada, initieront le mouvement si bien que, dès la fin des années 1930, un nombre sans cesse croissant de frères voudront se lancer dans une « croisade active » afin d'encourager les études catéchistiques des éducateurs des Écoles chrétiennes. Quelques années plus tard, cette croisade porte fruit puisque l'on fonde, en 1936, deux Commissions des Études, une pour le district de Montréal et l'autre pour le district de Québec. Chargées d'encourager et d'organiser les études des Frères, non seulement au niveau religieux mais aussi profane, ces commissions seront sous la responsabilité des visiteurs auxiliaires (le frère Marius-Anselme pour le district de Montréal et le frère Natalus-Hébert pour le district de Québec) et secondés par un directeur et un Bureau des Études[38]. Au moyen des revues pédagogiques *La Voix du Travail* (district de Québec) et *Les Études* (district de Montréal) qu'elles fondent au moment de leur création, les Commissions des Études lanceront dès lors un vaste mouvement au sein de l'Institut lasallien dont un des principaux objectifs sera de rehausser la qualité de la formation catéchistique des Frères des Écoles chrétiennes. Comme tout mouvement, par contre, l'action véritable prend un certain temps à se mettre en branle, si bien qu'il faudra attendre 1939 pour que la concertation devienne mobilisation. De fait, une analyse quantitative des revues pédagogiques nous informe de l'engouement progressif des frères pour des sujets traitant de l'enseignement religieux. Le graphique qui suit marque bien les moments où l'intérêt s'est focalisé autour de cette thématique.

[38] Au moment de sa création, le Bureau des Études de Montréal est composé du frère Marius-Anselme, visiteur auxiliaire, du frère Nivard-Anselm, directeur des études, du frère Macarius-Léo, directeur de l'Institut pédagogique Saint-Georges et du frère Magloire Robert, directeur du Mont-Saint-Louis. À Québec, les membres du Bureau des Études sont les suivants : frère Natalus-Hébert, visiteur auxiliaire, frère Mamès-Irénée, directeur des études, frère Maden-Fabian, directeur du scolasticat et le frère Palasis-Matthew, directeur de l'Académie de Québec. *Ibid.*, p. 265.



Tout d'abord, il apparaît que la première moitié de la décennie 1940 représente un moment fort pour la revue *Les Études*. En fait, nous sommes alors à une époque où la « croisade active » du catéchisme bat son plein et où des initiatives de plus en plus nombreuses sont prises afin de diffuser les nouvelles méthodes d'enseignement catéchistique, d'encourager les études des frères et de favoriser la hausse des vocations au sein des institutions lasalliennes. Les *Semaines de l'enseignement religieux* en sont probablement un des meilleurs exemples. Tenue en 1939, la *Semaine de l'enseignement religieux* de Québec connaît un véritable succès dont *La Voix du Travail* fait souvent état ; le nombre imposant de pages consacrées à l'enseignement religieux dans les premier et deuxième volumes de cette revue y est justement lié. La *Semaine de l'enseignement religieux* tenue à Montréal en 1941, la publication de *L'Apostolat catéchistique* ainsi que la tenue de l'exposition *Nos réalisations*, quant à elles, expliquent cette hausse dans les quatrième et cinquième volumes de la revue de Montréal.

Ce graphique fait également apparaître l'écart important qui existe entre le nombre d'articles consacrés à l'enseignement religieux entre les deux revues, ce qui porte à croire que l'Institut lasallien de Montréal était beaucoup plus actif en matière d'enseignement religieux. Enfin, le graphique révèle que la réflexion catéchistique connaît un point culminant dans les années 1941-1943. Mais que se passe-t-il en ce début de décennie pour que l'on accorde autant

d'attention à l'enseignement religieux ? Quelles ont été les initiatives des Frères des Écoles chrétiennes en matière d'enseignement religieux et que nous apprennent-elles sur le projet éducatif de l'Institut lasallien ? Voilà les grandes questions qui guideront la suite de notre analyse ; analyse qui cherchera surtout à repérer dans le temps les initiatives des frères ainsi que l'encadrement proposé par l'Institut lasallien des œuvres des frères en matière de pédagogie catéchistique.

1.2 UNE HISTOIRE D'ENGAGEMENT

1.2.1 POUR UNE «CROISADE DU CATÉCHISME»

Dès la création des Commissions des Études et des revues pédagogiques *Les Études* et *La Voix du Travail*, soit de 1936 à 1939, les initiatives liées au mouvement catéchistique sont progressivement plus nombreuses. En effet, l'appel lancé par les Commissions des Études en 1936 reçoit de plus en plus d'échos ; les années 1939-1942 représentent une période où le mouvement comptera le plus d'adeptes auprès des Frères des Écoles chrétiennes. C'est un moment où des initiatives de grande envergure sont prises afin de diffuser de nouvelles méthodes d'enseignement et d'initier les frères à une pédagogie catéchistique renouvelée. La circulaire publiée par le supérieur général Junien-Victor en 1938 sur « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes » n'est pas étrangère à cet engouement des lasalliens québécois pour un enseignement religieux renouvelé. Cette volumineuse circulaire (176 pages) veut éveiller les frères en stimulant l'éclosion d'une véritable action catéchistique au sein de l'Institut lasallien. Cette action est d'autant plus urgente que l'« irréligion envahissante[39] » risque, à plus ou moins long terme, de miner la pérennité de l'œuvre des Frères des Écoles chrétiennes.

Pour contrer le problème de plus en plus dévastateur que constitue l'athéisme, le supérieur général propose, à l'instar des mouvements d'action catholique, la formation de catéchistes volontaires puisés à même les écoles lasalliennes. Si cette volonté répond d'abord à un besoin bien français, les communautés canadiennes seront rapidement mises à contribution dans ce projet. Ce dernier s'inscrit dans une redécouverte du dialogue entre frères et élèves,

mais également dans un processus de valorisation de l'action et de la parole laïques. Ce projet ne peut cependant pas, selon le supérieur général, se borner à présenter aux élèves une religion toute faite de pratiques et d'exercices. La foi présentée aux élèves se doit ici d'être concrète, vivante et refléter les aspirations des écoliers. L'objectif, en plus de pourvoir à de plus nombreuses vocations, est bien de rechristianiser les milieux : « [a]insi entraîné, le jeune homme continue aux âmes, après la scolarité, le don de soi, qui est devenu pour lui une habitude spirituelle[40] ». La formation de catéchistes auxiliaires n'est cependant possible qu'à la condition que l'Institut puisse offrir à ses élèves des catéchistes compétents et exemplaires. Pour cette raison, le frère Junien-Victor s'entretient longuement des devoirs et de la mission du religieux éducateur. D'emblée, il tient à rappeler les trois principaux devoirs du religieux éducateur :

1. Bien posséder la doctrine chrétienne et, par suite, l'étudier soigneusement. Puis connaître et appliquer dans l'enseignement religieux les meilleures méthodes. Une préparation éloignée, sous cette double forme intellectuelle et professionnelle, est indispensable pour communiquer la vérité intégrale, la faire comprendre et goûter.
2. Préparer consciencieusement la leçon de religion et lui consacrer tout le temps prescrit par l'horaire. Dans le travail de préparation immédiate, le maître adapte la doctrine aux capacités intellectuelles de l'auditoire, et il s'efforce de servir aux âmes l'aliment que réclament les nécessités du milieu, de telle sorte que la doctrine illumine l'intelligence, stimule la volonté et se traduise par une vie chrétienne fervente.
3. S'intéresse[r] à la formation d'équipes de catéchistes volontaires[41].

La circulaire du supérieur général Junien-Victor trouve rapidement des échos en terre canadienne. La mise sur pied à Montréal du Comité catéchistique en est une brillante illustration. Créé à la suite d'une retraite annuelle, durant laquelle fut formé un comité provisoire, le Comité catéchistique se réunit une première fois le 17 septembre 1939 au Mont-Saint-Louis[42]. Présidée par le frère M.-Antoine, directeur de Salaberry, cette première rencontre réunissait les principaux délégués des communautés du district de Montréal et permit de faire le point sur les diverses suggestions reçues concernant l'enseignement religieux. Lors de cette première réunion, on en profita également pour discuter des catéchismes de communauté : les sujets pouvant être traités, la façon de les préparer et les formats de

---

[39] Frère Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 119.
[40] *Ibid.*, p. 123.
[41] *Ibid.*, p. 35 et 36.
[42] « Comité catéchistique », *Les Études*, vol. 4, no 1 (1939), p. 13.

présentation. On y apprend qu'une fois la thématique choisie[43], la matière catéchistique doit d'abord être présentée sous forme de tableau synoptique simple et suivie des questions à traiter, ces dernières étant divisées en trois ou quatre sous-questions. Ensuite, il suffit de relever les mots les plus difficiles afin qu'ils soient expliqués de façon précise et, à l'aide d'images, de comparaisons et d'exemples, il est essentiel d'illustrer la leçon afin de la rendre compréhensible. Il est aussi important à ce moment de tirer de cette leçon des applications pratiques. Enfin, il est fortement recommandé aux catéchistes de préparer soigneusement l'exposé à l'aide de livres de référence et de faire le choix d'un auteur précis qui guidera la réflexion. Afin de rajouter au bagage catéchistique des enseignants, il est finalement recommandé d'adopter un auteur différent chaque année dans la préparation du catéchisme[44]. Cette leçon type rend compte de l'utilisation d'un procédé pédagogique dit « inductif » où la formule à apprendre ne constitue pas un point de départ mais bien un aboutissement ; les définitions catéchistiques ne sont transmises qu'après avoir été bien assimilées. Le savoir-faire ainsi développé par le catéchiste lors des catéchismes de communautés s'accorde avec la méthodologie proposée dans le programme de religion de 1937, à savoir qu'à l'aide des « moyens recommandés par la pédagogie pour rendre l'enseignement du catéchisme vivant, intéressant et fructueux[45] », les formules catéchistiques doivent être décortiquées et suffisamment expliquées avant d'être confiées à la mémoire.

Cette question des catéchismes de communauté sera une seconde fois abordée à la réunion tenue le 7 janvier 1940. Lors de cette deuxième réunion, on en profita également pour préciser le rôle des délégués de chaque communauté siégeant au Comité catéchistique. En fait, ils doivent stimuler chez les frères le goût d'un travail bien fait, documenté et axé autour des ouvrages les plus récents. Le délégué organisera et perfectionnera la bibliothèque catéchistique de sa communauté, guidera les frères qui veulent bénéficier des ouvrages qui y sont contenus et se tiendra à jour par rapport aux publications récentes servant à illustrer la leçon de

---

[43] Dans la préparation des catéchismes de communauté, on suggère les thématiques suivantes : Dieu et ses perfections, Dieu et la création, l'homme et le péché originel, l'homme et le péché actuel, Notre-Seigneur et son œuvre rédemptrice, le Saint-Esprit et sa mission, la rédemption et la grâce, l'Église et sa mission, l'Église et ses prérogatives (hiérarchie, dogme, législation, doctrine sociale, influence diplomatique), les fins dernières de l'homme, la tempérance, l'Action catholique et ses mouvements spécialisés, les erreurs et les grands courants modernes, etc. *Ibid.*, p. 14 et 15.

[44] *Ibid.*, p. 15.

[45] *Programme d'étude des Écoles primaires élémentaires et primaires complémentaires, précédé de notes explicatives sur les principales différences entre le nouveau programme et l'ancien*, approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique à sa session du 5 mai 1937 et sanctionné par le Lieutenant-Gouverneur en conseil le 15 juin 1937, Québec, Département de l'Instruction publique, 1938, p. 20.

catéchisme tels que tableaux, vues, films, etc.[46] Les propositions émises lors de l'assemblée du mois de janvier 1940 attestent également du désir du Comité catéchistique d'agir en tant qu'organe décisionnel central auquel les différentes communautés peuvent se référer : « a) que les centres éloignés de Montréal s'organisent entre eux, ou chacun chez soi, pour constituer des cercles catéchistiques ; b) que ces cercles fassent connaître au Comité central leurs opinions sur les vœux et suggestions proposés ; c) que ces cercles communiquent au Comité central leurs propres activités et leurs succès[47] ». Il n'est donc pas question ici de participer à la création de nouveaux outils pédagogiques ou didactiques, mais bien de récupérer et de mettre en application ce qui a été élaboré ailleurs.

À l'automne 1940, c'est au tour de la « croisade du catéchisme » de prendre la relève du travail commencé par le Comité catéchistique[48]. Le 10 novembre 1940, lors d'une réunion plénière des frères directeurs du district de Montréal, a ainsi lieu la première manifestation de la « croisade du catéchisme[49] ». Dirigée par le frère Georges, alors directeur de Saint-Léon de Westmount, la croisade poursuit quatre objectifs : « 1- Stimuler l'étude du catéchisme parmi les élèves ; 2- Perfectionner nos méthodes d'enseignement du catéchisme ; 3- Intéresser nos élèves à l'étude du catéchisme ; 4- Former des catéchistes volontaires parmi nos grands élèves[50] ». En somme, il s'agit pour la croisade de favoriser l'inscription d'au moins 200 frères aux examens de catéchisme, de faire en sorte que tous les frères puissent être en mesure de bien enseigner le catéchisme, de rendre ce dernier vivant, intéressant et pratique, de venir en aide aux frères dans le choix de matériaux catéchistiques et que ces derniers enseignent le plus possible les maximes évangéliques, de favoriser une tenue régulière des catéchismes de communauté et enfin, de désigner comme « PROMOTEUR DE CATÉCHISME » un frère de la communauté, rôle qui semble avoir été confié au frère Georges. Les moyens proposés pour réaliser ces objectifs sont l'étude du catéchisme en communauté et des examens de l'Institut lasallien, une préparation rigoureuse de la classe de catéchisme, l'obtention du certificat

---

[46] F. Raymond-Joseph, « Activités catéchistiques – Relation du Comité », *Les Études*, vol. 4, no 5 (20 janvier 1940), p. 137.
[47] *Ibid.*, p. 136.
[48] De fait, à l'intérieur des revues pédagogiques *Les Études* et *La Voix du Travail*, il n'est plus question du Comité catéchistique après le mois du juin 1940. Ce qui nous laisse croire que le Comité cède l'organisation de l'enseignement religieux à la « croisade du catéchisme ».
[49] F. Olympius-Georges, « Catéchisme – lettre ouverte », *Les Études*, vol. 5 (février 1941), p. 147 et 148.
[50] « Croisade du catéchisme – Le catéchisme de communauté », *Les Études*, vol. 5 (septembre 1940), p. 20.

d'études religieuses pour les classes les plus avancées et, enfin, la formation de catéchistes volontaires[51].

La croisade, qui marque le véritable coup d'envoi du mouvement catéchistique lasallien de Montréal, n'agit pas comme un comité à l'intérieur duquel un nombre restreint de personnes agit et décide. La croisade est, en elle-même, un véritable mouvement dont les membres sont : « 1. Les Frères Directeurs ; 2. Les Frères de classe ; 3. Les sujets en formation ; 4. Les grands élèves [...][52] ». Si les frères directeurs agissent ici en tant qu' « officiers » de cette croisade interne, les frères enseignants en sont les « sous-officiers » tandis que les élèves constituent les « soldats » de cette croisade dont les tactiques sont les suivantes : « a) La conviction irréductible d'un faisceau d'avant-gardistes ; b) L'action souterraine par le "Noyautage", le "Minage", "l'Encerclement" des groupes ; c) L'action ouverte. Des démonstrations convaincantes[53] ». Cette croisade, dont l'objectif implicite est d'« [a]ssurer à [la] Congrégation la place qu'elle occupe –la toute première– dans l'enseignement du catéchisme[54] » et dont l'ennemi à abattre est « [t]oute forme d'enseignement léthargique de [la] religion vivante[55] », se tient du mois de novembre 1940 au mois de novembre 1941, moment où la croisade est couronnée par la tenue d'une semaine catéchistique[56]. Le plan « A » de la « croisade du catéchisme », amorcé dès le mois de novembre 1940, visait l'étude et l'amélioration du milieu propre à chacune des communautés, tandis que le plan « B », mis en branle lors d'un congrès tenu le 2 janvier 1941, était destiné à étendre le mouvement à tout le district en visant trois objectifs particuliers : « 1. La conquête du milieu par des catéchismes et réflexions modèles ; 2. L'amélioration du milieu par un meilleur catéchisme de formation ; 3. Le perfectionnement du milieu par les "Catéchistes ambulants"[57] ». Ce plan « B » devait, vers les mois de juillet et d'août 1941, aboutir à un cours de méthodologie catéchistique solide en vue d'aider le frère à « orienter ses cours pour qu'un "Catéchiste nouveau" paraisse devant les élèves en septembre 1941[58] ». Durant toute l'année, les réalisations de la croisade ont semblé satisfaire aux exigences du frère Georges puisque dans un article daté du mois de décembre 1941, il rappelle que « [...] l'année tout entière vit leurs efforts [membres de la croisade] s'intensifier, les

---

[51] *Ibid.*, p. 20.
[52] *Ibid.*, p. 20.
[53] « La croisade du catéchisme », s.d. [1940], [p. 1]. AFECM (D002 301 06 N5011 S54 50530 503886.1).
[54] *Ibid.*, [p. 1].
[55] *Ibid.*, [p. 1].
[56] En l'occurrence la *Semaine de l'enseignement religieux de Montréal* tenue du 14 au 23 novembre 1941.
[57] « La croisade du catéchisme », s.d. [1940], [p. 3]. AFECM (D002 301 06 N5011 S54 50530 503886.1).
[58] *Ibid.*, [p. 3].

bibliothèques s'améliorer, les études s'orienter et les cours du frère Omer eurent leur complète adhésion[59] ». Intitulé *Pédagogie catéchistique*, ce cours donné par le frère Omer à l'été 1941 à Val-Morin couronnait la « croisade du catéchisme[60] ». Après avoir défini la méthode lasallienne, fortement inspirée de la méthode sulpicienne, le frère rappelle tout d'abord aux participants du cours le but de la leçon de catéchisme : « Former des chrétiens non pas uniquement instruits de la doctrine[61] ». Selon cette finalité, les maîtres doivent enseigner la religion à l'aide de la méthode synthétique dont les principaux avantages visent à construire « la formule, le texte, la réponse à expliquer à l'aide et la coopération de l'enfant » et à exprimer « la vérité, d'abord en une formule, un texte, une réponse trouvée par l'élève, ensuite transformée en conformité avec le texte catéchistique[62] ». Cette méthode, par essence vivante dans la mesure où elle invite l'enfant à coopérer à la leçon, nécessite également l'emploi d'auxiliaires visuels (tableau noir, images et objets divers). Enfin, elle gagne à s'enrichir d'exercices catéchistiques ou d'activités plus ludiques ; le frère Omer donne ici l'exemple de mots croisés, de saynètes où les enfants mettent en scène un passage de l'histoire sainte et de jeux divers où le catéchisme est revu sous une forme dynamique. Ces jeux entendent explicitement faire participer l'enfant, cependant qu'ils sont toujours subordonnés à une acquisition mnémonique des principales formules du manuel diocésain. À titre d'exemple, citons ici les règles du jeu « Catéchisme – Balle au camp » que le frère Omer destine aux classes les plus avancées :

- On dessine deux fois au tableau le carré des quatre buts de balle au camp.
- Deux équipes sont choisies. On place le nom des joueurs de chaque club dans les positions respectives qu'ils occuperaient au champ.
- Le club au bâton soumet son allignement [sic].
- Le premier joueur à venir au marbre, reçoit du lanceur une question, bonne (suivant le cas pour deux, trois buts), un but ou même un circuit selon la difficulté qu'elle comporte. Ces questions ont été préparées ou vues par le professeur et leur valeur assignée ainsi qu'il suit : deux buts, champ droit ; un but, court arrêt, etc.
- Le frappeur répond à la question, il avance alors selon le cas de un, deux, trois buts, etc. S'il ne peut répondre, le champ droit, le court arrêt, doivent répondre. S'ils le font, le frappeur est mort. S'ils ne le peuvent, le frappeur a reçu une balle. Quatre balles donnent le premier but. Mais un coureur peut être surpris par une question du lanceur, au moins deux fois dans chaque manche. Chaque coup frappé fait avancer les coureurs sur les buts du nombre de buts frappés.
- Trois morts et les camps changent de position.

---

[59] F. Olympius-Georges, « En marge de l'exposition catéchistique », *Les Études*, vol. 6 (décembre 1941), p. 106.
[60] « Pédagogie catéchistique », Val-Morin, 1941, 30 pages. AFECM (9.182 PED 1941).
[61] *Ibid.*, p. 1.
[62] *Ibid.*, p. 6.

- Le club qui a gagné est celui qui a fait le plus de points[63].

Enfin, « Fiers de notre rabat », mot d'ordre de la « croisade du catéchisme », a rendu compte de la volonté d'améliorer la vie en communauté, de former de meilleurs catéchistes, d'adapter les méthodes d'enseignement religieux selon celles de l'école active ainsi que d'assurer le rayonnement des activités catéchistiques des Frères des Écoles chrétiennes. « Fiers de notre rabat » est donc un mot d'ordre par lequel la réforme se veut globale : fierté envers la communauté, fierté envers le titre « d'apôtres de catéchisme » dévolu à l'Institut et fierté envers la portée de l'œuvre que l'on souhaite de longue durée. Ces mots du frère Olympius-Georges sont, à ce titre, assez explicites : « [...] sachons sortir de nos frontières trop bornées et trop mesquines pour nous voir comme d'autres nous voient de l'extérieur et nous animer à mieux faire par la joie et l'enthousiasme au lieu de nous ligoter réciproquement comme nous faisons, hélas trop souvent, par simple atavisme où par une fausse notion de la vie commune et de sa charité propre[64] ».

Avec la « croisade du catéchisme » le mouvement est lancé et les *Semaines de l'enseignement religieux*[65] en seront une manifestation révélatrice. Activités à grand déploiement, ces semaines rendent compte de la participation des frères à un mouvement catéchistique engagé à promouvoir, à la grandeur du Québec, un enseignement religieux rénové. Parce qu'elles sont révélatrices de l'action catéchistique des Frères des Écoles chrétiennes, une analyse de ces semaines permettra maintenant la compréhension d'un phénomène plus global, à savoir le renouveau pédagogique qui a cours au sein de l'Institut lasallien. De fait, les revues pédagogiques nous permettent d'avoir une vue d'ensemble de ces semaines catéchistiques et, en complétant avec d'autres types de sources[66], nous sommes en mesure d'entrer plus à fond dans l'organisation, le déroulement et les résultats de ces activités catéchistiques tenues respectivement en octobre 1939, octobre 1941 et novembre 1941.

---

[63] *Ibid.*, p. 24.
[64] F. Olympius-Georges, « En marge de l'exposition catéchistique », *Les Études*, vol. 6 (décembre 1941), p. 106 et 107.
[65] Dorénavant, nous utiliserons l'abréviation S.E.R. pour désigner les *Semaines de l'enseignement religieux*.
[66] Principalement des articles tirés de *L'Action catholique*, du *Nouvelliste*, de *La Patrie* et du *Devoir*.

1.2.2 Un rayonnement national efficace et des entreprises locales dynamiques

Dans un article daté du 23 janvier 1939, le frère François-Modestin fait part de « l'appel du progrès » lancé dans la dernière circulaire du supérieur Junien-Victor[67]. À la suite de ce dernier, le frère François-Modestin, catéchiste au Noviciat de Sainte-Foy, s'inquiète du peu d'intérêt accordé à l'enseignement religieux : « Mais il est une spécialité qui, malgré son action profonde sur les âmes, malgré tout le bien et le bonheur qu'elle procure à ceux qui s'en occupent sérieusement, semble traitée en "parent pauvre"...[68] ». Afin de lui redonner l'intérêt auquel elle est en droit de prétendre, le frère François-Modestin propose au frère visiteur Natalus-Hébert la tenue d'une semaine catéchistique « où seraient mis à contribution tous les moyens susceptibles de donner à l'enseignement de la religion son intérêt maximum[69] ». Lors de la réunion de la Commission des Études du district de Québec du 15 janvier 1939, la décision est prise : une semaine catéchistique aura bel et bien lieu et, pour l'occasion, on créa un comité d'organisation chargé de mettre sur pied l'événement et dont les membres sont les suivants : le frère Maurèle, président du comité et visiteur auxiliaire, le frère Arnould, directeur de l'école Saint-Joseph, le frère Herménégilde, de Jacques-Cartier, le frère Ambroise, du Juvénat, le frère Clovis, du Scolasticat, le frère Albert, de l'école Saint-Joseph et enfin, le frère François, secrétaire du comité et catéchiste au Noviciat de Sainte-Foy[70]. En cours de route, se rajouteront également le frère Philibert, du Scolasticat ainsi que le frère Gérard, de l'Académie commerciale[71].

Voulant « venir en aide à ceux qui avouent n'être pas suffisamment renseignés sur les méthodes nouvelles, et qui n'ont à leur usage que des manuels démodés[72] », les organisateurs de la S.E.R. de Québec, également animés d'un désir de répandre et de vulgariser des méthodes d'enseignement modernes, doteront le mouvement catéchistique de leur district de la

---

[67] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), 176 pages.
[68] F. François-Modestin, « Pour un enseignement religieux vivant », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 8 (23 janvier 1939), p. 65.
[69] F. Romuald-Hoséa, « Enseignement religieux vivant – Le T.C.F. assistant approuve... loue... stimule... », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 7 (1er décembre 1941), p. 81.
[70] F. François-Modestin, « Pour un enseignement religieux vivant », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 9 (12 février 1939), p. 79.
[71] « Remercîments », *La Voix du Travail*, vol. 4, no 6 (15 novembre 1939), p. 61.
[72] F. François-Modestin, « Pour un enseignement religieux vivant », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 8 (23 janvier 1939), p. 65.

devise suivante : « DE LA VIE À LA VIE[73] ». Celle-ci peut se résumer en deux points : « Partir de la vie » et « Aboutir à la Vie ». Le comité enseigne que « « partir de la vie », c'est prendre en compte que l'enfant est un être essentiellement sensible, visuel, actif. Il faudra donc partir de sa vie, utiliser les éléments qui concourent à sa vie et qui dirigent ses affections : le chant, le jeu, monogramme du Christ ou par un autre symbole justifiable[74] ». Afin de diffuser cette devise et, plus particulièrement, d'amener les frères à y participer, le comité lance auprès d'eux un concours qui consiste à dessiner un écusson « pouvant concrétiser la pensée synthétique DE LA VIE À LA VIE [et illustrant :] a) la Vie à laquelle il faut tendre ; b) la vie actuelle et active de l'enfant, et marquer la direction de cette vie passagère vers la vraie Vie[75] ». Après avoir examiné les dessins soumis par les 25 candidats qui s'étaient présentés au concours, les organisateurs accordèrent le premier prix au frère Marcien-Julien de l'École Normale de Sainte-Foy et adoptèrent son dessin comme écusson officiel du comité de l'enseignement religieux[76]. Premier pas de la campagne catéchistique lancée par le comité organisateur de la S.E.R., ce concours servira également à stimuler l'intérêt des frères du district pour une école active, vivante et répondant aux besoins des élèves d'âges et de niveaux différents. Cet intérêt est vital pour le comité puisque seront exposés à la S.E.R., non seulement du matériel didactique adapté aux méthodes modernes, mais également des travaux d'élèves rendant compte des progrès pédagogiques des éducateurs des Écoles chrétiennes[77]. Leur soutien est donc nécessaire ; encore plus si l'on considère que la S.E.R. s'adresse à eux, enfin à tous « [...] les instituteurs, tant religieux que séculiers[78] ». Pour eux, l'exposition rendra compte « 1° [des] manuels les plus récents, conçus selon une méthodologie moderne ; 2° [des] procédés les plus propres à rendre nos leçons de catéchisme plus "vivantes" et plus actives ; 3°

---

[73] La devise « De la vie à la Vie » s'accorde avec un courant assez généralisé chez la plupart des pédagogues de l'époque d'offrir un enseignement religieux vivant. Il n'est qu'à regarder quelques intitulés d'ouvrages catéchistiques publiés au cours de cette période pour se rendre compte que la « vie » est de plus en plus associée au catéchisme : Françoise Derkenne, *La vie et la joie au catéchisme*, Paris, De Gigord, 1ère année, 1935, 350 pages ; 2ème année, 1939, 247 pages ; André Boyer, *Le catéchisme vivant*, Paris, Desclée de Brouwer, 1935, 238 pages, Marguerite Gauthier, *Catéchisme et vie chrétienne*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1945, 241 pages.

[74] F. Natalus-Hébert, « Pour un enseignement religieux vivant – Concours aux artistes », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 12 (8 avril 1939), p. 111.

[75] *Ibid.*, p. 111.

[76] F. Clovis-Maynard, « Résultats du concours de dessin organisé par le comité de la S.E.R. », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 15 (30 mai 1939), p. 139 ; Comité de la S.E.R., « Pour un enseignement religieux vivant – L'écusson primé au dernier concours », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 16 (22 juin 1939), p. 159.

[77] F. François-Modestin, « Pour un enseignement religieux vivant », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 8 (23 janvier 1939), p. 66.

[78] F. François-Modestin, « Pour un enseignement religieux vivant », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 9 (12 février 1939), p. 79.

[des] initiatives heureuses et [des] résultats consolants dus à des pédagogues étrangers très avertis[79] ». De plus, des conférences ainsi que des catéchismes modèles compléteront l'exposition catéchistique. Mis à part deux catéchismes modèles, ceux des frères Georges et Omer du district de Montréal, toutes les conférences sont données par des membres étrangers à la communauté des Frères des Écoles chrétiennes, notamment celles du R.P. Schelpe, s.j., du R.P. Alcantara Dion[80], o.f.m., de l'abbé Guillaume Deschênes ainsi que du curé C.E. Roy[81], de St-Michel de Percé[82]. Le rôle des Frères des Écoles chrétiennes semble ainsi s'être borné à l'animation et à la présidence des assemblées.

Annoncé dès le 2 octobre 1939 dans un article publié dans *La Voix du Travail*, le programme officiel de la S.E.R. de Québec propose ainsi quatre conférences –aucune n'est animée par les Frères des Écoles chrétiennes– dont les sujets sont les suivants : « Le rôle capital de l'éducateur dans l'enseignement religieux », « L'enseignement du catéchisme et la formation religieuse ; faiblesse ; remèdes », « L'enseignement religieux vers l'Action Catholique » et « Méthode inductive et manuel »[83]. La S.E.R. de Québec propose également une démonstration de la rythmique grégorienne par Dom Lemieux, o.s.b., un chœur parlé avec projections, une causerie avec C.-J. Magnan autour de « la paix par la charité, fruit de l'éducation religieuse », un Forum d'Action Catholique animé par la J.O.C. et le R.P. Pomerleau, o.m.i., et la projection des films « La Prière » et « La Marche à l'Autel ». L'apport des Frères des Écoles chrétiennes se borne ici à deux catéchismes modèles, le premier animé par le frère Olympius-Georges de Saint-Léon de Westmount, le deuxième par le frère Omer de l'École Normale de Montréal. Fait intéressant à noter ici, non seulement les lasalliens de Québec n'ont été présents qu'à titre d'animateurs et de présidents de séances, mais les catéchismes modèles ont été donnés par deux frères du district de Montréal. Manque d'effectifs compétents dans le district de Québec ou expertise catéchistique plus développée

---

[79] F. François-Modestin, «Pour un enseignement religieux vivant», *La Voix du Travail*, vol. 3, no 8 (23 janvier 1939), p. 65.

[80] Alcantara Dion, Irénée Lussier et Trefflé Boulanger se sont d'ailleurs démarqués en remettant au Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, en 1943, un rapport favorable à l'enseignement des méthodes actives au sein des écoles normales du Québec. M'hammed Mellouki, *Savoir enseignant et idéologie réformiste, 1930-1964*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989. p. 86.

[81] Le curé Charles-Eugène Roy assura la relève de M[gr] Ross, évêque de Gaspé, lorsqu'il commit en 1935 la thèse intitulée *Méthode pédagogique de l'enseignement du catéchisme* à l'intérieur de laquelle il se montrait favorable à l'utilisation des méthodes inductives en enseignement religieux. Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Volume 3 : *Le XXe siècle*, Tome I : *1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 391-392 (tome dirigé par Jean Hamelin et Nicole Gagnon).

[82] « Semaine d'enseignement religieux vivant... Programme... », *La Voix du Travail*, vol. 4, no 3 (2 octobre 1939), p. 29 et 30.

dans le district de Montréal ? La question est dès lors légitime, sans qu'il soit cependant facile d'y trouver une réponse. Tout au plus pouvons-nous constater l'évidente préséance du district de Montréal en matière de pédagogie catéchistique, faisant de lui le véritable instigateur des initiatives lasalliennes en matière d'enseignement religieux. Enfin, si l'on tient compte du fait que les Instituts de formation des frères sont plus nombreux à Montréal et que c'est surtout à cet endroit qu'y sont élaborés et publiés les manuels scolaires, la vitalité du district montréalais s'explique alors plus aisément.

Le comité organisateur de la S.E.R. décide au mois de mars de reporter au mois d'octobre de la même année l'événement censé se tenir à l'Académie commerciale de Québec du 6 au 15 mai 1939 et ce, pour deux raisons principales : tout d'abord, tient-on à rappeler, la *Semaine de l'enseignement religieux* prend des proportions plus que considérables, deuxièmement, la date à priori fixée coïncidait avec la venue au Canada du roi et de la reine d'Angleterre et la tenue des examens de fin d'année[84]. Tout compte fait, ce report fut bénéfique puisqu'il permit au comité de peaufiner et d'élargir la masse des matériaux exposés, d'élaborer un programme plus complet et de publiciser davantage l'événement. En fait, la *Semaine de l'enseignement religieux* de Québec comptera parmi les initiatives les plus décisives : c'est du succès de la S.E.R. de Québec que d'autres initiatives naîtront, comme celle de la semaine catéchistique organisée par les Frères des Écoles chrétiennes à Trois-Rivières et, un peu plus tard, à Montréal. En fait, la S.E.R. de Québec de 1939 apparaît comme le point de départ véritable du mouvement catéchistique à l'intérieur duquel s'engageront les Frères des Écoles chrétiennes. Elle est une référence, un exemple, une source d'idées. À ce propos, le frère Romuald-Hoséa, assistant du supérieur général, rappelait que

> [...] ces semaines lancées à Québec ont mis le feu sacré non seulement à la vieille cité de Champlain, mais encore aux régions lointaines de Moncton, de Bathurst et d'Edmunston, pour revenir ensuite vers la Mauricie, et se propager, par Montréal, aux régions de l'Outaouais. Pareil succès nous montre l'intervention du Seigneur, de sa divine Mère et de notre saint Fondateur[85].

Les articles de journaux sont également assez nombreux à rendre compte d'un certain intérêt de la part du public pour une telle initiative. *L'Action catholique* du 14 octobre 1939 note que « [...] ces séances d'études sont suivies avec un intérêt grandissant. L'immense salle

---

[83] *Ibid.*, p. 29 et 30.

[84] F. François-Modestin, « Pour un enseignement religieux vivant », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 11 (20 mars 1939), p. 100.

du Palais Montcalm est prise d'assaut à chaque réunion. Auditoire nombreux et distingué, formé de prêtres, de religieux et de religieuses, d'instituteurs et d'institutrices. C'est un grand réveil pour le plus noble des enseignements[86] ».

Parmi les articles dont nous disposons dans la revue *La Voix du Travail* ainsi que les articles de journaux divers traitant de la S.E.R. de Québec, peu d'entre eux s'attardent aux conférences données par les divers intervenants qui ont participé à l'événement. Il est donc difficile d'entrer plus à fond dans les sujets traités ainsi que d'observer la réception qui en a été faite. Cependant, *L'Action catholique* du 25 octobre 1939 offre un compte rendu de la conférence du 19 donnée par le Commandeur C.J. Magnan. Tournant autour de l'éducation religieuse, remède à « la crise mondiale dont le monde souffre[87] », les propos de Magnan exhortaient la famille, l'école et la paroisse à participer à la rénovation de la société par les idées chrétiennes, et plus particulièrement la charité. Comme le rappelle le titre de sa conférence, « la paix par la charité » est le fruit de l'éducation religieuse. Par ailleurs, ses propos n'étaient guère plus précis quant aux applications concrètes de cette rénovation.

Si peu de comptes rendus de conférences nous sont disponibles, nous sommes cependant en mesure de connaître l'orientation que l'on a voulu donner à cette semaine catéchistique en parcourant les propositions qui ont été faites par les congressistes peu de temps après l'événement. Parce qu'ils sont révélateurs d'une volonté claire de rénover l'enseignement religieux, nous les reproduirons intégralement :

1. Rénovation du respect aux symboles religieux qui ornent les salles de classes : images, statues et crucifix ; que tous les objets soient artistiques et en état de parfaite conservation ;
2. Que tous les lundis, par exemple, il y ait une très brève cérémonie qui souligne la présence du crucifix et qui marque nettement que, toute la semaine, on travaillera pour Lui, en Lui et par Lui. Que tous les jours, individuellement ou collectivement, il y ait le « salut » au crucifix ;
3. Que toutes les prières soient bien expliquées et, qu'avant chacune, on fasse penser à l'intention pour laquelle on la récite. Il serait aussi à propos de varier assez souvent les formules, et d'exiger que les élèves suivent sur un texte ; habituer les élèves aux jaculatoires fréquentes, aux heures et aux demies ;
4. Que rien, dans la conduite du professeur : gestes, paroles, actes, ne vienne, à propos des mille et un riens de la vie, contredire son enseignement religieux sur les bonnes mœurs, les vertus, les sacrements, la religion. Que dans sa classe, le professeur soit le

---

[85] F. Romuald-Hoséa, « Enseignement religieux vivant – Le T.C.F. assistant approuve... loue... stimule... », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 7 (1er décembre 1941), p. 81.

[86] « L'enseignement religieux et la méthode active », *L'Action catholique*, 14 octobre 1939. Voir également l'article de Antonio Poulin, « Éléments de succès dans l'enseignement du catéchisme », *Messager Canadien du Sacré-Cœur*, vol. 49, no 2 (février 1940), p. 90-100.

[87] « La paix par la charité, le fruit de l'éducation religieuse », *L'Action catholique*, 25 octobre 1939.

héraut de l'opinion catholique, de la pensée catholique, sur les faits divers et les événements courants dont les élèves entendent parler ;

5. Que les professeurs s'efforcent de plus en plus à combler le vide qui pourrait exister entre la théorie et la pratique, en faisant des applications concrètes à la vie actuelle, aux problèmes particuliers de chaque âge ; qu'ils transposent le spéculatif en dynamique positif ;
6. Faire plus souvent appel aux motifs surnaturels pour amener l'enfant au travail, à l'obéissance, au respect de l'autorité, au devoir ;
7. Préparer sérieusement et immédiatement l'enfant à la réception des sacrements, à l'audition de la messe ;
8. Répéter à temps et à contre temps, sous toutes les formes et sur tous les tons, qu'un chrétien doit vivre en état de grâce. Et prendre les mesures possibles pour ramener dans le bon sentier les âmes égarées dans le dédale des mauvaises confessions, ces âmes qui empestent une classe et ruinent tout apostolat.

Il est proposé qu'une demande soit adressée à Son Éminence pour qu'elle veuille bien donner au corps enseignant une directive précise sur l'enseignement des 6^{e} et 9^{e} commandements.

Il est proposé

a) Que, dans chaque École, soit créé un FOYER DOCUMENTAIRE catéchistique pour venir en aide aux éducateurs ;
b) Que chaque Congrégation ou groupement d'instituteurs soit invité à organiser une ou deux journées catéchistiques par année ;
c) Que soit intensifié le beau mouvement qui consiste à faire exécuter par les élèves des devoirs sur leurs connaissances religieuses : résumés, rédactions, dessins, résolutions de cas de conscience...

Il est proposé qu'une requête, signée par les directeurs et les directrices, les maîtres et les maîtresses des écoles primaires supérieures, soit adressée au Conseil de l'Instruction Publique, pour demander de réduire au strict minimum le programme de l'apologétique et introduire l'étude et l'explication des encycliques sur le mariage, sur l'éducation des enfants, sur les questions ouvrières et la législation sociale.

Il est proposé, à la demande de Monsieur Roy, qu'une requête soit adressée aux autorités compétentes pour demander la tenue d'un Congrès National de l'Enseignement religieux, auquel participeraient les trois ordres de l'enseignement : l'universitaire, le secondaire et le primaire, ainsi que les mouvements spécialisés d'action catholique, et les parents.

Il est proposé qu'une requête délicatement, humblement mais instamment suppliante soit présentée à l'Ordinaire, pour obtenir au moins une présentation plus pédagogique du «CATÉCHISME DIOCÉSAIN».

Il est proposé enfin qu'un tournoi provincial annuel de catéchisme soit organisé dans les écoles. On pourrait décerner un trophée emblématique religieux à l'institution gagnante, et une médaille de mérite diocésain par exemple, à l'élève vainqueur. Il va sans dire que l'épreuve ne porterait pas seulement sur la mémorisation des textes, mais principalement sur leur compréhension[88].

---

[88] F. Clovis-Maynard, « Clôture de la semaine d'enseignement religieux », *La Voix du Travail*, vol. 4, no 5 (1er novembre 1939), p. 53 à 55.

Les premières propositions n'ont rien de surprenantes pour l'époque et n'innovent guère, notamment en ce qui a trait à l'atmosphère et à l'ambiance catholiques qui doivent régner à l'école : rempart contre un vent d'anticléricalisme potentiel, l'école promeut une vie sans péché et enseigne les pratiques « vraiment catholiques » (salut au crucifix, audition de la messe, prières bien sues et bien comprises, jaculatoires fréquentes, etc.). S'il n'y en cela rien de bien nouveau, le texte ne manque cependant pas de proposer, par ailleurs, des modifications au programme d'enseignement religieux. Ainsi demande-t-on de «réduire au strict minimum les programmes de l'apologétique» au profit de « l'étude et l'explication des encycliques sur le mariage, sur l'éducation des enfants, sur les questions ouvrières et la législation sociale ». L'apologétique, science censée fournir aux catholiques des arguments pour défendre leur foi contre la critique extérieure, serait ainsi remplacée par un enseignement plus concret en ce sens qu'il introduit l'élève aux réalités de sa vie future. Ainsi, le mariage, l'éducation des enfants et le travail constitueraient, pour les congressistes, un terreau plus fertile pour la rechristianisation des masses. Il s'agit donc ici, ne nous y trompons pas, de poursuivre une visée apologétique, mais cette fois-ci sur le terrain que les élèves connaissent bien ou sont en voie de connaître. Il s'agit d'œuvrer à l'intérieur même des milieux qui risquent d'éloigner le catholique des prescriptions que lui impose son Église. L'enseignement religieux des classes supérieures, classes où était enseignée l'apologétique, est maintenant tourné vers les réalités actuelles, vers une recatholicisation des milieux à l'intérieur desquels les enfants vont s'insérer. En ce qui concerne la place accordée à l'apologétique à l'école primaire supérieure, les vœux des congressistes reflètent l'opinion d'une plus grande majorité d'enseignants québécois. Lors d'une enquête concernant le programme du cours primaire supérieur lancée en 1940 par le surintendant du Conseil de l'Instruction publique, de semblables avis ont été reçus, lesquels défendaient la réduction du temps accordé à l'enseignement de la religion sous une forme apologétique au profit d'une révision du catéchisme ou encore de l'approfondissement des textes évangéliques et bibliques[89]. Certains avis s'accordent même à ceux des congressistes de la S.E.R. de Québec, à savoir que l'apologétique gagnerait à être remplacée, en partie, par l'études des principales encycliques[90]. La volonté d'approfondir les enseignements de l'Église sur les questions sociales n'est pas nouvelle pour l'époque. Lors d'un projet de révision du catéchisme diocésain mis en branle en 1936, les évêques québécois précisaient que les « ajouts

[89] « Enquête sur le programme du cours primaire supérieur », Compilé par Charles Bilodeau, 30 pages. ANQ (E 13/85 – 04 – 003, art. 122, #1683 – 37, loc. 7C36 – 3503A).
[90] *Ibid.*, p. 26 et 27.

devraient concerner le devoir social, le devoir électoral, le syndicalisme et les missions[91] ». Dès la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, « les nouvelles orientations sociodoctrinales prises par l'Église devant les choix politiques, économiques, sociaux et culturels des sociétés occidentales[92] » ont entretenu chez plusieurs le désir d'un enseignement plus poussé de la doctrine sociale de l'Église. Ainsi, en même temps que l'encyclique promulguée par Léon XIII en 1891 (*Rerum Novarum*) était progressivement assimilée par le clergé québécois, plusieurs ont fait montre d'un désir d'agir « dans des contextes inédits, prendre position et élaborer des enseignements qui concernent des problèmes sociaux[93] ». L'enseignement du catéchisme n'a, semble-t-il, pas échappé à cette tendance.

Au niveau des méthodes catéchistiques, le texte n'est pas non plus sans proposer des changements notables, en tout premier lieu au niveau de la formation des maîtres. Ainsi, on propose la création de foyers documentaires catéchistiques à même de fournir aux enseignants une masse plus substantielle de matériaux nécessaires à l'enseignement de la religion. Ce vœu est d'ailleurs entendu puisqu'une des réalisations les plus importantes et les plus tangibles de la S.E.R. de Québec est, sans contredit, la création du *Foyer documentaire catéchétique* de Sainte-Foy, dont la réalisation remonte au mois de mars 1939. Le frère Marc-Marie rappelle à ce propos que « la préparation soignée des exhibits pour cette campagne catéchistique [S.E.R. de Québec] fut le principal point de départ qui permit d'organiser le FOYER DOCUMENTAIRE CATÉCHÉTIQUE de Sainte-Foy[94] ». Le Foyer ne représentera pas qu'une ressource documentaire pour les frères du district, il sera également l'instigateur de plusieurs activités, notamment celle du « catéchisme au micro », tenue du 4 avril au 23 mai 1943[95].

Suite à la *Semaine de l'enseignement religieux* de Québec, on fait également le vœu que chaque « Congrégation ou groupements d'instituteurs soit invité à organiser une ou deux journées catéchistiques par année » et que soit mis sur pied un « Congrès National de l'Enseignement religieux ». Révélateurs de la volonté de donner aux maîtres des outils les rendant plus aptes à remplir leur engagement catéchistique, ces vœux sont à la fois le reflet d'un désir d'unir tous les intervenants œuvrant au niveau de l'enseignement religieux et cela,

---

[91] Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec...*, *op.cit.*, p. 58.
[92] *Ibid.*, p. 60.
[93] *Ibid.*, p. 60.
[94] F. Marc-Marie, « Le Foyer documentaire catéchétique », *La Voix du Travail*, vol. 17, no 1 (septembre 1952), p. 7.
[95] F. François, « Le catéchisme au micro », *La Voix du Travail*, vol. 7, no 15 (Pâques 1943), p. 203.

du primaire à l'universitaire en passant par le secondaire. Bien plus qu'un désir de rénover l'enseignement religieux, c'est la naissance même d'un mouvement catéchistique provincial que l'on propose. La tenue de la S.E.R. de Québec n'a pas été sans stimuler ce souhait : organisée par les Frères des Écoles chrétiennes, elle n'a pas manqué d'inviter des intervenants extérieurs, autant laïques que religieux.

Enfin, les congressistes proposent « qu'une requête délicatement, humblement mais instamment suppliante soit présentée à l'Ordinaire, pour obtenir au moins une présentation plus pédagogique du CATÉCHISME DIOCÉSAIN ». Cette dernière requête qui vise à obtenir *au moins* une présentation plus pédagogique du catéchisme alors en usage, n'est pas étrangère à tout un courant qui, dès les années 1930, visait à faire de l'enseignement religieux un enseignement moins livresque et davantage centré sur la réalité de la vie de l'enfant. Certes, il n'est pas question ici d'abandonner le manuel obligatoire, mais bien de le transformer, de le rendre plus attrayant et, par voie de conséquence, moins abstrait et plus accessible à l'enfant qui doit le mémoriser. Cette demande de révision du manuel diocésain s'accorde à un vœu assez généralisé des pédagogues québécois de l'époque. Réunis en 1933, ces derniers en ont profité pour dénoncer la mémorisation « comme un délit contre la raison[96] » et demander à ce que soit adoptée la méthode inductive en enseignement religieux. Ces demandes vont porter fruit et, en 1936, les évêques québécois lancent un concours auprès des communautés enseignantes pour la rédaction d'un nouveau catéchisme. Après deux échecs successifs, une commission épiscopale est enfin créée en 1942 et est mandatée pour réviser le catéchisme officiel. Ce travail prendra près de dix ans[97].

La S.E.R. de Québec deviendra, pour les districts québécois et montréalais, le point de départ d'une série d'initiatives visant à prôner l'adoption de nouvelles méthodes en enseignement religieux. Ainsi, dans le but de « [...] présenter aux éducateurs, aux parents, aux enfants, une VISION GRANDIOSE de l'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX "VIVANT"[98] », et afin de poursuivre le mouvement catéchistique lancé à Québec en 1939, les Frères des Écoles chrétiennes de la région de Trois-Rivières préparent dès 1940 la tenue d'une seconde *Semaine de l'enseignement religieux*, devant avoir lieu du 24 au 31 octobre 1941 à l'Académie de La Salle de Trois-Rivières[99]. Comme dans le cas de la semaine catéchistique de Québec, un

---

[96] Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec...*, *op.cit.*, p. 58.
[97] De fait, le nouveau catéchisme ne paraît qu'en 1951. *Ibid*, p. 58.
[98] F. Gérard, « Kermesse catéchistique », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 5 (15 novembre 1941), p. 61.
[99] Comité de la S.E.R., « Semaine de l'enseignement religieux & exposition catéchistique », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 3 (15 octobre 1941), p. 37.

comité organisateur est mis sur pied et est composé des membres suivants : le frère Stanislas, président du comité et directeurs de Études du district de Québec et de l'École Supérieure du commerce, le frère Arsène, vice-président du comité et directeur de l'Académie de La Salle, le frère Maurice, professeur à l'Académie de La Salle ainsi que les frères Herménégilde, Hector, François, Clovis et Irénée du *Foyer documentaire catéchétique* de Sainte-Foy[100]. Montée ainsi avec le concours du *Foyer documentaire catéchétique* de Sainte-Foy[101] et du R.P. Chênevert[102], o.m.i., dont l'exposition catéchistique de 1940 « illustrait les Sacrements d'une manière dont on ne peut dire trop de bien[103] », l'exposition de Trois-Rivières propose les matériaux suivants : un plan liturgique –ou christocentrique– à suivre dans la répartition des matières relatives à l'enseignement religieux, une bibliographie des ouvrages les plus récents sur la question catéchistique, des tableaux, des jeux, des projections ainsi que des travaux d'élèves[104].

Si l'exposition reste ouverte à tous, religieux comme laïcs, instituteurs comme parents, les séances d'études sont cependant réservées aux éducateurs[105], à l'exception de celle du 28 octobre consacrée aux parents et intitulée « Le Christ dans la famille[106] ». Les organisateurs insistent d'ailleurs beaucoup sur la participation des parents. Lors du discours d'ouverture, le frère Stanislas tenait à ce sujet, des propos assez révélateurs :

> Je crois que ce sera une caractéristique de la semaine catéchistique de Trois-Rivières que la participation des parents. On ne saurait trop louer cette initiative prometteuse des plus beaux résultats, pour faire un succès en éducation il faut la collaboration de la famille et de la société. D'ailleurs c'est l'œuvre des parents que nous prétendons continuer à l'école. Et quand cette collaboration nous vient du premier citoyen de la ville, nous pouvons espérer une action beaucoup plus efficace, plus l'exemple part de haut plus il rayonne loin[107].

Bien qu'ils soient encore moins nombreux que les membres d'autres communautés religieuses ou intervenants laïques, les Frères des Écoles chrétiennes se sont impliqués davantage dans l'élaboration de causeries ou de conférences que lors de la *Semaine de l'enseignement religieux* de Québec. Les frères Georges, Philibert, Hector, Magloire et Omer

---

[100] *Ibid.*, p. 38.
[101] Rappelons que les communautés de Trois-Rivières sont sous la juridiction du district de Québec de 1927 à 1957.
[102] Affecté à la paroisse de Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, le R.P. Simon Chênevert, o.m.i., a publié les ouvrages suivants : « La Clef du Ciel » en 1936, « La Vraie Vie : explication catéchistique par l'image » en 1939 et « Tableaux catéchistiques : les sept sacrements » en 1940. Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec...*, *op.cit.*, p. 375.
[103] F. M.-Jacques, « Activités catéchistiques », *Les Études*, vol. 4, no 8 (18 avril 1940), p. 219.
[104] « Ce qu'il faudra voir à "l'Exposition catéchistique" », *Le Nouvelliste*, [25 octobre 1941].
[105] *Ibid.*
[106] Comité de la S.E.R., « Semaine de l'enseignement religieux & exposition catéchistique... », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 3 (15 octobre 1941), p. 37 et 38.

ont donné cinq causeries, conférences ou catéchismes modèles. Parmi les autres intervenants, nous retrouvons, Roméo Désaulniers, instituteur, Mlle Julien, du centre Catholique, l'abbé C.E. Bourgeois, le R.P. Henri Lockwell, p.s.v.p., la Révérende Mère Saint-Ladislas des Sœurs de l'Assomption de Nicolet, Dom Mercure, o.s.b., le frère Théode, f.s.c., le R.P. Schelpe, s.j., et un frère de l'Instruction chrétienne[108]. L'art de questionner, la mémorisation des formules de catéchisme, Jésus-Christ et la jeunesse moderne, l'utilisation de l'image au catéchisme et la méthode active ont été les principaux thèmes des conférences données par les Frères des Écoles chrétiennes. De plus, les congressistes ont pu assister à deux catéchismes modèles donnés respectivement par les frères Olympius-Georges et Magloire-Robert.

Au-delà du fait que les Frères des Écoles chrétiennes semblent davantage présents que durant la semaine de Québec, la programmation de la *Semaine de l'enseignement religieux* de Trois-Rivières rend compte d'une exploitation plus abondante des chants religieux et, par-là, d'une volonté d'intégrer les enfants à l'événement (Chorale St-Jean-Bosco, Chœur de Trois-Rivières et du Cap, petite Maîtrise de l'École St-François-Xavier, de l'École St-Paul et de l'École Dollard, etc.). La mise à profit du média radiophonique constitue également une nouveauté. Encore une fois, par contre, nous possédons peu d'articles faisant état du contenu des conférences et des causeries ; de nouveau, nous sommes privée d'un outil utile pour développer la compréhension du phénomène que représentent ces semaines.

Les allocutions du frère Stanislas et de M^gr^ Comtois, évêque de Trois-Rivières, nous sont cependant disponibles grâce à un article paru dans *Le Nouvelliste* du 25 octobre 1941 qui relate le déroulement de la soirée d'ouverture de la S.E.R. de Trois-Rivières. Devant un auditoire que le journal estimait à « quelques centaines » de personnes, le frère Stanislas rappela tout d'abord l'origine de la semaine catéchistique de l'Académie de La Salle et plus globalement, de la croisade catéchistique :

> On peut dire que nous assistons de nos jours à une révision générale des valeurs. Devant les misères sociales accumulées, trop de diagnostiqueurs du mal ont pointé du doigt les éducateurs pour en faire le bouc émissaire de tous les maux. Les éducateurs se sont montrés intelligents, assez modestes pour ne pas croire à la perfection de leur œuvre, au lieu de rejeter la pierre à ceux qui les incriminent, ils ont cherché les moyens d'une action plus efficace sur l'enfance et la jeunesse. Nous sommes aujourd'hui les témoins d'un immense renouveau pédagogique[109].

---

[107] « Mgr Comtois y expose les devoirs des instituteurs », *Le Nouvelliste*, [25 octobre 1941].
[108] Comité de la S.E.R., « Semaine de l'enseignement religieux & exposition catéchistique... », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 3 (15 octobre 1941), p. 37 et 38.
[109] « Mgr Comtois y expose les devoirs des instituteurs », *Le Nouvelliste*, [25 octobre 1941].

Témoignage d'un « renouveau pédagogique », la S.E.R. de Trois-Rivières représente également pour les Frères des Écoles chrétiennes, un espoir de « se rendre ainsi un peu plus dignes du titre reçu du Pape d'apôtres du catéchisme[110] ». M[gr] Comtois, quant à lui, insiste davantage dans son allocution sur le respect à porter au petit catéchisme diocésain. Si, pour lui, il est « normal de recourir au travail concret, grâce auquel l'enfant peut se faire des images dans son esprit[111] », il dit pourtant ceci :

> Le manuel officiel doit rester. On a essayé de le changer, mais, jusqu'à présent, on n'a rien trouvé de mieux. Entre la facilité pour assimiler et la vérité, je préfère la vérité. J'insiste pour qu'on garde le catéchisme diocésain, tant que ceux qui l'ont imposé n'en imposeront pas d'autres[112].

Par ces propos, M[gr] Comtois vient, d'une certaine façon, remettre à plus tard une des propositions faites par les Frères des Écoles chrétiennes suite à la S.E.R. de Québec en 1939, à savoir « [...] qu'une requête délicatement, humblement mais instamment suppliante soit présentée à l'Ordinaire, pour obtenir au moins une présentation plus pédagogique du "Catéchisme diocésain"[113] ». Au niveau des propositions faites par les Frères des Écoles chrétiennes suite à la *Semaine de l'enseignement religieux* de Trois-Rivières, elles sont moins nombreuses que celles émises lors de la clôture de la S.E.R. de 1939 et reprennent presque essentiellement la teneur des vœux émis par les congressistes de Québec. Ainsi, met-on l'accent sur la création de foyers documentaires catéchistiques et de cercles d'études, sur la participation effective des élèves aux cérémonies liturgiques et la compréhension du message religieux, sur une implication active des maîtres au niveau du mouvement catéchistique ainsi que sur l'activité des élèves durant la leçon de catéchisme au moyen d'exercices et de devoirs catéchistiques plus nombreux et plus dynamiques.

Soulignant à sa façon la commémoration du 300[e] anniversaire de fondation de Ville-Marie, la S.E.R. de Montréal, quant à elle, a lieu du 14 au 23 novembre 1941 au Mont-Saint-Louis, soit un mois plus tard que celle de Trois-Rivières. Au même titre que les semaines catéchistiques tenues précédemment et organisées par les Frères des Écoles chrétiennes, elle poursuit l'objectif de mieux faire connaître le renouveau pédagogique et, selon Lucien Desbiens du *Devoir*, ils y arrivent très bien : « [...] nos éducateurs religieux d'aujourd'hui ont

---

[110] *Ibid.*
[111] *Ibid.*
[112] *Ibid.*
[113] F. Clovis-Maynard, « Clôture de la semaine d'enseignement religieux », *La Voix du Travail*, vol. 4, no 5 (1[er] novembre 1939), p. 54.

compris qu'ils devaient adapter leur enseignement aux fluctuations et aux courants de leur époque [...]. Ils comprennent que dans un monde qui se repaganise de plus en plus, il leur faut lutter avec les armes même dont use l'adversaire : la propagande, c'est-à-dire, le livre populaire, la brochure et surtout l'image[114] ». De plus, l'exposition sert également à démontrer que les leçons de catéchisme se doivent d'être traitées comme les autres matières profanes, c'est-à-dire qu'il faut employer « pour l'œuvre par excellence qu'est l'enseignement du catéchisme tous les outils et les moyens que nous mettons en branle pour les autres matières au programme[115] ».

En plus des matériaux fournis par les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire et par le R.P. Chênevert, o.m.i., les frères présentent des tableaux, des images, des travaux de leurs propres élèves ainsi que des collections venues de la France, la Belgique, l'Italie, l'Allemagne et les États-Unis[116]. En ce qui concerne les conférences, il nous est difficile d'évaluer le nombre d'intervenants ou encore le sujet de leur conférence ; à l'intérieur de la revue *Les Études*, il n'y a aucun article traitant de ce sujet. Par contre, en consultant la table des matières de *L'Apostolat catéchistique*[117], nous sommes en mesure de dresser une liste des conférences qui ont été présentées. Tout d'abord, elles sont divisées en trois parties : les sujets touchant la pédagogie théorique, la pédagogie pratique et enfin, les travaux pratiques. En ce qui concerne la première catégorie, 11 conférences furent prononcées sur ce sujet : « La tâche catéchistique » (frère Georges), « La préparation du catéchisme » (R.P. Chênevert, o.m.i.), « La méthode synthétique » (frère Omer), « La méthode analytique » (frère Marie-André), « L'art de questionner » (frère Georges), « L'Évangile au catéchisme » (frère Clovis), « La culture des vocations à l'école » (frère Meldas-Cyrille), « Les auxiliaires mentaux » (frère Liguori), « Les auxiliaires visuels » (frère Benoît), « Les devoirs, exercices et tests catéchistiques » (frère Grégoire) et enfin « Mémorisation du petit catéchisme » (frère Georges)[118].

---

[114] Lucien Desbiens, « Une exposition qu'il faut voir », *Le Devoir*, 15 novembre 1941.
[115] « Conférence du Rév. Frère Georges, É.C., au poste de radio CKAC à l'occasion de l'exposition catéchistique de Montréal », novembre 1941. ARSR (630.250 c.9-3).
[116] Omer Héroux, « Les choses dont l'on parle peu et qu'il ne faut tout de même pas oublier », *Le Devoir*, 27 novembre 1941. Dans cet article, Omer Héroux déplore non seulement le silence qui, selon lui, s'est créé autour de l'événement mais aussi la quasi-absence des laïques, « qu'on aurait pu souhaiter plus nombreux » à visiter l'exposition.
[117] *L'Apostolat catéchistique. Souvenir de la semaine d'enseignement religieux de Montréal*, Montréal, Imprimerie des Frères des Écoles chrétiennes, [1942], 198 pages.
[118] *Ibid.*, p. 196 et197.

La première, prononcée par le frère Georges, se rapportait à « l'art de questionner » les élèves. Le petit catéchisme procédant par questions-réponses, le frère Georges y soutient que l'enseignant doit maîtriser l'art de poser de bonnes questions qui permettent de « savoir ce que l'enfant comprend et comment il le comprend[119] ». À propos des qualités que doit posséder la question, le frère Georges rappelle tout d'abord qu'elle se doit d'être précise et placée au niveau de l'élève. À titre d'exemple, le frère rappelle qu'« [i]l ne faut pas demander au petit enfant : Quelle est la couleur des vêtements sacerdotaux pendant le cycle quadragésimal[120] ». Deuxièmement, il est essentiel que la question soit posée avec douceur afin que l'enfant n'en soit pas effrayé : « [...] vous ne devez pas surprendre les nerfs de l'enfant, lui faire peur. Si vous lui garrochez une question, il vous garrochera la réponse. Vous prenez une classe le matin, vous ne savez pas comment ces enfants-là ont dormi, comment sont leurs nerfs, quelles idées trottent dans ces têtes[121] ». Enfin, les questions doivent être posées de manière progressive, c'est-à-dire que les premières questions servent à vérifier si l'enfant a compris, tandis que les suivantes viennent préciser ou rectifier la pensée de l'enfant. De fait, pour le frère Georges, toute réponse est considérée comme bonne, même si son propos est inexact, dans la mesure où les questions n'ont d'autre but que de contrôler les connaissances et de vérifier le degré de compréhension de l'élève. En ce sens, le bon catéchiste ne réprimandera pas l'enfant qui a mal répondu, mais en profitera plutôt pour rectifier sa pensée à l'aide de sous-questions. Un tel procédé s'allie à l'emploi de la méthode synthétique, considérée comme la « méthode active prédominante au catéchisme[122] », sur laquelle portait d'ailleurs l'exposé du frère Omer. Cette méthode, également appelée méthode inductive, « commence par du concret, elle se fonde sur des expériences de la vie de l'enfant et de son entourage[123] », pour ensuite aboutir au caractère abstrait de la leçon. Pour introduire l'enfant aux vérités doctrinales qu'il devra assimiler, on suggère l'emploi d'auxiliaires mentaux et visuels. Les premiers, constitués d'histoires, de comparaisons et d'exemples, sont « des moyens d'activités intellectuelles propres à retenir l'attention des élèves, à susciter leurs émotions, moyens qui dans la suite aideront à déterminer l'activité de leur volonté[124] ». Les deuxièmes (choses, objets, images et dessins) aideront plutôt « l'intelligence à saisir la connaissance[125] ». La méthode synthétique

---

[119] « L'art de questionner », *Le Devoir*, 19 novembre 1941.
[120] *Ibid.*
[121] *Ibid.*
[122] *L'apostolat catéchistique...*, *op.cit.*, p. 53.
[123] « L'enseignement du catéchisme », *Le Devoir*, [novembre 1941].
[124] *L'apostolat catéchistique...*, *op.cit.*, p. 86 et 87.
[125] *Ibid.*, p. 93.

s'apparente à la méthode active dans la mesure où elle se définit comme celle « qui fait remuer les élèves mentalement, qui les tient en éveil, les fait penser et réfléchir, les fait vouloir, aimer et prier, en un mot celle qui les fait coopérer réellement à la leçon du catéchisme[126] ». Afin de stimuler l'intellect de l'élève et dans le but de vérifier ses connaissances, les maîtres gagneront, en ce sens, à faire exécuter par les élèves des devoirs et exercices scolaires[127] ». L'activité mentale alors exigée doit, avant tout, amener l'enfant à vivre la doctrine, comme nous le rappelle le frère Clovis dans sa conférence intitulée « L'Évangile au catéchisme ». L'Évangile raconté de façon anecdotique et détaillée doit demeurer, en effet, le point de départ des leçons de morale et de doctrine. De plus, si cet enseignement débouche sur la démonstration d'applications concrètes dans la vie de l'enfant, il devient le « meilleur moyen pour faire penser et agir comme Jésus[128] ». Le président de la séance animée par le frère Clovis, M^gr^ Perrier, vicaire général de Montréal, conclut qu'il « [...] faut [...] former nos enfants. Pas seulement leur donner des notions théoriques, mais leur montrer que dans tout dogme, toute doctrine, il y a quelque chose à vivre. Prenez toujours l'Évangile, partez toujours de l'Évangile, pour que cette vie devienne celle de vos enfants[129] ». La plupart des conférenciers insistent aussi fortement sur la préparation rigoureuse des catéchistes à leur tâche éducative. La consultation d'ouvrages spécialisés, la rédaction de notes et d'un plan de cours, la méditation et l'approfondissement de la vie spirituelle constituent les étapes préparatoires nécessaires à l'enseignement du catéchisme[130]. Enfin, aux détracteurs de la mémorisation au catéchisme, le frère Georges oppose l'importance, voire même de la nécessité, du par cœur. Le but de l'enseignement religieux, à savoir former un chrétien « de chaque jour et de toute la vie, [un] chrétien dont les moindres gestes seront mûs [sic] par la religion[131] », ne peut être atteint sans la « précieuse mémoire[132] ». De fait, on ne lésine pas avec l'œuvre de vie que constitue le catéchisme puisque, à l'instar des formules du chimiste ou du médecin, l'application « juste ou fausse [des vérités doctrinales] peut dans bien des circonstances engendrer la vie ou la mort des âmes[133] ». Les formules du catéchisme ne seront donc confiées à la mémoire qu'une fois que

---

[126] *Ibid.*, p. 54.
[127] Le frère Maltin-Grégoire précise que les devoirs sont constitués de « travaux écrits que le maître exige de ses élèves comme application des leçons données en classe » tandis que les exercices scolaires recouvrent « toute activité propre à exercer les organes ou les facultés intellectuelles de l'enfant », *Ibid.*, p. 98.
[128] « L'Évangile au catéchisme », *Le Devoir*, [novembre 1941].
[129] *Ibid.*
[130] *Ibid.*
[131] *L'Apostolat catéchistique..., op.cit.*, p. 111 et 112.
[132] *Ibid.*, p. 112.
[133] *Ibid.*, p. 112.

l'enfant les aura suffisamment comprises. En ce sens, les « trésors » du catéchisme que l'enfant « engrange » seront d'abord expliqués de façon synthétique et active. Implicitement, le frère Georges propose qu'un équilibre se fasse entre, d'une part, une foi vécue et, d'autre part, une doctrine sue ; si la foi alimente et permet la connaissance, celle-ci contribue également à l'approfondissement du sentiment religieux.

La semaine de l'enseignement religieux de Montréal, connaît, semble-t-il, un franc succès ; le frère Georges en témoigne, ainsi que du rayonnement de l'événement :

> Oui, nous constatons avec joie, sans vanité sotte, tout de même, que nos Évêques nous ont félicités, que des Supérieures générales de Congrégations religieuses, des Provinciaux, des Directeurs d'école normale, des Inspecteurs, de Directeurs et d'humbles Sujets ont fait de même : n'est-ce pas encourageant ? L'Alliance catholique des Professeurs de Montréal nous vota la plus élogieuse résolution et plusieurs communautés nous honorèrent de lettres collectives. Si nous considérons que de nombreux témoignages nous vinrent de l'intérieur, de chez nous, de la Congrégation même, nous pouvons en conclure au réveil évident et espérer les élans les plus beaux[134].

Devant ce succès, les Frères des Écoles chrétiennes sentent le besoin de prolonger, en quelque sorte, l'événement, d'une part, par la publication de *L'Apostolat catéchistique*, brochure souvenir de la semaine de presque 200 pages et, d'autre part, par la tenue de l'exposition *Nos réalisations* en 1942 au Mont-de-La-Salle. De fait, c'est au mois de janvier 1942 qu'est annoncée la publication de *L'Apostolat catéchistique* qui reproduit les textes de toutes les conférences, causeries et catéchismes modèles. Elle est une façon de concrétiser la semaine, d'en offrir un témoignage mais aussi de servir les frères puisque cette brochure constitue également « un manuel d'étude[135] » faisant état des progrès pédagogiques des Frères des Écoles chrétiennes. Si la S.E.R. de Montréal permit de diffuser et de préconiser l'utilisation de méthodes adaptées au caractère vivant de l'enseignement religieux et aux capacités intellectuelles des élèves, restait cependant à les appliquer et c'est dans cette perspective que fut organisée l'exposition *Nos réalisations*. Durant l'année scolaire 1941-1942, on proposa aux différents directeurs d'écoles d'organiser une exposition locale des travaux de leurs élèves. « Rédactions, exercices écrits, seul ou en collaboration, tableaux d'ensemble, tableaux individuels, à l'aide de dessins de tous genres ou de découpages[,] silhouettes sur bois ou sur papier[136] » furent à ce moment proposés dans chacune des écoles à la fin du mois de mai, moment prévu pour la tenue des expositions locales. Un jury du district visita alors les

---

[134] F. Olympius-Georges, « Encore la croisade », *Les Études*, vol. 6 (janvier 1942), p. 124.
[135] F. Omer of Mary, « Conclusion », *Les Études*, vol. 6 (juin 1942), p. 281.
[136] F. Omer of Mary, « Nos réalisations », *Les Études*, vol. 6 (février 1942), p. 166.

différentes écoles ayant organisé une exposition afin de sélectionner les meilleurs travaux ; ceux-ci devaient composer les matériaux de l'exposition *Nos réalisations* tenue du 21 juin au 13 juillet 1942 au Mont-de-La-Salle, maison provinciale de Laval-des-Rapides[137]. Le frère Meldas-Cyrille, dans un article rendant compte de l'événement, y va de quelques suggestions :

> L'on sent que des exhibits, peut-être, furent exécutés plus en vue de l'exposition que comme partie de l'enseignement religieux ; cela s'explique par la nouveauté du mouvement et par le peu de temps dont on a disposé. Mais il faut que désormais les travaux d'application fassent partie intégrante de l'enseignement journalier du catéchisme ; ce sera moins tape-l'œil, sans doute, mais plus profitable. Nous suggérerions moins de grands dessins et plus d'exercices et de recherches personnelles[138].

Ces constatations sont révélatrices des progrès qui ont été faits, mais aussi de ceux qui restent à faire. Le frère Meldas-Cyrille rappelle ici que la partie n'est pas encore gagnée : si les méthodes ont changées, le manque de profondeur que l'on reprochait à certains catéchistes dans les années 1920-1930 demeure une carence qui, semble-t-il, n'a pas été corrigée. La guerre qui fait alors rage est peut-être responsable d'un certain ralentissement. De fait, après 1942, il n'est plus question, dans notre corpus, des *Semaines de l'enseignement religieux*, ni dans le district de Québec, ni dans celui de Montréal. Aucune autre activité de cette envergure ne sera organisée. Cependant, d'autres initiatives locales viendront rendre compte des efforts déployés par les frères afin de poursuivre l'élan initial donné par ces semaines. Parmi les activités mises sur pied, les expositions catéchistiques sont les plus nombreuses, bien qu'il n'en soit fait mention que six fois dans notre corpus. On fait aussi référence à certaines expositions organisées par des membres étrangers à la Congrégation des Frères des Écoles chrétiennes, telle que celle du R.P. Chênevert, o.m.i., où on y retrouve du matériel pour « l'enseignement des sacrements, à des enfants[139] » et dont la revue *Les Études* fait mention deux fois afin d'inviter les frères à participer[140]. Parmi les expositions locales organisées par les Frères des Écoles chrétiennes, nous retrouvons une exposition consacrée à Marie[141], une autre au

---

[137] *Ibid.*

[138] F. Meldas-Cyrille, « Reportage sur l'exposition catéchistique du Mont-de-La-Salle », *Les Études*, vol. 7 (septembre 1942), p. 19.

[139] « Exposition catéchistique », *Les Études*, vol. 3, no 9 (17 avril 1939), p. 115. F. M.-Jacques, « Activités catéchistiques », *Les Études*, vol. 4, no 8 (18 avril 1940), p. 219.

[140] L'exposition du R.P. Chênevert et la publication qui en a découlée (« Tableaux catéchistiques : les sept sacrements », 1940) ont connu un retentissement important. Des enseignants ontariens ont rapporté : « Ce fut pour tous une véritable révélation de ce que doit être l'enseignement du catéchisme dans nos écoles », Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec...*, *op.cit.*, p. 375.

[141] « Exposition mariale », *Les Études*, vol. 2, no 8 (23 mars 1938), p. 114; F. Lucius, « Exposition mariale », *Les Études*, vol. 2, no 9 (6 mai 1938), p. 120.

Credo[142], une troisième à la liturgie[143] et enfin, deux dernières dont les thèmes sont un peu plus généraux et qui poursuivent le but de « faire fleurir de plus en plus le règne de Dieu en activant l'étude de sa sainte religion[144] ». Enfin, notons que les expositions catéchistiques repérées ont toutes lieu dans le district de Montréal, ce dernier devenant alors le chef lieu du mouvement catéchistique lasallien.

Les semaines thématiques, autre activité qui semble assez populaire dans les écoles lasalliennes, se distinguent des expositions dont nous avons parlé plus haut puisqu'elles s'adressent spécifiquement aux élèves. Les semaines thématiques sont des semaines de formation et d'apprentissage. Si les *Semaines de l'enseignement religieux* et les expositions catéchistiques visaient d'abord à prolonger la formation des enseignants, les semaines thématiques se veulent plutôt une activité éducative pour les jeunes. Nous avons retrouvé deux mentions de ce genre d'activités : une semaine consacrée à la vocation (mai 1941) et une consacrée à la messe (printemps 1946). La semaine de la vocation tenue du 8 au 15 mai 1941 à Québec est, sans contredit, la plus importante. Ses buts sont clairs : « 1. Recruter des vocations pour notre Institut dans nos classes, de la 8eme année à la 13^{e}... Intéresser tous nos Frères au recrutement. 2. Aider nos élèves dans le choix d'une carrière[145] ». Expositions, séances, sketchs, projections et catéchismes sont des outils utilisés pour concrétiser cette semaine dont le déroulement, par ailleurs, est assez simple : à côté d'expositions locales tenues dans chacune des écoles du district de Québec et illustrant « les avantages, les activités, les aptitudes requises, les moyens d'y parvenir [à la vocation][146] », se tient une exposition centrale à l'Académie Commerciale dont l'objectif est d'exposer les divers états de vie (sacerdoce, vie religieuse, mariage) ainsi que certaines autres carrières possibles (éducationnelles, artistiques, libérales, agricoles, commerciales, industrielles et militaires). On le devine, cette semaine est d'une importance capitale pour les Frères des Écoles chrétiennes qui cherchent, le plus possible, à recruter à l'intérieur des institutions lasalliennes. La semaine de la messe, quant à

---

[142] F. M.-Jacques, « Activités catéchistiques », *Les Études*, vol. 4, no 8 (18 avril 1940), p. 215.
[143] P. Gustave Bellemare, o.f.m., « Exposition catéchistique à l'Académie d'Ottawa », *Les Études*, vol. 6 (juin 1942), p. 283.
[144] F. André-Magloire, « Une semaine d'exposition catéchistique à Port Alfred », *La Voix du Travail*, vol. 7, no 17 (6 juin 1943), p. 236; F. Raymond-Joseph, « Chez nous...suite », *Les Études*, vol. 10 (avril 1946), p. 218.
[145] F. François-Modestin, « Projet d'une semaine de la vocation », *La Voix du Travail*, vol. 5, no 10 (3 février 1941), p. 123. En 1943, le district de Québec organisa également une Journée de la vocation. Voir « Plan du programme de catéchisme pour la journée de la vocation », *La Voix du Travail*, vol. 8, no 1 (1er septembre 1943), p. 13-16.
[146] F. François-Modestin, « Projet d'une semaine de la vocation », *La Voix du Travail*, vol. 5, no 10 (3 février 1941), p. 123.

elle, vise à « [...] apprendre à nos élèves à mieux entendre la messe[147] », et pour laquelle les frères organisent à l'intention des élèves des messes expliquées, des sermons, des catéchismes sur la messe ainsi qu'une exposition. Bien que cette dernière soit ouverte à tous, elle s'adresse plus spécifiquement aux écoliers des diverses écoles lasalliennes du district de Québec.

À côté des expositions et des semaines thématiques, les Frères des Écoles chrétiennes organisent certaines activités ponctuelles qui rendent également compte d'un renouvellement de la pédagogie catéchistique. Une des plus éloquentes est le « catéchisme au micro », véritable tournoi catéchistique organisé dans le district de Québec au printemps de l'année 1943. Chapeautée par le *Foyer documentaire catéchétique* de Sainte-Foy, le « catéchisme au micro » consiste en un tournoi où diverses écoles du district compétitionnent sur une scène où ils transmettent leurs réponses au moyen de hauts parleurs[148]. Du 4 avril au 23 mai, huit écoles s'affrontèrent : Saint-Sauveur, Sacré-Cœur, Jacques-Cartier, l'Institut Saint-Jean-Bosco, l'Académie Commerciale, Saint-Roch, Notre-Dame-de-Grâces ainsi que le petit Noviciat[149]. Le 23 mai 1943, entassé dans la grande salle du Scolasticat, l'auditoire du concours éliminatoire assista à la victoire de l'école Saint-Sauveur qui se vit remettre un trophée accordé par le cardinal Villeneuve. Si les meilleurs participants reçurent comme prix des bustes du Sacré-Cœur, des grands crucifix et des manuels, tous eurent cependant droit à un missel. Satisfait des réponses des élèves, le frère François-Modestin est ainsi convaincu « que le catéchisme s'enseigne bien et qu'il s'apprend sérieusement[150] ». Si les Frères des Écoles chrétiennes modernisent ici leur approche, ils poursuivent toutefois un apprentissage cognitif du questionnaire diocésain. L'enseignement vivant qui est présenté ne se concrétise pas par une approche personnalisée et intuitive, mais entend plutôt, par l'activité de l'élève, mieux fixer dans les esprits les savoirs à posséder.

* * *

Les *Semaines de l'enseignement religieux* ainsi que les initiatives locales que l'on peut imputer aux Frères des Écoles chrétiennes, sont des entreprises remarquées et, semble-t-il, appréciées. *L'École canadienne*, périodique de la Commission de Écoles Catholiques de

---

[147] F. Gustave-T., « Semaine de la messe », *La Voix du Travail*, vol. 10, no 13 (21 avril 1946), p. 246.
[148] F. François-Modestin, « Le Catéchisme au micro », *La Voix du Travail*, vol. 7, no 15 (Pâques 1943), p. 203 et 204.
[149] *Ibid.*
[150] *Ibid.*

Montréal, publie en 1944 un article qui rend compte de la *Semaine de l'enseignement religieux* tenue dans la métropole en 1941. C'est dire que les retombées de l'événement n'ont pas été éphémères.

> [...] la semaine d'Enseignement religieux offrait aux catéchistes une série de procédés nouveaux que nous présente à son tour et d'agréable façon « Mon cahier de religion » publié par les mêmes religieux des Écoles chrétiennes. [...] Aussi croyons-nous répondre aux désirs de NN. SS. les évêques, en particulier de notre cher Archevêque, en fournissant à notre personnel enseignant l'occasion de connaître quelques-uns des procédés nouveaux suggérés à la Semaine d'Enseignement religieux. Ce que nous ferons dès le mois de novembre[151].

La mise en œuvre de ces activités à grand déploiement procure également aux frères une expertise peu commune en matière d'expositions et d'événements catéchistiques. De fait, on n'hésite pas à faire appel aux Frères des Écoles chrétiennes lorsqu'il s'agit de mettre sur pied une exposition ou une semaine catéchistique. L'exemple le plus révélateur de ce rayonnement est sans doute la tenue d'une semaine catéchistique à l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst en 1941 et dont l'exposition est confiée au frère François et la direction au frère Georges. Soulignons également la participation des frères aux journées catéchistiques de Sherbrooke organisées par M^{gr} Philippe Desranleau en 1949[152]. Responsables de l'exposition catéchistique organisée pour l'occasion, les frères François et Georges ont présenté aux visiteurs du matériel didactique, des grands tableaux, des livres, des cahiers d'élèves ainsi que le manuel *Mon cahier de religion* élaboré par les Frères des Écoles des chrétiennes en 1944. Cette sollicitation des frères à divers événements dont l'initiative vient de l'extérieur, est le signe du rayonnement des travaux catéchistiques des religieux des Écoles chrétiennes et de l'enthousiasme du public (religieux ou laïque). Ils apparaissent ainsi comme une communauté qui fait preuve de leadership dans le processus d'adaptation à une pédagogie catéchistique « vivante ».

S'il est déjà possible de connaître l'orientation de l'action catéchistique des frères, reste cependant à préciser celle de leur discours en matière de pédagogie catéchistique. De quelle façon l'Institut lasallien entend-il rénover l'enseignement religieux ? À l'aide de quelles méthodes et de quels moyens didactiques ? Enfin, comment l'Institut se positionne-t-il par

---

[151] René Guénette, « L'enseignement de la religion », *L'École canadienne*, vol. 20, no 2 (octobre 1944), p. 74.
[152] M^{gr} Philippe Desranleau sera notamment responsable de la commission épiscopale qui, en 1942, est mandatée pour réviser le catéchisme, ce dernier ne paraissant qu'en 1951. Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec...*, *op.cit.*, p. 58.

rapport aux autres initiatives déjà prises en matière d'enseignement catéchistique ? Voilà les grandes questions qui guideront la suite de notre analyse.

Chapitre deuxième

DU « LIVRE » À L'ENFANT
DE NOUVELLES MÉTHODES POUR UN CATÉCHISME VIVANT

Pour comprendre le discours élaboré par les Frères des Écoles chrétiennes en matière d'enseignement religieux, notre analyse s'appuie sur un corpus constitué majoritairement d'articles puisés à même les revues pédagogiques *Les Études* (district de Montréal) et *La Voix du Travail* (district de Québec). Tout d'abord perçues comme des « organe[s] de liaison fraternelle entre la Commission des Études et les Frères du District[1] », les revues pédagogiques ont, dès leur première parution en 1936, le mandat d'encourager les études des frères tout en entretenant « le désir de servir [les] Frères, de les renseigner dans leurs études, de les stimuler, de conserver pour consultation les solutions apportées aux divers problèmes [...][2] ». Progressivement cependant, les sujets abordés dans ces revues se diversifient. Si, au départ, elles se consacrent davantage à « l'organisation des études et des cours, [aux] notes obtenues par chacun des candidats, [au] palmarès des titres et grades obtenus[3] », elles accorderont peu à peu une place plus large à la méthodologie de l'enseignement, aux exposés pédagogiques ainsi qu'aux leçons modèles. De revues pédagogiques qui renseignent sur les différents cours à suivre, elles deviennent rapidement, en elles-mêmes, de véritables outils de formation. La variété des thèmes abordés rend compte des multiples facettes de la pédagogie catéchistique proposée par les Frères des Écoles chrétiennes. À la lecture des deux revues pédagogiques[4], nous en arrivons à mieux saisir les paramètres qui l'ont influencée et à identifier les acteurs responsables de sa diffusion.

---

[1] F. Natalus-Hébert, « Un mot », *La Voix du Travail*, vol. 1, no 1 (15 octobre 1936), p. 1.
[2] F. Nivard-Anselm, *Les Études*, vol. 6 (septembre 1941), p. 9.
[3] Nive Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, Tome II : *Une ère de prospérité, 1880-1946*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1991, p. 265.
[4] L'ensemble de ce corpus, lequel englobe les articles tirés des deux revues pédagogiques, totalise 384 pages de texte. Le pourcentage d'articles consacrés à l'enseignement religieux est cependant plus volumineux dans la revue *Les Études* (Montréal). Ainsi, la revue montréalaise compte, entre 1936 et 1946, 10,3% de son contenu consacré à la pédagogie catéchistique (263 pages). La revue québécoise, quant à elle, y consacre seulement 5,6% de son contenu (121 pages).

2.1 L'URGENCE D'UNE RÉNOVATION

2.1.1 À L'ÉCOUTE DES INITIATIVES ÉTRANGÈRES

Le renouveau catéchistique que proposent les Frères des Écoles chrétiennes au cours du premier XXe siècle est le fruit d'une conjoncture d'événements. Les initiatives des Frères des Écoles chrétiennes s'inscrivent à un moment où une réflexion, surtout d'ordre pédagogique, est amorcée et approfondie quant au type de méthodes utilisées en enseignement religieux. C'est une période de remise en cause d'un modèle catéchistique longtemps utilisé, celui d'une pédagogie basée sur l'apprentissage mnémonique des demandes-réponses du catéchisme, d'autant que les pédagogues de l'époque sont de plus en plus nombreux à déplorer les résultats souvent médiocres des élèves. Sans que le contenu soit lui-même remis en cause, c'est un travail purement méthodologique qui est alors entrepris pour adapter l'enseignement religieux à la pédagogie nouvelle utilisée jusque-là dans l'enseignement profane. Si l'on ne note pas l'existence d'un mouvement catéchistique formellement organisé, on peut cependant bel et bien parler d'une période effervescente sur le plan de la pédagogie catéchistique. De fait, dès la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, plusieurs travaux favorisent une prise de conscience progressive « de l'erreur d'un enseignement religieux envisagé à la manière d'une simple réduction de la doctrine exposée aux adultes[5] ». La multiplication des études sur la psychologie, la pédagogie et la sociologie ouvre peu à peu la voie à l'essor d'une production proprement catéchistique où l'enseignement religieux est repensé à l'aune des récentes découvertes en sciences humaines. Enfin, le contexte religieux lui-même n'est pas non plus sans jouer un rôle capital dans le renouveau catéchistique. Rappelons ici l'influence de l'Action catholique qui, surtout à partir des années 1930, propose un renversement de la perspective traditionnelle par laquelle l'Église concevait l'acte pédagogique :

> [...] au lieu de partir de l'énoncé des principes et des normes sans beaucoup se soucier de leur réception, l'Action catholique commence par explorer les réalités ; la méthode d'enquête comporte un premier temps d'observation des données concrètes, que ce soient les réalités sociologiques ou les faits de psychologie collective. Elle les apprécie ensuite en fonction du point de vue chrétien et les confronte avec l'Évangile[6].

---

[5] Élisabeth Germain, *Langages de la foi à travers l'histoire. Mentalités et catéchèse : approche d'une étude des mentalités*. Paris, Fayard-Mame, 1972, p. 207.

[6] René Rémond, « Action catholique et catéchèse », *Transmettre la foi. La catéchèse dans l'Église*, Paris, Éditions Beauchesne, 1980, p. 79.

Fortes d'un contexte de plus en plus stimulant, les initiatives anglaises, allemandes, américaines et surtout françaises deviennent substantiellement plus nombreuses. En Angleterre, on se souviendra de la revue *The Sower* du chanoine Drinkwater qui devient, après la Première Guerre mondiale, une référence pour nombre d'enseignants avides de renouveau[7]. L'innovation pédagogique demeure ici tout de même prudente et se concrétise surtout par l'amélioration des méthodes visant à expliquer et à faire assimiler le texte du catéchisme. La méthode de Munich, élaborée en Allemagne à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, franchit un pas de plus[8]. Sous l'impulsion de H. Stieglitz, cette méthode vise à affranchir l'enseignement de l'autorité du texte catéchistique. Ainsi, on propose, non plus de baser la leçon directement sur le texte, mais bien d'y aboutir. Appelée « méthode catéchétique de Munich », cette pédagogie propose une réelle démarche inductive :

> Pour l'enfant, il n'est de démarche que du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait. Le catéchisme de Munich offre donc un nouveau type d'enseignement en trois étapes. D'abord c'est la présentation de la leçon, qui fait appel, par exemple, à un tableau ou à un passage de l'Évangile. Cette première étape est toujours reliée à la leçon précédente. On n'improvise pas. En second lieu vient l'explication de la doctrine, suivie d'une récapitulation de l'acquis. Enfin, troisième étape, l'application ou mémorisation du catéchisme facilitée par une bonne explication préalable[9].

Si le texte du catéchisme conserve ici la toute première place, il intervient cependant « à la fin du cheminement pédagogique, en tant qu'expression « synthétique » des découvertes faites en cours de route[10] ». La méthode de Munich se caractérise également par l'attention particulière qu'elle porte à la psychologie de l'enfant en l'invitant à faire appel à ses propres capacités intellectuelles, affectives et imaginatives. L'élève n'est ainsi plus passif mais participe bel et bien à la découverte et à l'assimilation du message religieux.

Au cours des années 1920, les méthodes de l'école active développées par l'Américain John Dewey et reprises par le docteur Decroly en Belgique et par Édouard Claparède en Suisse, viennent favoriser, parallèlement à l'essor de la démarche inductive, une vaste prise de conscience de l'inefficacité d'une méthode traditionnelle souvent qualifiée de livresque, encyclopédique ou encore intellectualiste. De fait, l'école active prenait appui sur l'idée que l'acquisition de connaissances doit obligatoirement s'accompagner du développement de la personnalité et des capacités de l'enfant. Ainsi, « les tenants de l'école active visent à faire agir

---

[7] Mary Coke, *Le mouvement catéchétique. De Jules Ferry à Vatican II*, Paris, Éditions du Centurion, 1988, p. 149.
[8] Charles Wackenheim, *La catéchèse*, Paris, Presses universitaires de France, 1983, p. 66.
[9] Coke, *op.cit.*, p. 44.

l'enfant selon le principe psychopédagogique que l'action est éducative car elle constitue un moment d'appropriation de la pensée[11] ». Les principes de l'école active ne visent cependant pas toutes les activités, dans la mesure où certaines, tel le dessin par exemple, peuvent parfois mener à occulter l'objectif religieux qui le sous-tend. Marie Fargues résumait ainsi la pédagogie active adaptée à l'enseignement de la religion : « [...] c'est essentiellement celle qui utilise pour l'éducation l'ensemble des ressources psychiques et qui provoque par ses moyens propres l'effort personnel ; la pédagogie active religieuse est celle qui oriente cet effort vers la vie de la foi...[12] ».

Durant l'entre-deux-guerres, la France contribue elle aussi à l'effort méthodologique ainsi amorcé. L'intensité du renouveau pédagogique est entre autres marquée par les travaux de Marie Fargues[13] et de Françoise Derkenne[14], éducatrices sensibles aux processus d'apprentissage chez les enfants et pour qui l'élève doit être placé au cœur de l'enseignement catéchistique. Influencées entre autres par Dewey, Decroly et Montessori, pédagogue italienne pour qui « [l]e rôle de l'éducation consiste à intéresser l'enfant à une activité extérieure à laquelle il consacrera toutes ses possibilités[15] ». ces deux pionnières du renouveau pédagogique français proposent également un enseignement plus actif (surtout dans le cas de Marie Fargues), évangélique et liturgique (dans le cas de Françoise Derkenne). De fait, en plus des efforts pédagogiques déployés et de l'essor de la psychologie, « c'est le retour aux sources vivantes de la foi qui caractérise le renouveau catéchétique du XXe siècle[16] ». Bien que l'essor du renouveau christologique et liturgique soit surtout le fait des années subséquentes à la seconde guerre mondiale, certaines initiatives viendront auparavant proposer un enseignement tout entier centré sur la vie du Christ, notamment *Le catéchisme par l'Évangile* du chanoine

---

[10] Wackenheim, *op.cit.*, p. 66.
[11] Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen, *Un siècle de catéchèse en France, 1893-1980. Histoire – déplacements – enjeux*, Paris, Éditions Beauchesne, 1981, p. 171.
[12] Marie Fargues, *Catéchisme pour notre temps*, Paris, Spes, 1951, p. 110, citée dans *Ibid.*, p. 171 et 172.
[13] L'œuvre de Marie Fargues est substantiellement importante. Citons, à titre indicatif, les ouvrages suivants : *Les tendances actuelles en éducation*, Dijon, Éditons Lumière, 1929; *Les méthodes actives dans l'enseignement religieux*, Juvisy, Cerf, 1934, 244 pages; *Choses divines et petits enfants*, ouvrage en huit volumes, Marseille, Publiroc, 1931; *Catéchisme pour notre temps, Principes et techniques*, Paris, Spec, 1951, 247 pages.
[14] De Françoise Derkenne, on retiendra l'ouvrage suivant : *La vie et la joie au catéchisme*, Paris, De Gigord, 1ère année, 1935, 350 pages; 2e année, 1939, 253 pages.
[15] Maria Montessori, *De l'enfant à l'adolescent*, Paris, Desclée de Brouwer, 1948, p. 27, citée dans Marc-Aimé Guérin et Paul-Yvon Vertefeuille, *Histoire de la pédagogie par les textes*, Montréal, Éditions du Centre de psychologie et de pédagogie, 1960, p. 290.
[16] Wackhenheim, *op.cit.*, p. 74.

français Eugène Charles publié en 1930[17]. À ce titre, les renouveaux biblique et liturgique[18] qui ont alors cours au sein de l'Église catholique ne sont pas étrangers à l'essor des productions catéchistiques centrées sur l'Évangile, le Christ et la liturgie. De fait, avec eux, « [...] la catéchèse redécouvre le sens de la Parole de Dieu, le cadre de l'Histoire du Salut, [...] et tend à redevenir une initiation-participation à un Mystère qui s'accomplit[19] ».

2.1.2 Pour une nouvelle présentation du catéchisme diocésain

Les pédagogues québécois ne seront pas sourds à la réflexion méthodologique entreprise à l'étranger et surtout, ne demeureront pas longtemps inactifs. Ainsi, dès les années 1930, M^gr^ Ross, évêque de Gaspé, Charles-Eugène Roy, Irénée Lussier et le Père Alcantara Dion s'efforcent déjà de diffuser en terre québécoise la méthode inductive développée en Allemagne[20]. À la même époque, la production catéchistique de sœur Saint-Ladislas, a.s.v., vient elle aussi contribuer au renouveau pédagogique québécois en matière d'enseignement religieux. Les Frères des Écoles chrétiennes se joindront au rang de ceux qui, au Québec, cherchent une meilleure voie pour enseigner la religion. Dès la création du Foyer documentaire catéchétique à Québec en 1939, un comité est ainsi chargé de procurer aux frères de la communauté les ouvrages les plus récents en matière de pédagogie catéchistique. L'apport étranger sera diffusé et, comme les frères le souhaitent, adapté par les communautés lasalliennes. La revue pédagogique *La Voix du Travail* fait dès lors la publicité des ouvrages que l'on juge utiles et efficaces : *Les Méthodes actives dans l'enseignement religieux* et *Petites leçons de catéchisme* de Marie Fargues, *Pour mes tout Petits des jardins d'enfants* et *Mon cahier à colorier* de Quinet ainsi que *La vie et la joie au catéchisme* de Françoise Derkenne seront proposés dès 1940 comme ouvrages de référence[21]. L'adoption d'ouvrages faisant état d'un renouvellement de la pédagogie, notamment par une présentation plus aérée et imagée, amène par conséquent les frères à déplorer le manque d'initiatives québécoises dans le

---

[17] Eugène Charles, *Le catéchisme par l'Évangile*, Marseille, Publiroc, 1930, 728 pages. Cet ouvrage est divisé en trois livres : le premier est destiné aux prêtres, le deuxième aux mères et aux dames catéchistes et, enfin, le troisième aux « tout-petits ».

[18] Le renouveau liturgique est d'abord initié en Belgique par l'entremise des ouvrages de l'abbé Poppe, des Sœurs de Vorselaar et de Dom Lefebvre. Adler et Vogeleisen, *op.cit.*, p. 183.

[19] Germain, *Langages de la foi...*, *op.cit.*, p. 207.

[20] M'hammed Mellouki, *Savoir enseignant et idéologie réformiste, 1930-1964*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 86.

[21] Foyer catéchétique, « L'outillage catéchistique », *La Voix du Travail*, vol. 4, no 10 (26 janvier 1940), p. 111 et 112.

domaine. De fait, hormis *L'organisation catéchistique*[22] du curé Charles-Eugène Roy ainsi que les productions de sœur Saint-Ladislas dont on recommande l'utilisation, on ne manque pas de dénoncer dans *La Voix du Travail* le manque d'innovation des pédagogues québécois quant aux méthodes catéchistiques et à la présentation de la matière doctrinale.

Cette critique devient surtout acerbe lorsque vient le temps de s'entretenir du format du catéchisme diocésain que l'on qualifie volontiers de « parent pauvre » des manuels scolaires :

> Personne ne peut disconvenir que nous avons des manuels d'enseignement profane bien venus et en accord avec les exigences de la pédagogie moderne. [...] Composition typographique soignée, impression impeccable sur papier glacé, grand format, reliure solide, illustrations abondantes et variées, voire planches en couleurs. [...] Notre "Petit Catéchisme" peut-il tenir comparaison ?... Placez-le à côté des manuels précédents. Quelle tenue minable !... C'est le "parent pauvre" avec son papier à journal, sa composition typographique négligée, le tout broché ou cartonné au plus bas prix ! Il faut le voir dans les mains des élèves après six mois de service ! Sale, aux feuillets cornés ou déchirés, veuf de sa couverture ! Une chiffe, quoi !... Les Gagaonites n'étaient pas plus mal fagottés en se présentant devant les Hébreux ![23]

Une présentation plus aérée et plus luxueuse du catéchisme diocésain est considérée ici d'une importance toute capitale puisque, tient-on à rappeler, comment faire comprendre à l'élève « que la religion est ce qui importe le plus à l'homme, et que le livre qui en est comme le répétiteur toujours à leur portée doit avoir, avec la croix, la place d'honneur dans un foyer chrétien » lorsque ledit livre est lui-même conçu d'une façon peu attirante et peu soignée ? Au-delà d'une présentation esthétiquement plus agréable, c'est aussi l'adaptation du catéchisme à la pédagogie nouvelle que l'on souhaite. Dans un rapport sur un projet de réforme du catéchisme diocésain signé par trois Frères des Écoles chrétiennes et remis au frère Natalus-Hébert[24], visiteur provincial, les propos sont à ce titre assez clairs :

> Il ne faut pas vouloir faire passer le catéchisme avant l'enfant. La pédagogie actuelle pose pour premier principe qu'il faut aller de l'enfant au savoir. Le catéchisme doit être fait pour l'enfant et non l'enfant pour le catéchisme. Loin de nous l'idée de changer les termes techniques et théologiques ; mais les mots et les expressions qui expliquent ces termes. Tel que proposé, le texte de ce catéchisme est loin d'être adapté à la psychologie de l'enfant. Il est centré sur la doctrine. Or le grand progrès de la pédagogie actuelle, c'est la méthode

---

[22] Charles-Eugène Roy, *L'organisation catéchistique*, Tournai, Casterman, 1938, 474 pages.

[23] F. Fabien-Madine, « Pour des manuels de catéchisme plus attrayants », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 11 (20 mars 1939), p. 99.

[24] Nous ne connaissons pas l'auteur du projet de réforme du catéchisme diocésain ni les noms des trois Frères des Écoles chrétiennes qui ont signé le rapport sur ce projet de réforme. Nous le citons tout de même puisqu'il nous est apparu des plus éclairants sur les modifications que veulent apporter les lasalliens au petit catéchisme. Ce document, retrouvé aux Archives des Frères des Écoles chrétiennes du district de Québec, n'est pas non plus daté. Par contre, comme il a été produit à l'attention du Frère Natalus-Hébert à l'époque où il était visiteur provincial, on peut estimer de façon certaine que le document a été produit entre 1938 et 1943.

> psychologique, c'est-à-dire l'exposé de la matière à apprendre qui se fonde sur la psychologie propre de l'enfant, sur sa manière de comprendre les choses, de se les assimiler, etc[25].

Plus encore qu'une volonté de réforme de la présentation du catéchisme diocésain, les pédagogues déplorent le piètre intérêt accordé à la pédagogie catéchistique. Dans ce contexte, le renouveau catéchistique que les Frères des Écoles chrétiennes proposent au cours du premier XXe siècle vise tout autant à répondre à un réel besoin de renouveau pédagogique qu'à redonner à l'enseignement religieux ses lettres de noblesse. On pourrait également avancer que c'est l'idéal même des lasalliens que l'on cherche à assurer et à préserver. Ainsi, l'effort déployé par les Frères des Écoles chrétiennes en matière d'enseignement religieux entend contrer l'affirmation selon laquelle « le catéchisme [est] une étude de surcroît et presque facultative, sans relation avec les intérêts spirituels et moraux du pays[26] ». De fait, l'enseignement religieux se doit de proposer une formation intégrale où est appris « [...] ce que tout homme doit savoir, même après qu'il a tout appris, ou plutôt même avant d'avoir appris autre chose, je veux dire le secret de sa destinée, les vérités qui sont les raisons de vivre et de bien vivre, les commandements de Dieu et les sanctions de l'au-delà[27] ».

2.1.3 Combattre l'ignorance religieuse au-dehors et au-dedans

Un des leitmotiv des artisans du renouveau catéchistique s'appuie sur l'ignorance religieuse des jeunes fraîchement sortis de l'école et la progressive déchristianisation des milieux urbains. Afin d'orienter plus précisément l'effort pédagogique à déployer, les lasalliens tenteront de cibler les causes d'une telle ignorance parmi lesquelles on identifiera les « dangers de la rue, de l'atelier, du cinéma, de la propagande communiste[28] ». L'effritement du tissu social et, surtout, la dissolution des liens familiaux traditionnels et du rôle éducatif des parents seront cependant parmi les causes les plus fréquemment citées :

> Autrefois, les pères et les mères avaient conscience de l'obligation de former pour le ciel les enfants que Dieu avait donnés. Aujourd'hui, hélas ! que de parents oublieux de ce devoir sacré ! Qui les suppléera de ces multitudes d'enfants affamés de la nourriture céleste, qui défaillent dans les rues et sur les places publiques, selon l'expression du

---

[25] « Rapport sur un projet de réforme du catéchisme diocésain présenté au cher Frère Hébert, visiteur provincial des Frères des Écoles chrétiennes », s.d. [entre 1938 et 1943], p. 1. AFECQ (FN 110 S31 724 3488).
[26] M^gr Julien, « Sur le catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 8, no 8 (24 novembre 1943), p. 94.
[27] *Ibid.*, p. 94.
[28] « Le catéchisme dans nos classes », *La Voix du Travail*, vol. 7, no 9 (20 janvier 1943), p. 134.

> prophète, parce qu'ils n'ont pas de quoi sustenter un reste de vie spirituelle qui leur échappe ?...[29]

La volonté des Frères des Écoles chrétiennes vise donc à prendre le relais des parents dans l'éducation de la jeunesse, mais plus encore, à rechristianiser le milieu par le milieu en formant de jeunes « apôtres » : « Autour de lui, dans sa famille, parmi ses compagnons, l'enfant instruit et vertueux exerce, souvent sans s'en douter, un merveilleux apostolat, et, s'il a le bonheur d'être fidèle, cet apostolat ne cessera de s'étendre et de grandir[30] ». Véritable retour aux sources d'une pédagogie moralisatrice à la base de la création du réseau d'écoles lasalliennes au XVIIe siècle, le renouvellement catéchistique proposé par les Frères des Écoles chrétiennes a pour but de poursuivre la lutte à l'ignorance religieuse qui, à leurs yeux, se répand alors comme une traînée de poudre. Cette ignorance est d'autant plus urgente à enrayer qu'en 1936, moment où l'instruction obligatoire n'est pas encore une réalité[31], à peine 20% des enfants entre 7 et 15 ans obtiennent le certificat d'études primaires[32]. Dans ce contexte, l'instruction religieuse élémentaire incite à un renforcement afin que chaque maître puisse être en mesure de parcourir, toujours selon un programme concentrique, tout le cycle du catéchisme durant l'année scolaire.

Si l'on propose un enseignement toujours centré sur le livre du catéchisme, on ne s'y appuie cependant plus exclusivement puisque c'est toute une réforme de la formation des maîtres et de la méthodologie qui est à réaliser. Selon les Frères des Écoles chrétiennes, les causes de l'ignorance religieuse ne découlent pas seulement du contexte social, politique et économique : « [à] quoi tient donc cette faillite ? À deux choses : aux circonstances dans lesquelles nous vivons, et d'abord et surtout à nous-mêmes. [...] Disons [...] que le mal est plus profond. Il est chez nous. Il est au dedans [sic] de nous[33] ». Pour expliquer ce mal intérieur, on s'en réfère à la méthode analytique trop longtemps utilisée à l'intérieur de l'Institut. Cette méthode, tout entière subordonnée à la lettre du catéchisme, apparaît

---

[29] *Ibid.*, p. 166.
[30] *Ibid.*, p. 166.
[31] De fait, ce n'est qu'en 1943, sous le gouvernement libéral d'Adélard Godbout, que sera votée la loi de l'instruction obligatoire qui stipule l'obligation pour les parents d'envoyer leurs enfants à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans. Cette réforme prend cependant du temps avant d'être réellement effective puisque l'on constate qu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, « moins de la moitié des élèves des écoles catholiques se rendent à la 7e année, le quart atteignent la 8e année et seulement 2% la 12e année », Andrée Dufour, *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Éditions du Boréal, 1997, p. 75-76.
[32] Ces chiffres sont donnés dans l'article suivant : « Un exemple », *La Voix du Travail*, vol. 1, no 4 (11 novembre 1936), p. 2.
[33] F. Maynard-Clovis, « Les apôtres du catéchisme au sein de la Laurentie », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 10 (1er mars 1939), p. 89.

effectivement peu adaptée aux jeunes enfants en ce sens qu'elle présuppose « la connaissance avant l'enseignement[34] », qu'elle favorise la passivité de l'élève et qu'elle tient peu compte de ses besoins et de ses intérêts. Cette méthode mise donc davantage sur l'acquisition de connaissances au détriment de la compréhension du contenu à livrer. La méthode synthétique, qualifiée de vivante et de « psychologique », et la démarche inductive qu'elle présuppose, apparaissent alors plus efficaces dans la transmission du message religieux puisque « [...] l'enfant qui, habilement guidé par le professeur, construit lui-même son chemin, il voit la vérité émerger de l'obscurité, il la saisit, il s'y rattache car elle est sa conquête[35] ». Un renouveau méthodologique s'impose donc à plusieurs, notamment au frère Maynard-Clovis qui, reprenant les mots du chanoine Eugène Charles, auteur du *Catéchisme par l'Évangile*, argue que « [c]'est la BONNE MÉTHODE qui manque au semeur[36] ».

> Admettons que la bonne volonté de nos Frères se heurte à l'obligation générale de faire ingurgiter par leurs élèves le texte mal aéré et indigeste d'un malheureux catéchisme diocésain, le plus morne peut-être de nos manuels scolaires. En attendant une édition moderne, ou plutôt une CRÉATION (qu'il faudrait provoquer), nous peinons, et les enfants aussi. Raison de plus pour nous ingénier à trouver du NEUF, à adopter des MÉTHODES RÉCENTES et recommandées comme les PLUS EFFICACES[37].

Base de l'enseignement religieux, le texte du catéchisme est considéré comme trop abstrait et peu adapté à l'intelligence et à l'imagination de l'enfant. Dans ce contexte, les lasalliens, comme nombre de catéchistes à l'époque[38], prônent l'utilisation de méthodes modernes à même de respecter l'évolution intellectuelle et psychologique de l'enfant, de rendre plus dynamique l'enseignement au moyen des principes de l'école active et de proposer l'exposition du message religieux d'une façon plus vivante et personnalisée. En somme, le renouveau présenté par les Frères des Écoles chrétiennes est d'ordre méthodologique et axé sur la découverte de moyens didactiques plus appropriés aux besoins de l'enfant et plus à même d'enrayer l'ignorance religieuse que les lasalliens ont été nombreux à déplorer. Cette réforme méthodologique ne peut cependant se faire sans l'apport de maîtres compétents et formés à la « bonne école » ; raison pour laquelle la communauté cherche d'abord à éveiller les frères

---

[34] « Pédagogie catéchistique », Val-Morin, 1941, p. 5. AFECM (9.182 PED 1941).
[35] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 67.
[36] Le chanoine Eugène Charles cité par le frère Maynard-Clovis, « Les apôtres du catéchisme au sein de la Laurentie », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 10 (1er mars 1939), p. 89.
[37] *Ibid.*, p. 89.
[38] On se souviendra des efforts de Mgr Ross, évêque de Gaspé, pour diffuser la méthode de Munich et les principes de l'école active en terre canadienne.

quant à l'importance de leur « devoir d'état », celui d'enseigner le catéchisme, et quant à la rigueur avec laquelle ils doivent s'en acquitter. En ces temps de renouveau, les frères sont plus que jamais amenés à devenir de véritables « professionnels » de l'apostolat catéchistique.

2.2 Le catéchiste idéal

> Chacun répondra intérieurement au bref interrogatoire qui suit : La [sic] catéchisme, l'enseignement religieux, a-t-il monté dans mon estime ? Est-ce une matière qui retient facilement mes activités ? Ma curiosité professionnelle est-elle à l'affût des meilleures méthodes et procédés ? Mes réflexions et mes catéchismes sont-ils mieux préparés ? Est-ce que je m'efforce d'infuser, dans mes élèves, un plus grand amour pour tout ce qui regarde Dieu, leur âme, le monde surnaturel, le but ultime de leur vie, la vie d'état de grâce ?...[39]

Ces questions, posées par Nivard-Anselme aux frères de sa communauté en septembre 1942 au moyen d'un article paru dans la revue *Les Études*, sont intéressantes à plusieurs niveaux. D'abord, elles tendent à démontrer l'importance capitale accordée à l'enseignement religieux dans l'horaire journalier du religieux-éducateur. Ensuite, ces questions font état des caractéristiques principales que doivent posséder, en 1942 du moins, les Frères des Écoles chrétiennes. Selon Nivard-Anselme, les frères doivent être fidèles à leur mission première (celle d'enseigner le catéchisme), y consacrer un temps qui leur permettent de se préparer adéquatement, chercher constamment à améliorer les méthodes et procédés utilisés pour inculquer aux enfants un amour toujours plus profond pour Dieu.

Cet idéal se double d'un objectif permettant de comprendre les motivations des différents acteurs impliqués dans la diffusion des méthodes modernes, celui « d'amener le maître à faire [de] sa leçon de catéchisme la leçon vivante par excellence, la plus intéressante de toutes les spécialités inscrites au programme[40] » ; désir donc, de placer la leçon de catéchisme au-delà de toutes les autres matières profanes. Cet article qui fait suite à l'exposition catéchistique tenue au Mont-de-La-Salle au mois de juin 1942 invite, en ce sens, les Frères des Écoles chrétiennes à pousser plus loin leur zèle apostolique, à ne pas s'asseoir « sur leurs lauriers » et à poursuivre leur travail de « capitaines du catéchisme[41] ». Le frère Nivard-Anselme invite les membres de sa communauté à se souvenir constamment de leur identité première : « Je suis Frère des Écoles chrétiennes dans la mesure où je suis

---

[39] F. Nivard-Anselme, « Le mouvement catéchistique dans notre district », *Les Études*, vol. 7 (septembre 1942), p. 3.
[40] *Ibid.*, p. 2.

catéchiste[42] ». Manquer à ce « devoir d'état » est considéré comme un manquement grave. Le fondateur de l'Institut rappelait lui-même que « Dieu [...] fera rendre compte de cette obligation dont l'omission vous rendrait indigne de votre état [...][43] ». Plus qu'une grave omission, ce manquement est interprété comme une marque d'irrespect flagrant à « Dieu et aux choses saintes ; en sus, c'est exposer les enfants à prendre en aversion l'instruction religieuse, voir la religion elle-même[44] ». En ce premier XXe siècle, moment où, selon les frères, les jeunes sont de plus en plus assaillis de dangers potentiellement capables de les éloigner de la foi catholique, les catéchistes ont à déployer davantage de zèle dans l'accomplissement de leur tâche apostolique. La guerre qui fait alors rage ne contribue pas à aider la cause puisque, avec elle, « c'est le paganisme qui s'infiltre partout : dans la société, dans la famille ; que ce ne soit pas du moins en nos écoles[45] ». En 1942, le frère Natalus-Hébert, visiteur, exhorte donc les frères à ne pas se laisser envahir « par une sorte de neutralité paralysante ou par une vague indifférence[46] ». En 1944, il revient une seconde fois à la charge en rappelant à la communauté qu'elle est, par état, vouée à l'enseignement de la religion et, par-là, tournée vers le perfectionnement de la vie religieuse et professionnelle de ses membres : « Ce qu'il y a de plus triste au monde, c'est de rencontrer des hommes qui, un jour, après avoir tout quitté : famille, biens temporels, espérances terrestres, acceptent de vivre médiocrement une vie qui aurait dû être héroïque !... Il y a là un illogisme incompréhensible ; une sorte de TOMBEAU d'où des morts volontaires et anxieux, attendent une RÉSURRECTION qu'il appartient à eux-mêmes de vouloir[47] ». Ainsi, afin de contrer « une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre tout ce qui est divin[48] », mais également afin de stimuler le zèle des religieux-éducateurs, on invite les frères à redoubler d'ardeur et ce, autant d'un point de vue professionnel que spirituel : « Le religieux éducateur porte une parole de vie, une lumière pour l'intelligence, un baume pour le cœur, un stimulant pour la volonté, à

---

[41] *Ibid.*, p. 2.
[42] *Ibid.*, p. 3.
[43] 120e et 206e méditations de Jean-Baptiste de La Salle citées dans F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 39.
[44] F. Fabien-Madine, « L'Apostolat par le catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 1, no 9 (16 février 1937), p. 6.
[45] F. Natalus-Hébert, « Avant le démarrage », *La Voix du Travail*, vol. 7, no 1 (27 août 1942), p. 1.
[46] *Ibid.*, p. 1.
[47] F. Natalus-Hébert, « Résurrection », *La Voix du Travail*, vol. 8, no 14 (8 avril 1944), p. 214.
[48] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 28.

condition toutefois, que ses catéchismes soient bien préparés par l'ÉTUDE, bien arrosés par la PRIÈRE et bien donnés par un enseignement MÉTHODIQUE et VIVANT[49] ».

2.2.1 Spiritualité et formation catéchistique

D'un point de vue spirituel d'abord, le catéchiste ne peut oublier qu'il est avant tout un religieux dont sa relation privilégiée avec Dieu lui confère les dons nécessaires à la transmission de la foi. De fait, dans la circulaire sur l'action catéchistique des lasalliens que le supérieur Junien-Victor fait paraître en 1938, on ne manque pas de rappeler que la piété fervente soutient constamment le catéchiste dans l'œuvre pour laquelle il est destiné :

> [...] le catéchiste doit être plein de son Esprit [celui de Dieu], et se maintenir en communication intime avec Lui. Dieu est lumière et chaleur, force et action ; dans la mesure où il se plonge dans ce foyer vivant, l'apôtre devient lui-même surnaturellement lumineux et chaud, fort et entraînant. Il semble qu'un influx mystérieux lui gagne les âmes vers lesquelles il s'incline ; il leur parle, et Dieu les enflamme ; sa parole, accordée à la voix intérieure de l'Esprit-Saint, trouve le chemin des cœurs[50].

L'enseignement religieux doit ainsi s'inspirer de la ferveur de la foi du maître. La 159e méditation de Jean-Baptiste de La Salle rappelait d'ailleurs ceci : « Vous avez l'avantage de participer aux fonctions apostoliques, en faisant tous les jours le catéchisme aux enfants dont vous avez la conduite, et en les instruisant des maximes du saint Évangile ; mais vous ne feriez pas un grand fruit à leur égard, si vous ne possédiez pleinement l'esprit d'oraison qui donne l'onction sainte à vos paroles, et qui les rend tout à fait efficaces, en pénétrant le fond des cœurs[51] ».

Cet état de catéchiste ne doit cependant pas être entretenu par une seule piété fervente, mais également par l'acquisition de connaissances catéchistiques étendues. En effet, il est non seulement nécessaire que la leçon de catéchisme soit préparée à l'aide d'une documentation variée, mais il est également essentiel que le Frère des Écoles chrétiennes sache « ce qu'il dit et pourquoi il le dit[52] » et, en ce sens, l'étude est primordiale. Par ailleurs, un des objectifs de

---

[49] F. Fabien-Madine, « L'apostolat par le catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 1, no 9 (16 février 1937), p. 6.
[50] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 127.
[51] F. Maltin-Grégoire, « Les méthodes actives et l'enseignement du catéchisme », *Les Études*, vol. 6 (décembre 1941), p. 101.
[52] F. Nivard-Anselme, « Le mouvement catéchistique dans notre district », *Les Études*, vol. 7 (septembre 1942), p. 2.

l'exposition catéchistique tenue au Mont-de-La-Salle en 1942 était de convaincre les catéchistes de « [pousser], sous le souffle d'un amour surnaturel et apostolique, les études religieuses établies dans l'Institut[53] ». En ce sens, la vie spirituelle à inculquer aux élèves ne doit pas se baser que sur la seule appréhension des choses surnaturelles puisque « le religieux dont la piété est plus affective que dogmatique, construit sur le sable mouvant du sentiment, il lui manquera les convictions profondes et raisonnées qui assoient sur le roc de la foi la vie religieuse, avec ses sacrifices, ses luttes et les vicissitudes de son apostolat[54] ». Cette connaissance religieuse qui se veut donc plus cognitive qu'affective, est nécessaire à l'œuvre première des Frères des Écoles chrétiennes et passe d'abord par la formation offerte par l'Institut lasallien, à savoir l'examen de catéchisme annuel, l'étude et la récitation journalière du catéchisme, exercices de règle auxquels tous les frères sont soumis, y compris ceux qui sont destinés aux tâches administratives ou temporelles au sein de la communauté[55].

Si la règle de Jean-Baptiste de La Salle prescrivait déjà comme obligatoires l'étude et la récitation journalière du catéchisme, le Chapitre Général de 1894 viendra organiser formellement la formation catéchistique des frères en sanctionnant la réussite des examens des Cours Moyen et Supérieur proposés aux lasalliens[56]. Sanctionné en 1894, le Cours Moyen comptera, dès 1934, cinq examens obligatoires à sa réussite et dont les sujets sont les suivants : « a) Dogme et Histoire de l'Institut ; b) Morale et Catéchisme des Vœux ; c) Grâce et Sacrements ; d) Histoire de l'Église et Histoire Sainte ; e) Liturgie et Méthodologie du Catéchisme[57] ». Le Cours Supérieur permet aux frères de se spécialiser en préparant successivement les trois examens reliés à chacune de ces séries d'épreuves : apologétique, historique, scripturaire et ascétique[58]. Les Cours Moyen et Supérieur, dont les séries d'examens qu'ils exigent sont couronnées par les diplômes du degré moyen et supérieur, demandent cependant de longues années de travail puisqu'il faut compter environ 17 ans avant l'obtention des deux diplômes. Le Cours Moyen, considéré comme « un MINIMUM pour un

---

[53] *Ibid.*, p. 3.
[54] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 46.
[55] Si l'étude du catéchisme est obligatoire pour tous les frères, certains membres de la communauté sont cependant dispensés de la récitation journalière du catéchisme, à savoir les frères directeurs, ceux qui ont douze ans de profession perpétuelle et ceux qui ont obtenu le diplôme de catéchiste. *Ibid.*, p. 52.
[56] F. Athanase-Émile, « Cinquantenaire de nos Examens d'Instruction religieuse », *CIA*, 323 (21 novembre 1947), p. 5 à 8.
[57] Ces séries d'examens s'accompagnaient, jusqu'en 1928, d'épreuves orales. *Ibid.*, p. 7.
[58] *Ibid.*, p. 7.

professionnel du catéchisme[59] », peut s'étendre, à lui seul, sur une durée de huit années d'études[60].

Cette organisation formelle des études catéchistiques au sein de l'Institut lasallien a été lancée suite à la laïcisation des écoles normales françaises en 1882[61]. Dans un premier temps, le frère supérieur Joseph prescrivit pour tous les scolastiques (incluant les Canadiens) un examen spécial sur la doctrine chrétienne. Dès 1892, la formule a été complétée par la publication des deux séries de volumes des Cours Moyen et Supérieur dont l'étude menait aux examens énumérés plus haut[62]. Préparées par le Régime, les épreuves écrites étaient complétées par les candidats et ensuite soumises au Centre de l'Institut afin d'y être corrigées par une Commission Spéciale nommée par le frère supérieur[63]. L'épreuve orale, abolie en 1928, était quant à elle effectuée devant les commissions nommées à cet effet dans chacun des districts. Élaborée dès la fin du XIXe siècle, cette formule se poursuivra jusqu'à la période étudiée ici, sans toutefois connaître une hausse de popularité.

De fait, après une ascension lors de la « croisade du catéchisme » et de la célébration du centenaire de l'arrivée des Frères des Écoles chrétiennes au Canada en 1937, le taux d'inscription aux examens de catéchisme au Canada se met à décliner progressivement vers 1941, du moins pour le district de Montréal[64]. De plus, cette perte de vitesse se double d'un faible taux de diplomation que l'on peut expliquer par le travail de longue haleine que doit fournir le frère pour réussir la série d'épreuves menant à l'achèvement des Cours Moyen et Supérieur. Cela n'est évidemment pas sans ébranler les plus motivés pour qui « les études conduisant à l'obtention du diplôme constituent la préparation éloignée indispensable à une leçon de catéchisme donnée avec clarté, maîtrise et enthousiasme[65] ». Le Bureau des Études de Montréal constate ainsi, en 1940, que le nombre des candidats inscrits aux examens de catéchisme est de plus en plus faible, que les résultats obtenus sont souvent insatisfaisants mais également, que l'engouement des frères pour les études semble se tourner davantage vers les

---

[59] F. Stanislas, « Cotes statistiques et réflexions sur les examens de catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 10 (10 février 1942), p. 122.
[60] *Ibid.*, p. 122.
[61] F. Athanase-Émile, « Cinquantenaire de nos Examens d'Instruction religieuse », *CIA*, 323 (21 novembre 1947), p. 2.
[62] *Ibid.*, p. 3.
[63] *Ibid.*, p. 5.
[64] Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...*, Tome II, *op.cit.*, p. 254-255.
[65] F. Stanislas, « Cotes statistiques et réflexions sur les examens de catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 6, no 10 (10 février 1942), p. 123.

matières profanes[66]. Suite aux examens de 1946, le supérieur Athanase-Émile se fait plutôt alarmant quant à la rigueur et au sérieux avec lesquels les examens sont préparés :

> [...] la grande généralité [des candidats] se range plutôt dans la moyenne et voisinerait parfois la médiocrité. Plusieurs Candidats semblent s'être contentés d'une étude superficielle, en sorte qu'une pieuse glose, une certaine réminiscence des idées entendues dans les conférences tiennent lieu de doctrine. Pour d'autres, quelques tirades d'érudition ou une amplification plus ou moins abondante sur le sujet donné, fait sentir que les thèses proposées n'ont pas été suffisamment explorées. [...] Tel Candidat délaye une doctrine « omnibus » tandis que le nœud de la question lui échappe[67].

Le progressif désintéressement des frères pour l'étude du catéchisme préoccupera clairement les rédacteurs de la revue du district de Québec *La Voix du Travail*. Le 20 janvier 1943 paraît une série de sept articles[68] faisant état de la nécessité de l'enseignement du catéchisme et des habiletés que le catéchiste doit posséder afin que son enseignement soit fructueux. Voulant rappeler aux frères leurs devoirs à l'égard du catéchisme expliqué qu'ils donnent quotidiennement, ces articles visent explicitement à stimuler la poursuite des études religieuses établies au sein de l'Institut, parce que sans prétendre à la science du théologien, les catéchistes ont le devoir de travailler chaque jour à l'acquisition de connaissances catéchistiques de plus en plus approfondies.

Ces rappels à l'ordre ne sont cependant pas nouveaux et seront, au cours de la période étudiée, des refrains souvent répétés[69]. La circulaire publiée par le supérieur Junien-Victor en 1938, véritable « somme » catéchistique, s'étendait longuement sur la nécessaire formation des catéchistes en sciences religieuses ; formation d'autant plus urgente en ce premier XXe siècle :

---

[66] Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...*, Tome II, *op.cit.*, p. 255-256. Au début des années 1940, on recommandait aussi aux frères d'étendre leur formation par l'acquisition d'un baccalauréat classique. Si on ouvrait ainsi les portes de l'université aux frères, on désirait également parfaire leurs connaissances générales. « Quelques précisions au sujet des études », *Les Études*, vol. 7 (février 1943), p. 137.

[67] F. Athanase-Émile, « Cinquantenaire de nos Examens d'Instruction religieuse », *CIA*, 323 (21 novembre 1947), p. 10.

[68] « Le catéchisme dans nos classes », *La Voix du Travail*, vol. 7, no 9 (20 janvier 1943), p. 122, 134, 166, 176, 186, 215 et 227.

[69] « Un exemple », *La Voix du Travail*, vol. 1 (15 novembre 1936), p. 3.
F. Stanislas, « Cote statistique et réflexions sur les examens de catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 6 (10 février 1942), p. 122-124.
F. Hébert, « Avant le démarrage », *La Voix du Travail*, vol. 7 (27 août 1942), p. 1-2.
F. Georges, « Quizz! Quizz! Du catéchisme », *Les Études*, vol. 7 (février 1943), p. 137.
« Mention spéciale pour le catéchisme », *La Voix du Travail*, vol. 8 (20 janvier 1944), p. 142.
F. Hébert, « Résurrection », *La Voix du Travail*, vol. 8 (8 avril 1944), p. 213-214.
F. François, « Cours de théologie à l'Université Laval », *La Voix du Travail*, vol. 9 (15 avril 1945), p. 159-160.

> [...] ne saurait-on trop insister sur la NÉCESSITÉ DE FORTES ÉTUDES RELIGIEUSES POUR TOUS CEUX QUI, PAR VOCATION, SONT APPELÉS À PROTÉGER, CULTIVER, AUGMENTER LA FOI DANS LES ÂMES. Cette foi, qui est l'adhésion de l'intelligence à des dogmes concrets, rencontre un adversaire dans la légèreté d'esprit qui caractérise notre génération : l'agitation, la «bougeotte» (pour employer le terme à la mode), et l'inattention qui en est la conséquence, ne sont-ce pas là les traits significatifs de notre siècle. Nous appréhendons, nous fuyons cette réflexion parce que la réflexion est un arrêt, de là cet engouement pour les sentiments obscurs baptisés du nom de «mystiques» et qui tendent, chez beaucoup, à remplacer la vérité revêtue d'une formule dogmatique. [...] Il y a là un réel danger pour le catéchiste, d'où un devoir de s'instruire plus pressant, plus urgent qu'à toute autre époque de la vie de l'Église. Ainsi pourra-t-il conserver lui-même et cultiver dans les autres cette «foi saine» que saint Paul souhaitait aux disciples de Tite : ainsi pourra-t-il travailler à l'expansion de la foi, car ceux qui rendent le plus de service à la religion ne sont pas les dévots exaltés, mais les hommes réfléchis, qui n'avancent rien sans se sentir assurés et couverts théologiquement[70].

La science catéchistique que les frères doivent posséder s'appuie sur des vérités authentifiées. Pour les Frères des Écoles chrétiennes, il n'est pas question d'avoir une connaissance affective de la religion, ni de poursuivre des études théologiques de niveau universitaire. Il s'agit plutôt de rechercher une connaissance catéchistique objective. Les lasalliens ne sont donc ni rêveurs, ni mystiques, mais bien agents de transmission des vérités doctrinales.

2.2.2 Savoir enseignant et pédagogie

La formation catéchistique des maîtres, véritable éducation permanente chez les Frères des Écoles chrétiennes, se joue à deux niveaux. Il s'agit d'abord d'acquérir une science catéchistique solide pour ensuite approfondir un savoir pédagogique à même de permettre aux catéchistes de préparer plus rigoureusement leurs leçons de catéchisme. Pour l'Institut, la préparation éloignée, à savoir l'étude du catéchisme, et la préparation immédiate, soit l'organisation des leçons et de la matière à livrer, sont plus que nécessaires au succès de l'enseignement religieux. C'est par cette double préparation que le maître acquiert non seulement des connaissances plus approfondies, mais également un savoir qui lui permet de proposer une leçon dont le contenu religieux est adapté à l'évolution intellectuelle des enfants et dont la présentation stimule, attire et interpelle efficacement l'enfant.

En ce qui concerne la préparation éloignée, le frère Omer of Mary rappelle en 1941 que ce n'est pas seulement à l'école normale que doit se poursuivre l'étude de la religion, mais tout

---

[70] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p.

au long de la carrière professorale du maître. La visite d'expositions catéchistiques, l'assistance aux journées d'études, la connaissance de méthodes modernes préconisées par l'Institut sont quelques exemples de ce qui constitue la préparation éloignée du catéchisme. La préparation prochaine et immédiate, quant à elle, fait plus directement référence à la préparation de la leçon de catéchisme : préparation matérielle du catéchisme, préparation du local de classe, préparation des esprits à la leçon de religion et préparation immédiate du contenu de chacune des leçons constituent les quatre aspects touchés par cette deuxième étape préparatoire. Tout d'abord, la préparation matérielle du catéchisme demande au maître d'utiliser les outils catéchistiques mis à sa disposition. De même qu'un ouvrier ne peut se passer de ses outils, un catéchiste ne peut se passer des images pieuses, des cartes murales, des tableaux de toutes sortes et des objets tels que la crèche ou les vases sacrés de l'Église. Ces outils fourniront parfois la base d'une discussion avec les élèves et serviront à la décoration du local de catéchisme. Partie essentielle de l'atmosphère chrétienne que l'on tente de créer, ces décorations sont de deux ordres : les décorations permanentes (tels que les images et les calendriers) et les décorations temporaires (telle que la crèche). Le catéchiste doit en outre préparer les enfants à la leçon de catéchisme. Le frère Omer of Mary suggère que cette préparation s'effectue tout au long de la journée, pendant les classes ordinaires et ce, « soit par une phrase d'analyse qui est dans le ton, ou par telle remarque glissée ici ou là dans l'enseignement et qui (sans tracasser toutefois) maintient la classe dans la mentalité appropriée[71] ». Enfin, plus que les enfants, le catéchiste se doit d'être immédiatement bien préparé. Le frère Omer of Mary reprend pratiquement ici le modèle de préparation suggéré par le frère Raymond-Joseph en 1939[72]. Comme dans le premier cas, cette préparation s'effectue en huit étapes et privilégie une approche synthétique de la matière à enseigner :

1. Délimitation de la matière pour la durée de la leçon. [...]
2. Choix de l'ordre de la présentation de cette matière. [...]
3. Choix des comparaisons, des exemples et des histoires appropriés à chacune des sections. [...]
4. Choix des mots et des expressions plus faciles qui remplaceront ceux du texte. [...]
5. Choix de la pratique à suggérer. [...]
6. Choix de l'endroit où cette pratique peut se glisser plus naturellement. [...]
7. Délimitation de la matière à étudier le lendemain. [...]
8. Exercices intéressants à suggérer, en rapport avec la matière enseignée[73].

43.

[71] F. Omer of Mary, « Les préparations d'un catéchiste », *Les Études*, vol. 6 (octobre 1941), p. 32.

[72] F. Raymond-Joseph, « Comité catéchistique », *Les Études*, vol. 4, no 1 (1939), p. 13-16.

Afin d'aider le catéchiste à préparer efficacement la leçon journalière de catéchisme, certaines publications dites « volantes » viendront lui fournir une documentation variée, riche en suggestions méthodologiques ainsi qu'en conseils quant à l'organisation et à la présentation du contenu religieux. C'est le cas des « Catéchismes volants » préparés par le frère Raymond-Joseph et publiés au cours des années 1940[74]. Comptant près de 10 séries de catéchismes, les thèmes abordés sont diversifiés et rejoignent ceux du catéchisme officiel. On traite ainsi du symbole des apôtres, de la grâce et des sacrements, de la morale chrétienne, de la prière et de la liturgie, de l'Église et de sa mission, du cycle liturgique et de la réflexion journalière. « Mon fichier de catéchiste » constitue la seconde série de documentation « volante » proposée aux frères. Publié par le Foyer documentaire catéchétique de Sainte-Foy en 1940 et 1941[75], ce fichier catéchistique contient des leçons de catéchisme sur divers sujets et poursuit les finalités suivantes : « Le but du Guide Catéchistique est de suggérer à nos confrères, l'idée d'entretenir au jour le jour un fichier catéchistique. [...] Profiter de toutes nos lectures, soit spirituelles, soit les lectures de table, soit même la lecture des journaux, pour préparer à nos jeunes une nourriture toujours fraîche, ce devrait être notre constant souci, n'est-ce pas ?[76] ».

À propos de la nécessaire préparation du catéchisme, le frère Brynolf de l'Islet rappelait, en 1889, qu'un catéchisme donné sans préparation rend le frère coupable devant Dieu, devant l'Église et devant les familles[77]. Éviter de préparer son catéchisme c'est, en quelque sorte, « vouloir faire des savants et non des chrétiens[78] », tout en éloignant les enfants des instructions religieuses et parfois, de la religion elle-même. Plus encore, le frère Brynolf rappelle que, selon Jean-Baptiste de La Salle, « l'ignorance d'un Frère sur la religion le rendrait criminel, parce qu'elle causerait l'ignorance de ceux qui lui sont confiés[79] ». Ainsi donc, la préparation du catéchisme est nécessaire dans la mesure où elle permet l'avancement des connaissances du catéchiste, connaissances qu'il doit constamment chercher à acquérir en vue d'une leçon qui n'entretienne pas l'ignorance chez les élèves. Une rigoureuse préparation du catéchisme, gage d'un travail sérieux, est encore plus essentielle si l'on considère que la

---

[73] F. Omer of Mary, « Les préparations d'un catéchiste », *Les Études*, vol. 6 (octobre 1941), p. 33-34.
[74] Aux Archives des Frères des Écoles chrétiennes du district de Montréal, nous avons ainsi retracé 10 séries de « Catéchismes volants ». Ces derniers sont constitués de feuilles détachées que le frère accumulait au fur et à mesure des parutions. AFECM (9.182 CAT VOL).
[75] Foyer documentaire catéchétique, « Mon fichier de catéchiste », feuilles volantes constituées de leçons de catéchisme sur des sujets divers, 1940-1941. AFECQ (FN 135 S32 848 4072).
[76] *Ibid.*, p. 1.
[77] F. Brynolf, « Pour bien faire le catéchisme », *Les Études*, vol. 5 (janvier 1941), p. 111-116.
[78] *Ibid.*, p. 112.
[79] *Ibid.*, p. 113.

religion est la « science » qui doit primer dans les écoles de l'Institut lasallien. Le frère Brynolf rappelle effectivement que « [t]out autre enseignement devient nul et inutile pour nous si la religion n'est pas enseignée sérieusement et supérieurement aux sciences profanes[80] ».

La préparation du catéchisme, sur le plan des savoirs doctrinaux et pédagogiques à maîtriser, correspond ici au côté humain d'une « affaire surnaturelle[81] ». Pour les frères, être « apôtres du catéchisme dans toute la force du mot[82] », signifie ne jamais occulter la vie intérieure et surnaturelle dont ils sont animés. Pour former un vrai chrétien, et non pas seulement un savant, les frères doivent vivre eux-mêmes en « union très intime avec Dieu[83] ». Les catéchistes, en tant que « collaborateurs de Dieu[84] », formeront les jeunes à la vie chrétienne, non pas seulement en leur soumettant des formules à mémoriser, mais en les initiant à la foi dont ils sont eux-mêmes habités. On est ici en plein cœur d'une « spiritualité du catéchisme » : les frères vouent leur vie tout entière au service de la parole et de l'enseignement. Préparer son catéchisme c'est d'abord croire, entretenir sa foi, pour ensuite la donner aux enfants. Le catéchisme, œuvre de vie, est ainsi perçu et vécu comme une vocation globale. Éveiller les enfants à leur propre spiritualité signifie d'abord que le catéchiste en soit lui-même animé. Enfin, comme la préhension des choses surnaturelles ne doit pas être seulement qu'affective, les catéchistes doivent initier les enfants au savoir doctrinal. Avec pour objectif d'offrir un terreau solide de connaissances à même d'entretenir et d'approfondir le sentiment religieux, les catéchistes sont nécessairement amenés à professionnaliser leur approche pédagogique. Il ne s'agit pas seulement de buriner dans les mémoires des savoirs objectifs, mais surtout de fortifier la foi à l'aide de connaissances solides et attestées théologiquement. Dans ce contexte, la préparation du catéchisme doit être effectuée avec sérieux et rigueur afin que la « parole » ne prenne un sens, ni trop doctrinal, ni trop affectif. Armer « les enfants pour les combats de la vie, meubler les esprits de solides connaissances religieuses, créer chez nos jeunes une mentalité chrétienne[85] », demandent donc aux catéchistes un investissement à long terme ainsi que de bonnes connaissances en pédagogie.

Pour la préparation du catéchisme, on recommande aux catéchistes de demeurer éveillés aux méthodes catéchistiques les plus récentes et attentifs à la pédagogie nouvelle, alors

---

[80] *Ibid.*, p. 113.
[81] *L'Apostolat catéchistique. Souvenir de la semaine d'enseignement religieux de Montréal*, Montréal, Imprimerie des Frères des Écoles chrétiennes, [1942], p. 48-49.
[82] *Ibid.*, p. 49.
[83] *Ibid.*, p. 48.
[84] *Ibid.*, p. 47.

sans cesse en mouvement. Le supérieur Junien-Victor note, en 1938, l'existence d'un renouveau pédagogique qui, pour s'être d'abord tourné vers les matières profanes, se penche maintenant sur l'enseignement religieux. Ce qu'il nomme « mouvement catéchistique » ne doit surtout pas être ignoré des frères : « [...] tout en se gardant d'un engouement inconsidéré, il l'observe, et lui emprunte ce qui est de nature à améliorer la méthode traditionnelle employée dans notre Institut[86] ». La pédagogie lasallienne, souple et malléable, veut donc s'affiner et s'enrichir des procédés méthodologiques récemment mis à l'épreuve.

Ce renouveau catéchistique s'inscrit, en outre, à l'intérieur d'un vaste mouvement qui, au sein de l'Institut lasallien, vise à renforcer la formation pédagogique des frères. Le Chapitre Général de 1934 avait déjà attiré l'attention de la communauté sur « l'importance de l'initiation des Scolastiques à la pratique de l'enseignement[87] » ainsi que sur « l'importance des Conférences et des Journées pédagogiques[88] ». De même, il conseilla que « sauf dans [d]es cas vraiment exceptionnels, on ne mette en exercice dans les classes, que des Frères pourvus d'un diplôme officiel d'enseignement, au moins équivalent à celui exigé dans l'enseignement primaire de l'État[89] ». Si les scolasticats des communautés religieuses étaient reconnus depuis 1931 comme écoles normales, les religieux y deviennent également dès lors de plus en plus attentifs aux exigences gouvernementales en matière de formation pédagogique[90]. Dans un projet de modification des programmes des scolasticats-écoles normales déposé vers 1939, on met d'ailleurs l'accent sur la formation professionnelle des maîtres : « Ils [religieux] veulent faire mieux et vont entreprendre une refonte de leurs programmes en vue d'une meilleure culture et d'une formation pédagogique plus poussée[91] ».

Ce désir des lasalliens pour une formation plus poussée sur le plan pédagogique répond à une professionnalisation progressive du métier d'enseignant qui s'observe à l'échelle québécoise dès les années 1930. Sous l'impulsion de M^gr^ Ross, la psychologie est introduite en 1935 dans les programmes des écoles normales, ces dernières étant désormais considérées

---

[85] F. Omer of Mary, « Les préparations d'un catéchiste », *Les Études*, vol. 6 (octobre 1941), p. 29.
[86] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 60.
[87] F. Junien-Victor, « Résultats du Chapitre Général », *CIA*, 283 (6 août 1934), p. 38.
[88] *Ibid.*, p. 39.
[89] *Ibid.*, p. 39.
[90] Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...* Tome II, *op.cit.*, p. 262.
[91] Ce projet de modification des programmes des scolasticats-écoles normales n'est pas le fait des seuls Frères des Écoles chrétiennes puisqu'en plus de l'Institut lasallien, cinq autres communautés religieuses masculines enseignantes ont signé le projet. « Projet de modification des scolasticats-écoles normales », [1939], 12 pages. AFECM (D 002 301 03 N50028 S02 50042 500756.32).

comme des « institutions de formation professionnelle[92] » dans la mesure où le temps consacré à l'acquisition des connaissances est alors considérablement diminué au profit « d'une plus grande préparation pédagogique[93] ». Enfin, l'abolition en 1939 du concours d'accès au métier d'enseignant organisé annuellement par le Bureau central d'examinateurs catholiques, viendra accroître les exigences d'admission aux écoles normales et, par le fait même, contribuera à la constitution d'un véritable corps de métier enseignant[94]. Les écoles normales, de plus en plus tournées vers l'apprentissage d'un savoir « enseignant » au détriment de l'acquisition d'une culture générale, deviennent au cours des années 1930 un lieu d'expérimentation de nouveaux modes d'apprentissage et provoque la rupture d'avec la doctrine pédagogique catholique basée sur la tradition, la mémorisation et l'enseignement magistral. Les années 1930 représentent donc une période où sont jetées les prémices d'une nouvelle conception de la pédagogie, conception à l'intérieur de laquelle l'élève est désormais considéré comme un « agent actif » et le maître comme un « guide ». Comme le rappelait M'hammed Mellouki, « [c]ette conception fait partie d'une vision du monde où il n'existe plus de vérité absolue et immuable ni de manière unique pour l'atteindre. Les connaissances humaines paraissent plus que jamais éclatées et les démarches multiples[95] ».

Au sein de l'Institut lasallien, le coup d'envoi d'une vaste campagne pour promouvoir une meilleure organisation des études et la mise en commun des richesses pédagogiques est donné par les Commissions des Études fondées en 1936. Ces dernières éveilleront chez les frères un souci plus grand de leur formation pédagogique et, durant la période étudiée, on remarque qu'ils sont de plus en plus nombreux à se munir d'un diplôme d'enseignement officiel. Certains même n'hésiteront pas à se spécialiser davantage en fréquentant l'Institut pédagogique Saint-Georges fondé par les Frères des Écoles chrétiennes en 1929 à la demande de M^gr^ Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, « qui voulait assurer aux instituteurs l'avantage d'une formation universitaire[96] ».

Affilié à l'Université de Montréal, l'Institut pédagogique Saint-Georges est plus qu'une école normale ; il se propose d'offrir à ceux qui sont déjà diplômés une spécialisation supplémentaire en matière de pédagogie. Comme il est stipulé dans l'annuaire 1943-1947,

---

[92] Mellouki, *op.cit.*, p. 73.
[93] *Ibid.*, p. 295.
[94] *Ibid.*, p. 294.
[95] *Ibid.*, p. 297.
[96] Université de Montréal, Institut pédagogique Saint-Georges, *Annuaire 1943-1947*, Laval-des-Rapides, Mont-de-La-Salle, 1943, p. 3.

l'Institut offre avant tout un « perfectionnement professionnel des maîtres, soit religieux soit séculiers, comme aussi de tous ceux qui se destinent aux œuvres de l'enfance[97] ». Basé sur la philosophie thomiste, l'enseignement qui y est donné met l'accent sur la scientificité des expériences qui y sont menées par les étudiants. Autorisé à donner les grades de bachelier, licencié et docteur, l'Institut pédagogique Saint-Georges prépare donc « ceux qu'on a justement appelés des *ingénieurs scolaires*[98] ». S'il connaît des débuts modestes avec seulement 30 étudiants inscrits en 1929-1930, il gagne cependant progressivement en popularité, puisque qu'en 1945-1946, on y compte 209 élèves[99].

L'Institut pédagogique Saint-Georges, ouvert aux laïcs comme aux religieux de toutes provenances, va permettre à certains Frères des Écoles chrétiennes de se démarquer de façon notable en matière de méthodologie catéchistique[100]. C'est entre autres le cas du frère Maltin-Grégoire qui y mène, durant plusieurs années, des recherches expérimentales visant à prouver la nécessité de l'activité des élèves durant la leçon de catéchisme. Sa thèse de doctorat, parue en 1949, intitulée « La valeur du coloriage des croquis en pédagogie catéchistique[101] », viendra couronner les travaux de longue haleine qu'il avait entrepris en vue de doter l'enseignement religieux des méthodes récentes déjà utilisées dans l'enseignement profane. Lors d'une conférence prononcée dans le cadre de la *Semaine de l'enseignement religieux* de Montréal en 1941, il rapportait d'ailleurs ceci :

> Il est une spécialité qui semble faire exception à la règle générale : et c'est précisément celle qui nous intéresse pour le moment : le catéchisme. La plupart du temps, l'aspect de nos classes change du tout au tout, quand vient la leçon de religion. S'agit-il des autres matières, on assigne aux élèves des exercices d'application nombreux et variés à faire dans leurs cahiers ou au tableau. Arrive la demi-heure de catéchisme : tout disparaît des pupitres ; les élèves n'ont plus qu'à joindre les mains ou à croiser les bras et à écouter. Il leur faudra peut-être répondre une fois ou deux à des questions orales, si toutefois ils sont interrogés et ce sera tout, malheureusement.

---

[97] *Ibid.*, p. 4.
[98] *Ibid.*, p. 4.
[99] Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes...* Tome II, *op.cit.*, p. 289.
[100] Un cours de méthodologie catéchistique est d'ailleurs offert à l'Institut pédagogique Saint-Georges : Université de Montréal, Institut pédagogique Saint-Georges, « Méthodologie catéchistique », [1940], 25 pages. AFECM (D002 302 N50012 S34 50048 500136.1). Ce cours comprend huit séries d'exposés : 1. La fonction du catéchiste et les grands modèles; 2. Principes généraux de la méthode catéchistique; 3. Deux méthodes françaises : méthode de Saint-Sulpice et méthode des Frères des Écoles chrétiennes; 4. La méthode de Munich; 5. Le plan du Semeur; 6. Deux méthodes américaines : la méthode de Yorke et la méthode de Shields; 7. La méthode eucharistique; 8. La méthode liturgique.
[101] F. Maltin-Grégoire, « La valeur du coloriage des croquis en pédagogie catéchistique », Thèse présentée à l'Institut pédagogique Saint-Georges (Université de Montréal) pour l'obtention du Doctorat en pédagogie, mars 1949, 201 pages. Une copie de cette thèse est disponible à la bibliothèque des Archives des Frères des Écoles chrétiennes du district de Montréal.

> Pourquoi cette différence radicale entre la leçon de religion et les autres ? L'enfant change-t-il subitement de nature ? Y aurait-il par hasard une psychologie spéciale –une autre subdivision de la psychologie– qu'on pourrait qualifier de psychologie catéchistique ?
>
> Eh bien, non ! L'enfant a les mêmes besoins, dont les mêmes intérêts, pendant la demi-heure d'enseignement religieux que pendant le reste de la journée. Alors la conclusion s'impose : les méthodes et les procédés qui assurent le succès dans l'enseignement des matières profanes, sont encore bons quand vient l'heure de la leçon de religion[102].

Par ses conférences et les articles qu'il publie régulièrement dans *Les Études*, le frère Maltin-Grégoire s'affichera très tôt –nous le verrons plus loin– comme l'un des acteurs les plus importants du renouveau catéchistique au sein de l'Institut. En plus de faire du district de Montréal l'un des plus actifs en matière d'enseignement religieux, il invitera l'Institut lasallien québécois à prendre conscience de la nécessité et de l'urgence d'offrir un enseignement religieux plus vivant et porteur de vérités plus signifiantes.

2.3 Vers une école de la « Vie »

2.3.1 Au cœur des principes de l'école active

En grande majorité, les articles des revues *Les Études* et *La Voix du Travail* traitant de pédagogie catéchistique mettent l'accent sur l'utilité des méthodes actives en enseignement religieux. Un des premiers articles publié dans cette revue et consacré à ces nouvelles méthodes est daté du mois de novembre 1940 et signé par le frère Leone di Maria, postulateur général des Frères des Écoles chrétiennes. Ce dernier y soutient que les procédés nouveaux, surtout ceux qui visent à stimuler l'activité de l'enfant ne sont pas « [...] contraire[s] à notre manière traditionnelle de faire le catéchisme[103] ». Tout d'abord, l'auteur y rappelle que l'activisme[104] comporte quatre aspects (l'activisme intellectuel, l'organisation, la collaboration et l'activisme vital) qui n'ont rien de contradictoire avec la méthode élaborée par Jean-Baptiste de La Salle. À propos de l'activisme intellectuel, le frère rappelle que la méthode du fondateur

---

[102] F. Maltin-Grégoire, « Les devoirs, exercices et tests catéchistiques », texte brouillon d'une conférence prononcée dans le cadre de la *Semaine de l'enseignement religieux de Montréal*, [1941], [p. 4]. AFECM (FN 50102 S32 50255 502475.2).

[103] F. Leone di Maria (postulateur général), « Méthode active dans l'enseignement religieux (suite) », *Les Études*, vol. 5 (novembre 1940), p. 52.

préconisait pour les élèves un apprentissage raisonné. De plus, « la recherche dialoguée qui est l'un des procédés caractéristiques de cet aspect, s'accommode merveilleusement avec le précepte lasallien de ne pas faire le catéchisme comme en prêchant, mais [en] interrogeant presque continuellement[105] ».

Le deuxième aspect se rapporte, quant à lui, à l'organisation de la classe qui doit favoriser le travail en groupe. Afin d'éviter une trop grande rivalité, la classe devrait idéalement être divisée en trois groupes au lieu de deux. Cette division en groupes, si elle favorise l'émulation et le travail des enfants, entretient également la discipline qui doit régner en classe. Le troisième aspect complète le deuxième dans la mesure où il intéresse la collaboration personnelle de l'enfant en dehors de la classe. Ainsi, l'esprit d'émulation doit imprégner non seulement la classe de catéchisme, mais également toute la vie de l'élève. Enfin, le quatrième aspect est celui qui s'accorde le mieux avec la pédagogie élaborée par Jean-Baptiste de La Salle, à savoir l'activisme vital qui ne « vise qu'à la vie, qu'à l'application du sujet étudié à la vie de l'enfant, vie qu'alimente sans cesse la grâce et la liturgie, etc.[106] ».

L'auteur fait cependant état d'une objection qui pourrait être soulevée : « Cette méthode risque de faire dépenser, par leur étude de Religion, au détriment des autres spécialités, une trop grande partie du temps laissé aux élèves[107] ». Mais, comme le rappelle l'auteur, « que l'on admette avec moi que cette objection est l'apologie la plus éloquente que l'on puisse faire de la méthode en elle-même... C'est dire qu'elle rend le catéchisme si intéressant qu'il prime tout[108] ». La justification que donne l'auteur de l'introduction des méthodes actives dans l'enseignement religieux est intéressante :

> Est-ce que la méthode de saint Jean-Baptiste de La Salle ne représentait pas, en général, au XVIIe siècle, une nouveauté par rapport à la façon routinière ordinairement suivie d'alors de faire apprendre par cœur le catéchisme?... Et cette méthode innovatrice prétendrait-elle être figée dans une forme incapable d'évoluer davantage? Ce serait méconnaître son acte de naissance. Ne serait-ce pas faire affront à notre Fondateur, un saint si épris de Dieu et si vidé de lui-même, en lui supposant l'intention qu'on n'ajoute ou ne change rien à la méthode qu'il a suggérée, quand même l'expérience et les progrès feraient voir les améliorations et les développements possibles[109]?

---

[104] Le terme d'activisme se rapporte ici aux principes de l'école active développés au cours du premier XXe siècle par l'Américain John Dewey.
[105] F. Leone di Maria (postulateur général), « Méthode active dans l'enseignement religieux (suite) », *Les Études*, vol. 5 (novembre 1940), p. 52.
[106] *Ibid.*, p. 53.
[107] *Ibid.*, p. 53.
[108] *Ibid.*, p. 53.
[109] *Ibid.*, p. 54.

En ce sens, la méthode propre aux Frères des Écoles chrétiennes, par essence « active et pratique[110] », gagne à s'enrichir « des procédés modernes, afin que la routine et la négligence ne s'y infiltrent pas, à la faveur des circonstances locales, d'habitudes acquises, ou sous l'influence de préoccupations urgentes quoique secondaires[111] ». De plus, le *Manuel du catéchiste*[112] publié par les Frères des Écoles chrétiennes en 1907 (version complète) et en 1909 (version abrégée), est un des premiers ouvrages catéchistiques à attirer « l'attention sur l'enfant de manière renouvelée et un peu étendue[113] » et à préconiser l'utilisation de procédés dits « intuitifs » : tableau noir, dessins, couleurs, graphiques, gravures, cartes topographiques, décorations murales et objets liturgiques sont quelques-uns des moyens didactiques préconisés afin d'illustrer de façon concrète le contenu de la leçon de catéchisme. On considère également que l'Évangile est un excellent outil pour mettre en scène le contenu doctrinal à assimiler. Par une lecture vivante que l'on veut « ostensible », les passages de l'Évangile permettent à l'enfant de mieux saisir le message global et de se l'approprier en faisant des parallèles avec sa propre vie[114].

En décembre 1941, la revue *Les Études* publie un autre article relatif aux méthodes actives. L'auteur, le frère Maltin-Grégoire, y expose les griefs formulés contre les méthodes traditionnelles par les tenants de la pédagogie active, en particulier John Dewey, et commente les principales conditions d'un enseignement catéchistique efficace[115]. Les griefs adressés à l'école traditionnelle sont au nombre de quatre: l'abus du langage, l'enseignement livresque, l'enseignement logicien et l'égocentrisme du maître. Le verbalisme ou l'abus du langage, « transforme toutes leçons en exercices de langage et pose comme but à tout enseignement une leçon bien apprise et pouvant être récitée[116] ». Dans ce contexte, l'élève a rarement l'occasion d'exprimer sa pensée, tout juste peut-il poser une question ou répondre à celle du maître. Deuxièmement, dans l'enseignement livresque, « les maîtres ne voient rien de plus simple et

---

[110] F. Miltiade-Arnould, « Notre méthode traditionnelle de catéchisme et le mouvement actuel d'enseignement religieux vivant », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 15 (30 mai 1939), p. 139.
[111] *Ibid.*, p. 139.
[112] Frères des Écoles chrétiennes, *Manuel du catéchiste. Méthodologie de l'enseignement de la religion dans les écoles primaires et les pensionnats*, Tours, Mame, 1908, 594 pages. Cette version est une réédition de la version complète de l'ouvrage paru en 1907. La version abrégée, quant à elle, est parue en 1909 chez Mame à Tours.
[113] Adler et Vogeleisen, *op.cit.*, p. 158.
[114] F. Miltiade-Arnould, « Notre méthode traditionnelle de catéchisme et le mouvement actuel d'enseignement religieux vivant », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 15 (30 mai 1939), p. 138.
[115] F. Maltin-Grégoire, « Les méthodes actives et l'enseignement du catéchisme », *Les Études*, vol. 6 (décembre 1941), p. 92-102.
[116] *Ibid.*, p. 93.

de plus expéditif que d'expliquer la lettre du texte que les élèves devront ensuite étudier, puis réciter; de sorte que l'enseignement livresque éloigne de la réalité des choses de la vie[117] ». Ainsi, ce type d'enseignement fait en sorte que les connaissances acquises ne sont pas ou peu applicables dans la réalité de la vie de l'enfant. L'enseignement logicien, quant à lui, « suppose que l'esprit de l'enfant est par nature illogique dans ses processus[118] ». L'enseignement logicien imposera à l'enfant une logique autre que la sienne, empêchant l'élève de développer son propre esprit scientifique. Ce non-respect de la logique de l'enfant propre à l'enseignement logicien amène certains pionniers de l'école active à en attribuer la faute, en partie, à la forme du livre du catéchisme:

> C'est ici que devrait s'insérer la critique du petit catéchisme qui n'est qu'un abrégé d'un cours de théologie. Il est plutôt destiné à rafraîchir la mémoire de ceux qui connaissent déjà leur religion qu'à l'enseigner aux enfants dont l'intelligence ne fait que s'éveiller[119].

Enfin, l'égocentrisme du maître, selon les tenants de l'école active, est l'un des aspects de la méthode traditionnelle qui, à cause de son ignorance de la psychologie infantile, pousse le professeur à « ne tenir aucun compte de la réalité quotidienne que représentent les circonstances et surtout les élèves[120] ». De cet égocentrisme résulte une discipline très rigide, la même pour tous, et qui ne tient pas compte du degré d'adaptabilité de chaque enfant.

Malgré ces griefs, l'auteur de l'article tient à rappeler que les procédés traditionnels ne sont pas tous à rejeter en bloc. Ils ont, à un certain moment, rendu de grands services à la pédagogie. Cependant, un changement s'impose et l'auteur est d'avis qu'il doit s'actualiser par l'adaptation de la pédagogie traditionnelle aux principes de l'école active. Ces derniers, par ailleurs, ne sont pas significatifs d'activité physique ou d'un travail manuel quelconque. Les principes de l'école active font plutôt référence à une conception fonctionnelle de la pédagogie. L'auteur cite ici Claparède: « L'éducation fonctionnelle, c'est celle qui est fondée sur le besoin: besoin de savoir, besoin de chercher, besoin de regarder, besoin de travailler. Le besoin, l'intérêt résultant du besoin, voilà le facteur qui fera d'une réaction un acte véritable[121] ». Partant du postulat que la religion catholique, et surtout la présentation du catéchisme diocésain, enthousiasment difficilement les élèves, les lasalliens prônent donc l'utilisation de procédés pédagogiques différents qui soient plus justement en mesure de

---

[117] *Ibid.*, p. 94.
[118] *Ibid.*, p. 94.
[119] *Ibid.*, p. 95.
[120] *Ibid.*, p. 95.
[121] *Ibid.*, p. 96.

provoquer chez l'enfant un intérêt notable pour la vie surnaturelle. On rappelle à ce propos que cet « [...] intérêt est indispensable dans tout enseignement pour mériter et retenir l'attention spontanée. Car l'activité humaine ne s'ébranle que fonctionnellement, c'est-à-dire en réponse à un besoin. Ce qui doit se lire : le besoin vital ou fonctionnel seul provoque l'intérêt, l'attention spontanée que déclenche l'activité, facteur essentiel de l'apprentissage[122] ».

Les procédés de l'école active font donc appel à l'intérêt de l'enfant et le poussent au travail personnel. Tout enfant éprouve le besoin de s'instruire et l'école doit lui fournir une autonomie et une liberté qui lui permettent d'agir par lui-même mais surtout, d'intérioriser le message religieux. Cette activité est favorisée par deux éléments, le premier vient de l'élève, le deuxième vient du maître. L'élève doit s'accorder une liberté relative ainsi qu'un esprit d'initiative. En somme, « [...] l'élève est invité à dresser lui-même le plan de son travail, et il doit chercher les meilleurs moyens de l'exécuter[123] ». Enfin, cette activité ne doit pas être visée pour elle-même, mais doit tendre à favoriser le développement intellectuel de l'enfant. Le maître, de son côté, ne doit pas baser son enseignement sur le seul programme déterminé d'avance, mais il doit adapter son enseignement à la vie de l'enfant, user de psychologie et établir un plan de travail qui respecte les avancées des élèves. En somme, « [l]'école active exige que la préoccupation de [sic] maître ne s'arrête pas à la matière [à] enseigner, au programme à couvrir, aux examens à préparer, mais qu'avant tout elle se porte sur l'enfant, qui doit assimiler cette matière, parcourir ce programme, subir ces examens[124] ». Pour que les exposés du maître soient en mesure de fournir à l'enfant les bagages nécessaires pour le « voyage de la vie » qu'il entreprendra au sortir de l'école, ils doivent ainsi être « proportionnés à l'acquis intellectuel des élèves » et suivre « une progression ascendante de classe en classe[125] ». Reprenant les mots de M^gr^ Toth Tihamer, dans la préface de son ouvrage sur *Les dix commandements*, le supérieur général des lasalliens, le frère Junien-Victor, invitait par ailleurs les frères à demeurer à jour : « En vue de la prédication, l'orateur sacré doit avoir en main l'Évangile et le journal du jour[126] », rappelant par-là que le catéchiste se doit de parler le langage que les jeunes connaissent tout en s'entretenant avec eux de ce qui les entourent et de ce qu'ils connaissent.

---

[122] « Le Tableau noir », *La Voix du Travail*, vol. 7, no 8 (25 décembre 1942), p. 103.
[123] F. Maltin-Grégoire, « Les méthodes actives et l'enseignement du catéchisme », *Les Études*, vol. 6 (décembre 1941), p. 96.
[124] *Ibid.*, p. 97.
[125] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 91.
[126] M^gr^ Toth Tihamer, préface de son ouvrage *Les dix commandements*, cité dans, *Ibid.*, p. 90.

Sur ce point, les travaux du frère Maltin-Grégoire, professeur à l'Institut pédagogique Saint-Georges, préconisent l'adoption de méthodes appropriées aux différents stades de l'évolution de l'enfant. Sans qu'il soit question de délaisser l'enseignement concentrique jusqu'alors proposé, il s'agit plutôt d'éveiller la curiosité naturelle de l'enfant en utilisant, pour chaque groupes d'âges, des procédés différents. À titre d'exemple, le péché ne peut être présenté de la même façon en 3e année qu'en 9e année, d'une part, en raison des connaissances que l'enfant acquiert progressivement et, d'autre part, en raison des besoins et des intérêts propres aux classes de niveaux différents. Lors d'une conférence donnée à Trois-Rivières le 6 juillet 1944, le frère s'entretient des besoins et des intérêts propres à chacun des enfants et, par suite, de la nécessité d'utiliser de façon progressive les différents types de méthodes proposés[127]. Marquée par des intérêts généraux, la première enfance (de la naissance à 6 ou 7 ans) est avide de sensations de toutes sortes mais également de connaissances. À cet âge, l'enfant est naturellement questionneur et cherche à accoler un sens aux mots qu'il entend. Le maître compétent doit, dans ce contexte, profiter de la curiosité naturelle des enfants, les questionner fréquemment et répondre à leurs interrogations le plus simplement possible afin de ne pas les rebuter ou les dérouter. Le maître profitera également largement de l'intérêt de l'enfant de cet âge pour le jeu. Images et objets divers viendront tour à tour éveiller l'intérêt de l'enfant pour les choses spirituelles en stimulant son imagination. Les enfants de 7 à 10 ou 12 ans, quant à eux, font montre d'une tendance plus accrue pour la spécialisation : « Aux idées abstraites et aux raisonnements, il préfère le travail manuel, la gymnastique, le dessin, l'écriture, en un mot tout ce qui lui fournit l'occasion d'essayer ses forces et son habileté. C'est la période de l'expérimentation, après celle de l'acquisition[128] ». Les jeunes étant dès lors plus enclins à l'activité physique, les maîtres profiteront largement de leur potentiel actif au moyen, par exemple, d'une mise en scène catéchistique. Cette dernière activité, objet d'un article publié dans les *Cahiers d'Action catholique* en 1943 par le frère Maltin-Grégoire, invite les enfants à incarner des personnages de l'histoire sainte ou religieuse afin de favoriser l'intériorisation du message à livrer : « [...] l'élève qui joue sérieusement le rôle du prêtre administrant le sacrement de l'Extrême-Onction, fait sans le savoir une excellente méditation sur la mort. De même, celui qui interprète le rôle du bon Samaritain a bien des chances de voir

---

[127] F. Maltin-Grégoire, « L'activité des élèves pendant la leçon de catéchisme », texte brouillon d'une conférence donnée le 6 juillet 1944 à Trois-Rivières, [1944], 16 pages. AFECM (FN 50102 S31 50254 502481.4).

[128] *Ibid.*, p. 9.

naître en lui la compassion pour les malheureux et de se sentir porté à les secourir[129] ». Enfin, les périodes de l'adolescence (de 10 ou 12 à 13 ou 15 ans) et de la jeunesse (de 13 ou 15 à 18 ou 20 ans) sont caractérisées par des intérêts éthiques et sociaux et par le désir d'amorcer une réflexion plus profonde sur Dieu. Périodes de questionnements et de doutes, l'adolescence et la jeunesse sont plus ouvertes au travail mental que le maître stimulera en invitant les enfants de cet âge à résoudre des problèmes spirituels. Ici, point besoin d'images ou de jeux pour éveiller l'activité de l'enfant puisque cette dernière est en grande partie intellectuelle. En bref, il s'agit pour le maître d'être plus sensible aux besoins et aux intérêts des enfants en devenant plus attentif aux données de la psychologie moderne.

Ces principes pédagogiques, pour être efficaces, doivent cependant répondre, en tout temps, à quatre exigences fondamentales. Pour le frère Maltin-Grégoire, l'enseignement religieux se doit d'être christocentrique, de préparer les enfants à leur vocation personnelle, d'utiliser leur actif surnaturel et de jaillir de la vie intensément chrétienne du maître. Le frère y soutient d'abord que le caractère christocentrique est essentiel dans la mesure où il favorise le retour de l'enseignement religieux à ses sources liturgiques et évangéliques et qu'il aide le maître à s'affranchir d'un exposé doctrinal tout entier tourné vers la lettre du catéchisme. La religion enseignée doit également franchir trois étapes: « elle doit être admise par la raison (il ne suffit pas de savoir, il faut croire); elle doit ensuite être acceptée par la volonté pour devenir la règle de la conduite; enfin, elle doit passer dans la pratique de la vie, elle doit être vécue[130] ». Cette connaissance de Jésus, nécessaire pour vivre la doctrine, ne peut cependant pas s'acquérir sans que les enfants soient ouverts à l'Évangile. En somme, l'enseignement christocentrique tel que décrit par l'auteur, est nécessaire en vue de rendre l'enseignement religieux vivant. Cette affirmation n'est pas sans rapport avec ce que les travaux sur la psychologie enfantine mettent alors au jour:

> Il faut, avant tout, mettre en relief la personne du Christ. C'est un fait d'expérience que l'homme, et l'enfant encore davantage, s'attachent à une personne beaucoup plus qu'à des principes. Les psychologues insistent là-dessus et concluent à l'importance de présenter aux enfants des modèles capables de leur servir d'idéal élevé[131].

---

[129] F. Maltin-Grégoire, « La mise en scène catéchistique », *Cahiers d'Action catholique*, 37 (septembre 1943), p. 3.
[130] F. Maltin-Grégoire, « Les méthodes actives et l'enseignement du catéchisme », *Les Études*, vol. 6 (décembre 1941), p. 99.
[131] *Ibid.*, p. 99

En somme, la pédagogie proposée par les Frères des Écoles chrétiennes, vivante, active, tournée vers le Christ et la liturgie, tient donc à l'utilisation d'une démarche clairement inductive où l'enfant, et non plus le « livre », devient le cœur de l'enseignement religieux. Cette démarche nouvelle, plus sensible aux modes d'apprentissage des jeunes élèves, se résume, pour les frères, en six mots, « De la vie à la Vie », et s'appuie sur les principes suivants :

> On part du trésor possédé par l'enfant ; ses connaissances et ses expériences rudimentaires mieux observées servent de point d'appui pour les développements dogmatiques. Les désirs que déjà il sent en lui, et les drames qui se passent –terribles parfois dans une tête de six ans,– mieux reconnus par la psychologie expérimentale, servent à amorcer les préceptes moraux. L'afflux de vie surabondante qui, de nos petits, fait des orateurs, des chantres, des artisans, des acteurs en herbe, est ainsi heureusement dérivé vers une expérience pratique des réalités surnaturelles. Les sens qui s'éveillent sont mis en contact avec la nature où Dieu se reflète, par la vue et l'ouïe principalement[132].

Sensibilité nouvelle au monde propre à l'enfance mais également confiance accrue dans les possibilités et le potentiel de l'élève sont implicitement mises de l'avant par ces propos qui tentent de réhabiliter clairement le rôle actif des catéchisés. C'est une pédagogie qui s'affiche en porte-à-faux avec l'enseignement traditionnel qui favorisait la passivité de l'élève et marquait un évident décalage entre « la foi et la vie ». La finalité du renouveau pédagogique dont s'entretiennent les lasalliens est bien ici de critiquer « le modèle catéchistique au nom des droits du sujet dans l'acte de foi et en protestation contre la mortelle rupture entre la foi et la vie, entre l'Église et le monde[133] ».

2.3.2 Le catéchisme au quotidien

Bien que les sources soient peu bavardes à ce sujet, il est tout de même possible de connaître la façon dont seront mis en application les principes pédagogiques avancés par les lasalliens dans la classe de catéchisme. Tout d'abord, en ce qui concerne le temps qu'un maître doit allouer à l'enseignement catéchistique, le frère Meldas-Cyrille publie en 1940 un article assez instructif à cet égard[134]. On y apprend notamment que la Règle de l'Institut consacre, de façon hebdomadaire, quatre heures et demie à l'enseignement du catéchisme: trois heures

---

[132] F. Maynard-Clovis, « Les apôtres du catéchisme au sein de la Laurentie », *La Voix du Travail*, vol. 3, no 10 (1er mars 1939), p. 89 et 93.
[133] Adler et Vogeleisen, *op.cit.*, p. 140.
[134] F. Meldas-Cyrille, « Le rayonnement du frère par le catéchisme », *Les Études*, vol. 5 (novembre 1940), p. 47-50.

durant les jours de semaine et une heure trente le dimanche. Sur semaine, les trois heures se répartissent comme suit: trente minutes par jour et une classe d'une demi-heure le vendredi soir consacrée à l'Évangile du dimanche ou au « Catéchisme sur les principaux mystères[135] ». La question du respect du catéchisme du dimanche y apparaît cependant épineuse et l'auteur n'est pas, paraît-il, le seul à se rendre compte qu'il ne se donne pas partout et que, s'il est donné, force est de constater que la classe est la plupart du temps à moitié vide. Le frère Meldas-Cyrille s'interroge donc sur l'utilité de cette classe de catéchisme dominicale et en arrive à la conclusion que celle-ci devrait être abandonnée. En effet,

> [...] vu la prolongation de la scolarité, vu l'esprit des temps actuels et la façon dont on conçoit le dimanche moderne, nous ne faussons pas trop la pensée de notre Saint avec trois heures d'instruction religieuse très actives, là où le catéchisme ne peut se faire le dimanche. On peut remarquer aussi que les évêques, qui ont bien leur mot à dire dans la question, ne prescrivent que deux heures trente minutes de catéchisme au programme officiel[136].

L'auteur suggère également que l'enseignement du catéchisme soit placé au tout début de la journée plutôt qu'à la fin puisque « le matin, on est plutôt porté à allonger le catéchisme qu'à l'abréger, tandis que le soir, toutes sortes d'imprévus ou de prétextes lui enlèvent fréquemment plusieurs minutes[137] ». L'auteur propose donc que la leçon de catéchisme se tienne le matin, tandis qu'en fin de journée aurait lieu une réflexion qui permette aux élèves de quitter l'école emplis d'une bonne pensée.

Afin de mieux orienter leur tâche apostolique, les Frères des Écoles chrétiennes bénéficient de programmes internes dictant les grandes lignes que devra suivre l'enseignement religieux tout au long de l'année. Au moyen des revues pédagogiques, on diffuse un échéancier à suivre ainsi que des conseils d'ordre pratique qui renseignent sur le caractère concret de l'enseignement religieux. La revue *Les Études* publie, en 1943, le programme de religion pour les mois de septembre et d'octobre[138] en vue de présenter « aux lecteurs quelques notes visant à aider ceux qui veulent vivante leur leçon de religion et qui désirent un programme plus lié[139] ». Si le mois d'octobre est consacré au Rosaire, le mois de septembre est consacré, tantôt à la Nativité de la Très Sainte Vierge, tantôt aux Saints Martyrs Canadiens, tantôt au Saint Nom de

---

[135] *Ibid.*, p. 48.
[136] *Ibid.*, p. 48.
[137] *Ibid.*, p. 49.
[138] F. Olympius-Georges, « Coup d'œil pédagogique - Religion », *Les Études*, vol. 8 (septembre 1943), p. 8-11.
F. Olympius-Georges, « Coup d'œil pédagogique - Religion », *Les Études*, vol. 8 (octobre 1943), p. 25-32.
[139] F. Olympius-Georges, « Coup d'œil pédagogique - Religion », *Les Études*, vol. 8 (octobre 1943), p. 25.

Marie. Ces fêtes seront, par ailleurs, l'occasion « de faire aux élèves de pieuses réflexions, de leur donner lecture de l'Évangile, de leur faire exécuter un travail personnel, une rédaction, une copie, un dessin, se rapportant à la solennité du jour[140] ». Le programme d'enseignement religieux est donc mis en rapport avec le calendrier liturgique. Ce programme annoncé pour le mois de septembre 1943, propose également un travail général à exécuter par les catéchistes durant ce mois: « Mettre les enfants, dès le départ, dans une véritable école chrétienne et pour ce faire, chaque titulaire doit assurer à ses élèves une classe chrétienne dans son local et dans son allure[141] ». Par exemple, on invite le catéchiste à décorer sa classe en vue de l'ambiance chrétienne qui doit y régner. Le programme du mois de septembre 1943 vise également à brosser les grandes lignes des leçons à donner aux élèves de différents degrés. Ainsi, tandis que les élèves de 1ère année amorceront leur initiation avec le Signe de la Croix et l'Offrande du Cœur, ceux de 2e et 3e année se consacreront à revoir les prières et le catéchisme appris antérieurement. Les élèves de 4e année, quant à eux, s'attarderont plus spécifiquement sur la confession et feront une Neuvaine préparatoire à la Fête des Anges Gardiens. En 5e année, le maître devra mettre l'accent sur la prière, tandis qu'en 6e et 7e année, il s'entretiendra de la messe et invitera les élèves à dessiner un croquis de chaque ornement et à inscrire dans un cahier personnel des textes explicatifs pour chacun des objets sacrés. En 8e année, les élèves entreprendront un cahier liturgique tout en s'initiant à l'histoire de l'Église. Les 9e année, enfin, approfondiront ce qui a été vu en 8e année. Si ces recommandations mettent l'accent sur le travail manuel des enfants, sous forme de dessin, de bricolage ou de travail écrit, elles suggèrent également l'utilisation de la série *Aux Petits du Royaume* des Sœurs de l'Assomption, *L'Apostolat catéchistique* des Frères des Écoles chrétiennes ainsi que les articles des *Cahiers d'Action catholique*.

Le mois d'octobre, consacré au Rosaire, verra évidemment se multiplier les activités axées autour de la personne de Marie. Pour la classe de français et d'anglais, on suggère d'étudier une poésie mariale. Les classes de dessin et de musique sont également mises à contribution. Le calendrier liturgique présente les grandes lignes que devra suivre l'enseignement religieux et profane et l'ambiance dans laquelle ils devront s'animer. Que ce

---

[140] F. Olympius-Georges, « Coup d'œil pédagogique - Religion », *Les Études*, vol. 8 (septembre 1943), p. 8.
[141] *Ibid.*, p. 8.

soit pour le Carême[142], Noël, l'Annonciation de Marie ou encore l'Immaculée conception, la revue *Les Études* publie des articles dont le contenu orientera le travail des enseignants.

Plusieurs de ces articles mettront l'accent sur des événements ou des fêtes religieuses autour desquelles les activités catéchistiques seront articulées. Nous avons répertorié 30 articles consacrés à des fêtes religieuses ou à des dévotions particulières. Si 14 de ces articles ne se concentrent que sur le contenu doctrinal de ces fêtes ou de ces dévotions, 16 vont cependant faire état de suggestions pratiques. À propos des exercices proposés aux enfants, le frère Omer of Mary écrit :

> Le catéchisme tout en restant la leçon sacrée par excellence, ne perd nullement à employer les méthodes qui réussissent si bien dans l'enseignement des matières profanes. Les leçons orales où les enfants vous regardent les yeux ébahis, ne sont pas toujours les plus pratiques ni les mieux retenues. Il ne faut pas s'étonner que l'on préconise ici l'emploi de certains moyens qui créent l'intérêt et ne causent nullement un manque de respect à la matière ou à l'enseignement religieux[143].

De nombreux exercices suggérés sont relatifs à des activités manuelles, telles que le bricolage. À l'occasion du Rosaire, par exemple, il fut suggéré aux maîtres de faire réaliser par les enfants trois grandes roses à cinq pétales, ces dernières servant à y inscrire, tantôt les mystères joyeux, tantôt les mystères glorieux[144]. Noël est aussi un moment où les élèves seront invités à fabriquer des crèches, soit pour la maison, soit pour la classe[145]. Les collections d'images ou de gravures sont aussi encouragées. Dans le cadre de la dévotion aux âmes du Purgatoire, il est demandé aux élèves de « collectionner de petites poésies ou de pieuses légendes ayant trait aux morts, aux cimetières, aux âmes du purgatoire, etc.[146] ». La dévotion à la divine Enfance, quant à elle, encourage la collection d'images ou de gravures de Jésus enfant ou adolescent[147]. Les prières et cantiques seront également adaptés au calendrier scolaire. Le mois d'avril 1943, consacré à saint Jean-Baptiste de La Salle, encouragea les chants et les invocations en l'honneur du saint[148].

---

[142] F. Olympius-Georges, « Religion vivante - Notre carême », *Les Études*, vol. 5 (février 1941), p. 135-136. Dans cet article, on suggère notamment des exercices pratiques à faire exécuter par les élèves et des règles de conduite à faire respecter en temps de carême.
[143] F. Omer of Mary, « Le 8e commandement », *Les Études*, vol. 9 (décembre 1944), p. 111.
[144] F. Raymond-Joseph, « La dévotion du mois : Le Rosaire », *Les Études*, vol. 7 (octobre 1942), p. 31-34.
[145] F. Raymond-Joseph, « Les dévotions de décembre », *Les Études*, vol. 7 (décembre 1942), p. 73-77.
[146] F. Raymond-Joseph, « RIP - La dévotion aux âmes du Purgatoire », *Les Études*, vol. 7 (novembre 1942), p. 51.
[147] F. Raymond-Joseph, « La dévotion à la divine Enfance », *Les Études*, vol. 7 (janvier 1943), p. 104-108.
[148] « Notre dévotion du mois: St Jean-Baptiste de La Salle », *Les Études*, vol. 7 (avril 1943), p. 191-194.

Les classes de catéchisme, articulées à certaines dévotions, doivent également encourager les comparaisons, les histoires et les exemples. Là-dessus, laissons parler le frère Omer of Mary:

> Il est d'usage commun de se servir de comparaisons, d'histoires et d'exemples dans l'enseignement du catéchisme. L'intérêt des enfants en est d'autant accru. Mais il est utile de faire remarquer que cet usage est mal compris d'un certain nombre qui attirent l'attention des élèves sur l'histoire, la comparaison, l'exemple et ne se soucient pas suffisamment d'en tirer la leçon ou l'illustration qu'ils veulent en déduire: pierre d'achoppement de nombre d'insuccès. Les enfants redisent l'histoire, la comparaison, l'exemple, mais n'en déduisent pas la doctrine qu'on voulait leur montrer[149].

Cet emploi de la comparaison, l'auteur l'illustre avec la dévotion aux anges gardiens. À titre d'exemple, le frère Omer of Mary suggère de comparer les soins apportés par l'ange gardien avec ceux de la mère. En effet, tout comme l'ange gardien, la mère préserve ses enfants du danger et du mal en même temps qu'elle comble leurs besoins et oriente leur vie chrétienne. Qualifiés d'auxiliaires mentaux, les comparaisons, les histoires et les exemples sont considérés ici comme « des moyens d'activité intellectuelle propres à retenir l'attention des élèves, à susciter leurs émotions[150] ». Cet objectif suppose qu'il faut « pénétrer dans l'esprit de l'enfant, s'insinuer chez lui, prendre possession de son subconscient par un enseignement vivant, intéressant[151] ». Il s'agit donc de saisir les intérêts des enfants pour mieux fixer en eux l'idée ou l'impression que l'on veut transmettre.

Parmi les articles traitant de la classe de catéchisme, on observe également une volonté de créer une ambiance chrétienne pour laquelle les matières profanes sont mises à contribution. C'est le cas pour la journée organisée en l'honneur de Jean-Baptiste de La Salle durant le mois d'avril 1945. L'article publié à cette occasion[152] présente le programme détaillé de la journée pour les différentes classes et pour chacune des matières. En 7^{e}, 8^{e} et 9^{e} année, par exemple, la dictée du jour sera consacrée au fondateur, tandis que l'analyse grammaticale s'attardera sur un texte relatant la vie de Jean-Baptiste de La Salle. En 5^{e} et 6^{e} année, le cours d'arithmétique proposera aux élèves « quelques problèmes de % en rapport avec des chiffres sur nos Frères, Écoles, Élèves et Bulletin du T.S.E.J.[153] ». Dans la classe de calcul des élèves de 4^{e} année,

---

[149] F. Omer of Mary, « L'Ange gardien », *Les Études*, vol. 9 (novembre 1944), p. 79.
[150] *L'Apostolat catéchistique. Souvenir de la semaine d'enseignement religieux de Montréal*, Montréal, Imprimerie des Frères des Écoles chrétiennes, [1942], p. 86.
[151] *Ibid.*, p. 87.
[152] « Journée consacrée à S.J.-B.S. », *Les Études*, vol. 9 (supplément d'avril 1945), p. 23-37.
[153] *Ibid.*, p. 20.

enfin, les problèmes à résoudre feront état des grandes dates importantes de la vie du fondateur (1651: naissance, 1678: prêtrise, 1681: communauté, 1719: mort, 1900: canonisation)[154].

2.3.3 Évaluation de l'enseignement religieux

À propos de l'évaluation de l'enseignement religieux, nous n'avons en notre possession que quatre articles, tous tirés de la revue *Les Études* et publiés en 1941 et 1942. De plus, trois de ces articles, soit ceux publiés en janvier 1941, en avril 1941 et en décembre 1941, rendent compte d'examens remis aux élèves sans commentaires de la part des auteurs ni des résultats obtenus. Enfin, nous ne sommes pas en mesure de préciser les niveaux scolaires auxquels ces examens étaient destinés. Par contre, il est important de jeter un regard sur les évaluations alors proposées aux élèves dans la mesure où elles donnent quelques indices sur la façon dont les connaissances étaient contrôlées. Rédigé par le frère Marcien-Gilbert, le premier de cet examen rapporté dans la revue du district de Montréal en janvier 1941, comporte 100 questions auxquelles les élèves doivent répondre par oui ou par non. À titre d'exemples, voici les 10 premières questions de cette évaluation consacrée aux six premiers chapitres du catéchisme diocésain[155]:

1. Est-ce que le bon Dieu est jeune? - Non.
2. Est-ce que le bon Dieu est vieux? - Non.
3. Peut-on dire l'âge du bon Dieu? - Non.
4. Est-ce que le bon Dieu voit mieux le jour que la nuit? - Non.
5. Est-ce que le bon Dieu peut me voir quand je me cache? - Oui.
6. Quand je parle tout bas, le bon Dieu sait-il ce que je dis? - Oui.
7. Est-ce que le bon Dieu a créé les démons? - Non.
8. Est-ce que notre âme est un esprit? - Oui.
9. Est-ce qu'on peut voir un esprit? - Non.
10. Est-ce que notre âme est supérieur [sic] à notre corps? - Oui[156].

En avril 1941, paraît un second examen, celui-là comprenant 45 questions auxquelles les élèves doivent répondre par vrai ou faux. Probablement rédigé par le frère Sevold-Alexandre, directeur à Ottawa, cette évaluation s'intéresse principalement, mais non exclusivement, aux sacrements. Ces affirmations, par exemple, sont révélatrices du type de questions posées à l'examen:

---

[154] *Ibid.*, p. 30.

[155] *Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa*, approuvé le 20 avril 1888 par les Archevêques et Évêques de ces provinces et publié par leur ordre, Édition officielle conforme aux récentes modifications du droit canonique, Québec, 1944, 112 pages.

Les sacrements ont été institués par l'Église: vrai ou faux?
Les sacrements des morts sont donnés à ceux qui sont en danger de mort: vrai ou faux?
Les sacrements des vivants augmentent la grâce: vrai ou faux?
Il y a trois sortes de sacrements de baptême: vrai ou faux?
La confirmation est un sacrement des vivants: vrai ou faux?[157].

Le troisième examen, publié au mois de décembre 1941, se révèle différent des deux premiers puisque les exercices proposés sont variés et interrogent les élèves sur quatre thèmes différents: l'homme, le salut, la mort et le jugement particulier. Au-delà des questions de type traditionnel[158], nous retrouvons des exercices dont l'objectif est de faire compléter par l'enfant des phrases dont certains mots sont manquants. En voici un exemple:

Mettez le bon mot dans les phrases suivantes:
A) L'homme est fait d'un (.....) et d'une (.....).
b) Si nous sauvons notre (.....) nous gagnons tout.
c) L'(.....) est beaucoup plus importante que le (.....).
d) Ce qui fait vivre le (.....) de l'(.....) c'est l'(.....).
e) Le (.....) de l'homme se décomposera un jour.
f) Son (.....) ne mourra jamais car elle est un (.....)[159].

Un second type d'exercices consiste à demander à l'élève de trouver un mot qui veut dire, par exemple, *Une âme et un corps ensemble?*, ou encore, *Esprit qui est la vie du corps?* Il est aussi demandé aux élèves de relier des bouts de phrase dont on a pris soin d'inverser l'ordre:

Relier les deux parties de phrases qui vont ensemble:

1. Sauver son âme, c'est	sauver son âme.
2. Il est très important de	sur la terre.
3. Nous saurons si nous sommes sauvés	c'est le ciel.
4. Il faut servir Dieu	la seule chose qui compte.
5. Sauver son âme est la	à notre mort.
6. Ce qu'il faut mériter	éviter l'enfer[160].

Un autre type d'exercices consiste à faire dire par l'enfant si une affirmation est importante ou non. Ainsi, les élèves doivent dire si le contenu de ces affirmations: « Il faut

---

[156] F. Marcien-Gilbert, « Test catéchistique », *Les Études*, vol. 5 (janvier 1941), p. 122.
[157] F. Sevold-Alexandre, « Examen de catéchisme », *Les Études*, vol. 5 (avril 1941), p. 193-194.
[158] Par questions traditionnelles, nous entendons parler de questions dont la forme respecte celle du livre du petit catéchisme. En voici un exemple :
Q. Quelles sont les deux parties dans l'homme ?
R. Les deux parties dans l'homme sont l'ÂME et le CORPS.
F. Maurice-Raphaël, « Test catéchistique », *Les Études*, vol. 6 (décembre 1941), p. 113.
[159] *Ibid.*, p. 113.
[160] *Ibid.*, p. 114.

essayer de gagner beaucoup d'argent », ou « Il faut à tout prix sauver son âme[161] » est important ou non. De plus, les élèves sont invités à indiquer, d'après une liste de noms (Homme, Ange, Cheval, Saint Joseph, Chacun de nous, Archange, Animal, Pape, Très sainte Vierge), ce qui meurt et ce qui ne meurt pas[162]. Sous le thème *Jugement particulier*, les élèves sont aussi invités à exclure les mots qui ne conviennent pas dans une affirmation telle que celle-ci: « Au jugement particulier il y aura: Dieu, les hommes, notre âme, notre corps[163] ».

L'utilisation de ce type d'évaluations écrites où des questions variées et objectives sont proposées aux élèves sera notamment encouragée par le frère Maltin-Grégoire qui les jugent plus aptes à contrôler les connaissances et la compréhension du contenu des leçons catéchistiques que les évaluations orales. Le frère s'en expliquera dans un article publié au mois de décembre 1942 à propos des connaissances catéchistiques des élèves de 6^{e} année et intitulé « Coup de sonde dans les connaissances des élèves de 6^{e} année primaire[164] ». Objet d'une communication à la section de pédagogie d'un congrès de l'ACFAS, cet article est plus qu'intéressant en raison du fait qu'il livre les résultats d'une recherche expérimentale menée dans un certain nombre de classes de 6^{e} année. Le frère Maltin-Grégoire s'est effectivement promené dans 15 écoles de quatre congrégations différentes de la région de Montréal et a visité 39 classes de 6^{e} année dont les 1032 élèves ont été soumis à 5 tests de 4 types différents : « deux tests de complètement, un test vrai-faux, un test à choix unique et un test de définitions à reconnaître[165] ». Portant sur l'ensemble du programme de catéchisme de 5^{e} année, les questions tendaient cependant à vérifier les connaissances des élèves à propos des éléments de doctrine les plus importants. Réalisés entre le 21 septembre et le 10 octobre 1941, ces tests permirent de sonder les connaissances de 5^{e} année que les élèves montréalais de 6^{e} année avaient conservés ; connaissances qui, selon le frère Maltin-Grégoire, sont apparues assez alarmantes[166]. En effet, sur les trois principales séries de questions (prière – principaux mystères de la religion et vie de Jésus-Christ – vie chrétienne et moyens de sanctification), les pourcentages de réussite ont été, dans l'ensemble, assez faibles. Ainsi, sur la question du nombre de demandes contenues dans le Notre Père, seulement 17,7% des élèves réussirent à

---

[161] *Ibid.*, p. 115.
[162] *Ibid.*, p. 116.
[163] *Ibid.*, p. 117.
[164] F. Maltin-Grégoire, « Coup de sonde dans les connaissances des élèves de 6^{e} année primaire », *Les Études*, vol. 7 (décembre 1942), p. 84-88.
[165] *Ibid.*, p. 85.

affirmer qu'il y en avait sept[167]. La justification que donne l'auteur de ce faible résultat est par ailleurs intéressant :

> C'est un résultat bien trop faible si l'on tient compte qu'il s'agit de la principale prière des chrétiens, prière que beaucoup d'enfants savent avant même de commencer à fréquenter l'école. N'a-t-on pas ici la preuve qu'on se préoccupe beaucoup plus de faire apprendre les prières par cœur que d'en faire comprendre le sens ? Les conséquences d'une connaissance purement littérale sont faciles à deviner : quand vient le temps de la prière, l'enfant répète ses formules à Dieu, tout comme, en classe, il les récite à son professeur sans se soucier du sens des paroles qu'il prononce[168].

De plus, si le taux de succès est parfois plus élevé qu'à cette première question, l'auteur s'en alarme également. Ainsi, à la question qui visait à vérifier si les élèves savaient dans quoi étaient contenues les principales vérités que l'Église enseigne aux chrétiens, 85,5% des élèves obtinrent la bonne réponse. Pourtant, à propos de ce résultat, le frère Maltin-Grégoire dira ceci : « [...] il semble bien que, pour une question aussi simple, c'est encore trop que 97 sur 672 enfants de 12 ans n'aient pas pu répondre exactement[169] ». Les résultats des questions relatives aux principaux mystères de la religion viennent confirmer les inquiétudes de l'auteur quant aux connaissances des élèves : plus de la moitié des élèves « ne savent pas distinguer entre eux les principaux mystères[170] ».

S'il n'est pas question d'énumérer tous les résultats obtenus par les élèves ayant participé à cette recherche expérimentale, rappelons cependant les principales conclusions du frère Maltin-Grégoire. Tout d'abord, il insiste sur le fait qu'une recherche comme la sienne devrait encourager les catéchistes à renforcer la qualité de leur enseignement. Plus important encore, l'auteur rappelle que les faibles taux de succès s'expliquent par le fait que les élèves ne sont pas informés sur le sens des connaissances qu'ils acquièrent. Là-dessus, laissons le frère Maltin-Grégoire s'exprimer :

> De plus, il ne suffit pas que les enfants possèdent la lettre du manuel, il faut qu'ils en comprennent le sens. Pour cela, les catéchistes ne doivent pas se contenter de récitations orales : ils leur faut encore recourir aux examens écrits. Les tests objectifs se révèlent ici très expéditifs et très révélateurs. Ils permettent au maître de se rendre compte, non

---

[166] Sur 1032 élèves ciblés, le frère Maltin-Grégoire a retenu les réponses de seulement 672 élèves. Les autres élèves ont été rejetés pour diverses raisons : « retrait de l'école, absences trop nombreuses pendant les quelques douze semaines que dura l'expérience, absence le jour du test final, etc. », *Ibid.*, p. 85.
[167] *Ibid.*, p. 85.
[168] *Ibid.*, p. 85-86.
[169] *Ibid.*, p. 86.
[170] *Ibid.*, p. 86.

> seulement si les élèves savent les réponses à la lettre, mais également s'ils en comprennent le sens et s'ils savent appliquer la doctrine aux cas concrets de la vie[171].

Outil de contrôle des connaissances, les évaluations écrites objectives représentent un moyen efficace pour le maître de connaître les résultats de son enseignement. Prenant le relais des évaluations orales, ces examens écrits s'inscrivent à un moment où sont progressivement encouragés les travaux d'applications à faire en classe par les élèves. Ces travaux, qui proposent l'exécution d'exercices divers, offrent un double avantage : « d'abord de procurer un instant de rémission, de détente à l'enfant ; ils lui permettent de marcher à son propre pas et non à celui du maître. Ensuite il est amené, par une application toute personnelle, à fixer nettement l'idée, la règle, le raisonnement, le fait, en un mot la leçon qui lui a été expliquée. Les devoirs écrits confirment et achèvent la leçon orale ; ils mesurent et assurent du même coup l'effet de l'enseignement didactique[172] ». Contrairement aux aspirations du frère Maltin-Grégoire, ces formes d'évaluations demeurent néanmoins subordonnées à la lettre du manuel diocésain. Leur objectif est toujours de buriner dans les mémoires les données objectives apprises au catéchisme. On doit néanmoins leur reconnaître une valeur pédagogique certaine. Les Frères des Écoles chrétiennes reconnaissent l'importance et la nécessité de la mémorisation des formules catéchistiques, cependant qu'il sont conscients de l'inadéquation entre, d'une part, une méthodologie traditionnelle où l'élève demeure passif et, d'autre part, les besoins réels de l'enfant. Pour les lasalliens, la période où l'enfant devait se conformer à un enseignement livresque est bien révolue. Désormais, le catéchisme s'adapte aux enfants en les invitant à coopérer à la découverte et à l'assimilation du message religieux.

* * *

Les lasalliens ont rapidement rejoints les rangs des détracteurs d'un enseignement religieux intellectualiste et livresque à l'intérieur duquel l'enfant est soumis à l'autorité du texte obligatoire. Au nom de la rechristianisation des masses et animés du désir de contrer l'ignorance religieuse des jeunes, les Frères des Écoles chrétiennes ont diffusé au sein de l'Institut les principes de l'école active et la méthode inductive.

---

[171] *Ibid.*, p. 88.

[172] F. Maltin-Grégoire, « Les devoirs, exercices et tests catéchistiques », texte brouillon d'une conférence prononcée lors de la *Semaine de l'enseignement religieux* de Montréal, [1941], p. 3. AFECM (FN 50102 S32 50255 502475.2).

Dès la fin des années 1930 et le début des années 1940, l'Institut lasallien mise de plus en plus sur la nécessité de professionnaliser l'enseignement religieux. Basée principalement sur une spiritualité du catéchisme, cette professionnalisation s'effectuera en trois temps. Tout d'abord, puisque l'on ne peut donner ce que l'on ne possède pas soi-même, les frères sont invités à approfondir leur propre spiritualité afin d'être en mesure de présenter une religion vivante qui ne soit pas faite que de définitions doctrinales. En deuxième lieu, les catéchistes ont le devoir de se former à la religion au moyen des études catéchistiques établies au sein de l'Institut. Enfin, les maîtres doivent se préparer efficacement et rigoureusement à la classe de catéchisme et proposer une leçon qui soit fructueuse sur le plan pédagogique. Tout un programme existe donc à l'Institut lasallien afin de guider les frères dans leur mission première :

> Après l'émission de ses premiers vœux, le novice est accueilli à l'école Normale dite Scolasticat. Ses rêves de juvénistes, ses ambitions culturelles y sont reprises, épurées, surnaturalisées : il faut faire du grand, du définitif, du divin... [...] Trouver une formule d'équilibre entre la vie religieuse à sauvegarder avant tout et les obligations de l'étudiant et du pédagogue constitue l'un des principaux devoirs du normalien : tel sera d'ailleurs le programme de toute la vie[173].

Les frères insistent également sur le caractère vivant du catéchisme. Pour eux, les apports méthodologique et pédagogique du mouvement catéchistique sont tout entiers subordonnés à cet objectif premier : faire de la leçon de religion une leçon vivante qui interpelle l'enfant dans sa vie spirituelle. Les méthodes actives et inductives ne sont d'ailleurs pas considérées comme nouvelles pour l'époque puisqu'elles constituaient l'essence de la pédagogie élaborée par Jean-Baptiste de La Salle au XVIIe siècle. Le XXe siècle représente donc pour les frères une période de réactualisation du message du fondateur et de renforcement du caractère vivant du catéchisme. Cette réactualisation passera ici par une attention plus fine accordée à l'enfant et par l'adoption des méthodes nouvellement mises à l'épreuve. Ces dernières initieront graduellement les élèves à la doctrine chrétienne en rattachant l'enseignement qu'ils reçoivent aux réalités quotidiennes de leur vie. Selon cette logique, les enfants sont invités à réagir aux exposés oraux des maîtres en exécutant, par exemple, des devoirs d'application.

---

[173] *L'œuvre d'un siècle. Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1937, p. 136-137.

C'est dans cet esprit qu'est réalisée la série catéchistique *Mon cahier de religion.* Publiée entre 1944 et 1946 et destinée aux élèves de la 3^{e} à la 9^{e} année, cette production est plus globalement révélatrice de la mise en application des principes méthodologiques mis de l'avant par les Frères des Écoles chrétiennes au cours de la période étudiée. En ce sens, l'analyse de cette production catéchistique, que nous proposons dans le cadre du prochain et dernier chapitre, permettra une compréhension plus fine de l'orientation donnée au projet éducatif élaboré par les Frères des Écoles chrétiennes au cours du premier XXe siècle.

Chapitre troisième

LA MISE EN ŒUVRE D'UN IDÉAL
LA SÉRIE CATÉCHISTIQUE *MON CAHIER DE RELIGION*

Ce dernier chapitre est consacré à l'analyse de la série catéchistique *Mon cahier de religion* parue entre 1944 et 1946 et constituée de sept cahiers d'exercices catéchistiques destinés aux élèves de la 3e à la 9e année. Véritable mise en pratique des méthodes prônées par l'Institut, cette série permet de mieux comprendre l'idéal lasallien en matière d'enseignement religieux ainsi que la façon de mettre en œuvre les nouveaux principes pédagogiques.

Une telle analyse n'entend cependant pas considérer la production des Frères des Écoles chrétiennes comme une entreprise isolée. Elle tentera de la replacer dans un contexte plus vaste de production catéchistique, soit celle qui a vu le jour à la même époque au Québec. On comparera la série *Mon cahier de religion* avec la production de sœur Saint-Ladislas de la communauté des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet, productrice importante de manuels catéchistiques. Après avoir présenté brièvement l'histoire du livre scolaire aux XIXe et XXe siècles et les deux séries à l'étude, nous nous adonnerons à une étude comparative qui, dans un premier temps, s'attardera au type de pédagogie induit dans les deux manuels et, dans un deuxième temps, au type de chrétien qui y est présenté.

3.1 DE L'ORALITÉ AUX MANUELS SCOLAIRES[1]

3.1.1 LE LIVRE SCOLAIRE COMME LIEU D'INVESTIGATION

L'histoire du livre ou du manuel scolaire est fortement liée à l'histoire de l'enseignement, à l'évolution de la pédagogie et aux découvertes méthodologiques. En fait, les manuels scolaires, en tant qu'« utilitaires de la classe » et « conçus dans l'intention, plus ou moins explicite ou manifeste [...], de servir de support écrit à l'enseignement d'une discipline

[1] Le dernier ouvrage de Serge Gagnon nous a inspiré ce titre : Serge Gagnon, *De l'oralité à l'écriture. Le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 236 pages.

au sein d'une institution scolaire[2] », n'ont pas toujours eu la place prépondérante qu'ils occupent aujourd'hui, puisque c'est vers la fin du XIXe siècle qu'ils commencent véritablement à se répandre et à s'uniformiser graduellement. Cela n'est pas sans rapport avec la généralisation de l'enseignement simultané, qui prend sa source à la fin du XVIIe siècle et qui se popularise vers la deuxième moitié du siècle dernier.

> Le maître instruit et dirige simultanément tous les élèves présents ; il s'adresse directement à eux et tous exécutent en même temps les mêmes travaux, ce qui suppose qu'ils soient répartis, suivant leurs connaissances, en classes de niveau relativement homogène et qu'ils disposent d'instruments identiques. La question de la production et de l'uniformisation des manuels est donc étroitement liée au développement de l'enseignement simultané[3].

La production de plus en plus massive de manuels scolaires doit également être mise en lien avec divers facteurs : l'allongement, en terme de durée, du parcours scolaire, la progressive alphabétisation des populations occidentales, l'évolution de la démographie et les progrès de l'imprimerie. Utilisé d'abord de façon ponctuelle, le manuel scolaire destiné à l'enseignement primaire et secondaire s'assimilait souvent, au XIXe siècle, à une révision de l'enseignement oral du maître davantage adaptée au monde adulte qu'à celui de l'enfant. De plus, les manuels scolaires n'étaient souvent pas uniformes, leur utilisation étant laissée à la discrétion des maîtres. Il faut attendre quelques décennies pour que le manuel s'adapte aux besoins et aux intérêts des enfants. Cette adaptation, qui se concrétise vers les années 1930, passa par une uniformisation des contenus, une utilisation plus fréquente de l'image et une présentation plus colorée et aérée de la matière académique. On note alors également la multiplication des manuels dits « d'application » où les élèves doivent compléter des exercices servant à réviser l'enseignement oral reçu.

Le manuel scolaire est révélateur des connaissances liées à un objet d'étude particulier et de l'orientation que l'on a voulu donner, à différents moments, au projet éducatif que l'on défendait. Véhicule d'un contenu précis d'enseignement, les manuels et livres scolaires sont également révélateurs d'une culture donnée : « À travers les textes, les exemples, les images, le libellé des titres, se glisse, sans que les contemporains en prennent toujours conscience, toute une thématique dans laquelle les classes dominantes se reconnaissent et sur laquelle elles cherchent à fonder, en définitive, l'identité de la nation toute entière[4] ». Le manuel est, en quelque sorte, un miroir qui reflète la vision que la société a d'elle-même. Cette vision, la

---

[2] Alain Choppin, *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette Éducation, 1992, p. 16.
[3] *Ibid.*, p. 7-8.
[4] *Ibid.*, p. 19.

plupart du temps idéalisée, est un vecteur qui rend compte de l'« état des connaissances d'une époque ainsi que des principaux aspects et stéréotypes d'une société[5] ». Ainsi considéré, le manuel scolaire fournit à l'élève le savoir qu'il doit maîtriser et les codes de comportements qu'il doit respecter afin de mieux s'intégrer à la société d'adultes qu'on lui propose[6]. Enfin, le manuel fait état d'une démarche pédagogique et méthodologique, ne serait-ce que par l'agencement de la matière et la façon dont cette dernière est traitée. Il renseigne aussi sur les traditions pédagogiques, sur l'évolution des méthodes d'enseignement et sur les nouveautés introduites. Le manuel scolaire est donc au cœur du processus éducatif dans la mesure où il se situe à la jonction des divers aspects touchés par l'enseignement.

Si les manuels scolaires ne représentent qu'une partie de l'enseignement, se positionnant en aval des exposés oraux des maîtres et de l'orientation d'un programme prédéfini, ils n'en sont pas moins détenteurs d'un réel pouvoir, soit celui de fixer dans les mentalités le contenu idéologique qu'il sous-tend : « [...] contrairement au cours oral dont la teneur peut varier considérablement selon la compétence, la personnalité et les opinions de l'enseignant, le manuel peut être le garant d'une certaine orthodoxie politique, idéologique, scientifique, pédagogique[7] ». L'utilisation fréquente et prolongée de manuels uniformisés –les mêmes pour tous–, un contenu fixe et permanent et une diffusion à grande échelle, confèrent aux manuels, dans la première moitié du XXe siècle, la capacité d'orienter les mentalités des jeunes enfants auxquels ils s'adressent. Il faut néanmoins préciser le sens octroyé ici au terme d'uniformité. Ce dernier signifie qu'il y a eu conformité dans les manuels utilisés auprès d'une même classe ou d'un groupe de classes. Ainsi, il serait faux d'affirmer qu'à l'échelle québécoise, par exemple, les manuels étaient uniformes d'une institution d'enseignement à l'autre. De fait, au Québec, les manuels ont souvent différé d'une région à l'autre et d'une congrégation à l'autre[8]. De plus, les instituts religieux, grands producteurs de manuels scolaires au Québec, ont alimenté une certaine concurrence dans le choix des manuels : « [...] il aurait été inopportun d'employer un ouvrage publié par une autre communauté[9] ». Les contrats

---

[5] *Ibid.*, p. 19.
[6] Lucille Guilbert, « Connaissance et modèles de comportements présentés à l'enfant à travers les manuels scolaires », dans Jacques Mathieu (dir.), *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècle. Approches multidisciplinaires*, Sainte-Foy, Cahiers du CÉLAT, 1986, p. 53.
[7] Choppin, *op.cit.*, p. 22.
[8] Danielle Nepveu, *Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire, 1950-1960*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 15.
[9] Jacques Paradis, « Religion et nationalisme dans les manuels de lecture courante des Frères du Sacré-Cœur du Canada français (1897-1910) », *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*, 47 (1980), p. 78.

signés par les congrégations enseignantes comportaient d'ailleurs une clause stipulant qu'elles « pourraient recourir à leurs méthodes et à leurs manuels[10] ».

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les manuels n'ont pas toujours eu l'aspect attrayant et parfois ludique qu'ils possèdent à l'heure actuelle. De fait, ils n'ont pas toujours eu le souci de l'esthétique et, pendant longtemps, les manuels scolaires ont figé l'enseignement religieux sous une forme notionnelle abstraite :

> La littérature scolaire naît de la littérature religieuse. Aussi, les catéchismes ont-ils influencé profondément et durablement la conception des livres scolaires. [..] La structure que présentent ces ouvrages est très simple : c'est un dialogue fictif dans lequel à une question précise du maître correspond une unique réponse, réponse qui, par sa brièveté s'impose à l'élève comme irréfutable et définitive. Ces ouvrages ont essentiellement pour fonction d'assurer la mémorisation des notions[11].

Alain Choppin, concepteur du programme de recherche « Emmanuelle » sur les manuels scolaires[12], observe qu'en France ce sont les avancées des travaux de visée pédagogique et l'essor de la psychologie infantile à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle qui vont affranchir peu à peu les manuels de ce modèle « catéchistique ». Les livres utilisés en classe deviendront alors plus attentifs aux spécificités de la clientèle à laquelle ils s'adressent, à savoir les enfants et les jeunes adultes. Vers les années 1920-1930, les manuels proposeront une autre forme d'apprentissage, celle-là plus préoccupée de « conduire l'élève à la compréhension et à l'appropriation de savoirs et de savoir-faire[13] ». Qualifiée de « révolution des manuels[14] », cette période représente en effet un moment important de l'histoire de l'imprimé scolaire. Il devient alors plus attrayant, plus coloré, en même temps qu'il favorise l'activité de l'élève durant la leçon. En fait foi le nombre substantiel de manuels qui, à l'époque, proposent aux élèves l'exécution de devoirs d'application à partir desquels ils pourront être évalués. Une autre

---

[10] *Ibid.*, p. 78.
[11] Choppin, *op.cit.*, p. 142.
[12] Alain Choppin est également un des membres fondateurs de l'Association internationale de recherche sur les manuels scolaires. Aucune recherche québécoise ne fournit une étude aussi exhaustive de l'histoire des manuels scolaires au Québec que celle réalisée par Alain Choppin pour la France. En effet, les travaux québécois font surtout état d'analyses qualitatives des représentations politiques, culturelles ou encore idéologiques proposées dans les livres scolaires. Il importe toutefois de mentionner le travail récemment réalisé par Paul Aubin sur l'histoire des manuels scolaires au Québec dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec de l'Université Laval : Paul Aubin, *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1997, 151 pages (Cahiers du GRELQ, no 5) ; Paul Aubin et Michel Simard, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'instruction publique, 1842-1899 : inventaire*, Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1997, 342 pages (Cahiers du GRELQ, no 4) ; Paul Aubin, *L'État québécois et les manuels scolaires au XIXe siècle*, Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1995, 119 pages (Cahiers du GRELQ, no 2).
[13] *Ibid.*, p. 147.

innovation importante est celle de la multiplication des sens octroyés à l'image dans le processus pédagogique. N'étant plus seulement utilisée pour rehausser l'esthétisme d'un manuel, l'image devient partie intégrante de la démarche éducative, en ce sens qu'elle est mise à contribution dans la compréhension même du contenu de l'enseignement. Si elle demeure toujours soumise à des critères décoratifs, l'image répondra progressivement à d'autres fonctions : fonction de motivation, d'information, de réflexion et d'exemple[15]. De plus, si on considère que l'image est en soi une interprétation d'un message figé de façon textuelle, elle devient en même temps révélatrice, au même titre que le contenu notionnel, des visées et des objectifs d'un enseignement donné : « [...] l'illustration greffe sur le texte, figé à partir de sa publication originale, le présent de l'édition, ce présent qui est une lecture de l'illustrateur, et une interprétation[16] ». En raison des nouveautés qu'ils introduisent sur le plan pédagogique au cours de la période étudiée, les manuels scolaires deviennent donc un objet d'étude privilégié qui renseigne sur les savoirs qui doivent être maîtrisés et la façon dont on doit en faire l'apprentissage.

Les manuels utilisés dans l'enseignement de la religion ne font pas exception à cette « révolution des manuels ». D'abord soumis au catéchisme diocésain de type demandes-réponses, l'enseignement religieux bénéficie d'un accroissement, surtout vers les années 1930, de livres et manuels scolaires visant à mieux faire assimiler le contenu notionnel du manuel obligatoire. Grâce à un travail réalisé récemment par le Groupe de recherche sur l'histoire des catéchismes et de l'enseignement religieux au Québec de l'Université Laval, une typologie des ouvrages produits et conçus pour l'enseignement de la religion a été élaborée[17]. Selon cette typologie, qui regroupe huit types d'ouvrages[18], la série catéchistique *Mon cahier de religion* appartient à ce qu'on a appelé les « manuels d'appoint », c'est-à-dire des « [l]ivres et documents didactiques qui, bien qu'ils ne soient pas intitulés « catéchisme », sont

---

[14] *Ibid.*, p. 152.
[15] *Ibid.*, p. 160-161.
[16] Ségolène Le Men, « Les livres d'enfant et leur illustration », dans Claude Galarneau et Maurice Lemire (dir.), *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 195.
[17] On peut prendre connaissance de cette typologie dans l'ouvrage suivant : Raymond Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*, Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Éditions du CNRS, 1990, 456 pages.
[18] Voici les huit types d'ouvrages : catéchismes officiels, catéchismes expliqués, catéchismes spécifiques, manuels d'appoint, guides d'utilisation, catéchismes étrangers reproduits, catéchismes étrangers utilisés et pseudo-catéchismes, *Ibid.*, p. 4.

explicitement destinés à parfaire la formation catéchétique ou à servir à un enseignement religieux[19] ».

Les manuels d'appoint, totalisant 12,97% de la production catéchistique entre 1711 et 1963[20], s'imposent surtout au cours des années 1930 et 1940 au Québec, période qui fait « l'objet d'une attention particulière de la part des auteurs de l'époque, dans la mesure où il faut favoriser l'éveil à la foi chez le jeune enfant, puis entretenir la flamme chez l'adolescent toujours sensible aux remises en question[21] ». S'il est vrai que les avancées de la pédagogie et le prolongement de la durée des études viennent aussi expliquer cette massive production de manuels d'appoint au cours de cette période, on peut avancer que l'insatisfaction liée à la forme traditionnelle du catéchisme diocésain a entretenu chez plusieurs le désir de proposer aux élèves des ouvrages didactiques mieux en mesure de les intéresser à la religion et de favoriser chez eux un meilleur apprentissage des savoirs religieux. En même temps qu'ils deviennent l'objet d'une production plus massive, les manuels d'appoint qui voient le jour au cours des années 1930 et 1940 introduisent des éléments nouveaux par rapport aux productions antérieures dans la mesure où ils « encouragent la participation du catéchisé pour favoriser l'intériorisation de la doctrine[22] ». Les nouveaux manuels alors proposés visent non plus seulement la mémorisation, mais bien l'appropriation et la compréhension du message religieux.

Outre des avantages financiers, les communautés religieuses (dans une plus grande proportion masculine) trouveront dans la production de ces manuels une plus grande liberté quant à la présentation du contenu. Ce type de production catéchistique permettra donc aux religieux et religieuses de proposer une pédagogie nouvelle pour assurer le succès des élèves en enseignement religieux. La production lasallienne, *Mon cahier de religion*, s'inscrit tout à fait dans ce projet éducatif et révèle le désir des pédagogues de l'époque d'encourager un enseignement religieux vivant et à la portée de l'élève.

3.1.2 Itinéraire de production et finalités pédagogiques de *Mon cahier de religion*

La réalisation de la série catéchistique *Mon cahier de religion* prend sa source dans le mouvement catéchistique lasallien qui s'est engagé à intégrer dans l'enseignement de la

---

[19] *Ibid.*, p. 4.
[20] *Ibid.*, p. 257.
[21] *Ibid.*, p. 260.

religion les méthodes nouvelles récemment mises à l'épreuve dans les classes d'enseignement profane. Au début des années 1940 surtout, la communauté se fait de plus en plus explicite quant à son projet de rénovation des méthodes catéchistiques. De fait, entre 1940 et 1943, la « croisade du catéchisme » s'attache à diffuser les méthodes modernes auprès des frères tout en les initiant à leur utilisation dans le cadre de la classe de catéchisme. Les résultats ont été positifs puisque, selon le frère Georges, le catéchisme « va de l'avant parce qu'il fut mieux étudié (voyez les résultats des derniers examens), parce qu'il fut mieux préparé (demandez aux c.f. Directeurs), parce qu'il fut mieux donné[23] ». Cependant, si les effets de la croisade auprès des enseignants semblent positifs, il en va tout autrement des élèves puisque l'on constate en 1942 que leurs résultats dans les examens de catéchisme sont « navrants ». Suite aux travaux du frère Maltin-Grégoire et des résultats de sa recherche expérimentale[24], les frères concluent rapidement « à la nécessité des exercices d'application catéchistiques, soit comme partie intégrante de l'enseignement, soit comme moyen de contrôle[25] ». Pour cette raison, en 1943, on décide de procéder à la réalisation de cahiers d'exercices catéchistiques que l'on intitulera au mois de juin de la même année : *Mon cahier de religion*[26]. À propos des motivations qui ont poussé les frères à réaliser ce type de cahiers d'exercices, le frère Meldas-Cyrille note : « Pourquoi ne pas lui [enfant] faire deviner, chercher, réunir des données sur les choses de la religion et lui en faire consigner le résultat en des cahiers attrayants, qui intéresseront en outre toute la famille et qu'il aimera longtemps regarder et consulter parce qu'il les aura une fois aimés ?[27] ».

---

[22] *Ibid.*, p. 259.
[23] F. Olympius-Georges, « Quizz du catéchisme », *Les Études*, vol. 7 (février 1943), p. 136.
[24] À ce sujet, voir le deuxième chapitre (partie 2.3.3) du présent mémoire.
[25] F. Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 5^e année – cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. III.
[26] F. Meldas-Cyrille, « Mon cahier de religion », *Les Études*, vol. 7 (juin 1943), p. 226. Il faut éviter de confondre *Mon cahier de religion* et le *Livre de Jésus* (également appelé *Livre de religion*). Ce dernier a été préparé suite au changement de programme dans les écoles élémentaires en 1947. Initiative du Comité des manuels scolaires des Frères des Écoles chrétiennes de Montréal (et plus particulièrement des frères Éphrem-Théophanius et Meingaud-Louis), le *Livre de Jésus* est destiné aux élèves de 1^ère^ et 2^e^ années. Contrairement aux cahiers de religion, le *Livre de religion* est un manuel, un livre d'images en quatre couleurs. Soumis au comité d'approbation en 1948, le *Livre de Jésus* ne reçoit l'approbation épiscopale qu'en 1954, après une refonte complète du texte. De 1955 à 1959, le *Livre de Jésus* connaît une forte popularité. Raymond Brodeur (dir.), *op.cit.*, p. 241-242 et 266-267. On peut consulter également l'article du frère Théophanius-Ephrem, « Écho du comité des manuels scolaires », *Les Études*, vol. 13 (janvier 1949), p. 138, ainsi que celui du F. Meldas-Cyrille, « Nouveau volume », *Les Études*, vol. 19, no 2 (octobre 1954), p. 72.
[27] F. Meldas-Cyrille, « Mouvement catéchistique. Deux pages d'histoire », *Les Études*, vol. 7 (mars 1943), p. 171.

Originellement, la série publiée en 1944 était constituée des cahiers destinés aux élèves de la 4e à la 9e année. Ce n'est que deux ans plus tard, soit en 1946, que les frères décident de produire et de faire paraître un cahier destiné aux élèves de 3e année. Les sources consultées ne nous permettent pas d'expliquer clairement ce retard. Il semble cependant que la décision de produire un cahier pour les élèves de 3e année n'ait pas été prise lors de la conception du projet en 1943. Les cahiers qui forment la série catéchistique *Mon cahier de religion* se répartissent comme suit : cahier de 3e année (48 pages), cahiers de 4e et 5e années (60 pages), cahiers de 6e et 7e années (80 pages), cahiers de 8e et 9e années (96 pages). Revue notionnelle du contenu catéchistique, Évangile, histoire sainte, histoire de l'Église, liturgie, missions, vocations, dévotions, Action catholique, vie des principaux saints et histoires vécues constituent l'essentiel du contenu des exercices catéchistiques de *Mon cahier de religion*. Destinés à être réalisés en classe, ces exercices ont pour fins de permettre à l'enfant de réfléchir attentivement au contenu de la matière. Le frère Meldas-Cyrille est convaincu « que l'enfant qui remplira les six cahiers aura dû réfléchir plus de 16000 fois avant de fixer sa réponse : mots à insérer, vrai ou faux, assemblage de parties de phrases, choix entre diverses réponses, etc[28]. ». En fait, ces cahiers d'exercices visent à faire davantage appel à la réflexion qu'à la mémoire. À ce sujet, le frère Marie-Hector écrit :

> [...], il n'est plus question de contester l'utilité des exercices oraux ou écrits en catéchisme, pas plus qu'en grammaire ou en arithmétique. Ce serait grandement se faire illusion de croire qu'il suffit de faire apprendre de mémoire le texte du catéchisme, en supposant même qu'il soit bien compris quant au sens des mots. Bien plus, pour arriver à faire assimiler le sens des mots, des propositions et des phrases du catéchisme, il faut de nombreux exercices oraux et écrits[29].

Supervisées par les frères Georges (Institut pédagogique), Raymond-Joseph et Marceau-Joseph, la réalisation et la rédaction de ces cahiers sont confiées à diverses communautés lasalliennes[30]. Notons enfin que le travail fut dirigé par le frère Meldas-Cyrille, rédacteur au bureau des éditions des Frères des Écoles chrétiennes et véritable initiateur du projet[31]. Au mois de juin 1943, l'élaboration des cahiers de la 4e à la 9e année est pratiquement

---

[28] F. Meldas-Cyrille, « Mon cahier de religion », *Les Études*, vol. 7 (juin 1943), p. 226.
[29] F. Marie-Hector, « Mon cahier de religion », *La Voix du Travail*, vol. 9, no 7 (25 janvier 1945), p. 98.
[30] Parmi les communautés qui ont participé à l'ouvrage, on compte celles de Lachine, Salaberry, Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, Plessis, Saint-Laurent, St-Jérôme, Varennes, Viauville, Maisonneuve, Ste-Brigide, St-Jacques, St-Joseph, Ste-Cunégonde, St-Henri, St-Paul, St-Charles et enfin, Westmount. F. Meldas-Cyrille, « Mon cahier de religion », *Les Études*, vol. 7 (juin 1943), p. 226.
[31] Bien que *Mon cahier de religion* soit un ouvrage auquel ont participé plusieurs communautés lasalliennes, sa direction est attribuée au frère Meldas-Cyrille. « Notice nécrologique », [1986], AFECQ (Fonds Cyrille Côté).

achevée : la moitié des cahiers est terminée et les frères estiment que vers la fin du mois de juillet 1943, la totalité de l'ouvrage sera rédigée. Approuvés par le Conseil de l'Instruction publique au mois de septembre, les cahiers ne seront cependant pas publiés avant le mois d'octobre « à cause des restrictions en temps de guerre[32] » et de la surabondance des travaux à imprimer. Pour ces mêmes raisons, un seul cahier paraîtra au mois d'octobre, celui destiné aux élèves de 6e année. Comme le précise le frère Meldas-Cyrille, « les autres suivront... quand nous pourrons[33] ». Au niveau de la publication des autres cahiers, nous n'en savons guère davantage, les sources ne nous fournissant que peu d'informations à ce sujet. Par l'entremise de l'ouvrage portant sur les catéchismes au Québec, nous savons par contre qu'en 1944, tous les cahiers étaient publiés, sauf celui de 3e année qui sera mis sur le marché en 1946[34]. Utilisée jusque vers les années 1960, la série *Mon cahier de religion* connaît un vif succès et est publiée à près de deux millions d'exemplaires[35]. Les manuels franchissent même la frontière du Canada : « Récemment arrivait à la Procure une substantielle commande du Congo. De leur côté, les Jésuites de Hollande écrivaient dans leurs revues "Verbum" et "School en Godsdienst" : "Il nous a semblé que ces catéchismes répondent parfaitement aux exigences de l'enseignement moderne ; nous les ferons connaître de toutes façons"[36] ». Enfin, *L'École Canadienne*, périodique de la CECM, propose en 1944 la diffusion de *Mon cahier de religion* : « [..], il est éminemment profitable de faire des exercices d'application. Ceux, par exemple, que nous tirerons de "Mon cahier de religion" ont l'immense avantage de graver profondément dans l'esprit des enfants les notions qu'ils auront apprises[37] ».

Les cahiers catéchistiques destinés aux élèves s'accompagnent aussi de cahiers à l'usage du maître. Ces derniers, à la différence de ceux produits par sœur Saint-Ladislas, ne fournissent cependant pas de directives pratiques et précises quant à l'utilisation de la série. Ils se bornent en effet à présenter les réponses aux questions contenues dans les cahiers afin d'aider les maîtres à corriger les copies que les élèves leur remettent. Les concepteurs de la série n'ont donc pas cru nécessaire d'encadrer de façon pédagogique les maîtres dans l'utilisation de la série. Tout au plus le frère Meldas-Cyrille s'est-il contenté, en page de garde des cahiers du maître, d'indiquer les modalités générales d'utilisation de la série :

---

[32] F. Meldas-Cyrille, « Mon cahier de religion », *Les Études*, vol. 7 (juin 1943), p. 226.
[33] *Ibid.*, p. 226.
[34] Brodeur (dir.), *op.cit.*, p. 272-273 et 376.
[35] *Ibid.*, p. 376.
[36] F. Meldas-Cyrille, « Cahiers de religion », *Les Études*, vol. 11 (juin 1947), p. 425.
[37] René Guénette, « L'enseignement de la religion », *L'École Canadienne*, vol. 20, no 2 (octobre 1944), p. 74-75.

> Comment utiliser les CAHIERS DE RELIGION? Disons tout de suite qu'ils ne dispensent en rien le professeur d'expliquer et de faire apprendre la lettre du catéchisme diocésain; **le manuel officiel conserve toujours la place d'honneur** et ces cahiers ne sont qu'une aide. Ajoutons que si l'élève peut réussir seul certains exercices, ordinairement l'explication devra précéder l'application. [...] Les exercices seront donc faits avec la collaboration du maître, sous ses yeux, puis corrigés séance tenante, de façon à redresser aussitôt les erreurs, **et non pas imposés en corvée supplémentaire à la maison**[38].

Le frère Meldas-Cyrille s'étend plus longuement sur les finalités pédagogiques de cette série et sur la nécessité des exercices écrits en enseignement religieux. En accord avec M^gr^ Charbonneau, archevêque de Montréal, qui « attribuait pour une large part au manque de réflexion l'ignorance religieuse de trop nombreux chrétiens[39] », le producteur suggère ainsi des cahiers qui visent à « rendre [les] classes de catéchisme de plus en plus vivantes, attrayantes et pratiques[40] ». La série que propose le frère en est donc une qui vise explicitement l'activité de l'enfant, se rattachant par-là au principe d'auto-activité et à la formule anglaise de l'école active, le « learning by doing ». L'activité dont s'entretient le frère Meldas-Cyrille n'est cependant pas physique, elle est intellectuelle. Les exercices catéchistiques qui amènent l'élève à « réfléchir et à se prononcer [lui-même] sur divers points de la religion » sont un des moyens les plus efficaces pour « transformer la leçon expositive en classe active », « former le jugement de l'élève » et « faire entrer dans la vie quotidienne du chrétien les notions acquises au catéchisme »[41]. Outre ces objectifs premiers, la série poursuit d'autres finalités, plus globales :

1. Intéresser l'enfant aux connaissances religieuses, difficiles et abstraites ;
2. Par l'enfant, atteindre et instruire les familles ;
3. Faciliter la tâche des professeurs, qui pourront ainsi entremêler l'oral et l'écrit ;
4. Faire préciser à l'élève bien des notions qui, d'ordinaire, restent vagues de sens ;
5. Procurer un moyen facile et intéressant de contrôler les connaissances religieuses ;
6. Fournir la matière de récitations, de concours, d'expositions locales ou régionales[42].

Telle que présentée, la série se veut garante de l'adaptation de l'enseignement religieux au niveau intellectuel et cognitif des élèves et de l'intégration des méthodes de l'école active au sein de l'Institut lasallien. Par-delà l'enfant, elle entend également instruire les familles et intéresser les parents aux travaux de leurs enfants. Joseph-André Jungmann, s.j., rappelait

---

[38] F. Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 5^e^ année – cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. III.
[39] *Ibid*, p. II.
[40] *Ibid.*, p. II.
[41] *Ibid.*, p. III.
[42] *Ibid.*, p. III.

d'ailleurs que « [l]e cahier a encore cet autre avantage, confirmé par l'expérience de nombreux catéchistes : les parents y prennent intérêt. Ils se font expliquer le sens des maximes, des devises, la signification des dessins. [...] Ailleurs, cas plus favorable : les parents aident l'enfant et deviennent de cette façon les collaborateurs du catéchiste ; ils reprennent ainsi, presque à leur insu, leur fonction de catéchistes, qu'ils n'auraient jamais dû abandonner[43] ».

Enfin, cette série s'annonce comme un gage supplémentaire de succès pour l'élève puisque, selon le responsable de cette production, la matière ainsi livrée est « facile au point qu'aucun élève, avec quelques explications du professeur, n'encaisse un résultat inférieur à 80 ou 90%[44] ». En prétendant « réaliser le vœu [des] évêques », cette série ne fait pas qu'assurer ses arrières, elle sous-entend également que l'orthodoxie même appuie ce type de pédagogie et, dès lors, les frères ont le champ libre pour présenter aux jeunes élèves des cahiers qui entendent, ni plus ni moins, « révolutionner » la classe de catéchisme en évitant que celle-ci ne se transforme en « auditoire », voire même en « dortoir[45] ». En favorisant l'implication de l'élève à la classe de religion, le catéchisme devient plus qu'attrayant : en même temps qu'il amuse et fait bouger l'enfant, il entend donner du sens.

3.1.3 Un point de comparaison : la série catéchistique *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu*

Parce que nous voulions vérifier les nouveautés pédagogiques et méthodologiques introduites dans la série *Mon cahier de religion*, il nous fallait choisir comme point de comparaison une production qui propose un renversement des méthodes traditionnelles. Cette production nous l'avons trouvée dans l'œuvre de sœur Saint-Ladislas (Marguerite Gauthier) de la communauté des Sœurs de l'Assomption de Nicolet, aujourd'hui considérée comme l'une des pédagogues les plus novatrices et les plus actives au cours des années 1930 et 1940 au Québec. Née en 1897 à Saint-Bruno-de-Guigues (Témiscamingue) et entrée au noviciat des Sœurs de l'Assomption en 1918, Marguerite Gauthier est détentrice d'un doctorat en pédagogie et son œuvre est rapidement reconnue au sein des milieux enseignants québécois[46].

---

[43] Joseph-André Jungmann, *Catéchèse. Objectifs et méthodes de l'enseignement religieux*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitæ, 1955, p. 192.
[44] F. Meldas-Cyrille, « Mouvement catéchistique. Deux pages d'histoire », *Les Études*, vol. 7 (mars 1943), p. 172.
[45] F. Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 5e année – cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. III.
[46] Thérèse Bernier, « Une catéchiste québécoise : Sœur Saint-Ladislas, a.s.v. », *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*, 52 (1985), p. 77 et 79.

L'œuvre de sœur Saint-Ladislas se composera majoritairement de deux types de manuels : des guides d'utilisation[47] et des manuels d'appoint destinés aux enfants. Le plus important de ces ouvrages est sans contredit la substantielle série de six volumes destinés aux maîtres intitulée *Aux petits du Royaume*[48] et publiée entre 1938 et 1941. Présentée comme un essai pratique de méthodologie catéchistique, cette série offre aux catéchistes une méthodologie « inductive intégrale d'explication du catéchisme[49] ». Comptant quelques 250 pages chacun, les volumes de cette série sont destinés aux maîtres de la 3e à la 7e année et se divisent en trois grandes catégories : les deux premiers s'articulent autour de la section dogmatique du catéchisme, les troisième et quatrième autour du culte, tandis que les deux derniers ont trait à la section morale du manuel diocésain. Ce guide méthodologique s'accompagne de cahiers d'exercices destinés aux enfants de la 1ère à la 6e année et intitulés *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu*, série catéchistique qui sera à l'étude ici[50]. Un contenu aéré, coloré et imagé apparente ces cahiers à ceux de la série lasallienne *Mon cahier de religion.* Pourtant, les cahiers d'exercices publiés dès 1937 diffèrent en certains aspects.

D'abord, les exercices proposés par sœur Saint-Ladislas sont beaucoup moins explicites et complets que dans *Mon cahier de religion*, de sorte que les exposés oraux des maîtres sont indispensables à l'exécution des devoirs, surtout lorsque les questions posées font directement référence au contenu de la leçon magistrale qui précédait. Cette différence s'explique par le fait que sœur Saint-Ladislas est beaucoup plus soucieuse de fournir aux maîtres une méthodologie claire et pratique. Les cahiers d'exercices étant subordonnés à la collection *Aux petits du Royaume*, l'utilisation de cet ouvrage devient nécessaire à l'exécution des devoirs. Sœur Saint-Ladislas, à la différence des Frères des Écoles chrétiennes, a ainsi proposé une méthode dite « intégrale » qui prenait le plus possible en compte tous les aspects

---

[47] On définit ainsi les guides d'utilisation : « Livres destinés aux parents ou aux éducateurs pour leur indiquer comment se servir d'un catéchisme ou comment l'enseigner », Brodeur (dir.), *Les catéchismes au Québec...*, *op.cit.*, p. 4.

[48] Sœur Saint-Ladislas publiera également en 1946 et 1947 un complément à cette série sous forme d'une collection intitulée *Les tout-petits dans le Royaume* qui s'entretient des méthodes à employer auprès des plus jeunes, soit des 1ère et 2e années. Jeannine Gauthier, « Une production catéchistique pour le Québec des années 1930-1950. Marguerite Gauthier (Sœur Saint-Ladislas, a.s.v.) », thèse de doctorat, Sainte-Foy, Université Laval, 1996, p. 4.

[49] Bernier, *loc.cit.*, p. 77.

[50] En 1941, sœur Saint-Ladislas complètera cette série de cahiers catéchistiques par une collection dont les volumes s'adressent aux élèves de la 7e à la 9e année. Intitulée *Mes cahiers d'enfant de l'Église*, cette collection ne sera cependant pas prise en compte dans l'analyse que nous menons. D'une part, en raison du fait que nous n'entendons pas offrir une comparaison systématique et exhaustive des deux séries. D'autre part, parce que le contenu même de cette collection diffère grandement des cahiers de la 7e à la 9e année de *Mon*

concernés par l'enseignement. En effet, les cahiers d'exercices sont intégrés à la pédagogie élaborée par la conceptrice. La série *Aux petits du Royaume* fournit les modalités précises de l'utilisation des cahiers d'application et fait intervenir ces derniers à des moments que sœur Saint-Ladislas juge les plus appropriés. Les devoirs catéchistiques ne peuvent être exécutés sans que soit suivie à la lettre la méthode intégrale fournit par la productrice. Dans ce contexte, la série catéchistique destinée aux élèves n'a pas toujours pour objectif de réviser les connaissances ou de fixer dans les esprits les notions apprises au catéchisme. Subordonnée à la méthode intégrale de sœur Saint-Ladislas, cette série vise plutôt l'approfondissement et la compréhension de notions jugées essentielles. Cet aspect est important à signaler puisqu'il fait état d'un écart majeur dans les finalités pédagogiques des séries *Mon cahier de religion* et *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu*. La série lasallienne est un instrument dont l'utilisation est laissée à la discrétion des maîtres : il peut être intégré ou séparé de la leçon. Si elle est un moyen efficace de révision des notions apprises en classe, son utilisation est laissée libre. La série *Mon cahier de religion* ne constitue pas un complément nécessaire et intégré à la leçon, mais bien un supplément et un outil parallèle, s'apparentant ainsi plutôt à un instrument de contrôle et de vérification des connaissances. Chez sœur Saint-Ladislas, les modalités d'utilisation diffèrent grandement puisque la productrice tente d'établir un lien très direct entre la leçon proprement dite et les travaux d'application. Chez elle, rien n'est laissé au hasard. À l'intérieur de la série *Aux petits du Royaume*, Marguerite Gauthier guide pas à pas les maîtres en précisant les étapes successives de chacune des leçons ; étapes parmi lesquelles figurent des exercices écrits. Le projet éducatif global que la sœur propose suppose donc que les éléments qui concourent à la bonne marche de la leçon soient bien articulés les uns aux autres et s'enchaînent en une suite logique. Dans ce contexte, les cahiers d'exercices profitent explicitement et nécessairement à l'enseignement religieux. Ici, les cahiers ne constituent plus un seul moyen de contrôle, mais ils sont bel et bien conçus pour faire partie intégrante d'un processus pédagogique.

La seconde différence majeure entre les deux productions catéchistiques réside dans le mode de présentation qui fut adopté. Ainsi, les cahiers de Marguerite Gauthier sont moins volumineux –chacun des cahiers comptant 21 ou 22 pages–, plus aérés et exigent une somme de travail beaucoup moins substantielle que ceux des lasalliens. En 1941, le frère Marie-Hector reprochera cet aspect à la productrice : « J'ai quelque peu examiné *Mon cahier d'enfant du bon*

---

cahier de religion dans la mesure où il est spécifiquement constitué de notions relatives à l'Église, ce qui n'est

Dieu. Le seul défaut que je signale pour le moment : trop peu de travail pour une année. Il sera d'ailleurs facile d'ajouter ; je suppose que c'est votre résolution[51] ». Chez les lasalliens, les cahiers (hormis celui de 3e année qui est plus petit) sont également de format plus grand et l'information contenue sur chacune des pages (imprimées recto-verso) est plus dense et plus compacte. Les *Cahiers d'enfant du bon Dieu*, quant à eux, sont constitués de feuilles détachées dont le recto seul est imprimé. Cette différence dans le format et la présentation s'explique par le fait que chacun des devoirs proposés par sœur Saint-Ladislas est présenté à l'enfant au fur et à mesure que les leçons progressent :

> Pour l'utilisation fructueuse des exercices pratiques MES CAHIERS D'ENFANT DU BON DIEU :
>
> 1- Le catéchiste donne une leçon.
> 2- Au temps choisi –le plus tôt est le mieux, pendant que l'attention est polarisée sur un point– il distribue à ses élèves la feuille de *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* correspondant à la leçon.
> 3- Les élèves exécutent le travail demandé et colorient les dessins.
> 4- La feuille achevée est conservée dans la couverture du cahier.
> 5- Chaque exercice ayant été fait de cette façon il ne reste qu'à brocher le cahier.
>
> N.B.– En distribuant les exercices un à un au lieu de donner tout le cahier à la fois, on procure à l'enfant vingt plaisirs au lieu d'un seul, et l'on entretient son intérêt. Chaque feuille est désirée et se présente avec le charme et la fraîcheur du neuf[52].

Enfin, les séries catéchistiques diffèrent quant aux niveaux scolaires auxquels elles sont destinées. Les Frères des Écoles chrétiennes produiront ainsi des cahiers destinés aux élèves de la 3e à la 9e année, tandis que sœur Saint-Ladislas destine les siens aux élèves de la 1ère à la 6e année. Les différences dans la présentation et la forme qui se font jour entre les deux séries, imposent d'ailleurs une délimitation précise des modalités de comparaison. C'est la raison pour laquelle, avant d'entrer de plain-pied dans l'analyse comparative, il importe d'abord de présenter les critères de comparaison qui ont été établis. Tout d'abord, la comparaison que nous proposons n'entend pas tenir compte des rééditions qui ont été faites des deux séries dans la mesure où un regard évolutif des réimpressions servirait peu une démonstration qui entend surtout faire ressortir l'originalité des productions étudiées.

---

pas le cas des cahiers de la 7e à la 9e année de la série lasallienne.

[51] Lettre du frère Marie-Hector aux Sœurs de l'Assomption, 27 juin 1941, Archives A.S.V., Nicolet (J21/A, Correspondance des religieux et religieuses), citée dans Gauthier, *op.cit.*, p. 329. Malgré cette remarque, l'Institut lasallien suggère très tôt aux frères l'utilisation de la série de Marguerite Gauthier.

Comme les deux séries ne s'adressent pas au même public, il nous a fallu ensuite opérer un choix quant aux manuels analysés. La réflexion qui sera menée s'attardera aux seuls cahiers destinés aux élèves de la 3e à la 6e année. Loin de réduire l'efficacité de la comparaison, ce choix permettra de cerner avec plus de précision la façon dont les deux producteurs se sont adressés aux élèves de mêmes niveaux scolaires. De plus, comme nous cherchons surtout à voir la façon dont le catéchisme était enseigné, l'étude des cahiers spécifiquement destinés aux élèves de l'école primaire élémentaire se justifie en raison du fait que c'est surtout au cours de ces années que les enfants approfondissent l'apprentissage du manuel diocésain et se préparent à la communion solennelle qui a lieu en septième année. En somme, la comparaison des deux séries entend dégager la façon dont les deux producteurs ont perçu l'approche pédagogique idéale auprès d'enfants de niveaux scolaires similaires.

Deux éléments majeurs seront vérifiés à l'aide de cette analyse comparative. En premier lieu, une première partie est consacrée aux types de pédagogie et de formation scolaire induits par les deux séries. Dans un deuxième temps, il s'agira, au moyen d'une analyse qualitative du contenu doctrinal, de faire ressortir le type de chrétien que l'on entendait former par l'entremise de ces manuels d'appoint.

3.2 Ce qu'il faut Savoir, Avoir et Faire

3.2.1 Un manuel subordonné au catéchisme et au programme

Le manuel scolaire prend son sens dans son rapport au programme édicté par le Comité catholique du Conseil de l'instruction publique. Consacré à la religion, le manuel d'appoint est, de plus, soumis au catéchisme diocésain, ouvrage obligatoire de base. Dans la mesure où ce dernier fait état des connaissances à acquérir et où le programme oriente la manière dont elles doivent être inculquées, le manuel d'appoint est nécessairement tributaire des législations en matière d'enseignement religieux et doit se soumettre aux directives générales qui ont été stipulées par les instances décisionnelles du Conseil de l'instruction publique, soit plus précisément du Comité catholique. Les législations imposées ne régissent cependant pas en

---

[52] *Aux petits du Royaume. Essai pratique de méthodologie catéchistique par une religieuse de l'Assomption de la S.V.*, Tome I : *Les secrets du bon Dieu* (section « Dogme »), Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1944, p. 21.

détail les classes de catéchisme. Il suffit de consulter le programme d'enseignement religieux de 1937, alors en vigueur au moment de la publication des deux séries catéchistiques que nous étudions[53], pour constater que les directives pédagogiques y sont souvent peu précises quant à l'organisation concrète de l'enseignement. Ce dernier se borne effectivement à présenter les notions qui devront être acquises à chaque niveau scolaire tout en fournissant aux maîtres quelques pistes méthodologiques. Il est cependant assez précis pour fournir un point de repère par lequel on peut, de manière efficace, comparer à la norme ce qui est pédagogiquement induit dans les manuels d'appoint. Par l'imprécision de leurs formules, les programmes ouvrent donc la voie à des propositions pédagogiques novatrices. Pour illustrer le caractère sommaire des directives méthodologiques, signalons au passage les indications fournies pour les maîtres de catéchisme de 2e année :

> Le catéchisme des petits est avant tout historique et intuitif. À l'aide des récits et de l'histoire sainte et de l'Évangile, à l'aide d'images, de gravures, de tableaux muraux suffisamment expliqués, à l'aide des choses qui entourent l'enfant et des faits qui se produisent chaque jour sous ses yeux, à l'aide enfin de comparaisons bien choisies, on présente petit à petit à l'esprit des élèves et on leur fait comprendre, autant que possible, les principales vérités de la religion[54].

Le catéchisme, quant à lui, ne fournit aucune indication pédagogique précise. Le contenu y est défini sous forme de questions accompagnées de réponses courtes, simples et faciles à mémoriser. L'enseignement de ce contenu doctrinal fixe est ainsi laissé à la discrétion des maîtres. Puisqu'il n'est pas question de modifier ce code de doctrine ni de s'en affranchir, les manuels d'appoint deviendront un instrument privilégié pour proposer des approches pédagogiques différentes qui miseront davantage sur la compréhension du message plutôt que sur sa mémorisation. Dans ce contexte, il devient intéressant de s'interroger sur la façon dont

---

[53] *Programme d'étude des Écoles primaires élémentaires et primaires complémentaires, précédé de notes explicatives sur les principales différences entre le nouveau programme et l'ancien*, approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique à sa session du 5 mai 1937 et sanctionné par le Lieutenant-Gouverneur en conseil le 15 juin 1937, Québec, Département de l'Instruction publique, 1938, 82 pages. Les modifications qui ont été apportées à ce programme en 1938 étant minimes et ne touchant pas l'enseignement religieux, nous utiliserons ici la version originale du programme de 1937. Ce dernier subdivise les niveaux scolaires de la façon suivante : classe enfantine, primaire élémentaire (1ère à 6e année), primaire complémentaire (7e et 8e années) et primaire supérieur (9e à 11e année). En 1939, lors de la publication du programme d'étude des écoles primaires supérieures, les divisions de niveau scolaire sont quelque peu changées et la classe enfantine devient la 1ère année du cours primaire élémentaire : primaire élémentaire (1ère à 7e année), primaire complémentaire (8e et 9e années) et primaire supérieur (10e à 12e année). L'autre modification importante survient en 1956, moment où l'on ne comptera plus que deux niveaux scolaires : le cours élémentaire (1ère à 7e année) et le cours secondaire (8e à 12 année). Bernard Lefebvre, *L'école sous la mitre*, Montréal, Éditions Paulines, 1980, p. 99 et 100.

[54] *Programme d'étude des Écoles primaires élémentaires et primaires complémentaires, op.cit.*, p. 18.

les producteurs ont tenu à faire assimiler le catéchisme aux enfants. Le manuel diocésain, dans sa forme même, mise implicitement sur l'acquisition et la mémorisation de connaissances notionnelles. Au cours de la période étudiée, nombre de pédagogues québécois ont eu envie de doter le catéchisme de compléments didactiques pour proposer aux enfants un contact plus vivant avec la foi et les connaissances qu'un chrétien doit posséder. Les Frères des Écoles chrétiennes, eux-mêmes, ont fait la promotion d'un enseignement religieux qui favorise la compréhension et qui pousse l'enfant à devenir un catéchisé actif au sein de sa propre Église.

L'organisation de la matière catéchistique des cahiers lasalliens subordonne leur contenu à la forme tripartite traditionnelle du catéchisme alors en usage[55] : le dogme, le culte et la morale. Les tables des matières des cahiers sont à ce titre assez explicites[56]. Les trois sections catéchistiques sont traitées séparément les unes des autres et, surtout, sont vues successivement, suivant en cela la présentation du contenu doctrinal du catéchisme et les directives du programme de religion de 1937. Celui-ci recommande ainsi un enseignement concentrique[57] à l'intérieur duquel seront progressivement approfondies les réponses du catéchisme diocésain. De la sorte, les élèves de 4^{e} année,

> [...] possédant déjà les idées principales que tout chrétien doit avoir sur la religion catholique par l'ensemble des questions détachées qu'on leur a fait apprendre au cours de la [troisième] année, doivent, [...], comprendre suffisamment et réciter de mémoire toutes les réponses qui se trouvent dans la première partie du catéchisme diocésain, c'est-à-dire du Chapitre 1er au 28^{e} inclusivement[58].

Dans la même logique, les élèves de 5^{e} année devront mémoriser la deuxième et la dernière partie du catéchisme diocésain, soit du 29^{e} au dernier chapitre. Les élèves de 6^{e} année, pour leur part, reverront toute la matière catéchistique afin de mieux en fixer le contenu. Selon le programme de religion en vigueur, il n'est pas question de bouleverser l'apprentissage successif des différentes sections du catéchisme. En cela, les cahiers lasalliens, non seulement respectent les directives scolaires, mais en renforcent la portée dans la mesure où ils s'inscrivent dans le même projet éducatif d'acquisition des connaissances.

---

[55] *Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa*, approuvé le 20 avril 1888 par les Archevêques et Évêques de ces provinces et publié par leur ordre, Édition officielle conforme aux récentes modifications du droit canonique, Québec, 1944, 112 pages.

[56] Voir les tables des matières des cahiers de la série *Mon cahier de religion* destinés aux élèves de la 3^{e} à la 6^{e} année qui figurent à l'annexe I, p. 155 et 156 du présent mémoire.

[57] L'enseignement concentrique est à opposer à l'enseignement dit « progressif ». Il consiste en un enseignement répété et successivement approfondi des même notions. Ainsi, l'enfant est très tôt initié au livre du catéchisme : à chaque niveau scolaire, il en fait le tour tout en approfondissant progressivement son apprentissage.

[58] *Programme d'étude des Écoles primaires élémentaires et primaires complémentaires, op.cit.*, p. 20.

Chez sœur Saint-Ladislas, cette organisation de la matière est sensiblement la même, sans être pour autant aussi systématiquement organisée. L'absence de tables des matières est à ce propos significative : bien qu'elle propose un enseignement concentrique, la productrice ne croit pas nécessaire d'ordonner le contenu des cahiers de façon aussi stricte et peu malléable que les lasalliens. Ce souci de ne pas classifier les matières abordées en sous-sections rigides dénote également une volonté de ne pas fixer l'enseignement religieux dans un cadre imposé par le catéchisme officiel. De fait, on remarque que sœur Saint-Ladislas ne suit pas toujours l'ordre du formulaire diocésain. Si, en règle générale, elle traite de façon successive les chapitres du catéchisme, elle se permet parfois des incursions dans l'ordre de présentation des questions catéchistiques. Elle peut ainsi traiter d'une question morale avant d'aborder la matière catéchistique relative au culte. Jeannine Gauthier, dans son analyse de la série *Aux petits du Royaume*, rappelait d'ailleurs que la productrice ne tenait pas à tout prix à un enseignement catéchistique basé formellement sur l'ordre du questionnaire diocésain :

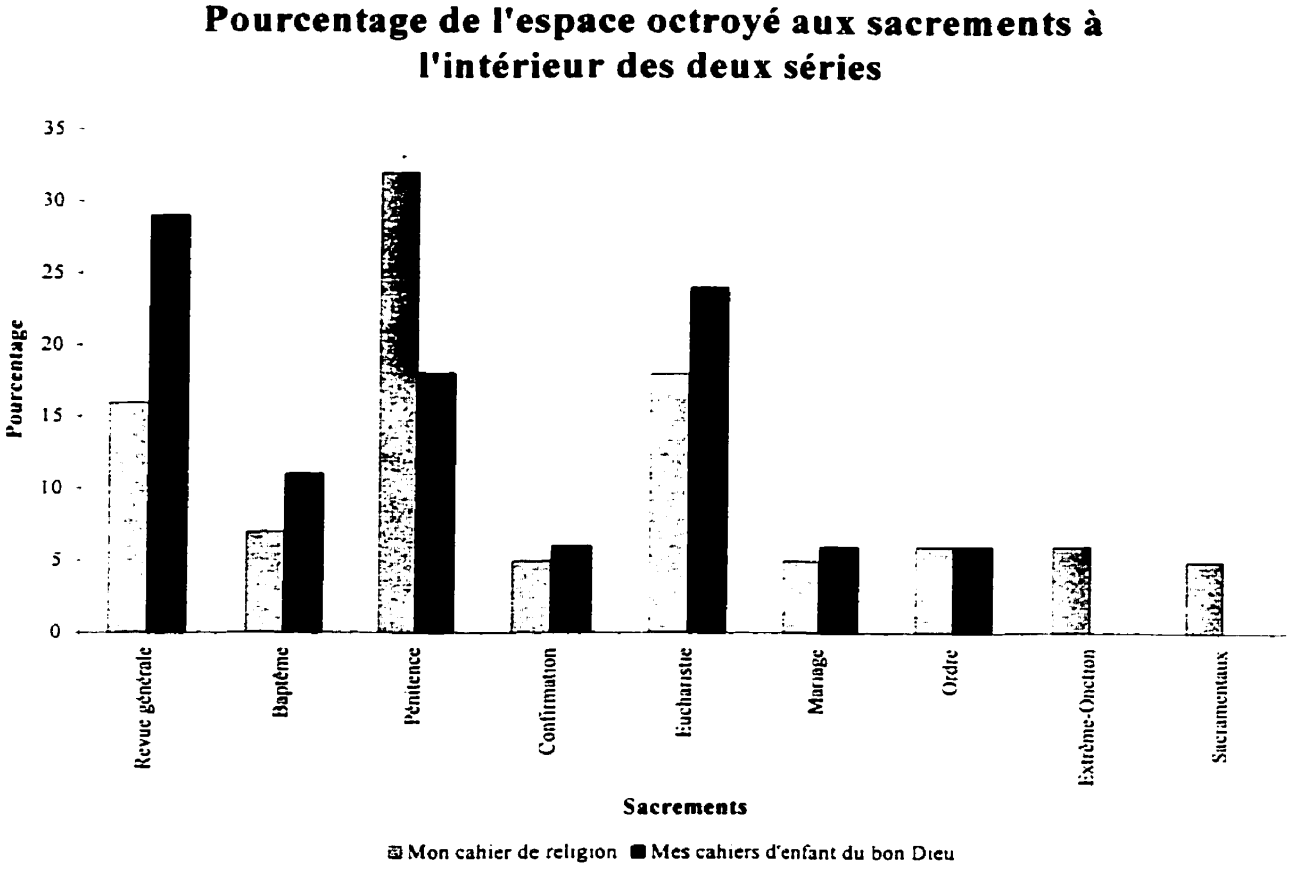
> [S]œur Saint-Ladislas innove. Elle s'éloigne du formulaire même du catéchisme pour suivre la démarche liturgique de l'Église. Elle satisfait à un de ses grands principes, donner aux enfants un enseignement religieux où la liturgie, l'Évangile et l'histoire sainte se marient dans un tout harmonieux. Ainsi, avec la nouvelle leçon, le catéchisme et la liturgie s'unissent dans une démarche de foi unifiée, sans formule à apprendre[59].

La série *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* s'intégrant dans une démarche pédagogique globale dont l'essentiel est fixé dans la série *Aux petits du royaume*, ne cherche également pas à couvrir toute la matière catéchistique. Elle insiste plutôt sur des points jugés essentiels. L'accent est mis sur les sacrements, l'Église, Dieu, le péché et les commandements de Dieu. De plus, le traitement qu'accordent les cahiers de Marguerite Gauthier aux sacrements, thématique la plus abordée, est révélateur d'une attention plus fine à la signification de ces rituels plutôt qu'aux aspects « techniques » de ceux-ci. De fait, contrairement à ce que l'on peut constater à l'intérieur de la série lasallienne, les sacrements sont traités de façon globale et les exercices proposés aux élèves visent non pas seulement l'acquisition de savoirs reliés à chacun des sacrements, mais favorise aussi une réflexion sur la participation du catéchisé à la grâce que les sacrements procure. Dans ce contexte, la sœur s'étend peu sur les spécificités de tous les sacrements : si elle aborde assez régulièrement l'eucharistie, la pénitence et le baptême, elle s'étend moins longuement sur les sacrements du mariage, de confirmation et de

---

[59] Gauthier, *op.cit.*, p. 239.

l'ordre. L'extrême-onction et les sacramentaux, quant à eux, sont étudiés lors de revues générales.



En regard de ce graphique[60], on constate que les Frères des Écoles chrétiennes ont tenu à présenter plus systématiquement, à l'intérieur de chacun des cahiers, tous les sacrements les uns après les autres, en précisant pour chacun d'eux, les notions qui y sont rattachées et qui figurent dans les chapitres consacrés aux sacrements dans le catéchisme. On remarque également que *Mon cahier de religion* insiste davantage sur le sacrement de pénitence tandis que *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* porte plus d'attention à l'eucharistie, le baptême et la

[60] Le calcul des données de ce graphique est basé sur le nombre de devoirs consacrés à chacun des sacrements par rapport au nombre total de devoirs relatifs aux sacrements. Ainsi, sur une totalité de 17 devoirs portant sur les sacrements, *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* en comporte 5 consacrés à la revue générale de ceux-ci (29%). Les données absolues étant restreintes, les graphiques présentés et les % évoqués dans ce chapitre sont utilisés à titre indicatif seulement et servent plutôt à dégager les grandes tendances qui s'observent à l'intérieur des deux séries catéchistiques.

confirmation. Le traitement accordé à la revue des sacrements diffère également dans les deux séries. Si on se réfère à l'annexe II en page 157, où sont exposées côte à côte une page du *Cahier d'enfant du bon Dieu* de 3e année consacrée au baptême et une page du *Cahier de religion* de 3e année relative aux sacrements en général, on voit émerger deux types de traitement. Chez les frères, on propose de fixer des notions précises pour chacun des sacrements. Les questions y sont objectives et l'enfant doit y répondre en peu de mots. On y apprend, par exemple, que le baptême « nous fait enfant de Dieu et de l'Église », que « nous pouvons et devons baptiser, en cas de besoin » et surtout, que « le baptême est nécessaire pour aller au ciel ». Les connaissances auxquelles fait appel la page du *Cahier d'enfant du bon Dieu* consacrée au baptême sont tout autres. L'enfant est d'abord appelé à inscrire la date de son baptême, le lieu et le nom du prêtre qui a présidé au sacrement. Ensuite, dans un court texte libre, l'élève doit indiquer le sens des gestes posés et des paroles dites lors de la cérémonie. Pendant que *Mon cahier de religion* mise sur les savoirs « objectifs » liés aux sacrements, *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* insistent plutôt sur le sens de ces mêmes savoirs. Sœur Saint-Ladislas amène également les enfants à exprimer les sentiments qu'ils éprouvent devant les sacrements. Un devoir proposé aux élèves de 4e année invite les enfants à exprimer ce qu'ils ressentent au moment de l'eucharistie en l'exprimant au moyen d'une courte prière[61]. Ces deux types de traitement s'observent également lors des passages relatifs à la messe. Comme on peut le constater à l'annexe III qui figure à la page 158, les lasalliens revoient les gestes à poser à différents moments de la messe, tandis que sœur Saint-Ladislas demande aux élèves d'écrire, « avec grand respect », les moments de la messe qui sont symbolisés par des dessins beaucoup plus aérés et naïfs que ceux du *Cahier de religion.*

Cette différence dans le traitement de ces notions doctrinales contribue à renforcer l'idée selon laquelle les cahiers lasalliens visent davantage l'acquisition de connaissances, au détriment d'une réflexion globalisante sur le sens des savoirs sur laquelle les *Cahiers d'enfant du bon Dieu* ont davantage mis l'accent. La volonté chez les lasalliens de tout voir laisse penser, qu'à l'instar du programme de religion, le but recherché est toujours de procurer aux élèves le savoir nécessaire à son intégration dans la communauté des baptisés. En misant sur la réflexion et en relativisant les rituels et technicités liés aux savoirs religieux, sœur Saint-Ladislas, quant à elle, mise plutôt sur l'intériorisation de la foi.

---

[61] MCEduBD : 4e année, p. 14. Afin d'alléger le texte, nous citerons dorénavant les séries catéchistiques en utilisant les abréviations suivantes : MCR pour *Mon cahier de religion* et MCEduBD pour *Mes cahiers*

La production lasallienne diffère également de la production de Marguerite Gauthier au niveau de la place qui est faite à l'Évangile et à l'histoire sainte. Selon le programme officiel de religion, ces deux aspects de l'enseignement religieux sont intégrés à la leçon de catéchisme de manière différente d'un niveau scolaire à l'autre. Globalement, à l'école primaire, le programme stipule que l'histoire sainte « doit servir à faire connaître ce qu'il faut croire et ce qu'il faut pratiquer dans la religion chrétienne. [Elle] doit aussi aider à former à la piété et à la pratique des vertus[62] ». En 3e année et 4e année, l'histoire sainte se présente « sous la forme de récits qui préparent à l'enseignement des prières et du catéchisme avec lesquels elle se confond[63] ». En 5e année, les élèves sont familiarisés peu à peu à un manuel d'histoire sainte, cette dernière y étant étudiée pour elle-même et non comme un pont entre un point de doctrine et son explication. Enfin, en 6e année, les élèves abordent l'étude d'un texte complet de l'Évangile à l'intérieur duquel ils s'attardent sur la période qui couvre la vie cachée de Jésus et les deux premières années de sa vie publique. D'une histoire sainte « prétexte » à l'enseignement du catéchisme, on passe ainsi progressivement à une histoire sainte autonome et fonctionnant en parallèle et en complément de l'apprentissage des notions catéchistiques.

Mon cahier de religion intègre tout à fait ce modèle pédagogique et ménage des moments distincts et précis pour revoir tantôt l'histoire sainte, tantôt l'Évangile. Si on se reporte à l'annexe I qui figure aux pages 155 et 156, on constate que la matière est séparée en deux modules : une partie « catéchistique » et une section « variétés ». C'est à l'intérieur de cette dernière section que l'histoire sainte est intégrée en 3e et 5e années, « Les belles paroles de Jésus » en 4e année et « Vie de notre Seigneur Jésus-Christ » en 6e année. La place octroyée à l'histoire sainte et à l'Évangile est donc distincte de la partie dite « catéchistique ». Elle est un supplément à l'intérieur duquel on étudie les notions reliées spécifiquement à ces thématiques.

Deux observations viennent cependant nuancer cette conformité au programme. Tout d'abord, on remarque que les cahiers de 3e, 4e, 5e et 6e années consacrent 22 pages à la liturgie. Cela n'est pas sans étonner puisque, selon le programme, l'apprentissage des notions liturgiques ne devrait débuter véritablement qu'à partir de la 8e et 9e années. Par ailleurs, si l'espace octroyé à l'histoire sainte et à l'Évangile est quantitativement conforme à ce qui est prescrit, elle est cependant étudiée de façon originale. Dans *Mon cahier de religion*, l'histoire

---

d'enfant du bon Dieu. Pour prendre connaissance des références complètes des ouvrages utilisés, on se reportera à la bibliographie.

[62] *Programme d'étude des Écoles primaires élémentaires et primaires complémentaires, op.cit.*, p. 21.

sainte est étudiée pour elle-même en 3e et 4e années, alors que son apprentissage, selon le programme, est censé débuter en 5e année. Observation plus intéressante encore : la place accordée à l'histoire de Jésus. En effet, au bas de chacune des pages du cahier de 3e année, figurent deux illustrations qui relatent la vie de Jésus[64]. Isolées du reste de la page et indépendantes des sujets traités plus haut, les cent images que compte ce cahier invitent l'élève à ne jamais perdre de vue ce qui sous-tend véritablement l'enseignement religieux. Si respect du programme il y a, nous pouvons néanmoins avancer que le contenu insiste davantage sur l'histoire sainte et sur le caractère christologique de l'enseignement religieux. En somme, bien que le message doctrinal soit toujours aussi présent, l'insistance sur ces thématiques semble révélatrice du désir de rénovation de l'enseignement religieux. Une telle affirmation demeure cependant fragile puisque le traitement de ces matières insiste, ici encore, sur l'apprentissage cognitif des notions qui y sont reliées. Les images présentées aux élèves de 3e année sur la vie de Jésus relatent les événements importants de sa vie sans pourtant en dégager un enseignement applicable dans la vie de l'enfant. Les notions transmises demeurent encore étrangères au contexte de la vie des élèves dans la mesure où ces derniers ne peuvent s'y référer afin d'y puiser un sens. Cet état de fait est d'autant plus évident lorsque nous jetons un coup d'œil sur la série *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu.* Cette dernière fonctionne tout autrement sur ce point puisqu'à l'intérieur des fascicules destinés aux élèves de la 3e à la 6e année, l'histoire sainte, particulièrement l'Évangile, est la plupart du temps intégrée à l'apprentissage des notions catéchistiques. De fait, nous n'avons repéré que quatre devoirs faisant explicitement référence à la vie de Jésus-Christ et, plus globalement, à l'histoire sainte. Là encore, le traitement accordé au contenu diffère d'une série à l'autre. Au même titre que les sacrements et la messe, la vie de Jésus est revue d'une façon plus rationnelle chez les lasalliens que chez sœur Saint-Ladislas[65]. Cette préférence pour une approche axée sur des savoirs bien définis s'observera également, nous le verrons, dans les types d'exercices catéchistiques proposés dans la série *Mon cahier de religion.*

---

[63] *Ibid.*, p. 21.
[64] On peut en voir un exemple à l'annexe IV de la page 159.
[65] Pour avoir une idée du traitement accordé à la vie de Jésus par les deux séries, on se référera à l'annexe IV placée à la page 159.

3.2.2 Les exercices catéchistiques : une façon différente de mémoriser

Répondant au principe de l'école active selon lequel « l'enfant ne sait bien que ce qu'il a agi[66] », la série *Mon cahier de religion* est conçue sous une forme dynamique qui entend faire participer l'élève à la classe de catéchisme au moyen d'exercices écrits. Les types d'exercices proposés sont très variés : images à colorier, phrases à compléter, assemblage d'idées, vrai ou faux, choix de réponses et dessins à exécuter n'en sont que quelques exemples. Toujours au niveau de la forme, les exercices rapprochent la classe de religion des autres matières profanes. Par exemple, l'élève est amené, dans *Mon cahier de religion*, à répondre à des problèmes mathématiques[67]. Ainsi, à la page 12 du cahier de 3e année, il est demandé : « Un calice coûte $65,00, un ciboire, $45,00 et un ostensoir $75,00 : combien ces trois morceaux valent-ils ensemble ?[68] ».

Si les méthodes catéchistiques employées dans les cahiers innovent, il reste cependant à savoir si elles atteignent leur but premier, à savoir la compréhension et l'appropriation du message religieux. Pour ce faire, nous nous sommes d'abord adonnée à une analyse quantitative pour dégager la variété des exercices proposés aux élèves de la 3e année à la 6e année. Ce calcul a été établi sur la base du nombre de questions de différents types posées pour chacun des devoirs proposés aux élèves dans les séries catéchistiques. Ensuite, il s'est agi de reporter ces résultats sur un tableau afin d'obtenir une vue d'ensemble de la répartition des genres d'exercices utilisés. Si chaque production a proposé une variété de deux types d'exercices différents pour chacun des devoirs, on observe rapidement que le genre des exercices diffère d'une série à l'autre. De fait, une catégorisation des grands types de questions a révélé des différences importantes. En se référant au tableau qui apparaît à la page suivante, on constate que les deux manuels n'insistent pas sur les mêmes activités et, surtout, font appel de manière différente aux connaissances de l'élève.

---

[66] MCR : 4e année, p. II.

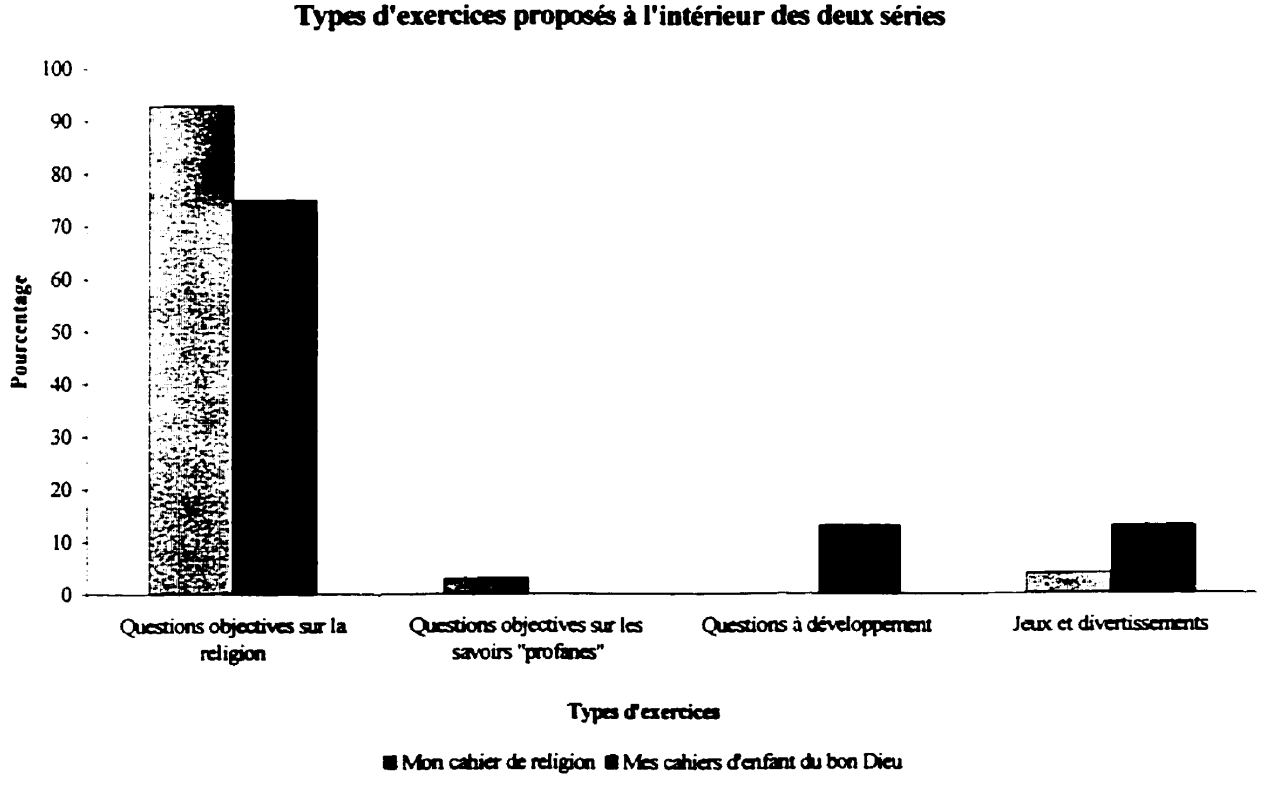
[67] L'espace accordé aux problèmes mathématiques est cependant relativement faible. Sur 589 exercices, seulement 10 correspondent à ce type de connaissances. Enfin, 5 exercices font appel aux notions acquises en français.

[68] MCR : 3e année, p. 12.

FRÉQUENCE DES TYPES D'EXERCICES PROPOSÉS DANS LES SÉRIES CATÉCHISTIQUES *MON CAHIER DE RELIGION* ET *MES CAHIERS D'ENFANT DU BON DIEU*

Types d'exercices	MON CAHIER DE RELIGION					MES CAHIERS D'ENFANT DU BON DIEU				
	3e année	4e année	5e année	6e année	TOTAL	3e année	4e année	5e année	6e année	TOTAL
QUESTIONS OBJECTIVES SUR LA RELIGION	**117**	**126**	**128**	**178**	**549**	**24**	**32**	**27**	**29**	**112**
Répondre aux questions avec ou sans choix de réponses	30	32	42	51	**155**	11	15	17	18	**61**
Répondre aux questions à l'aide d'une image	3	3	1	1	**8**	5	9	3	5	**22**
Répondre aux questions à l'aide d'un texte	0	0	0	0	**0**	1	2	1	1	**5**
Compléter la phrase avec ou sans choix de réponses	33	46	36	64	**179**	5	2	4	1	**12**
Transcription d'extraits de textes	0	2	1	0	**3**	2	3	1	2	**8**
Assemblage	11	17	19	28	**75**	0	0	0	0	**0**
Former une phrase avec des mots déterminés	3	3	1	1	**8**	0	0	0	0	**0**
Reconstituer, à l'aide de numéros, la chronologie des événements	5	2	3	1	**11**	0	0	0	0	**0**
Oui-non/vrai-faux	32	21	25	32	**110**	0	1	1	2	**4**
QUESTIONS OBJECTIVES SUR LES SAVOIRS « PROFANES »	**2**	**1**	**6**	**6**	**15**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**
Problèmes mathématiques et calcul	2	1	4	3	**10**	0	0	0	0	**0**
Vocabulaire et grammaire	0	0	2	3	**5**	0	0	0	0	**0**
QUESTIONS À DÉVELOPPEMENT	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**6**	**2**	**3**	**8**	**19**
JEUX ET DIVERTISSEMENTS	**7**	**8**	**4**	**6**	**25**	**7**	**7**	**2**	**3**	**19**
Coloriage et dessins libres	0	0	0	0	**0**	7	7	2	3	**19**
Coloriage et dessins guidés	7	6	4	4	**21**	0	0	0	0	**0**
Charades	0	0	0	1	**1**	0	0	0	0	**0**
Énigmes diverses	0	1	0	0	**1**	0	0	0	0	**0**
Mots croisés	0	1	0	1	**2**	0	0	0	0	**0**
TOTAL :	**126**	**135**	**138**	**190**	**589**	**37**	**41**	**32**	**40**	**150**

La première grande catégorie d'exercices, *Questions objectives sur la religion*, est constituée d'exercices qui visent à vérifier les connaissances relatives aux savoirs religieux en général : catéchisme, histoire sainte, Évangile, histoire de l'Église, saints, missions, etc. La deuxième grande catégorie d'exercices, *Questions objectives sur les savoirs « profanes »*, comporte des questions qui visent à mettre en pratique des connaissances directement reliées aux mathématiques et au français. La troisième grande catégorie, quant à elle, concerne des *Questions à développement* pour lesquelles les réponses pourront varier d'un élève à l'autre. Ce sont des exercices qui visent à vérifier l'intégration de la matière. Ils font appel à l'imagination de l'enfant et l'amènent à réfléchir à partir d'une thématique donnée. Enfin, la dernière grande catégorie propose des exercices que nous avons regroupés sous l'appellation *Jeux et divertissements* : coloriage, dessins, charades, énigmes et mots croisés agrémentent les cahiers d'un caractère ludique. En observant le graphique qui apparaît ci-dessous, on observe que les producteurs n'insistent pas sur les mêmes catégories d'exercices.



Chez les lasalliens, l'accent est mis principalement sur les questions objectives qui font appel aux connaissances religieuses et ce, dans une proportion de 93%, contre 75% chez sœur Saint-Ladislas. Les exercices relatifs à cette catégorie sont également plus variés dans *Mon cahier de religion* que ceux de *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu.* Chez les lasalliens, les questions objectives sur la religion comportent huit types d'activités différentes, tandis que chez sœur Saint-Ladislas, elles en comptent six. Une autre différence réside dans les fonctions attribuées à l'iconographie dans les cahiers. Ces derniers en étant fortement agrémentés, nous avons été attentive à sa signification. Sans qu'il ait été question de l'analyser de façon exhaustive, nous nous sommes cependant interrogée sur son utilité pédagogique et son rôle dans l'exécution des exercices catéchistiques. L'image a-t-elle pour seule fonction de servir de décoration ou contribue-t-elle plutôt à alimenter la réflexion de l'enfant ? Il s'est donc agi de repérer les moments où l'image était directement mise à contribution dans l'exécution des exercices. Ce calcul a donné des résultats plus qu'intéressants. Ainsi, les questions qui utilisent l'image correspondent à 1% des questions objectives sur la religion chez les lasalliens. En ce qui concerne les cahiers de sœur Saint-Ladislas, cette proportion atteint 21%, révélant par-là un souci plus grand de la part de la productrice de faire appel à l'imaginaire de l'enfant au moyen des illustrations. En outre, chez les lasalliens, les questions qui s'appuient sur une image demandent la plupart du temps à l'élève d'identifier les objets ou les éléments illustrés. La série *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* va plus loin et prend appui sur l'image pour stimuler l'enfant à faire part de ce que celle-ci suscite en lui. Ici, la productrice fait appel à un principe important en pédagogie, l'évocation. Dans ce contexte, l'image n'est pas utilisée pour elle-même, mais bien en fonction d'une signification ou d'un thème sur lequel on veut guider la réflexion. À titre d'exemple, on pourra se reporter à l'annexe V en page 160 où sont représentées les deux façons dont les producteurs ont utilisé les images. Chez les frères, les images représentent des objets que l'enfant reconnaît d'emblée. Chez sœur Saint-Ladislas, les éléments illustrés forment plutôt un tout dont l'interprétation est laissée à l'imagination de l'élève. Les exercices qui font appel à l'iconographie chez les lasalliens demanderont aux enfants de nommer des objets et vêtements liturgiques[69] et les différentes parties d'une église[70]. Dans une optique toute différente, sœur Saint-Ladislas profite plutôt du symbolisme des images. Un devoir consacré au respect à porter au corps propose l'image d'un jardin de lys entouré d'une clôture fermée. Le jardin de lys et la clôture symbolisant respectivement l'âme et

[69] MCR : 3e année, p. 37 et 45; 5e année, p. 5.

le corps, la productrice signale que le corps doit rester bien fermé afin de sauvegarder la pureté de l'âme[71]. À l'aide de cette image, la productrice interrogera ainsi les enfants sur les façons de garder closes les portes de leur corps.

Cette différence, majeure, révèle également que les types d'évaluations utilisés ont différé d'une série à l'autre. Les lasalliens ont préféré les questions objectives qui visent à vérifier si l'enfant connaît ou ne connaît pas la réponse à une question donnée. À ce sujet, tous les exercices proposés dans *Mon cahier de religion* peuvent être corrigés objectivement. Au haut de chaque page, le maître doit indiquer le résultat obtenu par l'élève. À des questions objectives, la productrice ajoute, quant à elle, des exercices qui imposent une correction nuancée pour contrôler plutôt le degré de compréhension de l'élève. L'exemple cité plus haut à propos de l'utilisation de l'image est d'ailleurs révélateur. Dans cette même logique, la productrice s'éloigne des lasalliens en introduisant des questions à développement qui poussent l'enfant à réfléchir et à exercer son jugement. Ces exercices sont totalement absents de *Mon cahier de religion*, ce dernier préférant faire retranscrire par les élèves des extraits de manuels (catéchisme, Évangile, missel, etc.). Cet écart est également perceptible dans la catégorie *Jeux et divertissements* où les coloriages et les dessins sont laissés libres chez sœur Saint-Ladislas tandis qu'ils sont guidés chez les lasalliens en ce sens que les couleurs à appliquer sur les dessins sont clairement précisées aux élèves[72]. Tous les coloriages proposés dans *Mon cahier de religion* contraignent donc les enfants au niveau de la forme que peut prendre le dessin. *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* laissent au contraire pleine liberté à l'enfant quant aux couleurs à choisir et quant à l'endroit où ils pourront les appliquer.

Dans le but d'amuser et de détendre l'enfant, *Mon cahier de religion* ne propose pas que des coloriages, mais également des charades, des énigmes ou encore des mots croisés. Des problèmes mathématiques et des exercices visant à vérifier la maîtrise du vocabulaire et de la grammaire s'ajoutent aussi à cette variété d'exercices ludiques. Ces activités, qui font appel aux savoirs « profanes », s'appuient cependant sur des objets relatifs à l'univers religieux : on calculera les coûts de certains ornements liturgiques[73], on fera l'addition du nombre

---

[70] MCR : 4e année, p. 5.
[71] MCEduBD : 4e année, p. 20.
[72] À la première page du *Cahier de religion* de 5e année figure un dessin à colorier représentant la Sainte Famille. Il est indiqué à l'élève que les figures et les mains des personnages doivent être coloriés en orange pâle, le voile de Marie en jaune, le panier en brun, l'escalier en violacé, la porte en brun foncé, etc. MCR : 5e année, p. 1.
[73] MCR : 3e année, p. 12.

d'absolutions données par le prêtre[74], on fera le compte des communions d'un fidèle durant l'année[75], on établira le montant versé par les paroissiens à l'œuvre de la Sainte-Enfance[76]. En ce qui concerne les connaissances grammaticales, on fera analyser, par exemple, les phrases suivantes : « Ceci est mon sang qui sera répandu pour le salut du monde[77] » et « Prie, communie, sacrifie-toi[78] ». Absentes à l'intérieur des *Cahiers d'enfant du bon Dieu*, les matières profanes sont donc mises à contribution dans *Mon cahier de religion* pour mieux fixer dans l'esprit de l'enfant des notions bien définies. Marguerite Gauthier, quant à elle, fait plutôt le pari de divertir l'enfant à l'aide de la religion et non sans elle. Les exercices ludiques que cette dernière propose, tels le dessin, rallient étude et réflexion au divertissement puisque la productrice demande aux enfants de les exécuter en priant ou en réfléchissant à un problème donné. Au bas de chacun des devoirs, sœur Saint-Ladislas donne ainsi quelques indications à l'élève pour lui permettre de profiter pleinement des exercices proposés. À la page 12 du cahier de 4e année, la productrice demande à l'élève : « Es-tu dissipé... en ce moment? Alors, il vaut mieux faire autre chose: compter, dessiner, etc. Es-tu recueilli...? C'est très bien! Prépare ce devoir en te demandant ce que tu feras, toi, dans ta vie, pour la Sainte Église[79] ». Pour sœur Saint-Ladislas, l'enseignement religieux n'est pas seulement axé sur des savoirs à apprendre, il doit aussi proposer une démarche spirituelle et former les élèves à l'attitude qu'ils doivent avoir. La productrice n'amuse pas « gratuitement » l'enfant et, à l'instar de Marie Fargues, elle croit que le dessin et le jeu « risquent tout autant d'augmenter la passivité de l'enfant[80] » s'ils ne sont pas ordonnés au but premier de l'enseignement catéchistique, à savoir l'apprentissage de la vie de la foi.

Les connaissances auxquelles les exercices écrits font appel et l'évaluation qui en est faite indiquent que les cahiers lasalliens demeurent prudents au plan pédagogique. Ils s'écartent peu du programme et du catéchisme et poursuivent l'acquisition des connaissances et le contrôle des savoirs religieux. Ils s'inscrivent bel et bien dans un processus d'instruction religieuse avec, comme objectif principal, d'enrayer l'ignorance religieuse des élèves. En somme, pendant que la série *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* est plutôt tournée vers la

---

[74] MCR : 4e année, p. 36.
[75] MCR : 5e année, p. 20.
[76] MCR : 6e année, p. 33.
[77] MCR : 5e année, p. 31.
[78] MCR : 6e année, p. 8.
[79] MCEduBD : 4e année, p. 12.
[80] Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen, *Un siècle de catéchèse en France, 1893-1980. Histoire – déplacements – enjeux*, Paris, Éditions Beauchesne, 1981, p. 171.

compréhension et l'intériorisation du message religieux, *Mon cahier de religion* mise davantage sur l'acquisition cognitive, rationnelle et objective des connaissances et des notions relatives au catéchisme.

Ces différences manifestent deux approches distinctes de pédagogie religieuse qui peuvent aussi correspondre à un dimorphisme sexuel. Pendant que le frère Meldas-Cyrille propose une pédagogie axée sur les savoirs, sœur Saint-Ladislas opte plutôt pour une approche intuitive. Si une telle affirmation est encore fragile, il y a là, nous semble-t-il, une avenue de recherche intéressante. Enfin, les différences observées s'expliquent aussi par les traditions pédagogiques propres à chaque institut religieux. En effet, appartenir à l'une ou l'autre des communautés influence nécessairement la façon dont on perçoit et met en œuvre l'enseignement catéchistique. Le fait que les cahiers lasalliens misent explicitement sur l'acquisition de connaissances n'est pas du tout étranger à la formation catéchistique que reçoivent les frères au sein de l'Institut. Ce dernier promeut effectivement une formation basée sur un apprentissage de contenus religieux qui doivent être appuyés et « couverts théologiquement[81] ». De plus, par contraste avec la communauté des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge créée en 1853, les Frères des Écoles chrétiennes portent le poids d'une tradition pédagogique presque trois fois séculaire, restreignant ainsi le champ des innovations possibles.

3.3 Un Dieu, une Église

La première partie de l'analyse de la série *Mon cahier de religion* a révélé une certaine prudence dans le traitement méthodologique du contenu du catéchisme. Au moyen d'une analyse qualitative du contenu doctrinal des cahiers, nous nous interrogerons maintenant sur la théologie qu'ils ont mise de l'avant. Pour ce faire, nous avons choisi d'étudier certains passages des cahiers qui concernent Dieu[82] et l'Église. Comment les définit-on ? Quels sont les qualificatifs employés pour en parler et quels sont les liens qui les unissent aux fidèles ? Voilà

---

[81] F. Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *CIA*, 300 (19 février 1938), p. 43.

[82] Dans cette étude, nous avons retenu les passages où il est question, de façon explicite ou implicite, de la personne de Dieu de façon générale. Nous n'avons pas retenu ceux qui concernent le fils de Dieu –Jésus-Christ– et l'Esprit Saint.

les principales questions qui guideront une analyse spécifiquement attentive au contenu doctrinal des cahiers d'exercices.

3.3.1 Un Dieu père et juge

Poursuivant notre analyse comparative des deux manuels, il s'est tout d'abord agi d'étudier la définition de Dieu mise de l'avant par les deux productions. Cette analyse se voulait qualitative dans la mesure où y ont été retenus les éléments discursifs dont on a usé dans les séries. Nous les avons regroupés en trois grandes catégories, suivant en cela une méthodologie qui s'est effectuée en trois temps. En premier lieu, il a été question de repérer les qualificatifs utilisés à propos de Dieu ; qualificatifs qui, eux-mêmes, définissent les attributs de sa nature. En deuxième lieu, nous nous sommes interrogée sur les fonctions et les actions de Dieu : que fait Dieu, comment agit-il et en quel sens le fait-il ? Enfin, une dernière démarche a consisté à cerner le type de relations qui liait le fidèle à Dieu ; ces liens s'établissaient-ils sur la base d'un code ou d'une loi à respecter ou plutôt sur le modèle de relation que les hommes doivent établir avec Dieu ? Parce qu'elle se voulait le plus juste possible, cette investigation ne s'est pas attardée aux seules pages explicitement consacrées à Dieu ou aux commandements de Dieu, mais a couvert la totalité du contenu des cahiers de la 3e à la 6e année des deux séries catéchistiques[83].

Au niveau des qualificatifs employés et, implicitement, de la nature de Dieu, l'analyse a révélé peu de différences entre les deux séries. Parmi les qualificatifs utilisés, « bon » est celui qui est le plus fréquemment rencontré, bien que dans une plus forte proportion chez sœur Saint-Ladislas. De fait, cette dernière insistait la plupart du temps sur la confiance que doit porter l'enfant à son « bon Dieu »[84]. Deuxièmement, Dieu est représenté la plupart du temps comme un Père, soit du ciel ou de Jésus-Christ. Chez les deux producteurs, on remarque ainsi une insistance sur la figure paternelle que représente Dieu. Cette nature de « bon Père » se double bien entendu d'autres attributs, beaucoup plus nombreux chez les lasalliens. Le tableau suivant rend compte de cette diversité[85].

---

[83] Notre analyse n'a pas retenu que la seule appellation « Dieu », mais a tenu compte de tous les passages qui faisaient référence à la personne divine, qu'elle soit nommée « Père céleste », « Créateur », etc.
[84] MCEduBD : 5e année, p. 12.
[85] MCEduBD : 4e année, p. 1, 4, 5, 17 et 19.
MCR : 3e année, p. 3, 10, 28 et 46; 4e année, p. 2, 48, 57 et 60; 5e année, p. 2, 18, 32 et 54; 6e année, p. 3, 13, 14, 16, 18 et 22.

DÉFINITIONS ET ATTRIBUTS DE DIEU

	MON CAHIER DE RELIGION	MES CAHIERS D'ENFANT DU BON DIEU
1	Père	Père
2	Bon	Bon
3	Vivant	Vivant
4	Miséricordieux	Miséricordieux
5	Glorieux	Glorieux
6	Puissant	Puissant
7	Être suprême et infini	
8	Maître des destinées	
9	Éternel	
10	Saint	
11	Grand	
12	Juste	
13	Parfait	
14	Savant	
15	Vrai	

Sœur Saint-Ladislas identifie six attributs de Dieu, alors que les lasalliens en dénombrent quinze. Cette plus grande variété rend davantage compte de la toute-puissance de Dieu et de la supériorité de ses attributs. La provenance d'un vocabulaire aussi riche doit, selon nous, être recherché du côté du catéchisme diocésain alors en usage. En effet, il n'est qu'à regarder de plus près les questions relatives à Dieu dans les premiers chapitres du catéchisme diocésain pour s'apercevoir que les frères y ont fortement puisé. À ce titre, lorsque les lasalliens rappellent à l'enfant que « Dieu, étant l'être suprême et infini, ne peut avoir d'égal[86] », ils ne font que reprendre l'essentiel de la question no 19 du catéchisme[87]. De même, l'affirmation selon laquelle « Parce que rien n'est impossible à Dieu, on dit qu'il est parfait[88] », reprend quasi textuellement le postulat de la question no 16 du manuel diocésain[89]. Si ces exemples sont nombreux dans le cas de la production lasallienne, il en va tout autrement des cahiers de sœur Saint-Ladislas qui sont constitués d'un vocabulaire plus simplifié, mais enrichi

[86] MCR : 3e année, p. 3.
[87] *Catéchisme des provinces ecclésiastiques..., op.cit.*, p. 4.
[88] MCR : 5e année, p. 2.
[89] *Catéchisme des provinces ecclésiastiques..., op.cit.*, p. 3.

d'une terminologie propre au langage de l'enfant. On remarque chez la productrice une volonté plus grande d'adapter les formules catéchistiques à l'auditoire visé. À propos de la trinité, par exemple, les frères diront qu'« il y a en Dieu trois personnes[90] », tandis que sœur Saint-Ladislas préférera ceci : « Dans le bon Dieu, mon Père du ciel, il y a trois personnes divines[91] ». À une affirmation neutre (En Dieu, il y a...), la sœur substitue une affirmation plus personnelle qui met en jeu l'enfant (Dans mon Père du ciel, il y a...). Ce type de procédés, qui n'est à peu près pas utilisé par les Frères des Écoles chrétiennes, est récurrent chez sœur Saint-Ladislas. En 3e année, l'élève dira ceci : « Avant mon baptême, j'étais seulement une image du bon Dieu[92] », « Il a fait descendre dans mon âme, une vie semblable à sa vie à lui, la vie de la grâce[93] ». En 4e année, ce sera au tour de sœur Saint-Ladislas de s'adresser directement aux enfants : « Si, un jour, tu avais le malheur de t'éloigner du bon Dieu, n'oublie jamais qu'Il est plein de miséricorde [...][94] ». Le vocabulaire utilisé par la productrice diffère de celui employé par les lasalliens dans la mesure où il introduit l'utilisation des pronoms possessifs (« Mes cahiers d'enfant du bon Dieu », « mon bon Dieu », « mon Père du ciel », etc.)[95]. Selon le langage adopté par la productrice, Dieu n'est plus un étranger que l'on appréhende, il est un ami, un Père à qui on peut s'adresser à toute heure du jour ou de la nuit. On observe également que le tutoiement est quasi systématique dans *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu*, tandis qu'il est ponctuel, sinon rare, dans *Mon cahier de religion*. Par une utilisation parcimonieuse des pronoms possessifs et du tutoiement, le langage utilisé par les lasalliens se caractérise par sa neutralité. Cet écart entre les deux productions s'explique, selon nous, par le fait que sœur Saint-Ladislas situe son propos dans un ordre relationnel à l'intérieur duquel l'enfant est directement mis en contact avec la personne divine. Le ton impersonnel utilisé dans *Mon cahier de religion* favorise plutôt le maintien d'une distance respectueuse entre l'enfant et Dieu.

Dans l'ensemble, les fonctions ou les actions attribuées à Dieu ne diffèrent pas entre les deux séries. C'est tout d'abord un être parfait doué de la capacité de créer à partir de rien. Cette puissance divine se manifestera également dans la grâce qu'elle procure aux hommes, grâce sur laquelle chacun des producteurs met prioritairement l'accent. Dieu se distingue également

---

[90] MCR : 3e année, p. 10. Le catéchisme disait : « Il y a en Dieu trois personnes divines [...] », *Catéchisme des provinces ecclésiastiques...*, *op.cit.*, p. 4.
[91] MCEduBD : 3e année, p. 3.
[92] MCEduBD : 3e année, p. 2.
[93] MCEduBD : 3e année, p. 2.
[94] MCEduBD : 4e année, p. 17
[95] Hormis dans son intitulé, *Mon cahier de religion* utilise très rarement les pronoms possessifs.

par le soutien qu'il apporte à ses ouailles : c'est un Dieu aimant qui aide et protège. Dans cette même logique, Dieu est juste pour tous les hommes et pardonne à ceux dont le repentir est sincère. À ce Dieu créateur, aimant, et juste, les Frères des Écoles chrétiennes vont attribuer une autre fonction : parce qu'il sait et connaît tout, Dieu juge la portée des actions des hommes et détermine la récompense ou, s'il y a lieu, la punition. « Mon âme paraîtra devant Dieu pour être jugée sur le bien et sur le mal[96] », « [...] Ainsi Dieu nous récompense si nous sommes bons ; il nous punit si nous sommes méchants[97] », « Mon âme paraîtra devant Dieu pour être jugée[98] », sont des affirmations sur lesquelles sœur Saint-Ladislas mettra beaucoup moins l'accent, cette dernière s'intéressant surtout aux facultés de Dieu de donner la vie (naturelle et surnaturelle) et de procurer la grâce.

Dans la logique d'un Dieu « juge », les Frères des Écoles chrétiennes s'attarderont plus longuement que la productrice sur les devoirs du chrétien envers Dieu, surtout en ce qui concerne le respect des commandements, la crainte de Dieu et l'obéissance à la volonté divine. L'homme, créé afin de connaître Dieu, l'aimer et le servir en ce monde, retient l'attention des Frères des Écoles chrétiennes qui traiteront largement du fait que « Pour nous sauver, nous devons adorer Dieu par la foi, l'espérance et la charité, c'est-à-dire que nous devons croire en lui, espérer en lui et l'aimer de tout notre cœur[99] ». Pour les Frères des Écoles chrétiennes, le lien qui unit le fidèle à Dieu relève surtout de l'observation et du respect de ses commandements et de sa volonté. L'accent sera mis sur les gestes qui devront être posés par l'enfant et les attitudes qu'il devra avoir pour demeurer enfant de Dieu. Pour être sauvé, le chrétien doit connaître Dieu, le servir, l'adorer et l'aimer. Pour cette raison, *Mon cahier de religion* rappelle que l'on peut répondre à ces quatre critères en remplissant certaines exigences. Le chrétien doit d'abord adorer Dieu en lui offrant toutes ses actions et tous les sacrifices qu'il demande, surtout celui de la messe. Les frères insistent d'ailleurs sur l'importance d'assister à la messe et de consacrer des moments de prière et d'adoration exclusivement réservés à Dieu. Afin que Dieu règne sur la terre, les chrétiens ont aussi le devoir de le servir. Pour ce faire, ils doivent d'abord s'abandonner à sa volonté, se soumettre à ses demandes et, surtout, obéir à ses commandements. Enfin, l'aimer c'est le craindre, c'est-à-dire le respecter, veiller à ne pas l'offenser. Dans *Mon cahier de religion*, l'amour de Dieu est conditionnel à l'observation de ses commandements : « Aimer Dieu de tout son cœur, c'est

---

[96] MCR : 3e année, p. 39.
[97] MCR : 4e année, p. 2.
[98] MCR : 4e année, p. 23.

observer tous les commandements[100] ». Les Frères des Écoles chrétiennes reviendront souvent sur l'offense faite à Dieu suite au non-respect de sa loi. Afin de fixer cette idée plus profondément encore dans les esprits, *Mon cahier de religion* abonde en exemples dissuasifs. Les passages d'histoire sainte sont mis à contribution dans l'apprentissage des commandements. En 3e année, par exemple, on raconte l'histoire d'un homme qui fut mis à mort pour avoir blasphémé le nom de Dieu[101]. Sur 101 passages relatifs au lien qui unit le fidèle à Dieu, 72 s'attardent sur les devoirs du chrétien envers Dieu.

Chez sœur Saint-Ladislas, les commandements et les devoirs des chrétiens ne sont bien sûr pas occultés. Ainsi, l'enfant est tenu de se préserver de tous péchés puisque ceux-ci sont considérés comme « la source de tous les malheurs[102] ». Comme le péché éloigne le fidèle de Dieu, le malheur qui en découle est lié de près à la distance qui sépare Dieu du pécheur. Garder un cœur pur en respectant la volonté divine est donc le leitmotiv principal de sœur Saint-Ladislas. Contrairement aux lasalliens, la productrice insiste moins sur les modalités concrètes de l'observation des commandements, préférant plutôt s'entretenir des grands concepts généraux tels que le respect, l'amour, la confiance et l'obéissance. Des écarts existent aussi sur les temps de prière que doit s'accorder l'enfant. Dans ses cahiers, sœur Saint-Ladislas rappelle constamment aux enfants de prier le « bon Dieu », soit pour le remercier de ses bienfaits, soit pour lui demander quelques faveurs ou encore pour l'aider à mieux le connaître. Sœur Saint-Ladislas invite fréquemment les élèves à composer leurs propres prières. Les Frères des Écoles chrétiennes, pour leur part, vont insister davantage sur des prières déjà apprises ou figurant dans le petit catéchisme. En outre, la présentation de certains concepts est plus originale chez sœur Saint-Ladislas que chez les lasalliens. À propos des commandements de Dieu, la productrice préfère parler d'une « belle route dans la lumière qui mène droit au bonheur[103] » plutôt que d'une loi. De plus, le terme « offenser » est fréquemment remplacé par « faire de la peine », offrant l'image d'un Dieu que l'on peut affecter plutôt qu'un Dieu en colère ou indigné contre la personne. La disparité des vocabulaires utilisés met au jour une différence fondamentale entre les deux productions puisque si l'offense peut être réparée, la douleur causée à Dieu a des implications beaucoup plus complexes pour le croyant. Pendant que sœur Saint-Ladislas réfère à l'intériorité de la démarche du chrétien en le rendant responsable, voire

---

[99] *Catéchisme des provinces ecclésiastiques...*, *op.cit.*, p. 2.
[100] MCR : 6e année, p. 54.
[101] MCR : 3e année, p. 8.
[102] MCEduBD : 4e année, p. 7.
[103] MCEduBD : 4e année, p. 21.

même coupable, de la peine qu'il fait à Dieu, les lasalliens extériorisent la conduite du fidèle en l'invitant à poser des gestes pour réparer l'offense faite à Dieu. Sans qu'il soit question ici de juger de la valeur de ces deux démarches, il est néanmoins évident que les deux producteurs adoptent des approches opposées à l'intérieur desquelles le chrétien est défini de façons fort différentes.

3.3.2 L'Église : une société humaine et religieuse

Rassemblant les chrétiens en un groupe confessionnel homogène, l'Église fixe les cadres du mode d'existence des membres qui la constitue. La représentation de l'Église catholique qui est mise au jour dans les deux séries catéchistiques déterminera donc avec plus de précision le mode de participation des catholiques à la communauté ou à l'institution. Pour ce faire, il s'agira dans un premier temps de cerner la façon dont l'Église catholique est définie. Dans un deuxième temps, nous nous attarderons sur l'identité des acteurs qui la compose et sur la place qu'ils y occupent. Enfin, à l'instar de ce qui a été fait précédemment, il s'agira de repérer les liens et devoirs qui unissent les fidèles à l'Église dont ils font partie.

Les deux producteurs s'accordent généralement pour présenter l'Église catholique comme étant l'Église de Jésus ou encore la maison de Dieu. Dans ce contexte, l'Église se définit en rapport avec son origine divine et sa nature sacrée. En deuxième lieu, l'Église est aussi perçue comme une communauté partageant certains points communs. Pour sœur Saint-Ladislas, l'Église est une communauté rassemblée autour d'une même foi, de mêmes sacrements et de mêmes pasteurs[104]. Les Frères des Écoles chrétiennes ajouteront que la communauté catholique se distingue également des autres par le fait qu'elle est dirigée par le même chef, ici le même pape, entendu comme chef visible de l'Église et vicaire de Jésus-Christ[105]. Si sœur Saint-Ladislas présente l'Église aux enfants comme « l'Église de ton cœur[106] » investie du « beau titre de catholique[107] », les Frères des Écoles chrétiennes l'introduiront comme étant la « seule vraie Église[108] » investie de privilèges[109] qui la rendent

[104] MCEduBD : 5e année, p. 8; 6e année, p. 5.
[105] MCR : 4e année, p. 29.
[106] MCEduBD : 3e année, p. 12; 6e année, p. 5.
[107] MCEduBD : 6e année, p. 3
[108] MCR : 4e année, p. 19; 6e année, p. 18.
[109] Ses privilèges étant l'infaillibilité, l'autorité et l'indéfectibilité. MCR, 4e année, p. 19; 5e année, p. 15.

« puissante », « triomphante », « une », « universelle » et « apostolique »[110]. Dans *Mon cahier de religion*, l'Église catholique est également définie comme étant une « société religieuse et humaine[111] », dépassant par-là la notion d'une communauté désincarnée pour introduire celle d'une institution formellement, ou hiérarchiquement organisée.

Selon cette logique, les Frères des Écoles chrétiennes vont s'attarder longuement sur la place que chaque individu occupe au sein de cette société et ce, du pape jusqu'au laïc en passant par l'archevêque, l'évêque, le prêtre, le cardinal, le missionnaire et le diacre. Le rôle, les privilèges et les titres de chacun sont donc bien circonscrits, en particulier ceux du pape (vicaire de Jésus-Christ), des évêques (successeurs des apôtres) et des prêtres (représentants de Dieu). Les Frères des Écoles chrétiennes reviendront par ailleurs souvent sur le respect auquel ces personnages sont en droit de prétendre et sur l'autorité dont ils sont investis et ce, justement parce qu'ils parlent au nom de Dieu. La place des laïcs est, quant à elle, sommairement abordée lors des passages consacrés à l'Action catholique. La faible insistance sur le rôle et la participation des laïcs dans l'Église, en comparaison avec celui des « dirigeants », contribue à forger l'image d'une Église fortement hiérarchisée à l'intérieur de laquelle le fidèle est soumis aux représentants de Dieu : « Montre, par ton exemple, qu'il faut respecter la réputation de ceux qui nous dirigent, parce qu'ils représentent Dieu[112] ».

Les titres octroyés aux dirigeants religieux varient aussi d'une série à l'autre. Tandis que les Frères des Écoles chrétiennes présenteront le pape comme étant le chef visible de l'Église et le vicaire de Jésus-Christ[113], sœur Saint-Ladislas en parlera comme d'un « pilote visible [et] toujours vigilant[114] ». Au rôle de « chef », la productrice substitue celui de « pilote », faisant par-là référence à un guide plutôt qu'à un dirigeant. Infaillible, le pape est présenté par les deux producteurs comme étant le successeur de saint Pierre et l'évêque de Rome[115]. Le prêtre, quant à lui, est présenté dans les deux séries comme étant « un autre Christ[116] », « Jésus sur terre[117] » et un représentant de Dieu agissant et parlant au nom de Jésus-Christ[118]. Si, pour sœur Saint-Ladislas, le prêtre se définit surtout comme un agent de Dieu, les Frères des Écoles chrétiennes le présenteront comme un membre d'une institution ecclésiale

---

[110] MCR : 4e année, p. 22; 5e année, p. 44 et 56; 6e année, p. 19, 56, 57 et 61.
[111] MCR : 6e année, p. 18.
[112] MCR : 4e année, p. 25.
[113] MCR : 3e année, p. 18 et 48 ; 4e année, p. 61 ; 6e année, p. 40, 43 et 73.
[114] MCR : 5e année, p. 6.
[115] MCR : 3e année, p. 18 ; 4e année, p. 22 ; 6e année, p. 43. MCEduBD : 4e année, p. 3 ; 5e année, p. 7.
[116] MCEduBD : 6e année, p. 14.
[117] MCR : 5e année, p. 64. MCEduBD : 3e année, p. 19.

formellement organisée et le situeront dans le rapport hiérarchique qu'il entretient avec, d'une part, la « société naturelle » (le prêtre est soumis à l'autorité de son évêque[119]) et, d'autre part, la « société surnaturelle » (le prêtre est supérieur aux anges de par sa condition de représentant de Dieu[120]). Le rôle et la place de l'évêque sont présentés de la même façon dans les cahiers lasalliens dans la mesure où on rappelle sa soumission au pape dans la gouverne de son diocèse et de l'autorité qu'il est en droit d'imposer aux fidèles dont il a la charge[121]. Une Église ainsi dépeinte rend davantage compte des rapports de force et des liens de pouvoir qui la constituent au détriment de la nature sacrée dont elle est investie.

Les personnages ecclésiastiques et la place qu'ils occupent dans la hiérarchie institutionnelle sont des aspects qui seront plus brièvement abordés dans *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu*. Préférant plutôt s'entretenir des trois grands privilèges dévolus à l'Église catholique (l'infaillibilité, l'autorité et l'indéfectibilité), sœur Saint-Ladislas rappellera d'ailleurs que la compréhension que les enfants doivent avoir de l'Église ne doit pas se saisir par le dehors (« un chef à Rome, des évêques, des prêtres, des fidèles[122] »), mais bien en fonction de son origine divine et de sa nature sacrée. Les Frères des Écoles chrétiennes n'en prétendent évidemment pas moins. Cependant, les abondants passages relatifs à la hiérarchie ecclésiastique laissent penser qu'ils ont été plus soucieux de consolider l'institution ecclésiale en rappelant aux enfants l'autorité à laquelle ils sont soumis. Aux élèves de 4e année est adressé ce passage de *Mon cahier de religion* :

> Je dois être plein de respect pour le prêtre et pour l'évêque. Ils tiennent place de ministres et ils sont les représentants de Dieu. Comme leur pouvoir est grand ! [...] Mes devoirs envers le prêtre et l'évêque sont l'obéissance, le respect, l'amour et l'assistance, parce qu'ils m'aident à sauver mon âme[123].

Deux types de définitions –ou de perceptions– de l'Église semblent donc se faire jour ici. La première concerne surtout le caractère divin dont l'Église est investie (perception « intérieure »), tandis que la deuxième propose une compréhension de l'Église qui repose sur sa structure institutionnelle (perception « extérieure »).

En lien avec ces deux types de définitions, le rôle des fidèles à l'intérieur de l'Église différera également. Ainsi, contrairement aux *Cahiers d'enfant du bon Dieu* de sœur Saint-

---

[118] MCR : 6e année, p. 60.
[119] MCR : 4e année, p. 19.
[120] MCR : 6e année, p. 60.
[121] MCR : 6e année, p. 43 ; 4e année, p. 19.
[122] MCEduBD : 4e année, p. 12.

Ladislas, l'obéissance des chrétiens envers l'Église et les représentants de Dieu est une notion qui sera abondamment développée dans *Mon cahier de religion*. La façon dont on définit le chrétien à l'intérieur de cette série abonde d'ailleurs en ce sens : « Un chrétien est un baptisé, qui obéit au pape et pratique son Credo[124] ». Le rôle des laïcs dans l'Église, abordé dans des passages consacrés à l'Action catholique, permet d'appréhender plus précisément ce que l'on attend de lui. Citons ce passage consacré aux avantages du militantisme qu'offre l'Action catholique aux laïcs :

> 1° De diminuer l'égoïsme, ennemi de la collaboration.
> 2° D'habituer à l'obéissance envers les Chefs.
> 3° D'aider les timides à sortir d'eux-mêmes.
> 4° De favoriser les travaux apostoliques impossibles sans cela[125].

Collaboration, obéissance et apostolat préfigurent donc l'idéal chrétien et les devoirs qui incombent aux fidèles. La démarche du chrétien est tournée vers l'extérieur puisque pour contrer l'égoïsme, responsable du repli sur soi, on propose une attitude d'obéissance qui aide le fidèle à sortir de lui-même afin d'être en mesure de participer aux travaux apostoliques pour lesquels il est destiné. Le don de soi devient un devoir essentiel du croyant. Il n'est cependant pas le seul et, mis à part le septième[126] commandement, les Frères des Écoles chrétiennes rappelleront aux enfants l'importance d'obéir à chaque commandement de l'Église. En insistant plus particulièrement sur certains, ils s'entretiendront ainsi de l'essence de tous ces commandements en misant sur l'obligation et le devoir : la sanctification des fêtes (1 mention), l'assistance à la messe du dimanche et des jours de fêtes d'obligation (8 mentions), la confession (5 mentions), la communion (4 mentions), les jours de jeûne et d'abstinence (1 mention). Les devoirs consacrés aux commandements de l'Église dans les cahiers lasalliens font une revue très complète de chacun d'eux : âge requis pour l'abstinence, le nombre des fêtes d'obligation, le moment où doit se faire la communion annuelle, les causes qui peuvent dispenser de la messe, la façon dont cette dernière doit être entendue, les moments où on doit observer le jeûne ecclésiastique, les principales manière de sanctifier le dimanche etc. Ces revues exhaustives des obligations liées aux commandements fournissent des informations précises quant à la façon dont ils doivent être observés. En rappelant ce qu'il faut faire mais

---

[123] MCR : 4e année, p. 44.
[124] MCR : 6e année, p. 18.
[125] MCR : 6e année, p. 40.
[126] « Droits et dîmes tu paieras, à l'Église fidèlement », *Catéchisme des provinces ecclésiastiques...*, *op.cit.*, p. X.

aussi ce qu'il faut éviter, les lasalliens mettent l'accent sur les gestes à poser et les rituels à respecter. *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu*, de leur côté, sont beaucoup moins explicites et n'accordent qu'un seul passage au respect du 2ème commandement : « Les dimanches messe entendras. Et les fêtes pareillement[127] ». Si les cahiers de sœur Saint-Ladislas ne contiennent aucun devoir exclusivement réservé aux commandements de l'Église, les lasalliens en réservent au moins un par volume. De plus, les récapitulations proposées à la fin de chaque *Cahier de religion* reviennent fréquemment sur les devoirs des fidèles envers l'Église catholique.

En somme, l'Église catholique est présentée par les deux producteurs comme une communauté réunie autour d'une même foi, de mêmes sacrements et de mêmes pasteurs. Les Frères des Écoles chrétiennes étofferont toutefois cette définition en insistant sur le rôle du chef qui la gouverne et sur les structures institutionnelles qui la caractérisent. Dans ce contexte, l'Église catholique est définie comme une société à l'intérieur de laquelle les rapports s'établissent surtout en termes hiérarchiques. Les Frères des Écoles chrétiennes insistent alors sur les devoirs des fidèles envers l'Église et sur le respect qu'ils doivent porter aux « agents de Dieu » qui les soutiennent dans leur démarche spirituelle.

* * *

L'étude de la série catéchistique *Mon cahier de religion* a rendu compte de la prudence dont les Frères des Écoles chrétiennes ont fait preuve dans le renouvellement pédagogique et catéchistique de l'enseignement religieux. Le choix des matières qui sont abordées dans les cahiers et le traitement de celles-ci sont révélateurs du respect que les lasalliens ont porté aux directives scolaires. Comme le stipule le programme de 1937, *Mon cahier de religion* accorde une large place à la revue des formules catéchistiques et adopte une démarche concentrique visant à fixer progressivement dans les mémoires les savoirs à posséder. De plus, la première partie de notre analyse a également démontré que les exercices catéchistiques de type objectif qui sont proposés dans la série ne visent pas tant la compréhension du contenu que l'acquisition des connaissances. En lien avec la formation catéchistique que les lasalliens reçoivent au sein de l'Institut, *Mon cahier de religion* propose un apprentissage notionnel du catéchisme. Cette particularité est à mettre en lien avec la finalité pédagogique que lui destine

[127] *Catéchisme des provinces ecclésiastiques...*, *op.cit.*, p. X. MCEduBD : 6e année, p. 4.

les Frères des Écoles chrétiennes. Alors que *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* visent l'approfondissement du sens des contenus religieux et doctrinaux, *Mon cahier de religion* est conçu comme un outil de révision et de contrôle des connaissances.

Sur le plan qualitatif, nous l'avons vu, les différences qui se font jour entre les deux séries catéchistiques s'expliquent entre autres par le vocabulaire utilisé. S'il n'est pas question pour sœur Saint-Ladislas de modifier l'essentiel du message doctrinal ou de s'affranchir du manuel diocésain, la productrice est toutefois désireuse d'adapter les formules catéchistiques à une terminologie propre au langage de l'enfant. De plus, les séries visent deux types de chrétien. La démarche spirituelle que sœur Saint-Ladislas propose à l'enfant met l'accent sur l'intériorité en insistant sur les attitudes et les dispositions d'esprit à adopter. Au moyen d'une approche intuitive, elle demande à l'enfant de remplir son cahier après qu'il se soit bien recueilli et se sente disposé à recevoir les enseignements de Dieu. Pendant que la productrice relie les savoirs religieux à la vie intérieure de la foi, les Frères des Écoles chrétiennes les ordonneront au respect des pratiques religieuses prescrites par Dieu et l'Église. La démarche du chrétien est donc tournée vers l'extérieur : les savoirs doivent pousser le chrétien à extérioriser sa foi, d'une part, en organisant sa vie autour de gestes et de rituels qui vont manifester son obéissance et son respect à la loi divine et, d'autre part, en répandant autour de lui la grâce dont il est animé.

CONCLUSION

Les analyses menées dans le cadre de ce mémoire démontrent que la période 1936-1946 représente, sur le plan pédagogique, un moment fort de l'histoire des Frères des Écoles chrétiennes. L'Institut lasallien des districts de Québec et de Montréal s'affiche alors comme un acteur important du renouveau catéchistique qui a cours au Québec et ailleurs. La volonté dont a fait preuve la communauté de rénover l'enseignement religieux et de le doter de méthodes qui se voulaient plus efficaces a été mis au jour par l'analyse des revues pédagogiques *Les Études* et *La Voix du Travail*. La volumineuse circulaire instructive et administrative publiée par le frère supérieur Junien-Victor en 1938 cristallisait cette volonté de changement et invitait les frères à s'engager dans une « croisade du catéchisme » à même de redonner à l'enseignement religieux ses lettres de noblesse. L'appel a été entendu et les frères canadiens se sont montrés désireux de contribuer à l'effort déployé par les pédagogues québécois : expositions, *Semaines de l'enseignement religieux* et publications catéchistiques ont assuré aux travaux de l'Institut lasallien une visibilité accrue dans les milieux enseignants québécois.

Les principaux arguments utilisés par les lasalliens pour expliquer et justifier le « réveil catéchistique » qui s'observe alors au sein de l'Institut s'appuient en premier lieu sur l'ignorance religieuse des jeunes fraîchement sortis de l'école. Cette ignorance, dont les causes résident tout autant dans le contexte « paganisant » de l'époque que dans les méthodes trop « intellectualistes » utilisées dans l'enseignement religieux, deviendra un leitmotiv des catéchistes. C'est principalement dans le but de l'enrayer que les frères engageront la communauté dans un mouvement catéchistique à travers lequel on voudra proposer des approches plus attrayantes et efficaces quant à la réussite des enfants en enseignement religieux. Du fait de cette ignorance, les frères lutteront contre une déchristianisation progressive responsable, entre autres, de l'absence de participation des parents dans l'éducation religieuse de leurs enfants. Éduquer les enfants, selon les lasalliens, c'est non seulement assurer leur salut, mais également intéresser de nouveau les parents à la religion. Le projet est donc vaste et ne vise plus seulement l'instruction des écoliers, mais il tend à une recatholicisation des milieux à l'intérieur desquels œuvrent les communautés lasalliennes.

En deuxième lieu, le « réveil catéchistique » entend stimuler le zèle des lasalliens dans l'accomplissement de leur devoir « d'état » que de nombreux frères semblent délaisser au profit des sciences profanes. De fait, au cours de la période étudiée, l'Institut constate que les

examens de catéchisme retiennent de moins en moins l'attention des frères et qu'ils ne sont pas préparés avec le sérieux et la rigueur qu'ils exigent. De plus, l'Institut observe que l'étude et la récitation journalière ainsi que les catéchismes de communautés sont souvent négligés. Face à un tel constat, l'insistance mise sur la recherche de nouveaux procédés en enseignement religieux entend aussi, sinon plus, réengager les frères dans une œuvre de vie qui, selon l'Institut, passe trop souvent au deuxième plan.

Enfin, et ce point est central, le mouvement catéchistique de l'Institut lasallien découle d'une prise de conscience de l'inefficacité des méthodes traditionnelles utilisées jusque là et, surtout, de la forme du catéchisme officiel, manuel obligatoire en enseignement religieux. La critique du manuel diocésain retient longuement l'attention des frères. On lui reprochera, entre autres, son caractère trop abstrait, son langage difficile, sa présentation physique « minable » et ses formules « indigestes ». Considéré comme le « parent pauvre » des manuels scolaires, le catéchisme est au cœur des préoccupations des frères en ce sens que sa forme de type « demandes-réponses » et le vocabulaire utilisé laissent peu de place à un enseignement vraiment pédagogique de la religion. Dans ce contexte, les frères chercheront de nouvelles voies d'assimilation du contenu catéchistique.

Que propose-t-on? Dans quel sens les efforts de rénovation vont-ils s'orienter? L'objectif visé étant de contrer l'ignorance religieuse, la mémorisation des connaissances demeure toujours la finalité de l'enseignement religieux. En rester là serait cependant comprendre bien imparfaitement le projet éducatif proposé par les Frères des Écoles chrétiennes au cours de la période 1936-1946. Pour les lasalliens, l'enseignement religieux ne se réduit effectivement pas à utiliser des procédés mnémotechniques servant à buriner dans les esprits les savoirs à posséder. Il ne suffit pas d'enseigner le catéchisme à la lettre en occultant la spiritualité qui doit sous-tendre l'œuvre apostolique des lasalliens. Afin de procurer aux enfants un enseignement qui ne soit pas fait que de définitions à apprendre, le catéchisme demande un investissement spirituel de la part du maître. Ce n'est qu'à la condition d'être inspiré de la ferveur de la foi du catéchiste que l'enseignement religieux prend tout son sens, un sens véritablement chrétien. L'Institut lasallien n'entend pas, à ce titre, former des « savants ». Il s'agit plutôt pour lui d'initier les enfants à la vie chrétienne et d'ordonner leur existence aux prescriptions religieuses. L'instruction visée par les lasalliens veut donc fournir aux chrétiens des connaissances solides qui pourront tout à la fois éveiller et soutenir leur spiritualité. De fait, les Frères des Écoles chrétiennes ne badinent pas avec la doctrine catholique. Puisque sa méconnaissance peut causer la perte de l'âme, l'apprentissage des

formules du catéchisme demeure un des buts premiers de l'enseignement religieux. Pour accorder la foi qui anime les enfants avec les prescriptions de Dieu, il faut qu'ils sachent quoi faire, quelles attitudes adopter et quels gestes poser. L'enseignement religieux s'inscrit donc toujours dans la perspective d'assurer le salut aux chrétiens.

Mais voilà, les frères sont nombreux à constater que le salut ne s'assure plus dans un enseignement traditionnel : le catéchisme ne répond pas aux intérêts et aux besoins des enfants et les procédés utilisés auparavant ne passent plus la « rampe » dans la mesure où les jeunes oublient l'essentiel une fois sortis de l'école. L'œuvre de vie que constitue l'enseignement de la religion ne peut donc s'accomplir efficacement. Dès lors, les frères ordonneront leurs efforts à la recherche de nouveaux procédés méthodologiques. L'Institut lasallien, sous l'impulsion des frères supérieurs et des visiteurs des districts de Montréal et de Québec, se tourne tout entier vers un mouvement qui vise à renouveler l'enseignement religieux afin que le but premier de la communauté soit atteint : éveiller les enfants à la foi et les initier à la vie chrétienne. Pour ce faire, et là est l'innovation pédagogique majeure, on proposera de centrer l'enseignement sur l'enfant et d'adapter le programme à l'évolution intellectuelle de l'élève. Au moyen d'un catéchisme vivant où l'enfant participe de façon effective à la révélation du message, l'enseignement religieux veut faire de l'enfant un « agent actif » et du maître un « guide ».

Ce discours tenu par la communauté n'est pas le fruit du hasard. Il se situe au confluent d'influences diverses qui orienteront la nature du projet éducatif mis à jour par les Frères des Écoles chrétiennes durant les décennies 1930 et 1940. Le *Foyer documentaire catéchétique* du district de Québec a joué, nous l'avons vu, un rôle important dans la diffusion d'idées dont le caractère novateur rendait possible l'expérimentation de nouvelles méthodes. Les ouvrages de Marie Fargues, Françoise Derkenne, Charles-Eugène Roy, M^{gr} François-Xavier Ross, et bien d'autres, sont non seulement lus mais aussi proposés aux frères dans la préparation de la leçon de catéchisme. L'attention que ces travaux portent à la psychologie infantile, aux principes de l'école active ainsi qu'à la méthode inductive marquera profondément l'action catéchistique des frères. En deuxième lieu, la professionnalisation progressive du métier d'enseignant qui s'observe à l'échelle québécoise, et pour laquelle la réforme du programme des écoles normales en 1935 et l'abolition en 1939 du concours d'accès au métier d'enseignant organisé par le Bureau des examinateurs catholiques sont tout autant d'indices, n'est pas sans influencer l'Institut lasallien. Ce dernier met lui aussi l'accent sur la professionnalisation du catéchiste au moyen d'une formation de qualité et d'une préparation rigoureuse. Au-delà des examens de

catéchisme, les frères doivent se former à la pédagogie nouvelle et devenir plus attentifs à la portée éducative et à l'efficacité des méthodes utilisées. Par-là, la communauté participe bel et bien à l'engouement qu'avaient les pédagogues québécois de l'époque pour une formation des maîtres axée davantage sur les savoirs enseignants que sur l'acquisition d'une culture générale. Enfin, l'action du frère Marie-Victorin paraît avoir été déterminante pour les lasalliens. S'appuyant sur l'idée selon laquelle l'Institut lasallien ne forme pas « un ordre de moines-laboureurs, mais bien une Congrégation de professeurs[1] », le mémoire que dépose le frère Marie-Victorin au chapitre général de 1934 s'en prend à l'insuffisance de la formation offerte au sein de l'Institut et critique le piètre niveau intellectuel des frères. Face à la menace laïque, le frère propose qu'un équilibre se fasse entre l'état de « religieux » et celui « d'éducateur » et que la formation offerte aux novices mette tout autant l'accent sur les connaissances que sur les savoirs pédagogiques. Pour l'éminent botaniste, le frère des Écoles chrétiennes doit être un religieux-éducateur bien formé dans l'art et la science d'enseigner.

La conjugaison de ces différents facteurs au cours de la période étudiée va amener l'Institut lasallien à amorcer un virage important : l'enseignement religieux ne doit plus être confiné au cadre formel du texte du catéchisme et le maître doit user de pédagogie afin d'adapter son programme d'enseignement aux avancées de sa classe. Ce discours s'appuie sur un principe de base duquel découleront les propositions et les réalisations des Frères des Écoles chrétiennes en enseignement religieux : l'enfant apprend et comprend en agissant, en expérimentant les connaissances reçues et en participant à l'exposé de la doctrine. Bricolages, jeux, dessins, collections d'objets divers et exercices écrits seront autant de moyens par lesquels l'enfant apprendra, retiendra, réussira et vivra sa foi. Cette nouvelle approche de l'éducation est tributaire d'une conception fonctionnelle de la pédagogie qui repose sur les besoins et les intérêts propres aux enfants. Selon le frère Maltin-Grégoire, dont les travaux seront largement diffusés au sein de l'Institut québécois, les méthodes utilisées en classe doivent s'adapter aux spécificités des différents groupes d'âges. Jusqu'à l'âge de 6 ou 7 ans, l'enfant est surtout curieux et imaginatif. Entre 7 et 12 ans environ, il fait montre d'un intérêt pour la spécialisation et veut mettre à l'essai de façon concrète les habiletés qu'il a acquises. Enfin, de l'adolescence jusqu'à l'âge de 18 ans, le jeune est plutôt enclin aux questionnements éthiques et sociaux.

---

[1] F. Marie-Victorin, « Mémoire présenté au Chapitre général de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, Re : Études et formation intellectuelle des Frères dans les deux districts du Canada français », 1934, p.2. AFECQ (D001 101 05 405 2382.15).

Cette attention portée aux différents modes d'apprentissage des stades de l'évolution de l'enfant constitue la principale nouveauté du projet éducatif proposé par les Frères des Écoles chrétiennes. C'est à partir du postulat que l'enfant apprend en agissant qu'ils chercheront et expérimenteront de nouvelles approches susceptibles de pallier le caractère trop abstrait et peu pédagogique du catéchisme diocésain. La production la plus importante des lasalliens québécois réalisée à la période qui nous intéresse, *Mon cahier de religion*, s'inspire d'ailleurs tout entière des procédés de l'école active et est conçue sous une forme dynamique qui entend faire coopérer l'enfant. Pour le frère Meldas-Cyrille, directeur du projet, ce manuel d'appoint constitue non seulement un outil de contrôle des connaissances, mais également un moyen didactique qui favorise la réussite de l'élève en enseignement religieux. Cette réussite est assurée par les exercices écrits qui, d'une part, obligent à revoir la matière étudiée et, d'autre part, amènent l'élève vers une meilleure compréhension du contenu religieux par l'exercice de son jugement. Si la mémorisation n'est pas exclue, la compréhension est un des moyens pour l'atteindre de façon plus efficace. Comprendre afin de mémoriser ne constitue cependant pas une nouveauté pour l'Institut. La méthode élaborée par Jean-Baptiste de La Salle –que les frères avaient mis à jour au début du XXe siècle[2]– ne reposait effectivement pas que sur l'acquisition des connaissances, mais également sur leur compréhension. Ainsi, pendant que chacun des mots des formules du catéchisme sont expliqués aux enfants, le maître utilisera certains passages de l'histoire sainte et de l'Évangile pour approfondir leur signification. La question est donc de savoir si un sens nouveau a été octroyé à la *compréhension de la doctrine* à l'époque étudiée. À cet égard, l'analyse de la série catéchistique *Mon cahier de religion* a fournit des éléments de réponse.

Un des premiers constats qui s'impose suite à l'étude des cahiers d'exercices est que le contenu à apprendre demeure étroitement lié à celui du catéchisme diocésain. Si les frères s'étaient montrés désireux d'adapter le vocabulaire du manuel obligatoire à une terminologie propre au langage de l'enfant, force est donc de constater que la série lasallienne fait peu d'efforts en ce sens. Dans le but de vérifier les connaissances de l'enfant, on l'invite à revoir les formules catéchistiques qui sont reproduites de façon quasi-intégrale. La seule différence réside dans le fait que les cahiers aborderont différemment les formules du manuel obligatoire. Ainsi, pendant que l'iconographie égaiera les cahiers, des exercices stimuleront, par leur variété, l'intérêt de l'enfant. Questions à choix de réponses, phrases à compléter, problèmes

---

[2] Jean-Baptiste de La Salle, *Conduite à l'usage des Écoles chrétiennes. Nouvelle édition*, Paris, Procure

mathématiques, assemblages, etc., viendront tour à tour amuser et éveiller l'intellect de l'enfant. En ce sens, la série lasallienne respecte un des objectifs qu'elle s'était fixé, soit de favoriser l'activité intellectuelle. Les savoirs étudiés dans les cahiers sont cependant toujours subordonnés à une approche notionnelle d'acquisition des connaissances ; l'absence de questions à développement en est une preuve révélatrice. Les questions posées sont toujours objectives et leur évaluation servira à vérifier si l'élève connaît ou pas les réponses. L'exercice du jugement de l'élève est donc réduit à la reconnaissance des savoirs appris au catéchisme. Contrairement à l'approche intuitive utilisée par sœur Saint-Ladislas, la série lasallienne n'amène donc pas l'enfant à entamer une réflexion approfondie sur une thématique donnée et, par le fait même, le soumet à l'autorité du texte du catéchisme. Dans un même ordre d'idées, le potentiel évocateur des images n'est pas mis à contribution dans l'exécution des travaux écrits. Les frères mettront en images des objets clairement identifiables, tandis que sœur Saint-Ladislas utilisera plutôt l'iconographie pour évoquer des idées. Les types de pédagogie utilisés par les deux producteurs influent également sur le traitement accordé au contenu doctrinal. En effet, une analyse qualitative a révélé que pendant que sœur Saint-Ladislas mise sur l'intériorisation des savoirs, les frères ont proposé aux enfants une démarche basée sur les pratiques religieuses à respecter, les gestes à poser et les commandements à observer. Bien qu'aucun des deux producteurs n'entende s'affranchir du catéchisme, les Frères des Écoles chrétiennes demeurent prudents. Leur production ne provoque pas de ruptures importantes et ne révolutionne pas, de façon notable, l'enseignement du catéchisme.

Cet état de fait réside, à notre avis, dans le type même de rapport que les Frères des Écoles chrétiennes ont entretenu avec l'orthodoxie des contenus émanant de l'autorité ecclésiastique. Ceci les a conduit à se soucier davantage des procédés méthodologiques au détriment d'une réflexion plus globale sur la finalité et sur le contenu de l'enseignement religieux. À l'instar de Gilbert Adler et de Gérard Vogeleisen, nous pensons en effet que

> [...] tant que le but de la leçon reste l'acquisition et la mémorisation de formules, il devient inévitable que les comparaisons, les exemples concrets, les histoires, les citations bibliques seront choisis en fonction de la « formule à expliquer » et non en fonction de l'enfant à éveiller à la vie chrétienne, ce qui serait pour nous aujourd'hui le principe élémentaire d'une méthode inductive[3].

---

générale, 1916, 355 pages.

[3] Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen, *Une siècle de catéchèse en France, 1893-1980. Histoire – Déplacements – Enjeux*, Paris, Beauschesne, 1981, p. 166.

Contrairement à sœur Saint-Ladislas, la recherche de nouveaux procédés didactiques ne s'est pas accompagnée, chez les frères, d'une recherche plus fondamentale qui implique une remise en question du contenu doctrinal à transmettre. Le travail effectué par l'Institut lasallien est donc d'ordre surtout méthodologique et va donner « à la réflexion et à la pratique catéchistiques une image de marque superficielle[4] ». Les approches inductives et synthétiques ainsi que les principes de l'école active seront toujours, dans ce contexte, subordonnés à une finalité de l'enseignement religieux qui demeure inchangée, soit l'acquisition de connaissances approuvées, susceptibles de fournir au chrétien des cadres de références solides et durables. Selon cet objectif, la mémorisation des contenus est une fin que l'on atteindra par l'utilisation de procédés didactiques variés tels que les auxiliaires mentaux (histoires, comparaisons, exemples) et les auxiliaires visuels (tableaux synoptiques, gravures, objets, projections). Ces moyens sont mis à contribution afin de rendre fructueux l'enseignement religieux et d'assurer la réussite académique des élèves. Suite aux travaux du frère Maltin-Grégoire, le discours met d'ailleurs l'accent sur la réussite scolaire, signifiant par-là que le savoir repose sur une connaissance objective facilement évaluable. L'approche rationnelle adoptée par les frères ne vise donc pas à l'appropriation personnelle du message religieux ; plutôt que de faire appel aux sentiments et aux impressions de l'enfant, on mise tout entier sur sa compréhension des mots et du sens général des formules catéchistiques.

Il ne faudrait cependant pas conclure trop rapidement que l'œuvre lasallienne, par opposition au travail de Marguerite Gauthier, relève d'un conservatisme rigide. Cette affirmation trop réductrice occulterait en effet les réelles avancées des Frères des Écoles chrétiennes en matière d'enseignement religieux entre 1936 et 1946. De plus, ce postulat ne tient pas compte de l'identité sexuelle des producteurs et des clientèles étudiantes visées par les séries. Le fait d'être une femme et d'enseigner à de jeunes filles peut supposer, pour l'époque, que l'approche adoptée diffèrera de celle d'une communauté masculine s'adressant à de jeunes garçons. Serge Gagnon avançait récemment qu'au cours du XIXe siècle, on confiait majoritairement aux femmes le soin d'enseigner les tout-petits afin de favoriser la « poursuite du maternage [et] une transition en douceur de l'univers domestique vers la sphère publique[5] ». L'approche rationnelle qu'ont adoptée les Frères des Écoles chrétiennes, par contraste avec celle plus intuitive de sœur Saint-Ladislas, n'est donc peut-être pas seulement le fruit d'un

---

[4] *Ibid.*, p. 166.

[5] Serge Gagnon, *De l'oralité à l'écriture. Le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, p. 23.

conformisme pédagogique, mais aussi d'un rapport de genre, où à la petite fille et future mère revient la relation affective à Dieu, tandis que le garçon abordera son rapport à la transcendance par la raison et la connaissance. Bien qu'une telle hypothèse soit encore incertaine, il y a là, croyons-nous, toute une recherche à approfondir.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre lasallienne manifeste assurément la précocité de la prise de conscience des problèmes liés à un enseignement de type traditionnel. L'attention nouvelle que les frères ont porté aux besoins et aux intérêts des enfants les ont poussé à l'action ; ils ont introduit dans la classe de catéchisme des éléments nouveaux en accord avec les recherches récentes en pédagogie et en psychologie. Ils ont été avides de procédés didactiques différents qu'ils ont eux-mêmes mis en œuvre. À ce titre, les Frères des Écoles chrétiennes ont été de leur temps et se sont surtout adonnés à un travail méthodologique qui constitue le propre de la période étudiée.

> Au cours [du premier XXe siècle], un point semble assuré : si renouveau des méthodes il y a, celui-ci ne remet pas en cause le propos de l'entreprise. Il s'agit bien d'enseigner le catéchisme, c'est-à-dire d'aboutir au texte tel qu'il est établi et proposé par l'autorité et entouré de la vénération que lui valent des siècles d'existence et sa permanence à travers les générations. [...], pour la plupart des pionniers du renouveau pédagogique, celui-ci est ordonné au texte : à sa compréhension, à son assimilation et à mémorisation[6].

La rénovation catéchistique qu'ont proposée les Frères des Écoles chrétiennes n'a donc pas été vaine et s'inscrit au tout début d'un processus qui aboutira à l'abandon, en 1964, du catéchisme de type demandes-réponses. Ce travail pionnier d'expérimentation de nouvelles méthodes ouvrira ainsi la voie à un travail de révision du contenu de l'enseignement religieux. Reconnaître la valeur et la portée d'un tel effort méthodologique invite maintenant à s'interroger sur la façon dont ce travail d'avant-garde mènera progressivement les pédagogues, au cours des décennies 1950 et 1960, à redéfinir l'enseignement religieux dans un sens plus anthropologique et axé sur le caractère christologique et liturgique de la religion catholique. Autrement dit, de quelle façon s'effectuera le passage de l'enseignement religieux de type catéchistique à la catéchèse telle qu'elle s'affirmera dans les années 1960? L'œuvre des Frères des Écoles chrétiennes s'inscrit, en somme, comme un des facteurs qui pousseront progressivement les pédagogues et les pasteurs à prendre conscience du fait « que le problème catéchétique et homilétique devait être résolu, non seulement à partir de la nature et des

besoins des auditeurs, mais aussi et surtout à partir du caractère propre de la doctrine, à partir du contenu de la Bonne Nouvelle[7] ».

---

[6] Jacques Audinet, « Le catéchisme au carrefour des disciplines », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.), *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVIe-XXe siècles)*, Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997, p. 26.

[7] Propos de Gérard Delcuve en préface du livre de Joseph-André Jungmann, *Catéchèse. Objectifs et méthodes de l'enseignement religieux*, Bruxelles, Les Éditions de Lumen Vitæ, 1955, p. VII.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES[1]

REVUES PÉDAGOGIQUES

Les Études (1936-1946), revue pédagogique des Frères des Écoles chrétiennes du district de Montréal. Archives des Frères des Écoles chrétiennes du district de Québec.

La Voix du Travail (1936-1946), revue pédagogique des Frères des Écoles chrétiennes du district de Québec. Archives des Frères des Écoles chrétiennes du district de Québec.

MANUELS SCOLAIRES

Frère Meldas-Cyrille. *Mon cahier de religion - 3e année - Cahier du maître*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1946. 48 pages.

_____ . *Mon cahier de religion - 4e année - Cahier de l'élève*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944. 64 pages.

_____ . *Mon cahier de religion - 5e année - Cahier du maître*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944. 64 pages.

_____ . *Mon cahier de religion - 6e année - Cahier du maître*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944. 80 pages.

_____ . *Mon cahier de religion - 7e année - Cahier du maître*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944. 80 pages.

_____ . *Mon cahier de religion - 8e année - Cahier du maître*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944. 96 pages.

_____ . *Mon cahier de religion -9e année - Cahier du maître*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944. 96 pages.

Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 3e année – Cahier de l'élève. Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939. 21 pages.

Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 4e année – Cahier de l'élève. Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939. 21 pages.

Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 5e année – Cahier de l'élève. Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939. 22 pages.

---

[1] Hormis lorsque la provenance exacte est indiquée, la grande majorité des sources a été puisée à la bibliothèque de l'Université Laval.

Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 6e année – Cahier de l'élève. Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939. 22 pages.

PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Programme d'étude des Écoles primaires élémentaires et primaires complémentaires, précédé de notes explicatives sur les principales différences entre le nouveau programme et l'ancien, approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique à sa session du 5 mai 1937 et sanctionné par le Lieutenant-Gouverneur en conseil le 15 juin 1937. Québec, Département de l'Instruction publique, 1938. 82 pages.

CATÉCHISME

Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, approuvé le 20 avril 1888 par les Archevêques et Évêques de ces provinces et publié par leur ordre. Édition officielle conforme aux récentes modifications du droit canonique, Québec, 1944. 112 pages.

SOURCES IMPRIMÉES

Aux petits du Royaume. Essai pratique de méthodologie catéchistique par une religieuse de l'Assomption de la S.V., Tome I : *Les secrets du bon Dieu* (section « Dogme »). Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1944. 248 pages.

DE LA SALLE, Jean-Baptiste. *Conduite à l'usage des Écoles chrétiennes. Nouvelle édition.* Paris, Procure générale, 1916. 355 pages.

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES. *Manuel du catéchiste. Méthodologie de l'enseignement de la religion dans les écoles primaires et les pensionnats.* Tours, Mame, 1908. 594 pages.

L'Apostolat catéchistique. Souvenir de la semaine d'enseignement religieux de Montréal. Montréal, Imprimerie des Frères des Écoles chrétiennes, [1942]. 198 pages.

L'œuvre d'un siècle. Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1937. 587 pages.

Mgr François-Xavier Ross. *Faut-il changer de catéchisme ? Quelle méthode ?* Québec, Charrier & Dugal, 1933. 31 pages.

Règles communes des Frères des Écoles chrétiennes. Lembecq-Lez-Hal, Maison-Mère, 1927. 101 pages.

ROY, Charles-Eugène. *L'organisation catéchistique.* Tournai, Casterman, 1938. 474 pages.

CIRCULAIRES INSTRUCTIVES ET ADMINISTRATIVES[2]

F. Junien-Victor. « Résultats du Chapitre Général ». *CIA*, 283 (6 août 1934). 126 pages.

F. Junien-Victor. « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes ». *CIA*, 300 (19 février 1938). 176 pages.

F. Athanase-Émile. « Cinquantenaire de nos Examens d'Instruction religieuse ». *CIA*, 323 (21 novembre 1947). 122 pages.

ARCHIVES DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES DU DISTRICT DE QUÉBEC (AFECQ)

F. Marie-Victorin, « Mémoire présenté au Chapitre général de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, Re : Études et formation intellectuelle des Frères dans les deux districts du Canada français », 1934, 15 pages.
Localisation : D 001 101 05 405 2382.15.

Foyer documentaire catéchétique, « Mon fichier de catéchiste », feuilles volantes constituées de leçons de catéchisme sur des sujets divers, 1940-1941.
Localisation : FN 135 S32 848 4072.

« Rapport sur un projet de réforme du catéchisme diocésain présenté au cher Frère Hébert, visiteur provincial des Frères des Écoles chrétiennes », s.d. [entre 1939 et 1943], 4 pages.
Localisation : FN 110 S31 724 3488.

ARCHIVES DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES DU DISTRICT DE MONTRÉAL (AFECM)

F. Chrysostome, « L'œuvre de l'Institut pédagogique Saint-Georges », s.d., 14 pages.
Localisation : Bibliothèque.

« La croisade du catéchisme », s.d. [1940], [6 pages].
Localisation : D002 301 06 N5011 S54 50530 503886.1.

« Pédagogie catéchistique », Val-Morin, 1941, 30 pages.
Localisation : 9.182 PED 1941.

F. Raymond-Joseph, « Catéchismes volants », séries de catéchismes sur divers sujets sous forme de feuilles volantes, 1940-1947.
Localisation : 9.182 CAT VOL.

« Projet de modification des scolasticats-écoles normales », [1939], 12 pages.
Localisation : D 002 301 03 N50028 S02 50042 500756.32.

---

[2] Les circulaires instructives et administratives sont disponibles aux Archives des Frères des Écoles chrétiennes.

Université de Montréal – Institut pédagogique Saint-Georges. *Annuaire 1943-1947*. Laval-des-Rapides, Mont-de-La-Salle, 1943. 16 pages.
Localisation : bibliothèque.

Université de Montréal – Institut pédagogique Saint-Georges, « Méthodologie catéchistique », [1940], 25 pages.
Localisation : D002 302 N50012 S34 50048 500136.1.

F. Maltin-Grégoire. « La valeur du coloriage des croquis en pédagogie catéchistique ». Thèse présentée à l'Institut pédagogique Saint-Georges (Université de Montréal) pour l'obtention du Doctorat en pédagogie, mars 1949. 201 pages.
Localisation : bibliothèque.

F. Maltin-Grégoire, « Les devoirs, exercices et tests catéchistiques », texte brouillon d'une conférence prononcée dans le cadre de la *Semaine de l'enseignement religieux* de Montréal, [1941], [16 pages].
Localisation : FN 50102 S32 50255 502475.2.

F. Maltin-Grégoire. « L'activité des élèves pendant la leçon de catéchisme », texte brouillon d'une conférence donnée le 6 juillet 1944 à Trois-Rivières, [1944], 16 pages.
Localisation : FN 50102 S31 50254 502481.4.

FONDS D'ARCHIVES DIVERS

« Enquête sur le programme du cours primaire supérieur », résultats compilés par Charles Bilodeau, s.d., 30 pages.
Fonds d'archives : Archives nationales du Québec
Localisation : E 13/85 – 04 – 003, art. 122, #1683 –37, loc. 7C36 –3503A.

« Conférence du Rév. Frère Georges, É.C., au poste de radio CKAC à l'occasion de l'exposition catéchistique de Montréal », novembre 1941.
Fonds d'archives : Archives des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire
Localisation : 630.250 c.9-3.

ARTICLES DE JOURNAUX ET DE PÉRIODIQUES DIVERS

« L'art de questionner », *Le Devoir*, 19 novembre 1941.

« L'enseignement du catéchisme », *Le Devoir*, [novembre 1941].

« L'Évangile au catéchisme », *Le Devoir*, [novembre 1941].

« L'enseignement religieux et la méthode active », *L'Action catholique*, 14 octobre 1939.

« La paix par la charité, le fruit de l'éducation religieuse », *L'Action catholique*, 25 octobre 1939.

« Ce qu'il faudra voir à "l'Exposition catéchistique" », *Le Nouvelliste*, [25 octobre 1941].

« Mgr Comtois y expose les devoirs des instituteurs », *Le Nouvelliste*, [25 octobre 1941].

DESBIENS, Lucien. « Une exposition qu'il faut voir », *Le Devoir*, 15 novembre 1941.

F. MALTIN-GRÉGOIRE. « La mise en scène catéchistique », *Cahiers d'Action catholique*. 37 (septembre 1943), p. 43-48.

GUÉNETTE, René. « L'enseignement de la religion », *L'École canadienne*. 20, 2 (octobre 1944), p. 73-75.

HÉROUX, Omer. « Les choses dont l'on parle peu et qu'il ne faut tout de même pas oublier », *Le Devoir*, 27 novembre 1941.

POULIN, Antonio. « Éléments de succès dans l'enseignement du catéchisme », *Messager Canadien du Sacré-Cœur*. 49, 2 (février 1940), p. 90-100.

ÉTUDES

ADLER, Gilbert et Gérard VOGELEISEN. *Un siècle de catéchèse en France, 1893-1980. Histoire - Déplacements - Enjeux.* Paris, Beauchesne, 1981. 601 pages. (Collection « Théologie historique »).

ALLARD, Michel et Bernard LEFEBVRE. *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec. Des origines à aujourd'hui.* Montréal, Les Éditions Logiques, 1998. 707 pages.

ANCTIL, Raymond. « L'enfant prend la parole : un tournant récent de notre histoire catéchétique ». *S.C.H.E.C. Sessions d'étude.* 46 (1979), p. 25-44.

AUBIN, Paul et Michel SIMARD. *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'instruction publique, 1842-1899 : inventaire.* Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1997. 342 pages. (Cahiers du GRELQ, no 4).

AUBIN, Paul. *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise.* Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1997. 151 pages. (Cahiers du GRELQ, no 5).

_____. *L'État québécois et les manuels scolaires au XIXe siècle.* Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1995. 119 pages. (Cahiers du GRELQ, no 2).

AUDINET, Jacques. « Le catéchisme au carrefour des disciplines », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.). *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVIe-XXe siècles).* Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997, p. 25-33.

BERNIER, Thérèse. « Une catéchiste québécoise : sœur Saint-Ladislas ». *S.C.H.E.C. Sessions d'étude.* 52 (1985), p. 77-87.

BOILY, Benoît. « Le catéchisme du diocèse de Québec, 1702. Son auteur, ses sources, son contenu ». Thèse de doctorat, Institut catholique de Paris, 1966. 295 pages.

BRODEUR, Raymond (dir.). *Les catéchismes au Québec, 1702-1963.* Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Éditions du CNRS, 1990. 456 pages.

BRODEUR, Raymond et Brigitte CAULIER (dir.). *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions (XVIe-XXe siècles).* Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997. 466 pages.

BRODEUR, Raymond et Jean-Paul ROULEAU (dir.). *Une inconnue de l'histoire de la culture : la production des catéchismes en Amérique française.* Sainte-Foy/Paris, Anne Sigier/Desclée, 1986. 480 pages.

BRODEUR, Raymond. « Catéchismes et changements culturels ». *S.C.H.E.C. Sessions d'étude.* 56 (1989), p. 7-20.

_____ . « Identité culturelle et identité religieuse, étude d'un cas : *Le Petit catéchisme du diocèse de Québec*, approuvé et autorisé par Mgr J.-O. Plessis ». Thèse de doctorat conjoint en sciences des religions (Sorbonne-Paris IV) et en théologie (Institut catholique de Paris), 1982. 512 pages.

_____ . *Catéchismes et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998. 309 pages. (Collection « Religions, cultures et sociétés »).

CAULIER, Brigitte. « Le sentiment religieux », dans Pierre Hurtubise et Jean-Marie Leblanc (Éd.). *Status Quæstionis*. Ottawa, Université Saint-Paul, 1994, p. 47-59.

CHOPPIN, Alain. *Les manuels scolaires : histoire et actualité*. Paris, Hachette Éducation, 1992. 223 pages. (Collection « Pédagogies pour demain, Références »).

COKE, Mary. *Le mouvement catéchétique. De Jules Ferry à Vatican II*. Paris, Centurion, 1988. 239 pages. (Collection « Chrétiens dans l'histoire »).

COLIN Pierre *et al. Aux origines du catéchisme en France*. Paris, Desclée, 1989. 304 pages.

COLLECTIF. *Les Frères des Écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire*. Montpellier, Université Paul Valéry, 1981. 137 pages. (Centre d'histoire moderne et équipe de recherche « Mentalités et croyances contemporaines », GRECO no 2 du CNRS).

CROTEAU, Georges. *Les Frères éducateurs, 1920-1965. Promotion des études supérieures. Modernisation de l'enseignement public*. Montréal, Hurtubise HMH, 1996. 193 pages. (Cahiers du Québec no 112, collection « psychopédagogie »).

DHÔTEL, Jean-Claude. *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*. Paris, Aubier, 1967. 471 pages.

DUFOUR, Andrée. *Histoire de l'éducation au Québec*. Montréal, Boréal, 1997. 123 pages. (Collection « Boréal Express », no 17).

DUVAL, Jean-Pierre, Clermont GAUTHIER et Maurice TARDIF. *Évolution des programmes d'enseignement religieux de 1861 à nos jours*. Sainte-Foy, Université Laval, 1994. 251 pages. (Cahiers du Labraps, vol. 17).

FORTIER, Étienne. « Tradition catéchétique canadienne ». Tome I : « La foi », Tome II : « L'Église ». Thèse de doctorat, Institut catholique de Paris, 1964. 296 pages.

GAGNON, Serge. *De l'oralité à l'écriture. Le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999. 236 pages.

GAUTHIER, Jeannine. *Une production catéchistique pour le Québec des années 1930-1950. Marguerite Gauthier (Sœur Saint-Ladislas, a.s.v.)*. Thèse de doctorat, Université Laval, Faculté de théologie, 1996. 425 pages.

GERMAIN, Élisabeth. *2000 ans d'éducation de la foi*. Paris, Desclée, 1983. 204 pages. (Collection « Bibliothèque d'histoire du christianisme »).

_____ . *Langages de la foi à travers l'histoire. Approches d'une étude des mentalités*. Paris, Fayard-Mame, 1972. 241 pages. (Institut supérieur de pastorale catéchétique).

_____ . *Parler du salut ? Aux origines d'une mentalité religieuse*. Paris, Beauchesne et ses fils, 1967. 689 pages. (Collection « Théologie historique »).

GUÉRIN, Marc-Aimé et Paul-Yvon VERTEFEUILLE. *Histoire de la pédagogie par les textes*. Montréal, Éditions du Centre de psychologie et de pédagogie, 1960. 391 pages.

GUILBERT, Lucille. « Connaissance et modèles de comportements présentés à l'enfant à travers les manuels scolaires », dans Jacques Mathieu (dir.). *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècle. Approches multidisciplinaires*. Sainte-Foy, Cahiers du Célat, 1986, p. 53-62.

HAMEL, Thérèse. *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*. Montréal, Hurtubise HMH, 1995. 374 pages. (Cahiers du Québec, no 109, collection « Psychopédagogie »).

HURLEY, Robert. « *Viens vers le Père* et le renouveau catéchétique européen ». *S.C.H.E.C. Études d'histoire religieuse*. 63 (1997), p. 79-96.

JONCHERAY, Jean (dir.). « Dossier : La rencontre de deux groupes de recherche ». *Revue de l'Institut catholique de Paris*. 29 (janvier-mars 1989), p. 3-46.

JUNGMANN, Joseph-André, s.j. *Catéchèse. Objectifs et méthodes de l'enseignement religieux*. Bruxelles, Éditions Lumen Vitæ, 1955. 290 pages. (Cahiers de « Lumen Vitæ », VI).

LAGET, Mireille. « Jean-Baptiste de La Salle et l'invention pédagogique au XVIIe siècle », *Les Frères des Écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire*, Journée d'étude à propos du tricentenaire de la fondation des Écoles chrétiennes (4 février 1981 – Université Paul Valéry), Centre d'histoire moderne et équipe de recherche « Mentalités et croyances contemporaines » (Greco, no2 du CNRS), Montpellier, Université Paul Valéry, 1981, p. 21-33.

LAUGRAND, Frédéric. « Premiers catéchismes et méthodes catéchistiques des missionnaires anglicans et oblats chez les Inuit de l'Arctique de l'Est ». *S.C.H.E.C. Études d'histoire religieuse*. 64 (1998), p. 9-29.

LE MEN, Ségolène. « Les livres d'enfant et leur illustration », dans Claude Galarneau et Maurice Lemire (dir.). *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 195-226.

LEFEBVRE, Bernard. *L'école sous la mitre*. Montréal, Éditions Paulines, 1980. 273 pages.

MELLOUKI, M'hammed. *Savoir enseignant et idéologie réformiste. La formation des maîtres (1930-1964)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989. 392 pages. (« Documents de recherche », no 20).

NEPVEU, Danielle. *Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire, 1950-1960*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. 83 pages. (« Documents préliminaires », no 1).

PARADIS, Jacques. « Religion et nationalisme dans les manuels de lecture courante des Frères du Sacré-Cœur du Canada français (1897-1910) ». *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*. 47 (1980), p. 75-94.

PÉRONNET, Michel. « Les Frères des Écoles chrétiennes sous l'Ancien Régime : essai de cartographie », *Les Frères des Écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire*, Journée d'étude à propos du tricentenaire de la fondation des Écoles chrétiennes (4 février 1981 – Université Paul Valéry), Centre d'histoire moderne et équipe de recherche « Mentalités et croyances contemporaines » (Greco, no2 du CNRS), Montpellier, Université Paul Valéry, 1981, p. 9-21.

PLONGERON, Bernard. « L'autorité et les autorités en régime de civilisation chrétienne ». Séminaire de Bernard Plongeron. Tome 8. Paris, Institut catholique de Paris, 1984. 314 pages.

_____ . « Premier bilan pour de nouvelles approches méthodologiques », dans Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau (dir.). *Une inconnue de l'histoire de la culture : la production des catéchismes en Amérique française*. Québec/Paris, Éditions Anne Sigier/Desclée, 1986, p. 425-448.

POUTET, Yves. *Jean-Baptiste de La Salle aux prises avec son temps*. Rome, Maison Saint Jean-Baptiste de La Salle, 1988. 362 pages. (Cahiers lasalliens, no 48).

RÉMOND, René. « Action catholique et catéchèse ». *Transmettre la foi. La catéchèse dans l'Église*. Paris, Éditions Beauchesne, 1980, p. 77-80. (Les quatre fleuves, no 11).

TURCOTTE, Paul-André. *L'enseignement secondaire public des Frères éducateurs (1920-1970). Utopie et modernité*. Montréal, Bellarmin, 1988. 220 pages.

VOISINE, Nive (dir.). *Histoire du catholicisme québécois*. Volume 3 : *Le XXe siècle*, Tome 2 : *De 1940 à nos jours*. Montréal, Boréal Express, 1984. 425 pages. (Tome dirigé par Jean Hamelin).

VOISINE, Nive (dir.). *Histoire du catholicisme québécois*. Volume 3 : *Le XXe siècle*, Tome 1 : *1898-1940*. Montréal, Boréal Express, 1984. 504 pages. (Tome dirigé par Jean Hamelin et Nicole Gagnon).

VOISINE, Nive. « Les Frères des Écoles chrétiennes et l'éducation de la foi ». *S.C.H.E.C. Sessions d'étude*. 56 (1989), p. 63-83.

_____ . « Les Frères des Écoles chrétiennes : « apôtres du catéchisme » », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (dir.). *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions (XVI-XXe siècles)*. Sainte-Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997, p. 171-180.

_____ . *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada.* Tome I : *La conquête de l'Amérique, 1837-1880.* Sainte-Foy, Anne Sigier, 1987. 443 pages.

_____ . *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada.* Tome II : *Une ère de prospérité, 1880-1946.* Sainte-Foy, Anne Sigier, 1991. 471 pages.

_____ . *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada.* Tome III : *Inquiétudes et renouvellement.* Sainte-Foy, Anne Sigier, 1999. 407 pages

WACKENHEIM, Charles. *La catéchèse*. Paris, Les Presses Universitaires de France, 1983. 127 pages. (Collection « Que sais-je ? », no 2049).

TABLE DES MATIÈRES

I. CATÉCHISME

La création ..... pp. 2, 3
Les anges 3
Adam et Ève 7
La Trinité 10
L'Incarnation 11
La Rédemption 14
La grâce 15
L'Église 18
Le péché 19, 22
Les sacrements ..... pp. 25
La Pénitence 26
La Confession 27
L'Eucharistie 30, 31
La messe 34
La prière 36
Les commandements 38
Les fins dernières 39
Les devoirs du chrétien 42, 43
Récapitulation 46, 47 48

II. LA VIE CHRÉTIENNE

Images à colorier ..... pp. 1, 9, 20, 33, 61
Liturgie 13, 25, 37, 45
Histoire Sainte 4, 8, 16, 31, 36, 60
Prières 13, 17, 29, 44
Dévotions 8, 24, 32
Divers 28, 44

Nihil obstat :

Antonius Germano, S.J., censor libr.,
Montréal, le 15 juillet 1946.

Imprimatur :

Philippus Perrier, P.A., V.G.
Montréal, le 17 juillet 1946.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
849, rue CÔTE, MONTRÉAL

Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 3e année – Cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1946, p. II.

TABLE ANALYTIQUE

4c

I. PARTIE CATÉCHISTIQUE

DOGME

Dieu. — La Sainte Trinité ..... pp. 2
La création. — Les anges 3
Le premier homme 6
Le péché 7
Vie de N.-S. J.-C. 10-15
Le Saint-Esprit 18
L'Église 19
L'Église. — La Communion des saints 22
Les fins dernières 23

CULTE

La grâce. — Les vertus théologales ..... pp. 26
Les sacrements 27
Le Baptême 30
La Confirmation 31
La Pénitence 34
La Confession 35-39
La Contrition 42
La messe 43
L'Eucharistie 46-50
L'Extrême-Onction 51
L'Ordre 54
Les sacrementaux 55
La prière 58-59
Le Pater et l'Ave Maria 62
La vie chrétienne 63

II. VARIÉTÉS

Images à colorier ..... pp. 1, 21, 37, 56.
Nos saints Patrons ..... 4, 13, 20, 25, 33, 40, 52.
Liturgie ..... 5, 16, 29, 44, 49.
Histoires et exemples ..... 8, 24, 32, 45, 53, 60.
Les belles paroles de Jésus. — Maximes évangéliques ..... 9, 28, 57.
Missions ..... 12.
Dévotions du chrétien ..... 17, 48.
Problèmes ..... 36.
Récréation ..... 41.
Récapitulations ..... 61, 64.

DROITS RÉSERVÉS
CANADA, 1944

Imprimé au Canada
Printed in Canada 41

Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 4e année – Cahier de l'élève*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. III.

I. PARTIE CATÉCHISTIQUE

DOGME		CULTE		MORALE	
Dieu. — La Trinité	pp. 2	Les sacrements	pp. 19	Le 1er commandement de Dieu.	pp. 46
La création. — Les anges	3	Le Baptême	22	La 2e — —	47
Le péché	6	La Confirmation	23	La 3e — —	50
N.-S. Jésus-Christ	7-10	La Pénitence	26-30	La 4e — —	51
Le Saint-Esprit	11	L'Eucharistie. — La messe	31-34	La 5e — —	54
La sainte Église	14	L'Extrême-Onction	35	Les 6e et 9e — —	55
La Communion des saints	15	L'Ordre	38	Les 7e et 10e — —	58
Les fins dernières	18	Le Mariage	39	La 8e — —	59
		La prière	42	Les commandements de l'Église	62
		Le Pater et l'Ave Maria	43	La vie chrétienne	63

II. VARIÉTÉS

Images à colorier	pp. 1, 17, 40, 57.
Nos saints Patrons	9, 44, 52.
Liturgie	5, 28, 32, 48, 56.
Histoire Sainte	4, 8, 12, 16, 21, 25, 29, 33, 37, 41, 45, 49, 53, 60.
Missions	24.
Les dévotions du chrétien	13, 36.
Problèmes	20.
Récapitulation générale	61, 64.

DROITS RÉSERVÉS
CANADA, 1944

61

Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 5e année – Cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. IV.

I. PARTIE CATÉCHISTIQUE

DOGME		CULTE		MORALE	
Dieu	pp. 2	La grâce	pp. 23	1er commandement de Dieu	pp. 54
La Sainte-Trinité	3	Les sacrements	26	2e — —	55
Les anges	6	Le Baptême	27	3e — —	58
Le premier homme	7	La Pénitence	30-35	4e — —	59
Le péché	10	Les indulgences	35	5e — —	62
N.-S. Jésus-Christ	11-14	L'Eucharistie	38-39	6e et 9e — —	63
Le Saint-Esprit	15	L'Extrême-Onction	42	7e et 10e — —	66
La sainte Église	18-19	L'Ordre	43	8e — —	67
La Communion des saints	19	Le Mariage	46	Revue des commandents de Dieu	70
Les fins dernières	22	Les sacramentaux	47	Les commandements de l'Église	71-75
		La Prière	50	La vie chrétienne	78
		Le Pater et l'Ave Maria	51	Récapitulation	79

II. VARIÉTÉS

Images à colorier	pp. 1, 29, 48, 65.
Nos saints Patrons	41, 72.
Liturgie	5, 13, 28, 37, 45, 56, 64, 69.
Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ	4, 9, 16, 20, 25, 32, 36, 44, 53, 57, 61, 68.
Action catholique	8, 40
Missions	21.
Vocation	24, 60.
Problèmes	33, 52.
Récréation	17.
Dévotions du chrétien	12, 49.
Récapitulation générale	73, 76, 77, 80.

DROITS RÉSERVÉS
CANADA, 1944

61

Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 6e année – Cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. IV.

LES SACREMENTS

page 23

I. Vrai ou faux?

		Vrai	Faux
1. Le baptême nous fait enfant de Dieu et de l'Église.	1.	x	
2. On peut recevoir le baptême plusieurs fois.	2.		x
3. Nous pouvons et devons baptiser, en cas de besoin.	3.	x	
4. Le baptême est nécessaire pour aller au ciel.	4.	x	
5. Pour baptiser, il faut absolument de l'eau bénite.	5.		x

II. Répondre en peu de mots.

1. Vers quel âge reçoit-on la Confirmation? Vers sept ans
2. Qui vient en nous, à la Confirmation? Le Saint-Esprit
3. Quand peut-on recevoir l'Extrême-Onction? En maladie grave
4. Quel est le but principal de l'Extrême-Onction? Préparer à la mort.
5. Qu'appelle-t-on derniers sacrements? L'Extrême-Onction et le saint Viatique.

III. Soulignez le mot juste.

1. L'on peut recevoir l'Ordre (une - deux - plusieurs fois).
2. Il faut avoir (la science - la vocation - la santé), pour devenir prêtre.
3. Le prêtre est prêtre pour (toujours — dix - vingt) ans.
4. Le mariage a été institué par les (apôtres - Jésus-Christ - l'Église).
5. En plus du prêtre, doivent assister au mariage (des enfants de chœur - des parents - deux témoins).

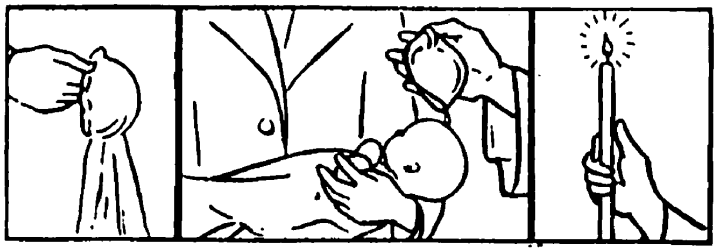
L'HISTOIRE DU SAUVEUR JÉSUS

43. Multiplication des pains.

44. Guérison d'un infirme

Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion - 3e année - Cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1946, p. 23.

Dans l'Eglise de Jésus



J'ai été baptisé.. le _____ 19 ____,

dans l'église de la paroisse _____

par _____

* * *

Après ton Baptême, le prêtre a posé sur ta tête un linge bien blanc. Que signifiait cette cérémonie?

_____

_____

_____

Le prêtre a fait tenir à ton parrain, pour toi, un beau cierge allumé. Peux-tu écrire le sens des paroles qu'il a dites, pour toi, en ce moment?

_____

_____

_____

Fais de ton mieux cet exercice pour montrer à Jésus ta joie d'être enfant de son Eglise. Tout en travaillant, trouve un moment pour repasser dans ton coeur l'acte de remerciement.

Aux Petits du Royaume - Tome III **III - 11**

Mes cahiers d'enfant du bon Dieu - 3e année - Cahier de l'élève, Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939, p. 11.

LA SAINTE MESSE (1ère partie) page 25

1° Coloriez les images, employant les couleurs liturgiques : BLANC (jaune pâle) ROUGE, VIOLET, VERT, ou NOIR.

2° Indiquez, pour chaque partie de la messe chantée, si on est assis, debout ou à genoux.

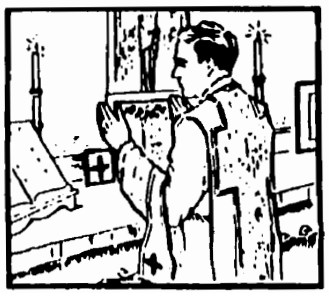
Au Confiteor, je suis **à genoux**

Au Gloria, je suis **debout**

A l'Évangile, je suis **debout**

Au Lavabo, je suis **assis**

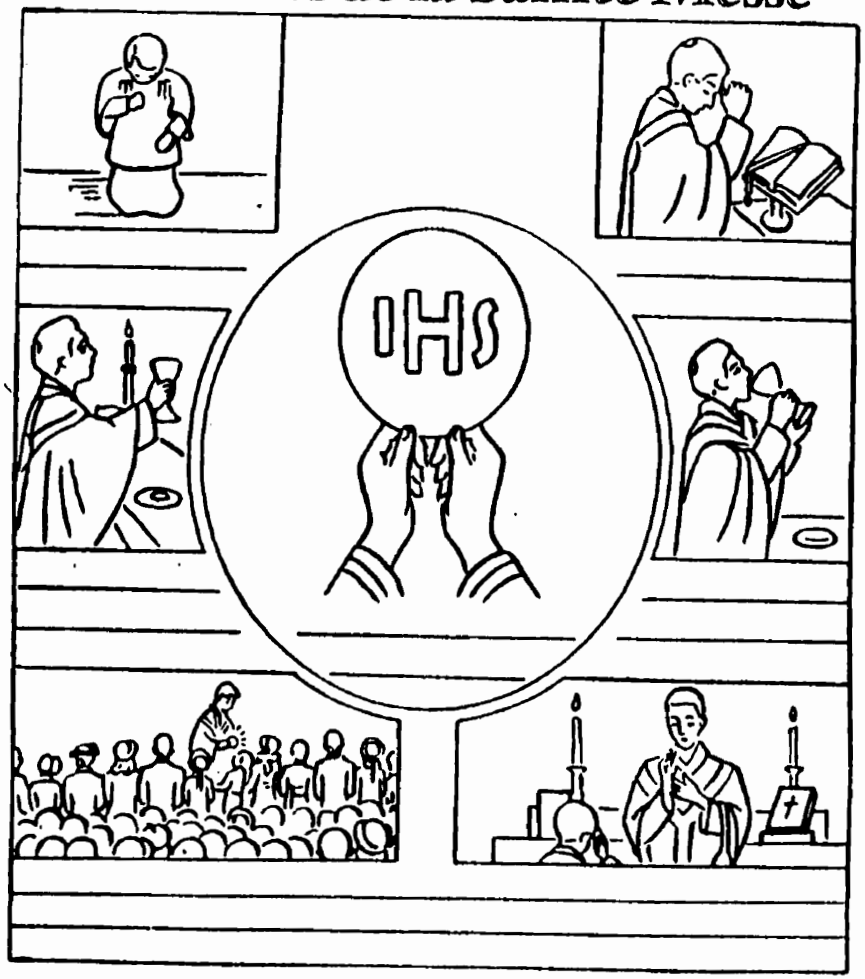
Au « Prier, mes frères », je suis **assis**



A la préface, je suis **debout**

Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 3e année – Cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1946, p. 25.

Moments de la Sainte Messe



Commence par colorier les dessins. Quand le silence se sera fait dans ton âme, écris, avec grand respect, le nom des moments de la Sainte Messe illustrés sur la belle page.

Aux Petits du Royaume - Tome III III - 18

Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 3e année Cahier de l'élève, Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939, p. 13.

HISTOIRE SAINTE

I. Répondez en peu de mots. Tobie.

1. Qu'était Tobie ? — Un saint homme devenu aveugle
2. Où vivait-il ? — Dans la ville de Ninive.
3. Comment s'appelait son fils ? — Tobie
4. Donnez un conseil de Tobie à son fils. — « Gardez-vous d'offenser Dieu. »
5. Quel ange servit de guide au jeune Tobie ? — L'ange Raphael

II. Vrai ou faux ? — Les dix lépreux.

	Vrai	Faux
1. Les dix lépreux furent tous guéris par Notre-Seigneur.	x	
2. Tous allèrent se montrer au prêtre.		x
3. Tous ont remercié Jésus de leur guérison.		x
4. Notre-Seigneur demanda : « Où sont les six autres ? »		x
5. La lèpre est la figure du péché.	x	

III. Miracles de Jésus.

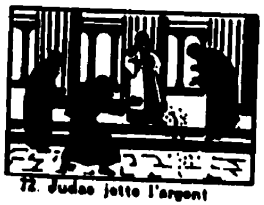
Nommez cinq miracles accomplis par Notre-Seigneur.

1. Changer l'eau en vin, à Cana
2. Guérir les dix lépreux
3. Multiplier les pains
4. Ressusciter trois morts
5. Guérir plusieurs aveugles et boiteux

L'HISTOIRE DU SAUVEUR JÉSUS

IV. Barrez les mots qui ne sont pas exacts.

1. Parmi les apôtres, Jean — Judas vendit son Maître pour trente — cinquante pièces d'argent. 2. Au lieu de demander pardon à Jésus — à Marie, il pêcha par désespoir — colère. 3. Il jeta l'argent dans la cour — dans le temple ; et il alla se noyer — se pendre. 4. Quand nous avons péché, il ne faut pas nous décourager, mais demander pardon — courage.

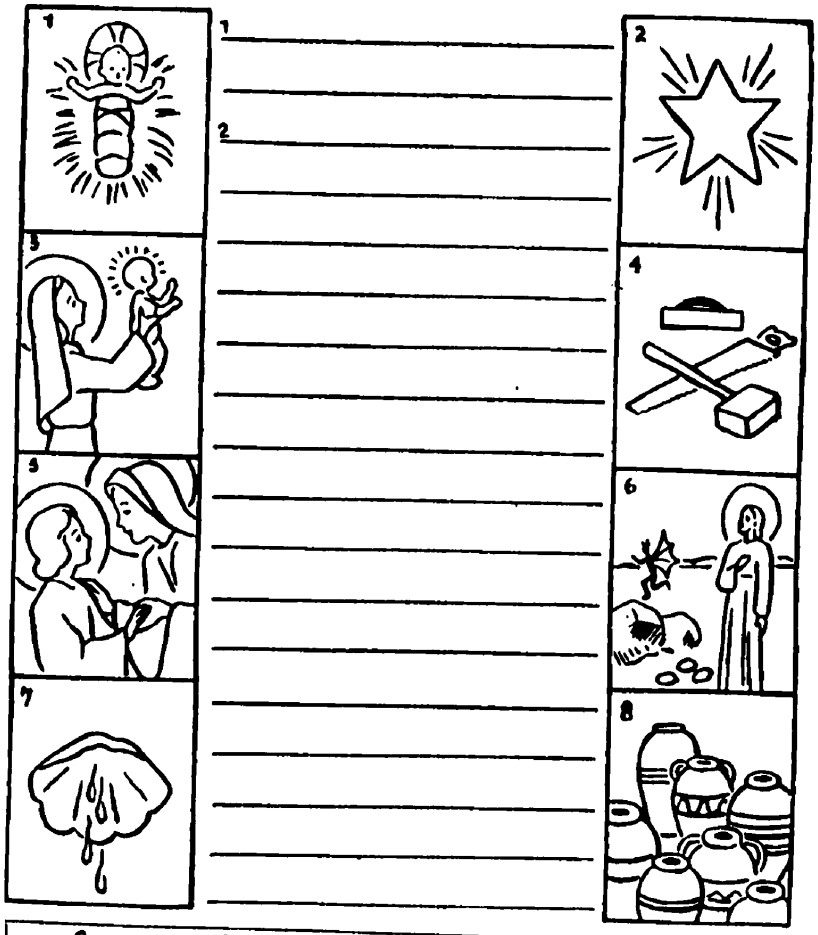


72. Judas jette l'argent

73 Jésus devant Pilate.

Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion - 3e année - Cahier du maître*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1946, p. 36.

Le Dieu-avec-nous



Compose, pour chacun des dessins, une courte phrase pour dire ce qu'il te rappelle de la vie de Jésus, ton cher Sauveur. Ecris tes compositions. Colorie ensuite le titre et les dessins.

Aux Petits du Royaume - Tome II

III - 7

Mes cahiers d'enfant du bon Dieu - 3e année - Cahier de l'élève, Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939, p. 7.

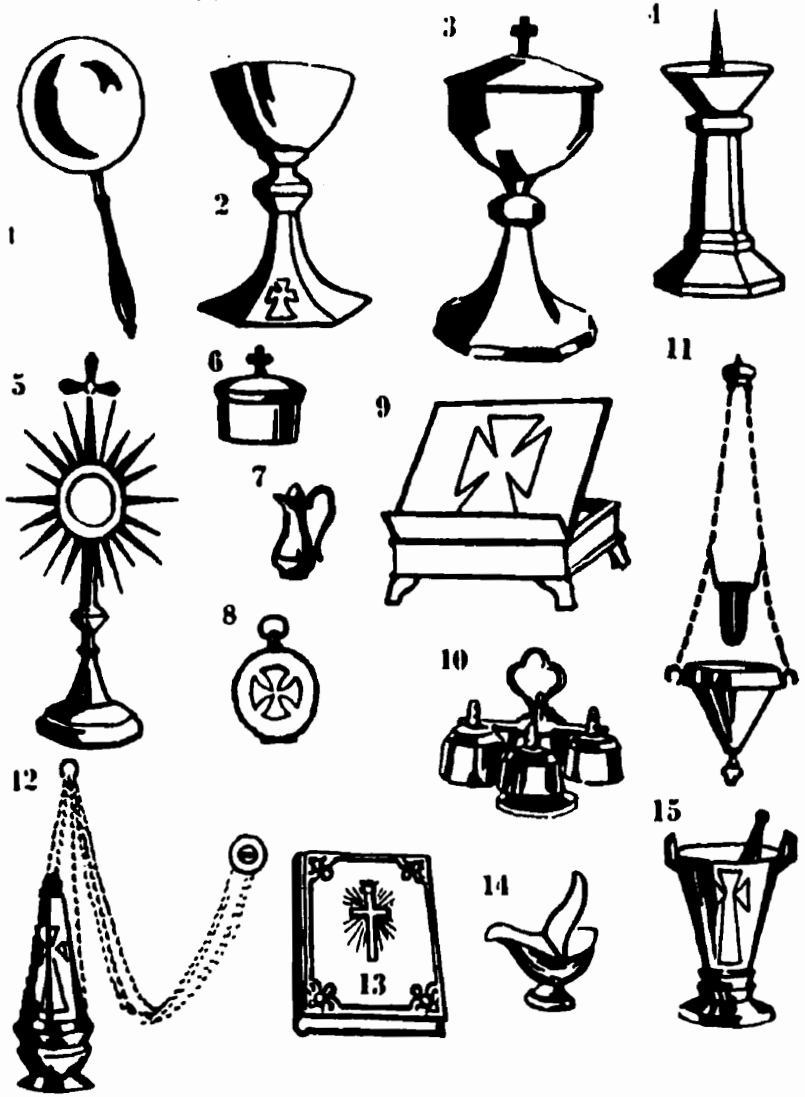
LITURGIE

OBJETS NÉCESSAIRES POUR DIRE LA MESSE

Notes ... /13 ... /100

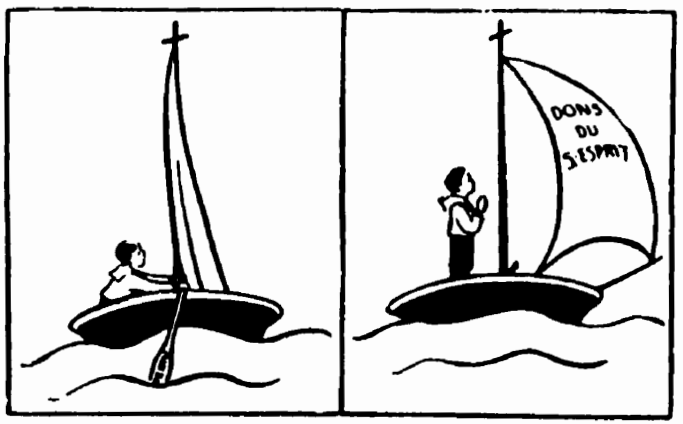
1. 15 - Indiquez le nom des objets ci-dessous :

1. ... 2. ... 3. ... 4.
5. ... 6. ... 7. ... 8.
9. ... 10. ... 11. ... 12.
13. ... 14. ... 15.



Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 4e année Cahier de l'élève*, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. 29.

RAMES ET VOILES



Explique en trois lignes le symbolisme de ce dessin.

....

....

....

Remplace chacun des points d'interrogation par le nom, soit d'une vertu théologale, soit d'une vertu morale, soit d'un des dons du Saint-Esprit.

respect humain	==	gourmandise	Volonté de Dieu	==	Ruses du démon
FOI		?	Don de SCIENCE		?
?	==	JUSTICE	S. Thérèse E. J.	==	Jean de Brébeuf
ivrognerie		vol	Don de PIETE		?
désespoir	==	présomption	?	==	Don de CRAINTE
ESPERANCE		?	Désir du ciel		Peur du péché

Aux Petits du Royaume — Tome III - p. 146 - (Ed. 1944) VI -7

Mes cahiers d'enfant du bon Dieu - 6e année - Cahier de l'élève, Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939, p. 7.